

LIBRARY OF CONGRESS



00003705006







Library of Congress
from L. Haspelle
University of Michigan
Ann Arbor

Robert of Capoue
from G. H. H. H.
University of Michigan
Ann Arbor

Library of Congress
from L. P. S. P. S.
University of Michigan
Jan 20 1895

TRANSLATION, COMPOSITION, CONVERSATION.

N A P O L É O N,

PAR

ALEXANDRE DUMAS.

FOR THE USE OF COLLEGES AND SCHOOLS.

WITH

CONVERSATIONAL EXERCISES, EXPLANATORY NOTES, AND
REFERENCES TO THE "NEW FRENCH METHOD,"

ON THE PLAN OF FASQUELLE'S COLLOQUIAL FRENCH READER.

BY LOUIS FASQUELLE, LL.D.,

PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES AND LITERATURE, IN THE UNIVERSITY OF MICHIGAN,
CORRESPONDING MEMBER OF THE NATIONAL INSTITUTE, AUTHOR OF "A
NEW METHOD OF LEARNING THE FRENCH LANGUAGE," "THE
COLLOQUIAL FRENCH READER," &C.



NEW YORK:

IVISON & PHINNEY, 178 FULTON STREET;

(SUCCESSORS OF NEWMAN & IVISON, AND MARK H. NEWMAN & CO.)

CHICAGO: S. C. GRIGGS & CO., 111 LAKE STREET.

BUFFALO: PHINNEY & CO., 188 MAIN STREET.

CINCINNATI: MOORE, WILSTACH & KEYS.

AUBURN: SEYMOUR & CO.

1855.

PC 2117
I 85

Entered, according to Act of Congress, in the year 1855, by

LOUIS FASQUELLE,

In the Clerk's Office of the District Court of the United States for
the District of Michigan.

STEREOTYPED BY
THOMAS B. SMITH,
216 William St. N. Y.

PRINTED BY
J. D. TORREY,
16 Spruce Street.

P R E F A C E .

THE graphic and interesting summary of the life of Napoleon, contained in the following pages, is offered to the American student as a second book for translation. From the time of its publication, it has been extensively used in Germany as a text-book, and is thought particularly valuable, as it contains many examples of the diction of the emperor in his proclamations and addresses to his army.

The character of Napoleon has been so misunderstood, that every opportunity should be taken to view it in its true position with all its lights and shadows.

This book offers a fair specimen of the more modern French. To a person understanding this, the older language offers no difficulty; to one understanding only the older French, the language of the latter part of the last half century is often unintelligible.

Conversational exercises have been placed at the ends of the sections, as in the Colloquial French Reader. These may be so multiplied and modified as to serve only for an initiative. The student should also accustom himself to *compose* his own answers in a form and in words different from those of the text.

In order to accustom the student to the inflexions of the different tenses, the verb in the questions has often been put in a tense different from that found in the text. As in the Colloquial French Reader, frequent references have been made to the table of irregular verbs, commencing at page 366 of the New French Method. The student should never pass a verb with which he is not perfectly acquainted, without consulting that table or the other paradigms.

L. F.

UNIVERSITY OF MICHIGAN,
Ann Arbor, February, 1855.

CONTENTS.

	PAGE		PAGE
NAPOLÉON DE BUONAPARTE :		NAPOLÉON EMPEREUR :	
Section I.....	7	Section I.....	93
Section II.....	9	Section II.....	96
Section III.....	12	Section III.....	100
Section IV.....	15	Section IV.....	104
Section V.....	17	Section V.....	107
Section VI.....	20	Section VI.....	111
Section VII.....	23	Section VII.....	114
Section VIII.....	26	Section VIII.....	118
Section IX.....	29	Section IX.....	122
LE GÉNÉRAL BONAPARTE :		Section X.....	125
Section I.....	33	Section XI.....	129
Section II.....	35	Section XII.....	133
Section III.....	38	Section XIII.....	136
Section IV.....	41	Section XIV.....	140
Section V.....	44	Section XV.....	143
Section VI.....	47	Section XVI.....	147
Section VII.....	50	Section XVII.....	150
Section VIII.....	53	Section XVIII.....	154
Section IX.....	55	Section XIX.....	158
Section X.....	58	Section XX.....	162
Section XI.....	61	NAPOLÉON A L'ÎLE D'ELBE ET	
Section XII.....	64	LES CENT JOURS :	
BONAPARTE PREMIER CONSUL :		Section I.....	168
Section I.....	68	Section II.....	171
Section II.....	71	Section III.....	175
Section III.....	75	Section IV.....	179
Section IV.....	78	Section V.....	182
Section V.....	81	Section VI.....	186
Section VI.....	85	Section VII.....	189
Section VII.....	89	Section VIII.....	193
		Section IX.....	197

PAGE		PAGE	
NAPOLÉON A L'ÎLE D'ELBE ET		NAPOLÉON A L'ÎLE D'ELBE ET	
LES CENT JOURS :		LES CENT JOURS :	
Section X.....	200	Section XIX.....	232
Section XI.....	203	Section XX.....	236
Section XII.....	207	NAPOLÉON A S ^{te} HÉLÈNE :	
Section XIII.....	210	Section I.....	241
Section XIV.....	214	Section II.....	246
Section XV.....	218	Section III.....	250
Section XVI.....	221	Section IV.....	254
Section XVII.....	225	TESTAMENT DE NAPOLÉON.....	259
Section XVIII.....	228		

N A P O L É O N .

I.

N A P O L E O N D E B U O N A P A R T E .

SECTION I.

LE 15 août 1769, naquit^a à Ajaccio¹ un enfant qui reçut de ses parents le nom de Buonaparte, et du ciel celui de Napoléon. 2

Les premiers jours de sa jeunesse s'écoulèrent au milieu de cette agitation fiévreuse² qui suit les révolutions ; la Corse, qui depuis un demi-siècle rêvait l'indépendance,³ venait^b d'être moitié conquise, moitié vendue,⁴ et n'était sortie^c de l'esclavage de Gènes que pour tomber au pouvoir de la France. Paoli, vaincu à Ponte-Nuovo, allait chercher avec son frère et ses neveux un asile en Angleterre,⁵ où Alfieri lui dédiait son *Timoléon*. L'air que respira le nouveau-né était chaud des haines civiles, et la cloche qui sonna son baptême, toute frémissante encore du tocsin.⁶ 4 6 8 10 12

Charles de Buonaparte, son père, et Lætitia Ramolino, sa mère, tous deux de race patricienne et originaires de ce charmant village de San-Miniato,⁷ qui domine Florence, après avoir été les amis de Paoli, avaient abandonné^d son parti,⁸ et s'étaient ralliés^e à l'influence française.⁹ Il leur fut donc facile d'obtenir de M. de Marbœuf, qui revenait comme gouverneur dans l'île où dix ans auparavant il avait abordé comme général, sa protection¹⁰ pour faire entrer le jeune Napoléon à l'école militaire de Brienne. La demande fut accordée,¹¹ et, 14 16 18 20 22

quelque temps après, M. Berton, sous-principal du collège, 2 inscrivait sur ses registres la note suivante :

“Aujourd’hui, 23 avril 1779, Napoléon de Buonaparte est 4 entré¹² à l’École royale militaire de Brienne-le-Château, à l’âge de neuf ans, huit mois et cinq jours.”¹³

6 Le nouveau venu était Corse, c’est-à-dire d’un pays qui, de nos jours encore, lutte contre la civilisation¹⁴ avec force 8 d’inertie telle, qu’il a conservé son caractère à défaut de son indépendance : il ne parlait que l’idiome de son île mater- 10 nelle ;¹⁵ il avait le teint brûlé du méridional,^f l’œil sombre et perçant du montagnard.¹⁶ C’était plus qu’il n’en fallait pour 12 exciter la curiosité de ses camarades et augmenter sa sauvagerie naturelle, car la curiosité de l’enfance est railleuse et 14 manque de pitié. Un professeur, nommé Dupuis, prit en compassion le pauvre isolé,¹⁷ et se chargea de lui donner des 16 leçons particulières de langue française :¹⁸ trois mois après, il était déjà assez avancé dans cette étude¹⁹ pour recevoir les 18 premiers éléments de latinité. Mais dès l’abord se manifesta chez lui la répugnance qu’il conserva toujours pour les lan- 20 gues mortes,²⁰ tandis qu’au contraire son aptitude pour les mathématiques se développa dès les premières leçons ;²¹ il en 22 résulta que, par une de ces conventions si fréquentes au collège, il trouvait la solution des problèmes que ses camarades 24 avaient à résoudre,²² et ceux-ci, en échange, lui faisaient ses thèmes et ses versions, dont il ne voulait pas entendre 26 parler.²³

COLLOQUIAL EXERCISES.

- | | |
|---|---|
| 1. Où, et en quelle année naquit Napoléon ?
2. Comment s’écoulèrent les premiers jours de sa jeunesse ?
3. Que rêvait la Corse depuis un demi-siècle ?
4. Que venait-elle d’éprouver ?
5. Qu’était devenu Paoli ? | 6. De quoi la cloche qui sonna le baptême de Napoléon était-elle encore frémissante ?
7. De quel endroit les parents de Napoléon étaient-ils originaires ?
8. Étaient-ils restés attachés au parti de Paoli ?
9. Qu’avaient-ils fait ensuite ? |
|---|---|

- | | |
|--|--|
| 10. Que leur fut-il facile d'obtenir de M. de Marbœuf? | 17. Que fit le professeur Dupuis? |
| 11. La demande fut-elle accordée? | 18. De quoi se chargea-t-il? |
| 12. Qu'est-ce que le sous-principal écrivait, quelque temps après? | 19. Le jeune élève fit-il des progrès? |
| 13. Quel âge avait Napoléon? | 20. Quelle répugnance montra-t-il dès l'abord? |
| 14. Que fait encore, de nos jours, la Corse? | 21. Quelle aptitude se développa alors en lui? |
| 15. Quelle langue parlait le nouvel élève? | 22. Que résulta-t-il de cela? |
| 16. Quel teint et quel œil avait-il? | 23. Que faisaient pour lui ses camarades? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* Fasquelle's New French Method, page 376.—*b.* M. Lesson 26, Rule 2.—*c.* M. Section 134, Rule (2).—*d.* M. § 134, R. (3).—*e.* M. § 135, R. (1).—*f.* M. § 145.—*g.* M. p. 380.

SECTION II.

L'ESPÈCE d'isolement dans lequel se trouva pendant quelque temps le jeune Buonaparte, et qui tenait à^a l'impossibilité de communiquer ses idées,¹ éleva entre lui et ses compagnons une espèce de barrière² qui ne disparut^b jamais complètement. Cette première impression, en laissant dans son esprit un souvenir pénible qui ressemblait à une rancune,³ donna naissance à cette misanthropie précoce qui lui faisait chercher des amusements solitaires,⁴ et dans laquelle quelques-uns ont voulu^c voir les rêves prophétiques du génie naissant. Au reste, plusieurs circonstances, qui dans la vie de tout autre seraient restées inaperçues, donnent quelque fondement⁵ aux récits de ceux-là qui ont essayé de faire une enfance exceptionnelle à cette merveilleuse virilité.^d Nous en citerons deux.

Un des amusements les plus habituels du jeune Buonaparte était la culture d'un petit parterre entouré de palissades,⁶ dans lequel il se retirait habituellement aux heures des récréations.⁷ Un jour, un de ses jeunes camarades, qui était curieux de savoir ce qu'il pouvait faire ainsi seul dans son

jardin, escalada la barricade,⁸ et le vit occupé à ranger dans
 2 des dispositions militaires une foule de cailloux dont la gros-
 seur indiquait les grades.⁹ Au bruit que fit l'indiscret, Bu-
 4 naparte se retourna, et, se voyant surpris, ordonna à l'écolier
 de descendre;¹⁰ mais celui-ci, au lieu d'obéir, se moqua du
 6 jeune stratégiste,¹¹ qui, peu disposé à la plaisanterie, ramassa
 le plus gros de ses cailloux, et l'envoya au beau^e milieu du
 8 front du railleur,¹² qui tomba aussitôt assez dangereusement
 blessé.

10 Vingt-cinq ans après, c'est-à-dire au moment de sa plus
 haute fortune, on annonça à Napoléon qu'un individu qui se
 12 disait son camarade de collège demandait à lui parler.¹³
 Comme plus d'une fois des intrigants s'étaient servis de ce
 14 prétexte pour arriver jusqu'à lui,¹⁴ l'ex-écolier de Brienne
 ordonna à l'aide de camp de service d'aller demander le nom
 16 de cet ancien condisciple;¹⁵ mais ce nom n'ayant éveillé
 aucun souvenir dans l'esprit de Napoléon :¹⁶ "Retournez, dit-
 18 il, et demandez à cet homme s'il ne pourrait pas me citer
 quelque circonstance qui me remît sur sa voie."¹⁷ L'aide de
 20 camp accomplit son message et revint en disant que le solli-
 citeur, pour toute réponse,¹⁸ lui avait montré une cicatrice
 22 qu'il avait au front. "Ah ! cette fois je me le rappelle," dit
 l'Empereur ; c'est un général en chef que je lui ai jeté à la
 24 tête ! . . ."¹⁹

Pendant l'hiver de 1783 à 1784, il tomba une si grande
 26 quantité de neige que toutes les récréations extérieures furent
 interrompues.²⁰ Buonaparte, forcé malgré lui de passer les
 28 heures qu'il donnait ordinairement à la culture de son jardin,
 au milieu des amusements bruyants et inaccoutumés de ses
 30 camarades, proposa de faire une sortie,²¹ et, à l'aide de pelles
 et de pioches, de tailler dans la neige les fortifications d'une
 32 ville,²² qui serait ensuite attaquée par les uns et défendue par
 les autres : la proposition était trop sympathique²³ pour être
 34 refusée. L'auteur du projet fut naturellement choisi pour
 commander un des deux partis.²⁴ La ville, assiégée par lui,²⁵
 36 fut prise^h après une héroïque résistance de la part de ses ad-
 versaires. Le lendemain la neige fondit ; mais cette récréa-

tion nouvelle²⁶ laissa une trace profonde dans la mémoire des écoliers. Devenus hommes, ils se souvinrentⁱ de ce jeu d'enfant, et ils se rappelèrent les remparts de neige²⁷ que battit en brèche Buonaparte, en voyant les murailles de tant de villes tomber devant Napoléon.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. A quoi tenait l'isolement dans lequel se trouvait Napoléon ?</p> <p>2. Quel fut l'effet de cet isolement ?</p> <p>3. Que laissa cette première impression, dans son esprit ?</p> <p>4. A quoi donna-t-elle naissance ?</p> <p>5. Que font plusieurs circonstances ?</p> <p>6. Quel était un des amusements les plus habituels du jeune Buonaparte ?</p> <p>7. Que faisait-il ordinairement ?</p> <p>8. Que fit un jour un de ses jeunes camarades ?</p> <p>9. A quoi Napoléon était-il occupé ?</p> <p>10. Que fit Buonaparte, se voyant surpris ?</p> <p>11. L'écolier obéit-il ?</p> <p>12. Que fit alors Napoléon ?</p> <p>13. Qu'arriva-t-il vingt-cinq ans après ?</p> | <p>14. De quoi s'étaient servis des intrigants ?</p> <p>15. Qu'ordonna l'ex-écolier de Brienne ?</p> <p>16. Napoléon se rappela-t-il le nom de son ancien condisciple ?</p> <p>17. Qu'ordonna encore Napoléon ?</p> <p>18. Quelle réponse le solliciteur avait-il faite ?</p> <p>19. Que dit alors l'Empereur ?</p> <p>20. Qu'arriva-t-il pendant l'hiver de 1783 à 1784 ?</p> <p>21. Que proposa Buonaparte ?</p> <p>22. Que devait-on faire dans la neige ?</p> <p>23. La proposition fut-elle acceptée ?</p> <p>24. Qui choisit-on pour commander un des partis ?</p> <p>25. Prit-il la ville ?</p> <p>26. Quel fut l'effet de cette récréation ?</p> <p>27. Que se rappelèrent ces écoliers, devenus hommes ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* tenait à, *was connected with, was caused by.*
—b. M. p. 386.—*c.* M. p. 390.—*d.* virilité, *manhood.*—*e.* beau, *very.*—*f.* M. § 127, R. (3).—*g.* M. L. 37, R. 2.—*h.* L. 46, R. 2.—*i.* L. 37, R. 2.

SECTION III.

A MESURE que Buonaparte grandit, les idées primitives qu'il avait en quelque sorte apportées^a en germe se développèrent,¹ et indiquèrent les fruits qu'un jour elles devaient^b porter. La soumission de la Corse à la France, qui lui donnait, à lui, son seul représentant, l'apparence d'un vaincu au milieu de ses vainqueurs,² lui était odieuse. Un jour qu'il dînait à la table du père Berton, les professeurs, qui avaient déjà plusieurs fois remarqué la susceptibilité nationale de leur élève, affectèrent de mal parler de Paoli.³ Le rouge monta aussitôt au front du jeune homme, qui ne put se contenir.—“ Paoli, dit-il, était un grand homme,⁴ qui aimait son pays comme un vieux Romain ; et jamais je ne pardonnerai à mon père, qui a été son aide de camp, d'avoir concouru à la réunion de la Corse à la France : il aurait dû suivre la fortune de son général et tomber avec lui.”⁵

Cependant, au bout de cinq ans, le jeune Buonaparte était en quatrième⁶ et avait appris de mathématiques tout ce que le père Patrault avait pu lui en montrer.^c Son âge était l'âge désigné pour passer de l'école de Brienne⁷ à celle de Paris : ses notes étaient bonnes, et ce compte-rendu fut envoyé au roi Louis XVI par M. de Keralio,⁸ inspecteur des écoles militaires :

M. de Buonaparte (Napoléon), né le 15 août 1769, taille de quatre pieds dix pouces dix lignes,⁹ a fait sa quatrième :^d de bonne constitution, santé excellente ; caractère soumis,¹⁰ honnête, reconnaissant ; conduite très-régulière ; s'est toujours distingué par son application aux mathématiques.¹¹ Il sait très-passablement son histoire et sa géographie ; il est assez faible pour les exercices d'agrément et pour le latin, où il n'a fait que sa quatrième. Ce sera un excellent marin. Il mérite de passer à l'École militaire de Paris.”

En conséquence de cette note, le jeune Buonaparte obtint son entrée à l'École militaire de Paris ;¹² et le jour de son départ, cette mention fut inscrite sur les registres :

“Le 17 octobre 1784, est sorti de l'École royale de Brienne M. Napoléon de Buonaparte, écuyer,¹³ né en la ville d'Ajaccio, en l'île de Corse, le 15 août 1769, fils de noble^e Charles-Marie de Buonaparte, député de la noblesse de Corse, demeurant en ladite ville d'Ajaccio, et de dame Lœtitia Ramolino, suivant l'acte porté au registre, folio 31, et reçu dans cet établissement le 23 avril 1779.”

On a accusé Buonaparte de s'être vanté d'une noblesse imaginaire¹⁴ et d'avoir faussé son âge ; les pièces que nous venons de citer répondent à ces deux accusations.

Buonaparte arriva dans la capitale par le coche de Nogent-sur-Seine.¹⁵

Aucun fait particulier ne signale le séjour de Buonaparte à l'École militaire de Paris, si ce n'est un mémoire¹⁶ qu'il envoya à son ancien sous-principal, le père Berton. Le jeune législateur avait trouvé, dans l'organisation de cette école, des vices que son aptitude naissante à l'administration ne pouvait passer sous silence.¹⁷ Un de ces vices, et le plus dangereux de tous, était le luxe dont les élèves étaient entourés.¹⁸ Aussi Buonaparte s'élevait-il surtout contre ce luxe : “ Au lieu, disait-il, d'entretenir un nombreux domestique autour des élèves,¹⁹ de leur donner journellement des repas à deux services, de faire parade d'un manège très-coûteux, tant pour les chevaux que pour les écuyers, ne vaudrait-il pas mieux,^f sans toutefois interrompre le cours de leurs études, les astreindre à se servir eux-mêmes,²⁰ moins leur petite cuisine, qu'ils ne feraient pas ; leur faire manger du pain de munition, ou d'un autre qui en approcherait ; les habituer à battre leurs habits et à nettoyer leurs souliers et leurs bottes ? Puisqu'ils sont pauvres et destinés au service militaire, n'est-ce pas la seule éducation qu'il faudrait leur donner ?²¹ Assujettis à une vie sobre, à soigner leur tenue, ils en deviendraient plus robustes,²² sauraient braver les intempéries des saisons, supporter avec courage les fatigues de la guerre, et inspirer un respect et un dévouement aveugles, aux soldats qui seraient sous leurs ordres.” Buonaparte avait quinze ans et demi

lorsqu'il proposait ce projet de réforme :²³ vingt ans après il fonda l'École militaire de Fontainebleau.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Napoléon conserva-t-il en grandissant ses idées primitives ? 2. Quelle apparence lui donnait la soumission de la Corse à la France ? 3. Qu'arriva-t-il un jour qu'il dînait chez le père Berton ? 4. Que dit le jeune homme ? 5. Qu'aurait dû faire le père de Napoléon ? 6. En quelle classe était-il au bout de cinq ans ? 7. Quel était son âge ? 8. Qui envoya un compte-rendu au roi Louis XVI. ? 9. Que disait-il dans ce compte-rendu, de la taille de Napoléon ? 10. Quel était son caractère ? 11. En quoi s'était-il distingué ? 12. Qu'obtint le jeune Buonaparte, en conséquence de cette note ? | <ol style="list-style-type: none"> 13. Quelle notice trouve-t-on sur les registres de l'école de Brienne ? 14. De quoi a-t-on accusé Napoléon ? 15. Comment Buonaparte arriva-t-il dans la capitale ? 16. Quel est le seul fait qui signale le séjour de Napoléon à l'école de Paris ? 17. Qu'avait trouvé le jeune législateur ? 18. Quel était le plus dangereux de tous ces vices ? 19. Que disait-il à l'égard de ce luxe ? 20. A quoi devait-on, selon lui, astreindre les élèves ? 21. Quelle question fait-il ensuite ? 22. Quelles devaient être les conséquences de ces réformes ? 23. Quel âge avait alors notre réformateur ? |
|--|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 134, R. (4).—*b.* M. L. 35. R. 5.—*c.* montrer, *teach.*—*d.* fait sa quatrième, *gone through the studies of the fourth class.*—*e.* the word *noble* equivalent to the English prefix Hon. was frequently placed, formerly, before the names of members of the nobility.—*f.* M. L. 49, R. 6.

SECTION IV.

EN 1783, après des examens brillants, Buonaparte fut nommé sous-lieutenant en second au régiment de La Fère,¹ 2
 alors en garnison dans le Dauphiné. Après être resté quel-
 que temps à Grenoble, où son passage n'a laissé d'autre trace 4
 qu'un mot apocryphe sur Turenne,² il vint habiter Valence :³
 là, quelques lueurs du soleil de l'avenir commencent à se glis- 6
 ser dans le crépuscule du jeune homme ignoré. Buonaparte,
 on^a le sait, était pauvre ; mais si pauvre qu'il fût, il pensa 8
 qu'il pouvait venir en aide à sa famille,⁴ et appela en France
 son frère Louis, qui était de neuf ans plus jeune que lui.⁵ 10
 Tous deux logeaient chez mademoiselle Bou, Grande-Rue, n^o
 4. Buonaparte avait une chambre à coucher, et au-dessus 12
 de cette chambre⁶ le petit Louis habitait une mansarde.
 Chaque matin, fidèle à ses habitudes de collége, dont il de- 14
 vait^b se faire plus tard une vertu des camps, Buonaparte
 éveillait son frère en frappant le plancher d'un bâton,⁷ et lui 16
 donnait sa leçon de mathématiques. Un jour, le jeune Louis,
 qui avait grand' peine à se faire^c à ce régime, descendit avec 18
 plus de regret et de lenteur que^d de coutume ;⁸ aussi Buona-
 parte allait-il frapper le plancher⁹ une seconde fois, lorsque 20
 l'écolier tardif entra enfin.

“ Eh bien ! qu'y a-t-il donc ce matin, il me semble que 22
 nous sommes bien paresseux ?¹⁰ dit Buonaparte.

— Oh ! frère, répondit l'enfant, je faisais un si beau rêve.¹¹ 24

— Et que rêvais-tu donc ?

— Je rêvais que j'étais roi. 26

— Et qu'étais-je donc alors, moi ?¹² . . . empereur ? dit en
 haussant les épaules le jeune sous-lieutenant. Allons ! à la 28
 besogne.”^e

Et la leçon journalière fut, comme d'habitude, prise par le 30
 futur roi et donnée par le futur empereur.*

Buonaparte était logé en face du magasin d'un riche 32

* Cette scène se passa devant M. Parmentier, médecin du régiment où Buonaparte était lieutenant en second.

libraire nommé Marc-Aurèle,¹³ dont la maison, qui porte, je
2 crois, la date de 1530, est un bijou de renaissance.^f C'est là
qu'il passait à peu près toutes les heures dont son service
4 militaire et ses leçons fraternelles le laissaient maître.¹⁴ Ces
heures n'étaient point perdues,¹⁵ comme on va le voir.

6 Le 7 octobre 1808, Napoléon donnait à dîner à Erfurt;¹⁶
ses convives étaient l'empereur Alexandre,¹⁷ la reine de West-
8 phalie, le roi de Bavière, le roi de Wurtemberg, le roi de
Saxe, le grand-duc Constantin, le Prince-Primat, le prince
10 Guillaume de Prusse, le duc d'Oldenbourg, le prince de Meck-
lembourg-Schwerin, le duc de Weimar et le prince de Talley-
12 rand. La conversation tomba sur la bulle d'or,¹⁸ qui, jusqu'à
l'établissement de la Confédération du Rhin, avait servi de
14 constitution et de règlement pour l'élection des empereurs, et
le nombre et la qualité des électeurs. Le Prince-Primat entra
16 dans quelques détails sur cette bulle,¹⁹ et en fixa la date à
1409.

18 "Je crois que vous vous trompez," dit en souriant Napo-
l'éon;²⁰ la bulle dont vous parlez a été proclamée en 1336, sous
20 le règne de l'empereur Charles IV.

— C'est vrai, Sire, répondit le Prince-Primat,²¹ et je me le
22 rappelle maintenant; mais comment se fait-il que Votre
Majesté sache^h si bien ces choses-là?

24 — "Quand j'étais simple lieutenant en second dans l'artille-
rie," dit Napoléon...²²

26 A ce début, un mouvement d'étonnement si vif se mani-
festa parmi les nobles convives,²³ que le narrateur fut forcé de
28 s'interrompre; mais au bout d'un instant:

"Quand j'avais l'honneur d'être simple lieutenant en second
30 d'artillerie,"²⁴ reprit-il en souriant, je restai trois années en gar-
nison à Valence. J'aimais peu le monde et vivais très retiré.
32 Un hasard heureux m'avait logé près d'un libraire instruit et
des plus complaisants.²⁵ J'ai lu et relu sa bibliothèque pen-
34 dant ces trois années de garnison, et je n'ai rien oublié, même
des matières qui n'avaient aucun rapport avec mon état.
36 La nature, d'ailleurs, m'a doué de la mémoire des chiffres;
il m'arrive très-souvent, avec mes ministres,²⁶ de leur citer

le détail et l'ensemble numérique de leurs comptes les plus anciens."

2

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| 1. Qu'arriva-t-il en 1785 ? | 14. Que faisait-il chez le libraire ? |
| 2. Le séjour de Napoléon à Grenoble est-il marqué par quelque chose de remarquable ? | 15. Y employait-il bien son temps ? |
| 3. Où alla-t-il ensuite ? | 16. Que se passait-il à Erfurt en 1808 ? |
| 4. Tout pauvre qu'était alors Napoléon, que pensa-t-il pouvoir faire ? | 17. Quels étaient les convives de l'Empereur ? |
| 5. Que fit-il alors ? | 18. Sur quel sujet tomba la conversation ? |
| 6. Quels appartements occupaient les deux frères ? | 19. Que fit le Prince-Primat ? |
| 7. Que faisait chaque matin le jeune officier ? | 20. Que dit en souriant Napoléon ? |
| 8. Que fit un matin le jeune Louis ? | 21. Que répondit le Prince-Primat ? |
| 9. Qu'allait faire le précepteur lorsque l'écolier entra ? | 22. Comment l'Empereur répondit-il à la question du Prince-Primat ? |
| 10. Que dit Napoléon au jeune écolier ? | 23. Que remarqua-t-on à ce début, parmi les convives ? |
| 11. Que répondit l'enfant ? | 24. En quels mots l'Empereur reprit-il le fil de son discours ? |
| 12. Que demanda le sous-lieutenant en haussant les épaules ? | 25. Que dit-il d'un hasard heureux ? |
| 13. Où était logé Buonaparte ? | 26. Que lui arrivait-il souvent avec ses ministres ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 35, R. 1, 2.—*b.* M. L. 35, R. 5.—*c.* se faire, *to accustom himself*.—*d.* de coutume, *usual*.—*e.* à la besogne, *to work*.—*f.* renaissance, *the revival of arts*.—*g.* M. L. 38, R. 2.—*h.* M. p. 384.

SECTION V.

Ce n'était pas le seul souvenir que Napoléon eût^a conservé de Valence.

2

Parmi le peu de personnes que voyait Buonaparte à Valence était M. de Tardiva, abbé de Saint-Ruf,¹ dont l'ordre

4

avait été détruit quelque temps auparavant. Il rencontra
 2 chez lui mademoiselle Grégoire du Colombier,² et en devint
 amoureux. La famille de cette jeune personne habitait une
 4 campagne située à une demi-lieue^b de Valence et appelée
Bassiau ;³ le jeune lieutenant obtint d'être reçu dans la maison⁴
 6 et y fit plusieurs visites.^c Sur ces entrefaites se présenta de
 son côté un gentilhomme dauphinois,^d nommé M. de Bressieux.
 8 Buonaparte vit qu'il était temps de se déclarer, s'il
 ne voulait pas être gagné de vitesse ; il écrivit en conséquence
 10 à mademoiselle Grégoire une longue lettre,^e dans
 laquelle il lui exprimait tous ses sentiments pour elle, et qu'il
 12 l'invitait à communiquer à ses parents. Ceux-ci, placés dans
 l'alternative de donner leur fille à un militaire sans avenir, ou
 14 bien à un gentilhomme possédant quelque fortune, optèrent
 pour le gentilhomme :^f Buonaparte fut éconduit,^e et sa lettre
 16 remise aux mains d'une tierce personne, qui voulut la rendre,^g
 ainsi qu'elle en avait été chargée, à celui qui l'avait écrite.
 18 Mais Buonaparte ne voulut pas la reprendre. " Gardez-la,
 dit-il à la personne, elle sera un jour un témoignage à la fois
 20 et de mon amour et de la pureté de mes sentiments envers
 mademoiselle Grégoire."^h La personne garda la lettre et la
 22 famille la conserve encore.

Trois mois après, mademoiselle Grégoire épousa M. de
 24 Bressieux.⁹

En 1806, madame de Bressieux fut appelée à la cour avec
 26 le titre de dame d'honneur de l'impératrice,¹⁰ son frère envoyé
 à Turin en qualité de préfet,¹¹ et son mari nommé baron
 28 et administrateur des forêts de l'État.

Les autres personnes avec lesquelles Buonaparte se lia pendant
 30 son séjour à Valence furent MM. de Montalivet et
 Bachasson,¹² lesquels devinrent, l'un ministre de l'intérieur
 32 et l'autre inspecteur des approvisionnements de Paris.¹³

Le dimanche, ces trois jeunes gens se promenaient presque
 34 que toujours ensemble hors de la ville,¹⁴ et là s'arrêtaient
 quelquefois à regarder un bal en plein air^f que donnait,
 36 moyennant deux sous par cavalier et par contredanse, un
 épicier de la ville, qui dans ses moments perdus, exerçait

l'état de ménétrier. Ce ménétrier était un ancien militaire¹⁵ qui, retiré en congé à Valence, s'y était marié et y exerçait en paix sa double industrie : mais comme elle était encore insuffisante, il sollicita et obtint, lors de la création des départemens, une place de commis expéditionnaire dans les bureaux de l'administration centrale.¹⁶ Ce fut là que les premiers bataillons de volontaires le prirent, en 1790, et l'entraînèrent avec eux.¹⁷

Cet ancien soldat, épicier, ménétrier et commis expéditionnaire, fut depuis le maréchal Victor, duc de Bellune.¹⁸

Buonaparte quitta Valence, laissant trois francs dix sous de dettes chez son pâtissier, nommé Coriol.¹⁹

Que nos lecteurs ne s'étonnent point de nous voir rechercher de pareilles anecdotes :²⁰ lorsqu'on écrit la biographie d'un Jules César, d'un Charlemagne ou d'un Napoléon, la lanterne de Diogène ne sert^h plus à chercher l'homme ;²¹ l'homme est trouvé par la postérité, et apparaît aux yeux du monde, radieux et sublime : c'est donc le chemin qu'il a parcouru avant d'arriver à son piédestal qu'il faut suivre,²² et plus les traces qu'il a laissées en certains endroits de sa route sont légères, plus elles sont inconnues et par conséquent plus elles offrent de curiosité.

Buonaparte arrivait à Paris en même temps que Paoli. L'Assemblée constituante venait d'associer la Corse au bénéfice des lois françaises ;²³ Mirabeau avait déclaré à la tribune qu'il était temps de rappeler les patriotes fugitifs qui avaient défendu l'indépendance de l'île,²⁴ et Paoli était revenu. Buonaparte fut accueilli en fils par l'ancien ami de son père :²⁵ le jeune enthousiaste se trouva en face de son héros : celui-ci venait d'être nommé lieutenant général et commandant militaire de la Corse.

Buonaparte obtint un congé, et en profita pour suivre Paoli et revoir sa famille, qu'il avait quittée depuis six ans. Le général patriote fut reçu avec délire par tous les partisans de l'indépendance,²⁶ et le jeune lieutenant assista au triomphe du célèbre exilé : l'enthousiasme fut tel que le vœu unanime de ses concitoyens porta en même temps Paoli à la tête de

la garde nationale et à la présidence de l'administration
2 départementale.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Qui se trouvait alors parmi le peu de personnes que voyait Buonaparte, à Valence ?</p> <p>2. Quelle rencontre fit-il chez M. de Tardiva ?</p> <p>3. Où demeurait la famille de la jeune personne ?</p> <p>4. Qu'obtint le jeune lieutenant ?</p> <p>5. Que fit Buonaparte en conséquence de l'arrivée de M. de Bressieux ?</p> <p>6. Que firent les parents dans cette alternative ?</p> <p>7. Que fit-on de sa lettre ?</p> <p>8. Que dit Napoléon, en refusant de reprendre la lettre ?</p> <p>9. Que se passa-t-il trois mois après ?</p> <p>10. Où M^{me} de Bressieux fut-elle appelée en 1806 ?</p> <p>11. Où son frère fut-il envoyé ?</p> <p>12. Avec quelles autres personnes Buonaparte se lia-t-il à Valence ?</p> <p>13. Que devinrent-ils ?</p> | <p>14. Que faisaient presque tous ces jeunes gens, le dimanche ?</p> <p>15. Quel était le ménétrier ?</p> <p>16. Qu'avait obtenu le ménétrier ?</p> <p>17. Que firent les premiers bataillons de volontaires ?</p> <p>18. Que fut depuis cet ancien soldat ?</p> <p>19. Que laissa Buonaparte en quittant Valence ?</p> <p>20. Quelle réflexion fait ici l'auteur ?</p> <p>21. Que dit-il de la lanterne de Diogène ?</p> <p>22. Quel chemin doit suivre l'historien ?</p> <p>23. Que venait de faire l'assemblée constituante ?</p> <p>24. Qu'avait déclaré Mirabeau ?</p> <p>25. Comment Paoli accueillit-il Buonaparte ?</p> <p>26. Comment Paoli fut-il reçu en Corse ?</p> |
|--|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 74, R. 4.—*b.* M. § 28, R. 2.—*c.* dauphinois, from *Dauphiny*.—*d.* gagné de vitesse, *outrun*.—*e.* conjugated like *conduire*; M. p. 362.—*f.* en plein air, *in the open air*.—*g.* que, *let.*—*h.* M. p. 386.

SECTION VI.

PAOLI demeura quelque temps en parfaite intelligence avec
2 la Constituante; mais une motion de l'abbé Charrier, qui
proposait de céder la Corse au duc de Parme¹ en échange du

Plaisantin, dont la possession était destinée^a à indemniser le pape de la perte d'Avignon, devint pour Paoli une preuve du peu d'importance² qu'attachait la métropole à la conservation de son pays. Ce fut sur ces entrefaites que le gouvernement anglais, qui avait accueilli Paoli dans son exil, ouvrit des communications avec le nouveau président ;³ Paoli, au reste, ne cachait pas la préférence⁴ qu'il accordait à la constitution britannique sur celle que préparait la législature française. De cette époque date la dissidence⁵ entre le jeune lieutenant et le vieux général ; Buonaparte resta citoyen français, Paoli redevint général corse.

Buonaparte fut rappelé à Paris⁶ au commencement de 1792. Il y retrouva Bourrienne, son ancien ami de collège, lequel arrivait de Vienne⁷, après avoir parcouru^b la Prusse et la Pologne. Ni l'un ni l'autre^c des deux écoliers de Brienne n'étaient heureux ;⁸ ils associèrent leur misère pour la rendre moins lourde :⁹ l'un sollicitait du service à la guerre, l'autre aux affaires étrangères ;¹⁰ on ne répondait à aucun des deux, et alors ils rêvaient des spéculations commerciales,¹¹ que leur défaut^d de fonds les empêchait presque toujours de réaliser. Un jour ils eurent l'idée de louer plusieurs maisons en construction dans la rue Montholon, pour les sous-louer ensuite ;¹² mais les prétentions des propriétaires leur parurent si exagérées qu'ils furent forcés d'abandonner cette spéculation¹³ par le même motif qui leur en avait fait^e abandonner tant d'autres. En sortant de chez le constructeur, les deux spéculateurs s'aperçurent non-seulement qu'ils n'avaient point dîné,¹⁴ mais encore qu'ils n'avaient point de quoi dîner. Buonaparte remédia à cet inconvénient en mettant¹⁵ sa montre en gage.

Sombre prélude du 10 août, le 20 juin arriva. Les deux jeunes gens s'étaient donné^f rendez-vous pour déjeuner chez un restaurateur de la rue Saint-Honoré :¹⁶ ils achevaient leur repas, lorsqu'ils furent attirés à la fenêtre par un grand tumulte¹⁷ et les cris de *ça ira, vive la nation, vive les sans-culottes, à bas g le veto !* C'était une troupe de six à huit mille hommes,¹⁸ conduite par Santerre et le marquis de Saint-Hurugues, descendant des faubourgs Saint-Antoine et Saint-

Marceau, et se rendant à l'assemblée. "Suivons cette canaille," dit Buonaparte, et les deux jeunes gens se dirigèrent aussitôt vers les Tuileries,¹⁹ et s'arrêtèrent sur la terrasse du bord de l'eau : Buonaparte s'appuya contre un arbre et Bourrienne s'assit sur un parapet.²⁰

De là ils ne virent point ce qui se passait ; mais ils devinèrent facilement ce qui s'était passé, lorsqu'une fenêtre, donnanth sur le jardin s'ouvrit, et que Louis XVI²¹ parut coiffé du bonnet rouge qu'un homme du peuple venait de lui présenter au bout d'une pique.

"*Coglione ! i coglione !*" murmura en haussant les épaules, et dans son idiome corse, le jeune lieutenant, qui jusque-là était resté muet et immobile.

"Que voulais-tu qu'il fît ?" dit Bourrienne.²²

— Il fallait en balayer quatre ou cinq cents avec du canon, répondit Buonaparte, et le reste courrait encore.²³

Pendant toute la journée il ne parla que de cette scène,²⁴ qui avait fait sur lui une des plus fortes impressions qu'il eût jamais ressenties.

Buonaparte vit ainsi se dérouler sous ses yeux les premiers événements de la révolution française.²⁵ Il assista en simple spectateur à la fusillade du 10 août et aux massacres du 2 septembre ; puis, voyant qu'il ne pouvait obtenir de service, il résolut de faire un nouveau voyage en Corse.

Les intrigues de Paoli avec le cabinet anglais avaient pris, en l'absence de Buonaparte, un tel développement,²⁶ qu'il n'y avait plus à se tromper sur ses projets. Une entrevue, que le jeune lieutenant et le vieux général eurent ensemble chez le gouverneur de Corte,²⁷ se termina par une rupture : les deux anciens amis se séparèrent pour ne plus se revoir que sur le champ de bataille. Le même soir, un flatteur de Paoli voulut dire devant lui du mal de Buonaparte : "Chut ! lui dit le général, en portant le doigt à ses lèvres, c'est un jeune homme taillé sur l'antique !"²⁸

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Que proposait la motion de l'abbé Charrier?</p> <p>2. Que prouva cette motion à Paoli?</p> <p>3. Que fit le gouvernement anglais sur ces entrefaites?</p> <p>4. Quelle préférence montrait Paoli?</p> <p>5. Quelle dissidence date de cette époque.</p> <p>6. Qu'arriva-t-il au commencement de 1792?</p> <p>7. D'où arrivait Bourrienne, lorsque Napoléon revint à Paris?</p> <p>8. Les deux jeunes gens étaient-ils heureux?</p> <p>9. Que firent-ils?</p> <p>10. Que sollicitait l'un?</p> <p>11. Que rêvaient alors les jeunes gens?</p> <p>12. Quelle idée eurent-ils un jour?</p> <p>13. Pourquoi abandonnèrent-ils cette idée?</p> <p>14. De quoi s'aperçurent-ils en</p> | <p>sortant de chez le constructeur?</p> <p>15. Comment Buonaparte remédia-t-il à cet inconvénient?</p> <p>16. Où se trouvaient les jeunes gens le 10 août?</p> <p>17. Par quoi furent-ils attirés à la fenêtre?</p> <p>18. Qui causait ce tumulte?</p> <p>19. Où allèrent les deux amis en suivant cette foule?</p> <p>20. Que firent-ils alors?</p> <p>21. Que virent-ils à une fenêtre qui donnait sur le jardin?</p> <p>22. Que dit Bourrienne?</p> <p>23. Quelle fut la réponse du jeune artilleur?</p> <p>24. Que fit-il pendant toute la journée?</p> <p>25. Que vit ainsi Buonaparte?</p> <p>26. Que remarqua-t-il en Corse?</p> <p>27. Comment se termina l'entrevue de Paoli et de Napoléon?</p> <p>28. Quelle fut la réponse de Paoli à un flatteur?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 46, R. 2.—*b.* M. § 134, R. (5).—*c.* M. L. 84, R. 4.—*d.* défaut, *want*.—*e.* M. L. 99, R. 7, 8.—*f.* M. L. 99, R. 4.—*g.* à bas le veto! *down with the veto!*—*h.* donnant sur, *opening or looking towards*.—*i.* coglione! *coward!*

SECTION VII.

BIENTÔT Paoli leva ouvertement l'étendard de la révolte.¹
 Nommé, le 26 juin 1793, par les partisans de l'Angleterre, 2
 généralissime et président d'une consulte à Corte,² il fut, le
 17 juillet suivant, mis hors la loi³ par la Convention nationale. 4

Buonaparte était absent : il avait enfin obtenu sa mise en activité^b tant de fois demandée.³ Nommé commandant de la garde nationale soldée, il se trouvait à bord⁴ de la flotte de l'amiral Truguet, et s'emparait, pendant ce temps, du fort Saint-Étienne,⁵ que les vainqueurs furent bientôt forcés d'évacuer. Buonaparte, en rentrant en Corse, trouva l'île soulevée. Salicetti et Lacombe Saint-Michel, membres de la Convention, chargés de mettre à exécution le décret rendu contre le rebelle, avaient été obligés de se retirer à Calvi :⁶ Buonaparte alla les y rejoindre et tenta avec eux sur Ajaccio⁷ une attaque qui fut repoussée. Le même jour un incendie se manifesta dans la ville ; les Buonaparte virent leur maison brûlée ;⁸ quelque temps après, un décret les condamna à un bannissement perpétuel. Le feu les avait faits sans asile,⁹ la proscription les faisait sans patrie : ils tournèrent les yeux vers Buonaparte,¹⁰ et Buonaparte vers la France. Toute cette pauvre famille proscrire s'embarqua sur un frêle bâtiment,¹¹ et le futur César mit^c à la voile, protégeant de sa fortune ses quatre frères,¹² dont trois devaient^d être rois, et ses trois sœurs, dont l'une devait être reine.

Toute la famille s'arrêta à Marseille,¹³ réclamant la protection de cette France pour laquelle elle était proscrire. Le gouvernement entendit ses plaintes : Joseph et Lucien obtinrent¹⁴ de l'emploi dans l'administration de l'armée, Louis fut nommé sous-officier et Buonaparte passa comme lieutenant en premier,¹⁵ c'est-à-dire avec avancement, dans le 4^e régiment d'infanterie : peu de temps après il monta, par droit^e d'ancienneté,¹⁶ au grade de capitaine dans la deuxième compagnie du même corps, alors en garnison à Nice.

L'année au chiffre sanglant, '93, était arrivée : la moitié de la France luttait contre l'autre,¹⁷ l'Ouest et le Midi étaient en feu ; Lyon venait d'être pris, après un siège de quatre mois ; Marseille avait ouvert ses portes à la Convention,¹⁸ Toulon avait livré son port aux Anglais.¹⁹

Une armée de trente mille hommes,²⁰ composée des troupes qui, sous le commandement de Kellermann, avaient assiégé Lyon, de quelques régiments tirés de l'armée des Alpes et de

l'armée d'Italie, et de tous les réquisitionnaires levés dans les départements voisins, s'avança contre la ville vendue. La lutte commença aux gorges d'Ollioules.²¹ Le général Duthheil, qui devait diriger l'artillerie, était absent ; le général Dommartin, son lieutenant, fut mis hors de combat dans cette première rencontre ;²² le premier officier de l'armée le remplaça de droit :²³ ce premier officier était Buonaparte. Cette fois le hasard était d'accord^f avec le génie.

Buonaparte reçoit sa nomination, se présente à l'état-major²⁴ et est introduit devant le général Cartaux, homme superbe et doré des pieds jusqu'à la tête, qui lui demande ce qu'il y a pour son service : le jeune officier lui présente le brevet²⁵ qui le charge de venir, sous ses ordres, diriger les opérations de l'artillerie : " L'artillerie, répond le brave général, nous n'en avons pas besoin ;²⁶ nous prendrons ce soir Toulon à la baïonnette et nous le brûlerons demain."

Cependant, quelle que fut l'assurance du général en chef, il ne pouvait pas s'emparer^g de Toulon sans le reconnaître ;²⁷ aussi eut-il patience jusqu'au lendemain : mais au point du jour, il prit son aide de camp,²⁸ Dupas, et le chef de bataillon Buonaparte, dans son cabriolet, afin d'inspecter les premières dispositions offensives. Sur les observations de Buonaparte, il avait, quoique avec peine, renoncé à la baïonnette²⁹ et en était revenu à l'artillerie ; en conséquence, des ordres avaient été donnés directement par le général en chef, et c'était ces ordres dont il venait vérifier l'exécution et hâter l'effet.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Que fit bientôt Paoli ? | 8. Que virent le même jour les Buonaparte ? |
| 2. Quelle nomination reçut-il des partisans de l'Angleterre ? | 9. Quel était pour eux l'effet de l'incendie et de la proscription ? |
| 3. Qu'avait obtenu Buonaparte ? | 10. Que firent-ils alors ? |
| 4. Où se trouvait-il alors ? | 11. Que devint la pauvre famille proscrire ? |
| 5. De quel fort s'empara-t-il ? | 12. Que fit alors le futur César ? |
| 6. Où étaient alors Salicetti et Lacombe Saint-Michel ? | 13. Où s'arrêta la famille ? |
| 7. Que fit Buonaparte ? | |

- | | |
|--|--|
| <p>14. Que devinrent Joseph et Lucien ?</p> <p>15. Quel grade reçut Napoléon ?</p> <p>16. Resta-t-il longtemps lieutenant ?</p> <p>17. Quelle était la situation de la France en 1793 ?</p> <p>18. Qu'avait fait Marseille ?</p> <p>19. Et Toulon ?</p> <p>20. Quelle armée s'avancait contre Toulon ?</p> <p>21. Où commença la lutte ?</p> | <p>22. Qu'arriva-t-il au général Dommartin ?</p> <p>23. Qui le remplaça ?</p> <p>24. Que fit Buonaparte après avoir reçu sa nomination ?</p> <p>25. Que présenta le jeune officier au général ?</p> <p>26. Que répondit Cartaux ?</p> <p>27. Que ne pouvait faire le général ?</p> <p>28. Que fit le général, au point du jour ?</p> <p>29. Qu'avait-il fait, sur les observations de Buonaparte ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* mis hors de loi, *outlawed*.—*b.* mise en activité, *active service*.—*c.* mit à la voile, *sailed*.—*d.* M. L. 35, R. 5.—*e.* ancienneté, *seniority*.—*f.* était d'accord, *agreed with*, or rather *favoured*.—*g.* M. L. 93, R. 3.

SECTION VIII.

LES hauteurs desquelles on découvre Toulon, couché au milieu de son jardin demi-oriental¹ et baignant ses pieds à la mer, à peine dépassées,² le général descend de cabriolet³ avec les deux jeunes gens, et s'enfonce dans une vigne au milieu de laquelle il aperçoit quelques pièces de canon rangées derrière une espèce d'épaulement.³ Buonaparte regarde autour de lui, et ne devine rien à ce qui se passe :⁴ le général jouit un instant de l'étonnement de son chef de bataillon,⁵ puis se retournant avec le sourire de la satisfaction vers son aide de camp :

“ Dupas, lui dit-il, sont-ce là^b nos batteries ? ”

12 — Oui, général, répond celui-ci.

— Et notre parc ?

14 — Il est à quatre pas.

— Et nos boulets rouges ?

16 — On les chauffe dans les bastides voisines.”

Buonaparte n'avait pu^c en croire ses yeux,⁷ mais il est

obligé d'en croire ses oreilles. Il mesure l'espace avec l'œil exercé du stratégiste,⁸ et il y a une lieue et demie au moins de la batterie à la ville.⁹ D'abord il croit que le général a voulu ce qu'on appelle, en termes de collège et de guerre,¹⁰ tâter son jeune chef de bataillon ; mais la gravité avec laquelle Cartaux continue ses dispositions¹¹ ne lui laisse aucun doute. Alors il hasarde une observation sur la distance et manifeste la crainte que les boulets rouges n'arrivent pas jusqu'à la ville.¹²

“ Crois-tu ? dit Cartaux. 10

— J'en ai peur, général, répond Buonaparte : au reste on pourrait, avant de s'embarrasser de boulets rouges,¹³ essayer à froid^d pour bien s'assurer de la portée.” 12

Cartaux trouve l'idée ingénieuse, fait charger et tirer une pièce,¹⁴ et tandis qu'il regarde sur les murailles de la ville l'effet que produira le coup, Buonaparte lui montre, à mille pas à peu près devant lui, le boulet qui brise les oliviers,¹⁵ sillonne la terre, ricoche, et s'en va mourir,^e en bondissant, au tiers à peine de la distance que le général en chef comptait lui voir parcourir. 14 16 18 20

La preuve était concluante ; mais Cartaux ne voulut pas se rendre^f et prétendit que c'étaient “ ces aristocrates de Marseillais qui avaient gâté la poudre.”¹⁶ 22

Cependant, comme, gâtée ou non, la poudre ne porte pas plus loin, il faut recourir à d'autres mesures :¹⁷ on revient au quartier général ; Buonaparte demande un plan de Toulon,¹⁸ le déplie sur une table, et, après avoir étudié un instant la situation de la ville et des différents ouvrages qui la défendent, depuis la redoute bâtie au sommet du Mont-Faron, qui la domine,^g jusqu'aux forts Lamalgue et Malbousquet, qui protègent sa droite et sa gauche, le jeune chef de bataillon pose le doigt¹⁹ sur une redoute nouvelle, élevée par les Anglais, et dit avec la rapidité et la concision du génie : 24 26 28 30 32

“ C'est là qu'est Toulon.”²⁰ 34

C'est Cartaux à son tour qui n'y comprend plus rien : il a pris à lettre les paroles de Buonaparte,²¹ et se retournant vers Dupas, son fidèle : 36

“ Il paraît, lui dit-il, que le *capitaine Canon* n'est pas fort 2 en géographie.”²²

Ce fut le premier surnom de Buonaparte ; nous verrons 4 comment lui est venu depuis celui de petit caporal.

En ce moment, le représentant du peuple Gasparin entra :²³ 6 Buonaparte en avait entendu parler, non-seulement comme d'un vrai, loyal et brave patriote,²⁴ mais encore comme d'un 8 homme d'un sens juste et d'un esprit rapide. Le chef de bataillon va droit à lui :

10 “ Citoyen représentant, lui dit-il, je suis chef de bataillon d'artillerie.”²⁵ Par l'absence du général Dutheil et par la 12 blessure du général Dommartin, cette arme se trouve sous ma direction. Je demande que nul ne s'en mêle que moi, 14 ou je ne réponds de rien.

— Eh ! qui es-tu pour répondre de quelque chose ?²⁶ de- 16 mande le représentant du peuple, étonné en voyant un jeune homme de vingt-trois ans lui parler d'un pareil ton et avec 18 une semblable assurance.

— Qui je suis, reprend Buonaparte, en le tirant dans un 20 coin et en lui parlant à voix basse ; je suis un homme qui sais mon métier,²⁷ jeté au milieu de gens qui ignorent le leur. 22 Demandez au général en chef son plan de bataille, et vous verrez si j'ai tort ou raison.”

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Comment se présente Toulon, des hauteurs du voisinage ? | 9. Quelle distance y avait-il de la batterie à Toulon ? |
| 2. Que fit le général, après avoir dépassé ces hauteurs ? | 10. Que crut d'abord Buonaparte ? |
| 3. Qu'aperçut-il au milieu d'une vigne ? | 11. Changea-t-il bientôt de pensée ? |
| 4. Que fit Buonaparte ? | 12. Quelle crainte manifesta-t-il alors ? |
| 5. Que fit alors le général Cartaux ? | 13. Que répondit Napoléon, au “ <i>crois tu ?</i> ” de Cartaux ? |
| 6. Que dit-il à son aide de camp ? | 14. Comment Cartaux trouva-t-il cette idée, et que fit-il ? |
| 7. Que pensait Buonaparte de tout cela ? | 15. Que lui montra Napoléon ? |
| 8. Que fit-il alors ? | 16. Que prétendit alors le général ? |

- | | |
|---|--|
| <p>17. Que fallut-il faire ?</p> <p>18. Que demanda Napoléon ?</p> <p>19. Que fit-il après avoir déplié le plan, et étudié la situation de la ville ?</p> <p>20. Que dit-il enfin ?</p> <p>21. Cartaux le comprenait-il ?</p> <p>22. Que dit Cartaux à Dupas ?</p> <p>23. Qui entra alors ?</p> | <p>24. Comment Buonaparte avait-il entendu parler de ce représentant ?</p> <p>25. Que dit Buonaparte à Gasparin ?</p> <p>26. Par quelle question Gasparin répondit-il au jeune artilleur ?</p> <p>27. Que dit Buonaparte, après avoir tiré Gasparin dans un coin ?</p> |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* § 134, R. (1).—*b.* M. § 108, R. (3).—*c.* M. 138, R. (2).—*d.* à froid, *with cold bullets.*—*e.* s'en va mourir, *dies.*—*f.* se rendre, *yield.*—*g.* domine, *commands.*

SECTION IX.

LE jeune officier parlait avec une telle conviction que Gasparin n'hésita pas un instant : "Général, dit-il en s'approchant de^a Cartaux, les représentants du peuple désirent¹ que dans trois jours tu^b leur aies soumis ton plan de bataille. 2 4

— Tu n'as qu'à attendre trois minutes,² répondit Cartaux, et je vais^c te le donner." 6

Effectivement le général s'assit,^d prit une plume³ et écrivit sur une feuille volante ce fameux plan de campagne qui est devenu un modèle du genre. Le voici : 8

"Le général d'artillerie foudroiera Toulon pendant trois 10 jours,⁴ au bout desquels je l'attaquerai sur trois colonnes et l'enlèverai. 12

" CARTAUX."

Le plan fut envoyé à Paris, et remis aux mains du comité 14 du génie.⁵ Le comité le trouva beaucoup plus gai que savant :⁶ Cartaux fut rappelé,⁷ et Dugommier envoyé à sa 16 place.

Le nouveau général trouva en arrivant toutes les dispositions 18

prises par son jeune chef de bataillon :⁹ c'était un de ces sièges
 2 où la force et le courage ne peuvent rien d'abord,⁹ et où le
 canon et la stratégie doivent tout préparer. Pas un coin de
 4 la côte où l'artillerie n'eût affaire à l'artillerie. Elle tonnait
 de tous côtés comme un immense orage dont se croisent les
 6 éclairs,¹⁰ elle tonnait du haut des montagnes et du haut des
 murailles ; elle tonnait de la plaine et de la mer : on eût dit
 8 à la fois une tempête et un volcan.

Ce fut au milieu de ce réseau de flammes que les représen-
 10 tants du peuple voulurent faire changer quelque chose à une
 batterie établie par Buonaparte :¹¹ le mouvement était déjà
 12 commencé lorsque le jeune chef de bataillon arriva et fit tout
 remettre en place ;¹² les représentants du peuple voulurent
 14 faire quelques observations : "Mêlez-vous de votre métier de
 député,¹³ leur répondit Buonaparte, et laissez-moi faire mon
 16 métier d'artilleur. Cette batterie est bien là, et je réponds
 d'elle sur ma tête."¹⁴

L'attaque générale commença le 16. Dès lors le siège ne fut
 plus qu'un long assaut.¹⁵ Le 17 au matin les assiégeants
 20 s'emparaient⁶ du Pas-de-Leidet et de la Croix-Faron ; à midi ils
 débusquaient les alliés de la redoute Saint-André, des forts des
 22 Pomets et des deux Saint-Antoine ; enfin, vers le soir, éclairés
 à la fois par l'orage et par le canon, les républicains entraient
 24 dans la redoute anglaise,¹⁶ et là, parvenu à son but, se regardant
 comme maître de la ville, Buonaparte, blessé d'un coup
 26 de baïonnette à la cuisse, dit au général Dugommier, blessé
 de deux coups de feu, l'un au genou, l'autre au bras, et tom-
 28 bant à la fois d'épuisement et de fatigue : "Allez vous reposer,
 général,¹⁷ nous venons de prendre Toulon, et vous pourrez y
 30 coucher après-demain."

Le 18, les forts de l'Éguillette et de Balagnier sont pris, et
 32 des batteries dirigées sur Toulon ; à la vue de plusieurs mai-
 sons qui prennent feu, au sifflement des boulets qui sillonnent
 34 les rues, la mésintelligence éclate parmi les troupes alliées.
 Alors les assiégeants, dont les regards plongent dans la ville
 36 et sur la rade, voient l'incendie se déclarer sur plusieurs
 points¹⁸ qu'ils n'ont pas attaqués : ce sont^f les Anglais qui,

décidés à partir, ont mis le feu à l'arsenal,¹⁹ aux magasins de la marine et aux vaisseaux français qu'ils ne peuvent emmener. A la vue des flammes, un cri général s'élève : toute l'armée demande l'assaut ;²⁰ mais il est trop tard, les Anglais commencent à s'embarquer sous le feu de nos batteries,²¹ abandonnant ceux qui avaient trahi la France pour eux, et qu'ils trahissaient à leur tour. La nuit vient sur ces entre-faites. Les flammes qui se sont élevées sur plusieurs points s'éteignent au milieu de grandes rumeurs ; ce sont les forçats qui ont brisé leurs chaînes,²² et qui étouffent l'incendie allumé par les Anglais. 2

Le lendemain 19, l'armée républicaine entra dans la ville,²³ et le soir, comme l'avait prédit Buonaparte, le général en chef couchait à Toulon. 12

Dugommier n'oublia pas les services du jeune chef de bataillon,²⁴ qui douze jours après la prise de la ville, reçut le grade de général de brigade.²⁵ 14

C'est ici que l'histoire le prend pour ne plus le quitter. 18

Nous allons maintenant, d'un pas précis et rapide, accompagner Buonaparte dans la carrière qu'il a parcourue comme général en chef,²⁶ consul, empereur et proscrit : puis, après l'avoir vu, rapide météore, reparaitre et briller un instant sur le trône, nous le suivrons²⁷ sur cette île où il est allé mourir, ainsi que nous avons été le prendre dans cette île où il était né.^g 20

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Que dit Gasparin, en s'approchant de Cartaux ?</p> <p>2. Quelle fut la réponse du général ?</p> <p>3. Que fit Cartaux ?</p> <p>4. Quel était son plan de campagne ?</p> <p>5. Que fit-on de ce plan ?</p> <p>6. Comment le trouva-t-on ?</p> <p>7. Cartaux conserva-t-il le commandement ?</p> | <p>8. Que trouva le nouveau général en arrivant ?</p> <p>9. Quelle espèce de siège était-ce ?</p> <p>10. Où entendait-on l'artillerie ?</p> <p>11. Que voulurent faire changer les représentants du peuple ?</p> <p>12. Que fit le jeune chef de bataillon en arrivant ?</p> <p>13. Que répondit-il aux observations des représentants ?</p> |
|--|--|

- | | |
|---|---|
| <p>14. Que dit-il à l'égard de la batterie ?</p> <p>15. Que fut le siège dès le commencement de l'attaque générale ?</p> <p>16. Que faisaient les républicains vers le soir du 17 ?</p> <p>17. Que dit Buonaparte au général Dugommier ?</p> <p>18. Que virent les assiégeants, dans la ville, le 18 ?</p> <p>19. Qu'avaient fait les Anglais ?</p> <p>20. Que fit l'armée à la vue des flammes ?</p> | <p>21. Que faisaient les Anglais ?</p> <p>22. Comment les flammes s'éteignirent-elles ?</p> <p>23. Que fit, le lendemain, l'armée républicaine ?</p> <p>24. Le général oublia-t-il les services du jeune chef de bataillon ?</p> <p>25. Quel grade reçut Buonaparte douze jours après ?</p> <p>26. Que se propose ici l'auteur ?</p> <p>27. Où suivra-t-il le héros ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 39, R. 6.—*b.* At one period of the first French revolution, the *tutoiement*, i. e. the use of *tu* and *toi* (thou and thee), instead of *vous*, was required by a law.—*c.* M. L. 26, R. 1.—*d.* M. p. —*e.* M. L. 93, R. 3.—*f.* M. § 108, R. (3).—*g.* M. p. 376.

II.

LE GÉNÉRAL BONAPARTE.

SECTION I.

BONAPARTE avait été, comme nous venons de le dire,^a nommé général d'artillerie à l'armée de Nice,¹ en récompense des services rendus à la république devant Toulon :² ce fut là qu'il se lia^b avec Robespierre le jeune,^c qui était représentant du peuple³ à cette armée. Rappelé à Paris quelque temps avant le 9 thermidor,^d ce dernier fit tout ce qu'il put pour décider le jeune général à le suivre,⁴ lui promettant la protection directe de son frère ; mais Bonaparte s'y refusa constamment :⁵ le temps n'était pas encore venu où il devait prendre parti.⁶

Ce fut sur ces entrefaites que les représentants du peuple⁷ près l'armée d'Italie prirent l'arrêté suivant : 12

“ Le général Bonaparte, se rendra à Gênes pour, conjointement avec le chargé d'affaires de la république française,⁸ conférer avec le gouvernement de Gênes sur les objets portés dans ses instructions. 14 16

“ Le chargé d'affaires près la république de Gênes le reconnaîtra⁹ et le fera reconnaître par le gouvernement de Gênes. 18

“ Loano, le 25 messidor^d an II de la république.”

Le véritable but de cette mission était de faire voir au jeune général,¹⁰ de ses propres yeux, les forteresses de Savone et de

Gênes, de lui offrir les moyens de prendre sur l'artillerie et
 2 les autres objets militaires tous les renseignements possibles,
 enfin de le mettre à même^f de recueillir tous les faits qui
 4 pouvaient déceler les intentions du gouvernement génois¹¹
 relativement à la coalition.

6 Pendant que Bonaparte accomplissait cette mission, Robes-
 pierre marchait à l'échafaud,¹² et les députés terroristes étaient
 8 remplacés par Albitte et Salicetti.¹³ Leur arrivée à Barcelon-
 nette fut signalée par l'arrêté suivant :¹⁴ c'était la récompense
 10 qui attendait Bonaparte à son retour :

“ Les représentants du peuple près l'armée des Alpes et
 12 d'Italie ;

“ Considérant que le général Bonaparte, commandant en
 14 chef l'artillerie de l'armée d'Italie, a totalement perdu leur
 confiance¹⁵ par la conduite la plus suspecte et surtout par le
 16 voyage qu'il a dernièrement fait à Gênes, arrêtent ce qui
 suit :

18 “ Le général de brigade Bonaparte, commandant en chef
 l'artillerie de l'armée d'Italie, est provisoirement suspendu de
 20 ses fonctions ;¹⁶ il sera, par les soins et sous la responsabilité
 du général en chef de ladite armée, mis en état d'arrestation
 22 et traduit au comité de salut public de Paris¹⁷ sous bonne et
 sûre escorte : les scellés seront apposés sur tous ses papiers
 24 et effets, ¹⁸ dont il sera fait inventaire par des commissaires
 qui seront nommés sur les lieux par les représentants du peu-
 26 ple Salicetti et Albitte, et tous ceux des dits ^g papiers qui seront
 trouvés suspects¹⁹ seront envoyés au comité du salut public.

28 “ Fait à Barcelonnette, le 19 thermidor an II de la répu-
 blique française,²⁰ une, indivisible et démocratique.

30 “ *Signé* ALBITTE, SALICETTI, LAPORTE.

Pour copie conforme, le général en chef de l'armée d'Italie.

32 “ *Signé* DUMERBION.”

L'arrêté fut mis à exécution :²¹ Bonaparte, conduit à la
 34 prison de Nice, y resta quatorze jours,²² après lesquels, par un

second arrêté signé des mêmes hommes, il fut remis provisoirement en liberté.²³

2

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Quel grade Bonaparte avait-il reçu ?
2. Pourquoi avait-il été nommé général ?
3. Quel poste occupait Robespierre le jeune à cette armée ?
4. Que fit Robespierre à son retour à Paris ?
5. Qu'é fit Bonaparte ?
6. Pourquoi s'y refusa-t-il ?
7. Qu'arriva-t-il sur ces entre-faites ?
8. Que devait faire à Gênes le général Bonaparte ?
9. Quelle injonction fit-on au chargé près la république de Gênes ?
10. Quel était le véritable but de cette mission ?
11. Quel autre but avait-on encore ? | 12. Que se passait-il à Paris, pendant que Bonaparte accomplissait cette mission ?
13. Par qui les députés terroristes furent-ils remplacés ?
14. Quel arrêté signala l'arrivée des nouveaux députés ?
15. Que déclare cet arrêté ?
16. Qu'ordonne-t-il ensuite ?
17. Où devra être envoyé Bonaparte ?
18. Que devra-t-on faire de ses papiers et de ses effets ?
19. Où devront être envoyés les papiers suspects ?
20. Quand cet arrêté fut-il fait ?
21. L'arrêté fut-il exécuté ?
22. Combien de temps Bonaparte resta-t-il en prison ?
23. Que devint-il enfin ? |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 26, R. 2.—*b.* se lia, *became intimate*.—*c.* le jeune, *the younger*.—*d.* thermidor, 11th month of the French revolutionary calendar, from 19th of July to 17th August.—*e.* messidor, 10th month, from 19th June to 18th July. *f.* mettre à même, *enable*; M. L. 69, R. 1.—*g.* des dits, *of the said*.

SECTION II.

Cependant Bonaparte ne sortit d'un danger que pour tomber dans un dégoût. Les événements de thermidor avaient amené un remaniement^a dans les comités de la Convention :¹ un ancien capitaine, nommé Aubry,² se trouva diriger celui 4

de la guerre, et fit un nouveau tableau de l'armée,^a où il se
2 porta comme général d'artillerie. Quant à Bonaparte, en
échange de son grade qu'on lui prenait,^b on lui donnait celui
4 de général d'infanterie^c dans la Vendée. Bonaparte, qui
trouvait trop étroit le théâtre d'une guerre civile dans un
6 coin de la France, refusa de se rendre à son poste,^d et fut, par
un arrêté du comité du salut public, rayé de la liste des offi-
8 ciers généraux employés.^e

Bonaparte se croyait déjà trop nécessaire à la France^f pour
10 n'être point profondément frappé d'une pareille injustice :
cependant, comme il n'était pas encore arrivé à l'un de ces
12 sommets de la vie d'où l'on voit tout l'horizon qui reste à parcou-
rir, il avait déjà des espérances,^g il est vrai, mais point encore
14 de certitudes. Ces espérances furent brisées :^h il se crut,ⁱ lui,
plein d'avenir et de génie, condamné à une inaction longue,
16 sinon éternelle ;^j et cela dans une époque où chacun arrivait
en courant. Il loua provisoirement une chambre dans un
18 hôtel de la rue du Mail,^k vendit pour six mille francs ses
chevaux et sa voiture, réunit le peu d'argent qu'il se trouvait
20 posséder, et résolut de se retirer à la campagne.^l Les ima-
ginations exaltées bondissent toujours d'extrêmes en ex-
22 trêmes :^m exilé des camps, Bonaparte ne voyait plus rien que
la vie rurale ; ne pouvant être César, il se faisait Cincinnatus.
24 Ce fut alors qu'il se souvintⁿ de Valence,^o où il avait passé
trois ans, si obscur et si heureux ; ce fut de ce côté qu'il
26 dirigea ses recherches, accompagné de son frère Joseph, qui
retournait à Marseille. En passant à Montélimart, les deux
28 voyageurs s'arrêtent : Bonaparte trouve le site et le climat de
la ville à sa convenance,^p et demande s'il n'y a pas dans les
30 environs quelque bien de peu de valeur à acheter.^q On le
renvoie à M. Grasson, défenseur officieux, avec lequel il prend
32 jour pour le lendemain : il s'agissait^r de visiter une petite
campagne appelée Beuserret, et dont le seul nom, qui dans
34 le patois du pays signifie Beauséjour, indique l'agréable situa-
tion. En effet, Bonaparte et Joseph visitent cette campagne ;
36 elle est en tout point à leur convenance :^s ils craignent^t seu-
lement, en voyant son étendue et son bon état de conserva-

tion, que le prix n'en soit trop élevé;¹⁶ ils hasardent la question,—trente mille francs,—c'est pour rien. 2

Bonaparte et Joseph reviennent à Montélimart en se consultant:¹⁹ leur petite fortune réunie leur permet de consacrer²⁰ 4 cette somme à l'acquisition de leur futur ermitage: ils prennent rendez-vous pour le surlendemain. C'est sur les lieux 6 mêmes qu'ils veulent terminer,²¹ tant Beauserret leur convient: M. Grasson les y accompagne de nouveau; ils visitent la pro- 8 priété plus en détail encore que la première fois: enfin Bonaparte, étonné que l'on donne pour une somme si minime une 10 si charmante campagne, demande s'il n'y a pas quelque cause cachée²² qui en ait fait baisser le prix. 12

“Oui, répond M. Grasson, mais sans importance pour vous.”²³ 14

—N'importe,^g répond Bonaparte, je voudrais la connaître.²⁴ 16

—Il y a eu un assassinat de commis.

—Et par qui? 18

—Par un fils sur son père.

—Un parricide! s'écria Bonaparte en devenant plus pâle 20 encore que d'habitude: partons, Joseph.”²⁵

Et saisissant son frère par le bras, il s'élança hors des ap- 22 partements,²⁶ remonta en cabriolet, et arrivé à Montélimart, demanda des chevaux de poste et repartit à l'instant même 24 pour Paris, tandis que Joseph continuait sa route vers Marseille. 26

Il y allait pour épouser la fille d'un riche négociant²⁷ nommé Clary, qui devint aussi depuis le beau-père de Bernadotte. 28

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Qu'avaient amené les événements de Thermidor? | 6. Quelle fut la conséquence de son refus? |
| 2. Qui se trouvait à la tête du comité de la guerre? | 7. Que croyait Bonaparte? |
| 3. Que fit Aubry? | 8. Qu'avait-il déjà? |
| 4. Que donnait-on à Bonaparte en échange de son grade? | 9. A quoi se crut-il condamné? |
| 5. Bonaparte accepta-t-il? | 10. Où loua-t-il une chambre? |
| | 11. Quelle résolution prit-il après avoir réuni ses fonds? |

- | | |
|--|--|
| <p>12. Que font les imaginations exaltées?</p> <p>13. De quoi se souvint-il alors?</p> <p>14. Comment Bonaparte trouva-t-il le site et le climat de Montélimart?</p> <p>15. Que demanda-t-il?</p> <p>16. Où devait-il aller avec M. Grasson?</p> <p>17. La campagne convint-elle aux deux frères?</p> <p>18. Que craignaient les deux frères?</p> <p>19. Que firent alors Bonaparte et Joseph?</p> | <p>20. Que leur permettait leur fortune réunie?</p> <p>21. Que voulurent-ils encore?</p> <p>22. Que demanda Bonaparte, étonné de la modicité du prix?</p> <p>23. Que répondit M. Grasson?</p> <p>24. Que dit Bonaparte, en insistant?</p> <p>25. Quelle fut l'exclamation de Bonaparte, en apprenant la raison?</p> <p>26. Que fit-il alors?</p> <p>27. Qu'allait faire Joseph, à Marseille?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* remaniement, *reorganization*.—*b.* M. p. 380.—*c.* M. L. 43, R. 2.—*d.* M. p. 364.—*e.* M. L. 37, R. 2.—*f.* M. p. 364.—*g.* M. L. 94, R. 1.

SECTION III.

QUANT à Bonaparte, repoussé encore une fois par le destin 2 vers Paris, ce grand centre des grands événements, il y reprit¹ cette vie obscure et cachée qui lui pesait tant :¹ ce fut alors 4 que, ne pouvant supporter son inaction, il adressa une note² au gouvernement, dans laquelle il exposait qu'il était de l'in- 6 térêt de la France,³ au moment où l'impératrice de Russie venait de resserrer son alliance avec l'Autriche, de faire tout 8 ce qui dépendait d'elle pour accroître les moyens militaires de la Turquie : en conséquence, il s'offrait au gouvernement 10 pour passer à Constantinople,⁴ avec six ou sept officiers de différentes armes, qui pussent former aux sciences militaires 12 les milices nombreuses et braves, mais peu aguerries, du sultan.

14 Le gouvernement ne daigna pas même répondre à cette note,⁵ et Bonaparte resta à Paris. Que fût-il arrivé du monde

si un commis du ministère eût mis au bas de cette demande le mot "accordé?"—Dieu seul le sait. 2

Cependant, le 22 août 1795, la constitution de l'an III^b avait été adoptée :⁶ les législateurs qui l'avaient rédigée y avaient stipulé que les deux tiers des membres qui composaient la Convention nationale feraient partie du nouveau corps législatif :⁷ c'était la chute des espérances du parti opposé, qui espérait, par le renouvellement total des élections, l'introduction d'une majorité nouvelle représentant son opinion. Ce parti opposé était surtout soutenu par les sections de Paris, qui déclarèrent qu'elles n'accepteraient⁸ la constitution qu'autant^c que la réélection des deux tiers serait annulée. La Convention maintint le décret dans son intégrité :⁹ les sections commencèrent à murmurer ; le 25 septembre quelques troubles précurseurs se manifestèrent ; enfin, dans la journée du 4 octobre (12 vendémiaire) le danger devint si pressant que la Convention pensa qu'il était temps de se mettre sérieusement en mesure :¹⁰ en conséquence, elle adressa au général Alexandre Dumas, commandant en chef de l'armée des Alpes, et alors en congé,^d la lettre suivante,¹¹ dont la brièveté même démontrait l'urgence :

"Le général Alexandre Dumas se rendra à l'instant même à Paris pour y prendre le commandement de la force armée." 22

L'ordre de la Convention fut porté à l'hôtel Mirabeau ; mais le général Dumas était parti trois jours auparavant pour Villers-Coterets,¹² où il reçut la lettre le 13 au matin. 24 26

Pendant ce temps, le danger croissait^e d'heure en heure ;¹³ il n'y avait pas moyen d'attendre l'arrivée de celui qui était mandé : en conséquence, pendant la nuit, le représentant du peuple Barras fut nommé commandant en chef de l'armée de l'intérieur :¹⁴ il lui fallait un second ; il jeta les yeux sur Bonaparte.¹⁵ 28 30 32

Le destin, comme on le voit, avait déblayé sa route : cette heure d'avenir, qui doit sonner, dit-on, une fois, dans la vie de tout homme,¹⁶ était venue pour lui : le canon du 13 vendémiaire retentit dans la capitale. 34 36

Les sections, qu'il venait^f de détruire, lui donnèrent le nom

de *Mitrailleur* ; et la Convention, qu'il venait de sauver, le
2 titre de général en chef de l'armée d'Italie.¹⁷

Mais cette grande journée n'allait pas influencer seulement sur
4 la vie politique de Bonaparte :¹⁸ sa vie privée devait en dépendre et en ressortir. Le désarmement des sections venait
6 d'être opéré avec une rigueur que nécessitaient les circonstances, lorsqu'un jour, un enfant de dix ou douze ans¹⁹ se
8 présenta à l'état-major, suppliant le général Bonaparte de lui faire rendre l'épée de son père,²⁰ qui avait été général de la
10 république. Bonaparte, touché de la demande et de la grâce juvénile avec laquelle elle lui était faite, fit chercher l'épée,
12 et, l'ayant retrouvée, la lui rendit.²¹ L'enfant, à la vue de cette arme sainte qu'il croyait perdue, baisa en pleurant la
14 poignée qu'avait touchée si souvent la main paternelle :²² le général fut touché de cet amour filial,²³ et témoigna tant de
16 bienveillance à l'enfant que sa mère se crut obligée de venir le lendemain lui faire une visite de remerciements.²⁴

18 L'enfant était Eugène, et la mère, Joséphine.²⁵

Le 21 mars, 1796, Bonaparte partit pour l'armée d'Italie,²⁶
20 emportant dans sa voiture deux mille louis : c'était tout ce qu'il avait pu réunir, en joignant à sa propre fortune et à
22 celle de ses amis, les subsides du Directoire ; c'est avec cette somme qu'il part pour aller conquérir l'Italie : c'était sept
24 fois moins que n'emportait Alexandre allant conquérir l'Inde.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Que fit Bonaparte, de retour à Paris ? | 8. Que déclarèrent les sections de Paris ? |
| 2. Qu'adressa-t-il alors au gouvernement ? | 9. Que fit alors la Convention ? |
| 3. Qu'exposait-il dans cette note ? | 10. Que pensa la Convention, le 4 octobre ? |
| 4. Qu'offrait-il au gouvernement ? | 11. Que fit, en conséquence, la Convention ? |
| 5. Le gouvernement répondit-il à la note du jeune général ? | 12. Où était alors le général Dumas ? |
| 6. Qu'arriva-t-il le 22 août 1795 ? | 13. Le danger augmentait-il, pendant ce temps ? |
| 7. Qu'y avaient stipulé les législateurs ? | |

- | | |
|--|---|
| 14. Que fit-on, en conséquence,
pendant la nuit ?
15. Que fit Barras ?
16. Qu'est-ce qui venait d'arriver
pour lui ?
17. Quel titre lui donna la Con-
vention ?
18. Quelle influence devait avoir,
sur Bonaparte, cette journée ?
19. Qui se présenta à l'état-ma-
jor ? | 20. Que demandait cet enfant ?
21. Que fit Bonaparte ?
22. Que fit l'enfant, à la vue de
cette arme ?
23. Quel effet l'action de l'enfant
eut-elle sur le général ?
24. Que fit la mère le lendemain ?
25. Qui étaient la mère et l'en-
fant ?
26. Quand partit Bonaparte pour
l'armée d'Italie ? |
|--|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 382.—*b.* l'an III, *the third year of the French republic.*—*c.* qu'autant que, *unless.*—*d.* en congé, *absent on leave.*—*e.* M. p. ,—*f.* M. L. 26, R. 2.

SECTION IV.

EN arrivant à Nice, il trouva une armée sans discipline, sans munitions, sans vivres, sans vêtements.¹ Dès qu'il est au quartier général, il fait distribuer aux généraux, pour les aider à entrer en campagne, la somme de quatre louis;² puis aux soldats, en leur montrant l'Italie: "Camarades, dit-il, vous manquez de tout au milieu de ces rochers:³ jetez les yeux sur les riches plaines qui se déroulent à vos pieds, elles nous appartiennent:^a allons les prendre."⁸

C'était à peu près le discours qu'Annibal avait tenu^b à ses soldats il y avait^c dix-neuf cents ans:⁴ et depuis dix-neuf cents ans, il n'avait passé entre ces deux hommes qu'un seul homme digne de leur être comparé:—c'était César!¹²

Les soldats à qui Bonaparte adressait ces paroles étaient les débris^d d'une armée qui, dans les roches stériles de la rivière de Gênes, se tenaient péniblement depuis deux ans sur la défensive, et qui avaient devant eux deux cent mille hommes des meilleurs troupes de l'Empire et du Piémont:^e Bonaparte attaque cette masse avec trente mille hommes à peine,⁷ et en 18

onze jours il la bat cinq fois,⁸ à Montenotte, à Millesimo, à
 2 Dégo, à Vico et à Mondovi ; puis, ouvrant les portes des
 villes d'une main, tandis qu'il gagne les batailles de l'autre,
 4 il s'empare des forteresses de Coni, de Tortone, d'Alexandrie
 et de la Ceva :⁹ en onze jours, les Autrichiens sont séparés
 6 des Piémontais, Provera est pris, et le roi de Sardaigne est
 forcé de signer une capitulation dans sa propre capitale.¹⁰
 8 Alors Bonaparte s'avance sur la haute Italie ; puis, devinant
 les succès à venir par les succès passés, il écrit^d au Directoire :
 10 " Demain je marche sur Beaulieu,¹¹ je l'oblige à repasser le
 Pô, je le passe immédiatement après lui, je m'empare de toute
 12 la Lombardie, et, avant un mois, j'espère être sur les mon-
 tagnes du Tyrol,¹² y trouver l'armée du Rhin et porter de
 14 concert avec elle la guerre dans la Bavière."

En effet, Beaulieu est poursuivi : il se retourne¹³ vainement
 16 pour s'opposer au passage du Pô, le passage est effectué ; il
 se met à l'abri^e derrière les murs de Lodi, un combat de trois
 18 heures l'en chasse : il se range en bataille sur la rive gauche
 de l'Adda,¹⁴ défendant de toute son artillerie le passage du
 20 pont qu'il n'a pas eu le temps de couper ; l'armée française
 se forme en colonne serrée,¹⁵ se précipite sur le pont, renverse
 22 tout ce qui s'oppose à elle,¹⁶ éparpille l'armée autrichienne et
 poursuit^f sa marche en lui passant sur le corps. Alors Pavie
 24 se soumet, Pizzighitone et Crémone tombent, le château de
 Milan ouvre ses portes,¹⁷ le roi de Sardaigne signe la paix, les
 26 ducs de Parme et de Modène suivent son exemple, et Beaulieu
 n'a que le temps de se renfermer dans Mantoue.¹⁸

28 Ce fut dans ce traité avec le duc de Modène que Bonaparte
 donna la première preuve de son désintéressement, en refusant
 30 quatre millions en or que le commandeur¹⁹ d'Est lui offrait au
 nom de son frère, et que Salicetti, commissaire du gouverne-
 32 ment auprès de l'armée, le pressait d'accepter.

Ce fut aussi dans cette campagne qu'il reçut le nom popu-
 34 laire²⁰ qui lui rouvrit en 1815 les portes de la France. Voici
 à quelle occasion. Sa jeunesse, lorsqu'il vint prendre le com-
 36 mandement de l'armée, avait inspiré quelque étonnement aux
 vieux soldats, de sorte qu'ils résolurent de lui conférer eux-

mêmes les grades inférieurs²¹ dont il semblait que le gouverne-
ment l'eût dispensé : en conséquence, ils se réunissaient après
chaque bataille pour lui donner un grade,²² et lorsqu'il ren-
trait au camp, il y était reçu par les plus vieilles moustaches,
qui le saluaient de son nouveau titre.²³ Ce fut ainsi qu'il fut
fait caporal à Lodi. De là le surnom de *Petit Caporal* qui
resta toujours à Napoléon.

Cependant Bonaparte n'a fait qu'une halte d'un instant, et
dans cette halte, l'envie l'a rejoint. Le Directoire, qui a vu
dans la correspondance du soldat la révélation de l'homme
politique, craint que le vainqueur ne se constitue l'arbitre de
l'Italie,²⁴ et s'apprête à lui adjoindre Kellermann. Bonaparte
l'apprend, et écrit :

“ Réunir Kellermann à moi, c'est vouloir tout perdre. Je
ne puis pas servir volontiers avec un homme qui se croit le
meilleur tacticien de l'Europe : d'ailleurs, je crois qu'un mau-
vais général vaut mieux que deux bons.²⁵ La guerre est
comme le gouvernement, une affaire de tact.”

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Que trouva le général, en ar-
rivant à Nice ? | 11. Qu'écrivit Bonaparte au Di-
rectoire ? |
| 2. Que fit-il distribuer aux géné-
raux ? | 12. Où espérait-il être avant un
mois ? |
| 3. Que dit-il aux soldats ? | 13. Que fit alors Beaulieu ? |
| 4. A quel discours ressemblait
celui de Bonaparte ? | 14. Où se plaça le général Autri-
chien ? |
| 5. Quels étaient les soldats à qui
Bonaparte adressait ces paroles ? | 15. Quelle disposition fit l'armée
française ? |
| 6. Qu'avaient devant eux les dé-
bris de l'armée française ? | 16. Que fit-elle ensuite ? |
| 7. Que fit Bonaparte ? | 17. Quelles furent les consé-
quences du passage de l'Ad-
da ? |
| 8. Combien de fois battit-il cette
masse en onze jours ? | 18. Où se rendit alors Beau-
lieu ? |
| 9. De quelles forteresses s'em-
para-t-il ? | 19. Quelle preuve de désintéresse-
ment donna le général Bona-
parte dans ce traité ? |
| 10. Que fut forcé de faire le roi
de Sardaigne ? | |

- | | |
|---|---|
| 20. Quel nom reçut Bonaparte dans cette campagne ?
21. Que résolurent les vieux soldats ?
22. Que faisaient-ils après chaque bataille ? | 23. Qu'arrivait-il lorsqu'il rentrait au camp ?
24. Que craignait le Directoire ?
25. Quelle opinion émit Bonaparte, dans sa lettre au Directoire ? |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 358.—*b.* M. L. 90, R. 2.—*c.* M. L. 41, R. 6.—*d.* M. p. 368.—*e.* M. L. 69, R. 1.—*f.* M. p. 378.

SECTION V.

- Puis il fait son entrée solennelle à Milan,¹ où, tandis que 2 le Directoire signe à Paris le traité de paix, négocié par Salicetti à la cour de Turin, que les négociations entamées² avec 4 Parme se terminent, et que celles avec Naples et Rome s'ouvrent,^b il se prépare à la conquête de la haute Italie.²
- 6 La clef de l'Allemagne,³ c'est Mantoue : c'est donc Mantoue qu'il faut enlever. Cent cinquante pièces de canon, prises au 8 château de Milan,⁴ sont dirigées sur cette ville : Serrurier en emporte les dehors ; le siège commence.
- 10 Alors le cabinet de Vienne sent toute la gravité de la situation ;⁵ il envoie au secours de Beaulieu vingt-cinq mille 12 hommes sous les ordres de Quasdanowitch,⁶ et trente-cinq mille sous ceux de Wurmser. Un espion milanais est chargé 14 des dépêches⁷ qui annoncent ce renfort, et s'engage à pénétrer dans la ville.
- 16 L'espion tombe dans une ronde de nuit commandée par l'aide de camp Dermoncourt, et est amené au général Dumas.⁸ Vainement on le fouille, on ne trouve rien sur lui.⁹
- On est prêt à lui rendre la liberté, lorsque, par une de ces 20 révélations du destin, le général Dumas devine qu'il a avalé ses dépêches :¹⁰ l'espion nie ; le général Dumas ordonne qu'il 22 soit fusillé : l'espion avoue ; il est remis à la garde de l'aide de camp Dermoncourt, qui, au moyen d'un vomitif administré 24 par le chirurgien major, devient possesseur d'une boulette de

cire de la grosseur d'une bille de grès. Elle renferme la lettre de Wurmser, écrite sur parchemin avec une plume de corbeau.¹¹ Cette lettre donne les plus grands détails sur les opérations de l'armée ennemie. La lettre est envoyée à Bonaparte :¹² Quasdanowitch et Wurmser se sont divisés : le premier marche sur Brescia, le second sur Mantoue. C'est la même faute qui a déjà perdu Provera et d'Argentau. Bonaparte laisse dix mille hommes devant la ville,¹³ se porte avec vingt-cinq mille au-devant de Quasdanowitch, qu'il rejette dans les gorges du Tyrol après l'avoir battu à Salo et à Lonato ; puis aussitôt se retourne vers Wurmser, qui apprend la défaite de son collègue par la présence de l'armée qui l'a vaincu.¹⁴ Attaqué avec l'impétuosité française, il est battu à Castiglione.¹⁵ En cinq jours les Autrichiens ont perdu vingt mille hommes et cinquante pièces de canon.¹⁶ Cette victoire a donné le temps à Quasdanowitch de se rallier : Bonaparte revient à lui, le bat à San-Marco, à Sarravalle et à Roveredo ; puis il revient, après les combats de Bassano, de Rimolano et de Cavalò, mettre une seconde fois le siège devant Mantoue ;¹⁷ où Wurmser est entré avec les débris de son armée.

Là, pendant que les travaux s'accomplissent, des États se forment autour de lui et se consolident à sa parole. Il fonde les républiques cispadane^e et^t transpadane,¹⁸ chasse les Anglais de la Corse, et pèse à la fois sur Gènes, Venise et le Saint-Siège, qu'il empêche de se soulever. C'est au milieu de ces vastes combinaisons politiques qu'il apprend l'approche d'une nouvelle armée impériale, conduite par Alvinzi ;¹⁹ mais il y a une fatalité sur tous ces hommes : la même faute commise par ses prédécesseurs, Alvinzi la commet à son tour. Il divise son armée en deux corps :²⁰ l'un, composé de trente mille hommes qui, guidés par lui, doivent traverser le Véronais et gagner Mantoue ;²¹ l'autre, composé de quinze mille hommes qui, sous le commandement de Davidowich, s'étendra sur l'Adige. Bonaparte marche à Alvinzi, le joint à Arcole, lutte trois jours corps à corps avec lui :²² et ne le lâche qu'après lui avoir couché cinq mille morts sur le champ de bataille, fait huit mille prisonniers²³ et pris trente pièces de

canon ; puis tout haletant d'Arcole, s'élançe entre Davidowich, qui sort du Tyrol, et Wurmser, qui sort de Mantoue, rejette l'un dans ses montagnes, l'autre dans sa ville ; apprend sur le champ de bataille qu'Alvinzi et Provera vont faire leur jonction, met^h Alvinzi en déroute à Rivoli, réduit, par les combats de Saint-Georges et de la Favorite, Provera à rendre les armes ; enfin, débarrassé de tous ses adversaires, revient vers Mantoue, la cerne, la presse, l'étouffe et la force de se rendre, au moment où une cinquième armée, détachée des réserves du Rhin, s'avance conduite par un archiduc. Aucun affront ne peut échapper à l'Autriche : les défaites de ses généraux vont remonter jusqu'au trône.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Où se rendit ensuite Bonaparte ? 2. A quoi se préparait-il, tandis que le Directoire signait le traité de paix ? 3. Pourquoi fallait-il s'emparer de Mantoue ? 4. Que dirigea-t-on sur cette ville ? 5. Que sentit alors le cabinet de Vienne ? 6. Que fit alors le gouvernement autrichien ? 7. Qui était chargé des dépêches ? 8. Qu'arriva-t-il à l'espion ? 9. Trouva-t-on quelque chose sur lui ? 10. Que devina le général Dumas ? 11. La lettre était-elle écrite sur du papier ? 12. Que fit-on de la lettre de Wurmser ? 13. Quelles furent les dispositions de Bonaparte ? | <ol style="list-style-type: none"> 14. De quelle manière Wurmser apprit-il la défaite de son collègue ? 15. Ce général fut-il vaincu ? 16. Que perdirent les Autrichiens, en cinq jours ? 17. Que fit Bonaparte après avoir battu plusieurs fois Quasdanowitch ? 18. Quelles républiques fonda Bonaparte ? 19. Qu'apprit Bonaparte au milieu de ses combinaisons politiques ? 20. Quelles furent les dispositions d'Alvinzi ? 21. Que devaient faire les troupes du premier corps ? 22. Où se rendit Bonaparte ? 23. Combien de prisonniers Bonaparte fit-il à Arcole ? 24. Que fit-il, après être revenu vers Mantoue ? |
|---|---|

porte, *goes*.—*d.* M. L. 42, R. 8.—*e.* cispadane, *this, (the Roman side) of the Po.*—*f.* transpadane, *on the other side of the Po.*—*g.* M. p. 374.—*h.* M. p. 376.

SECTION VI.

LE 10 mars 1797, le prince Charles est battu au passage du Tagliamento : cette victoire nous ouvre les États de Venise et les gorges du Tyrol.¹ Les Français s'avancent au pas de course^a par la voie qui leur est ouverte,² triomphent à Lavis, à Trasmis et à Clausen, entrent dans Trieste, enlèvent Tarvis, Gradisca et Villach, s'acharnent à la poursuite de l'archiduc, qu'ils n'abandonnent que pour occuper les routes de la capitale de l'Autriche,³ et enfin pénètrent jusqu'à trente lieues de Vienne. Là, Bonaparte fait une halte pour attendre les parlementaires.⁴ Il y a un an^b qu'il a quitté Nice, et dans cette année il a détruit six armées,⁵ pris Alexandrie, Turin, Milan, Mantoue, et planté le drapeau tricolore sur les Alpes du Piémont, de l'Italie et du Tyrol. Autour de lui ont commencé de briller les noms de Masséna, d'Augereau, de Joubert, de Marmont, de Berthier.⁶ La pléiade se forme, les satellites tournent autour de leur astre, le ciel de l'empire s'étoile!

Bonaparte ne s'était pas^c trompé :⁷ les parlementaires arrivent. Léoben est fixé pour le siège des négociations. Bonaparte n'a plus besoin des pleins pouvoirs du Directoire.⁸ C'est lui qui a fait la guerre, c'est lui qui fera la paix. "Vu^d la position des choses, écrit-il, les négociations même avec l'empereur sont devenues une opération militaire."⁹ Néanmoins cette opération traîne en longueur ; toutes les astuces de la diplomatie l'enveloppent et le fatiguent. Mais un jour arrive où le lion se laisse^e d'être dans un filet. Il se lève au milieu d'une discussion, saisit un magnifique cabaret de porcelaine, le brise en morceaux et le foule aux pieds ;¹⁰ puis, se retournant vers les plénipotentiaires stupéfaits : "C'est ainsi que je vous pulvériserai tous, leur dit-il, puisque vous le voulez."¹¹ Les diplomates reviennent à des sentiments plus

pacifiques ;¹² on donne lecture du traité. Dans le premier
 2 article, l'empereur déclare qu'il reconnaît la république fran-
 çaise :¹³ " Rayez ce paragraphe, s'écrie Bonaparte ; la répu-
 4 blique française est comme le soleil sur l'horizon :¹⁴ aveugles
 sont ceux-là que son éclat n'a point frappés !"
 6 Ainsi, à l'âge de vingt-sept ans, Bonaparte tient d'une main
 l'épée qui divise les États,¹⁵ et de l'autre la balance qui pèse les
 8 rois. Le Directoire a^f beau lui tracer sa voie, il marche dans
 la sienne : s'il ne commande pas encore, il n'obéit déjà plus.
 10 Le Directoire lui écrit de se rappeler que Wurmser est un
 émigré :¹⁶ Wurmser tombe entre les mains de Bonaparte, qui
 12 a pour lui tous les égards dus au malheur et à la vieillesse :
 le Directoire emploie vis-à-vis du pape des formes outrageantes,
 14 Bonaparte lui écrit toujours avec respect et ne l'appelle que le
 très-saint-père :¹⁷ le Directoire déporte les prêtres et les pros-
 16 crit, Bonaparte ordonne à son armée de les regarder comme
 des frères et de les honorer comme des ministres de Dieu :¹⁸
 18 le Directoire essaie g d'exterminer jusqu'aux vestiges de l'aris-
 tocratie, Bonaparte écrit à la démocratie de Gênes pour
 20 blâmer les excès auxquels elle s'est portée à l'égard des nobles,
 et lui fait savoir que, si elle veut conserver son estime,¹⁹ elle
 22 doit respecter la statue de Doria.

Le 15 vendémiaire^h an VI, le traité de Campo-Formio est
 24 signé, et l'Autriche, à laquelle on laisse Venise, renonce à ses
 droits sur la Belgique et à ses prétentions sur l'Italie.²⁰ Bo-
 26 naparte quitte l'Italie pour la France ; et le 15 frimaire de la
 même année (5 décembre 1797), il arrive à Paris.

28 Bonaparte était resté absent deux ans, et dans ces deux ans
 il avait fait cent cinquante mille prisonniers, pris cent soixante-
 30 dix drapeaux, cinq cent cinquante pièces de canon,²¹ six cents
 pièces de campagne, cinq équipages de pont, neuf vaisseaux
 32 de 64 canons, douze frégates de 32, douze corvettes et dix-
 huit galères : de plus, après avoir, comme nous l'avons dit,
 34 emporté de France deux mille louis, il y avait, à plusieurs
 reprises, envoyé près de cinquante millions : contre toutes les
 36 traditions antiques et modernes, c'était l'armée qui avait
 nourri la patrie.

Avec la paix, Bonaparte avait vu arriver le terme de sa carrière militaire. Ne pouvant rester en repos, il ambitionna la place de l'un des deux directeurs qui allaient sortir.²² Malheureusement, il n'avait que vingt-huit ans : c'était une violation si grande et si prompte de la Constitution de l'an III qu'on n'osa pas même en faire la proposition. Il rentra donc dans sa petite maison de la rue Chanteraine, luttant d'avance, par les combinaisons de son génie, contre un ennemi plus terrible que tous ceux qu'il avait combattus jusqu'alors, l'oubli. "On ne conserve à Paris le souvenir de rien, disait-il ; si je reste longtemps oisif, je suis perdu. Une renommée, dans cette grande Babylone, en remplace une autre ;²³ et l'on ne m'aura pas vu plus de trois fois au spectacle qu'on ne me regardera même plus."

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Qu'ouvrait aux Français la défaite de l'archiduc, au passage du Tagliamento ?</p> <p>2. Que firent les Français ?</p> <p>3. Pourquoi abandonnèrent-ils la poursuite de l'archiduc ?</p> <p>4. Bonaparte continua-t-il de marcher sur Vienne ?</p> <p>5. Qu'avait-il fait depuis son départ de Nice ?</p> <p>6. Quels noms commençaient de briller autour de lui ?</p> <p>7. Bonaparte s'était-il trompé dans son attente ?</p> <p>8. Bonaparte attendit-il les pouvoirs du Directoire ?</p> <p>9. Qu'écrivit-il alors ?</p> <p>10. Que fit-il un jour ?</p> <p>11. Que dit-il aux plénipotentiaires ?</p> <p>12. Quel fut, sur les diplomates, l'effet de cette action ?</p> <p>13. Que déclarait l'empereur d'Autriche, dans le premier article du traité ?</p> | <p>14. Que dit Bonaparte ?</p> <p>15. Quelle était la position du général à l'âge de vingt-sept ans ?</p> <p>16. Qu'écrivit le Directoire, à Bonaparte ?</p> <p>17. De quelle manière le général écrivait-il au pape ?</p> <p>18. Quel ordre Bonaparte donna-t-il à son armée, à l'égard des prêtres ?</p> <p>19. Qu'écrivit-il à la république de Gênes ?</p> <p>20. A quels droits l'Autriche renonça-t-elle dans le traité ?</p> <p>21. Quels avaient été les exploits de Bonaparte pendant deux ans ?</p> <p>22. Qu'ambitionna Bonaparte, à son retour ?</p> <p>23. Que disait-il à l'égard de Paris ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* au pas de course, *rapidly*.—*b.* M. L. 41, R. 6.—*c.* L. 38, R. 2.—*d.* vu, *considering*.—*e.* se lasse, *becomes weary*.—*f.* M. L. 67, R. 1.—*g.* M. § 49, R. (2).—*h.* vendémiaire, the 1st month of the French revolutionary calendar, 22d of September to 21st of October.

SECTION VII.

C'EST pour cela qu'en attendant mieux^a il se fit nommer
2 membre de l'Institut.

Enfin, le 29 janvier 1798, il dit à son secrétaire : " Bour-
4 rienne, je ne veux pas rester ici, il n'y a rien à faire ;¹ ils ne
veulent entendre à rien. Je vois que, si je reste, je suis coulé^b
6 dans peu. Tout s'use ici : je n'ai déjà plus de gloire. Cette
petite Europe n'en fournit pas assez : c'est une taupinière.²
8 Il n'y a jamais eu de grands empires et de grandes révolu-
tions qu'en Orient, où vivent six cent millions d'hommes. Il
10 faut aller en Orient,³ toutes les grandes renommées viennent
de là."

12 Ainsi, il lui faut dépasser toutes les grandes renommées.⁴
Il a déjà fait plus qu'Annibal, il fera autant qu'Alexandre et
14 César ; et son nom manque aux Pyramides,⁵ où sont incrits
ces deux grands noms.

16 Le 12 avril 1798, Bonaparte fut nommé général en chef
de l'armée d'Orient.⁶

18 Il n'a déjà, comme on le voit, qu'à demander pour obtenir :
en arrivant à Toulon, il va donner la preuve qu'il n'a qu'à
20 commander pour être obéi.⁷

Un vieillard de quatre-vingts^c ans vient d'être fusillé la
22 surveillance du jour où il arrive dans cette ville.⁸ Le 16 mai
1798, il écrit la lettre suivante aux commissions militaires de
24 la neuvième division,⁹ établies en vertu de la loi du 19 fruc-
tidor :

26 " Bonaparte, membre de l'Institut national.

“ J’ai appris, citoyens, avec la plus grande douleur, que des vieillards âgés de soixante-dix à quatre-vingts ans,¹⁰ de misérables femmes environnées d’enfants en bas âge, avaient été fusillés comme prévenus d’émigration. 2 4

“ Les soldats de la liberté seraient-ils donc devenus^d des bourreaux ?¹¹ 6

“ La pitié, qu’ils ont portée jusqu’au milieu des combats, serait-elle donc morte dans leurs cœurs ?¹² 8

“ La loi du 19 fructidor^e a été une mesure de salut public ; son intention a été d’atteindre les conspirateurs,¹³ et non de 10 misérables femmes, et non des vieillards caducs.

“ Je vous exhorte donc, citoyens, toutes les fois que la loi 12 présentera à votre tribunal des vieillards de plus de soixante ans, ou des femmes,¹⁴ de déclarer qu’au milieu des combats 14 vous avez respecté les vieillards et les femmes de vos ennemis.

“ Le militaire qui signe une sentence contre une personne 16 incapable de porter les armes est un lâche.

“ BONAPARTE.” 18

Cette lettre sauva la vie à un malheureux compris dans cette catégorie.¹⁵ Bonaparte s’embarque trois jours après.¹⁶ 20 Ainsi son dernier adieu à la France est l’exercice d’un acte royal,¹⁷ le droit de grâce. 22

Malte était achetée d’avance : Bonaparte se la fait livrer en passant ; et, le 1^{er} juillet 1798, il touche la terre d’Égypte,¹⁸ 24 près du fort Marabou, à quelque distance d’Alexandrie.

Dès qu’il apprit cette nouvelle, Mourad-Bey, que l’on venait 26 chercher comme un lion dans son antre, appela à lui ses mamelouks,¹⁹ laissa aller au courant du Nil une flottille de 28 djermes, de canges et de chaloupes armées en guerre,²⁰ et la fit suivre sur les bords du fleuve par un corps de douze à 30 quinze cents cavaliers,²¹ que Desaix, qui commandait notre avant-garde, rencontra le 14 au village de Minieh-Salam. 32 C’était la première fois, depuis le temps des croisades,²² que l’Orient et l’Occident se retrouvaient face à face. 34

Le choc fut terrible : cette milice, couverte d’or, rapide comme le vent, dévorante comme la flamme, chargeait jusque 36

sur nos carrés,²³ dont elle hachait les canons de fusil avec ses
 2 sabres trempés à Damas; puis, lorsque le feu partait de ces
 carrés comme d'un volcan,²⁴ elle se déroulait, pareille à une
 4 écharpe d'or et de soie, visitait au galop tous ces angles de
 fer dont chaque face lui envoyait sa volée, et, lorsqu'elle
 6 voyait toute brèche impossible, elle fuyait enfin comme une
 longue ligne d'oiseaux effarouchés,²⁵ laissant autour de nos
 8 bataillons une ceinture, mouvante encore, d'hommes et de
 chevaux mutilés, et elle allait se reformer au loin²⁶ pour reve-
 10 nir tenter une nouvelle charge, inutile et meurtrière comme
 l'autre.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Que dit Bonaparte à son secrétaire le 29 janvier 1798 ?
2. Que dit-il de l'Europe ?
3. Où voulait-il aller ?
4. Que voulait-il dépasser ?
5. Où manquait le nom de Bonaparte ?
6. Quelle nomination reçut-il le 12 avril ?
7. De quoi allait-il donner la preuve en arrivant à Toulon ?
8. Qu'était-il arrivé la veille ?
9. Que fit Bonaparte ?
10. Qui avait-on fait fusiller avant l'arrivée de Bonaparte ?
11. Quelle question adresse-t-il aux soldats de la liberté ?
12. Que leur demande-t-il encore ?
13. Que dit-il de la loi du 19 fructidor ?
14. Quelle exhortation Bonaparte fit-il aux citoyens ? | 15. Quel fut l'effet de cette lettre ?
16. Bonaparte resta-t-il longtemps à Toulon ?
17. Quel fut son dernier adieu à la France ?
18. Quand toucha-t-il la terre d'Égypte ?
19. Que fit Mourad-Bey en apprenant la nouvelle de l'arrivée des Français ?
20. Que laissa-t-il aller au courant du Nil ?
21. Comment fit-il suivre les chaloupes ?
22. Que dit l'auteur, à l'égard des croisades ?
23. Que faisaient les Mamelouks ?
24. Que faisait cette milice lorsque le feu partait des carrés ?
25. Comment fuyait-elle ?
26. Qu'allait-elle faire au loin ? |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* mieux, *for something better.*—*b.* coulé, *forgotten*, literally *sunk*.—*c.* M. § 23, R. (3).—*d.* M. L. 42, R. 6.—*e.* the 12th month of the French revolutionary calendar, from the 18th of August to the 16th of September.

SECTION VIII.

AU milieu de la journée, ils se rallièrent une dernière fois ;¹ mais, au lieu^a de revenir sur nous, ils prirent la route du 2
désert² et disparurent à l'horizon dans un tourbillon de sable.

Ce fut à Gyzeh que Mourad apprit l'échec de Chébreiss : 4
le même jour des messagers furent envoyés au Saïd, au Fa-
youm, au désert.³ Partout, beys, cheiks, mamelouks, tout 6
fut convoqué contre l'ennemi commun ; chacun devait venir
avec son cheval et ses armes :⁴ trois jours après, Mourad avait 8
autour de lui six mille cavaliers.

Toute cette troupe, accourue au cri de guerre de son chef, 10
vint camper en désordre sur la rive du Nil,⁵ en vue du Caire
et des Pyramides, entre le village d'Embabeh,⁶ où elle ap- 12
puyait sa droite, et Gyzeh, la résidence favorite de Mourad,
où elle étendait sa gauche : quant à celui-ci, il avait fait plan- 14
ter sa tente auprès d'un sycomore gigantesque⁷ dont l'ombre
couvrait cinquante cavaliers. C'est dans cette position, qu'a- 16
près avoir mis un peu d'ordre dans sa milice, il attendit
l'armée française, qui remontait le Nil.⁸ 18

Le 23, au lever du jour, Desaix, qui marchait toujours à
l'avant-garde, aperçut un parti de cinq cents mamelouks,⁹ en- 20
voyés^b en reconnaissance, et qui se replièrent sans cesser d'être
en vue. A quatre heures du matin, Mourad entendit de 22
grandes acclamations :¹⁰ c'était l'armée tout entière qui sa-
luait les Pyramides. 24

A six heures, Français et mamelouks étaient en présence.¹¹

Que^c l'on se figure le champ de bataille : c'était le même 26
que Cambyse,¹² l'autre conquérant qui venait de l'autre bout
du monde, avait choisi pour écraser les Égyptiens.¹³ Deux 28
mille quatre cents^d ans s'étaient écoulés :¹⁴ le Nil et les Pyra-
mides étaient toujours là : seulement le sphinx de granit, que 30
les Perses mutilèrent au visage, n'avait plus que sa tête gi-
gantesque hors du sable :¹⁵ le colosse dont parle Hérodote 32
était couché, Memphis avait disparu, le Caire avait surgi :
tous^e ces souvenirs, distincts et présents à l'esprit des chefs 34

français, planaient vaguement au-dessus de la tête des soldats,¹⁶ comme ces oiseaux inconnus qui passaient autrefois au-dessus des batailles et qui présageaient la victoire.

4 Quant à l'emplacement, c'est une vaste plaine de sable,¹⁷
comme il en faut à des manœuvres de cavalerie : un village,
6 nommé Bekir,¹⁸ s'élève au milieu ; un petit ruisseau la limite
un peu en avant de Gyzeh. Mourad et toute sa cavalerie¹⁹
8 étaient adossés au Nil, ayant le Caire derrière eux.

Bonaparte vit, à cette disposition du terrain et de ses ennemis,
10 mis, qu'il lui était possible, non-seulement de vaincre les
mamelouks,²⁰ mais encore de les exterminer. Il développa
12 son armée en demi-cercle, formant de chaque division des
carrés gigantesques,²¹ au centre desquels était placée l'artil-
14 lerie. Desaix, habitué à marcher en avant, commandait le
premier carré,²² placé entre Embabeh et Gyzeh ; puis ve-
16 naient la division Régnier, la division Kléber, privée de son
chef, blessé à Alexandrie,²³ et commandée par Dugua ; puis
18 la division Menou, commandée par Vial ; enfin, formant
l'extrême gauche, appuyée au Nil et la plus rapprochée
20 d'Embabeh, la division du général Bon.

Tous les carrés devaient se mettre en mouvement ensemble,
22 marcher sur Embabeh, et, village, chevaux,²⁴ mamelouks,
retranchements, tout jeter dans le Nil.

24 Mais Mourad n'était pas homme à attendre derrière quelques
buttes de sable. A peine les carrés eurent-ils pris place
26 que les mamelouks sortirent de leurs retranchements en
masses inégales,²⁵ et, sans choisir, sans calculer, se ruèrent
28 sur les carrés qu'ils trouvèrent le plus près d'eux : c'étaient
les divisions Desaix et Régnier.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| 1. Que firent les mamelouks, au milieu de la journée ? | 4. De quoi chacun devait-il se pourvoir ? |
| 2. Quel chemin prirent-ils ? | 5. Que fit toute cette troupe ? |
| 3. Que fit Mourad en apprenant l'échec ? | 6. Où se plaça-t-elle ? |

- | | |
|---|---|
| 7. Où Mourad avait-il fait placer sa tente ? | avaient-ils sur l'esprit des Français ? |
| 8. Que fit Mourad après avoir mis un peu d'ordre dans ses troupes ? | 17. Qu'était-ce que l'emplacement ? |
| 9. Qu'aperçut Desaix le 23, au lever du jour ? | 18. Que voyait-on au milieu de cette plaine ? |
| 10. Qu'entendit Mourad, à quatre heures du matin ? | 19. Où étaient Mourad et sa cavalerie ? |
| 11. Qu'arriva-t-il à six heures ? | 20. Que vit Bonaparte, à cette disposition du terrain ? |
| 12. Qu'était-ce que ce champ de bataille ? | 21. Comment disposa-t-il son armée ? |
| 13. Pourquoi Cambyse l'avait-il choisi ? | 22. Que devait faire Desaix ? |
| 14. Combien d'années s'étaient écoulées ? | 23. Pourquoi Kléber ne commandait-il pas sa division. |
| 15. Quels changements avaient eu lieu ? | 24. Que devaient faire tous les carrés ? |
| 16. Quels effets tous ces souvenirs | 25. Les mamelouks attendirent-ils qu'on les attaquât ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 38, R. 4.—*b.* M. L. 86, R. 2 ; § 115, M. R. (2).—*c.* M. § 41, R. 5.—*d.* M. § 23, R. (3).—*e.* *surgi, sprung up.*—*f.* M. L. 35, R. 5.

SECTION IX.

ARRIVÉS à la portée du fusil, les assaillants se divisèrent en deux colonnes :¹ la première marchait tête baissée sur l'angle gauche de la division Régnier,² la seconde sur l'angle droit de la division Desaix. Les carrés les laissèrent approcher à dix pas, puis ils^a éclatèrent :³ chevaux et cavaliers se trouvèrent arrêtés par une muraille de flammes ; les deux premiers rangs des mamelouks tombèrent comme si la terre eût tremblé sous eux ;⁴ le reste de la colonne, emporté par sa course, arrêté par ce rempart de fer et de feu, ne pouvant ni ne voulant retourner en arrière, longea,⁵ ignorant qu'il était, toute la face du carré Régnier, dont le feu le rejeta sur la

division Desaix. Celle-ci, se trouvant alors prise^a entre ces
 2 deux trombes d'hommes et de chevaux qui tourbillonnaient
 autour d'elle, leur présenta le bout des baïonnettes de son
 4 premier rang,⁷ tandis que les deux autres s'enflammaient,^b et
 que ses angles, en s'ouvrant, laissaient passer les boulets im-
 6 patients de se mêler à cette sanglante fête.

Il y eut un moment où les deux divisions se trouvèrent
 8 complètement entourées,⁸ et où tous les moyens furent mis
 en œuvre pour ouvrir ces carrés impassibles et mortels. Les
 10 mamelouks chargeaient^c jusqu'à dix pas,⁹ recevaient le double
 feu - de la fusillade et de l'artillerie ; puis, retournant leurs
 12 chevaux, qui s'effrayaient à la vue des baïonnettes, ils les
 forçaient d'avancer à reculons,¹⁰ les faisaient cabrer et se
 14 renversaient avec eux, tandis que les cavaliers démontés se
 traînaient sur leurs genoux,¹¹ rampaient comme des serpents,
 16 et allaient couper les jarrets de nos soldats. Il en fut ainsi
 pendant trois quarts d'heure que dura cette horrible mêlée.¹²
 18 Nos soldats, à cette manière de combattre, ne reconnaissaient
 plus des hommes ; ils croyaient avoir affaire à des fantômes, à
 20 des spectres, à des démons.¹³ Enfin, mamelouks acharnés, cris
 d'hommes, hennissements de chevaux, flammes et fumée, tout
 22 s'évanouit, comme si un tourbillon l'emportait : il ne resta
 entre les deux divisions qu'un champ de bataille sanglant,¹⁴
 24 hérissé d'armes et d'étendards, jonché de morts et de mou-
 rants se plaignant et se soulevant encore comme une houle
 26 mal calmée.

En ce moment, tous les carrés, d'un pas régulier comme
 28 celui d'une parade, avançaient¹⁵ enfermant Embabeh dans
 leur cercle de fer : tout à coup la ligne du bey s'enflamma à
 30 son tour ; trente-sept pièces d'artillerie croisèrent sur la plaine
 leurs réseaux de bronze.¹⁶ La flottille bondit sur le Nil,
 32 secouée par le recul des bombardes, et Mourad, à la tête de
 trois mille cavaliers, s'élança à son tour pour voir¹⁷ s'il ne
 34 pourrait pas mordre^d à ces carrés infernaux : alors, la colonne
 qui avait donné^e d'abord, et qui avait eu le temps de se re-
 36 former, le reconnut, et de son côté aussi elle revint contre ses
 premiers et mortels ennemis.

Ce dut être une chose merveilleuse à voir, pour l'œil d'aigle qui planait au-dessus du champ de bataille, que ces six mille cavaliers, les premiers du monde,¹⁸ montés sur des chevaux dont les pieds ne laissaient pas de trace sur le sable, tournant comme une meute autour de ces carrés immobiles et enflammés, les étreignant de leurs replis, les enveloppant de leurs nœuds, cherchant à les étouffer quand ils ne pouvaient les ouvrir, se dispersant, se reformant pour se disperser encore, changeant de face comme des vagues qui battent un rivage ; puis, revenant sur une seule ligne, et pareils à un serpent gigantesque¹⁹ dont on voyait parfois la tête, conduite par l'infatigable Mourad, se dresser jusqu'au-dessus des carrés. Tout à coup, les batteries des retranchements changèrent d'artilleurs,²⁰ les mamelouks entendirent tonner leurs propres canons²¹ et se virent enlevés par leurs propres boulets, leur flottille prit feu et sauta : tandis que Mourad usait ses griffes et ses dents contre nos carrés, les trois colonnes d'attaque s'étaient emparées des retranchements,²² et Marmont, commandant la plaine, foudroyait, des hauteurs d'Embabeh, les mamelouks acharnés contre nous.

Alors Bonaparte ordonna une dernière manœuvre,²³ et tout fut fini : les carrés s'ouvrirent, se développèrent, se joignirent et se soudèrent comme les anneaux d'une chaîne ; Mourad et ses mamelouks se trouvèrent pris²⁴ entre leurs propres retranchements et la ligne française. Mourad vit que la bataille était perdue ; il rallia ce qui lui restait d'hommes,²⁵ et entre cette double ligne de feux, au galop aérien de ses chevaux, il s'élança tête baissée dans l'ouverture que la division Desaix laissait entre elle et le Nil, passa comme un tourbillon sous le dernier feu de nos soldats, s'enfonça dans le village de Gyzeh, et reparut un instant après au-dessus de lui, se retirant vers la Haute-Égypte²⁶ avec deux ou trois cents cavaliers, restes de sa puissance.

COLLOQUIAL EXERCISE.

1. Que firent les assaillants, arrivés à la portée du fusil ?
2. Sur quoi marchèrent les colonnes ?

- | | |
|--|--|
| <p>3. Que firent les carrés lorsque les colonnes furent arrivées à dix pas ?</p> <p>4. Que devinrent les deux premiers rangs des mamelouks ?</p> <p>5. Que fit le reste de la colonne ?</p> <p>6. Dans quelle situation se trouvait alors la division Desaix ?</p> <p>7. Que fit cette division ?</p> <p>8. Quelle fut pour un moment la position des deux divisions ?</p> <p>9. Que faisaient les mamelouks ?</p> <p>10. Que faisaient-ils de leurs chevaux ?</p> <p>11. Que faisaient les cavaliers démontés ?</p> <p>12. Combien de temps dura cette mêlée ?</p> <p>13. Que croyaient les soldats français ?</p> <p>14. Que resta-t-il entre les deux divisions ?</p> | <p>15. Quel mouvement firent alors les deux carrés ?</p> <p>16. Que firent les pièces d'artillerie ?</p> <p>17. Pourquoi Mourad s'élança-t-il ?</p> <p>18. Quelle chose merveilleuse se présentait alors à l'œil du général ?</p> <p>19. A quoi l'auteur compare-t-il ici la cavalerie des mamelouks ?</p> <p>20. Qu'arriva-t-il tout à coup ?</p> <p>21. Qu'entendirent les mamelouks ?</p> <p>22. De quoi les trois colonnes s'étaient-elles emparées ?</p> <p>23. Qu'ordonna Bonaparte ?</p> <p>24. Où se trouvèrent Mourad et ses mamelouks ?</p> <p>25. Que fit Mourad, quand il vit que la bataille était perdue ?</p> <p>26. Où se retira le général vaincu ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* éclatèrent, *fired.*—*b.* s'enflammaient, *fired.*
 —*c.* M. § 49, R. 1.—*d.* mordre, *break*, lit. *bite.*—*e.* donné d'abord, *commenced the attack.*

SECTION X.

MOURAD avait laissé sur le champ de bataille trois mille 2 hommes,¹ quarante pièces d'artillerie, quarante chameaux chargés, ses tentes, ses chevaux, ses esclaves. On abandonna 4 cette plaine couverte d'or, de cachemires et de soie, aux soldats vainqueurs,² qui firent un butin immense, car tous ces 6 mamelouks étaient couverts^a de leurs plus belles armures, et portaient sur eux tout ce qu'ils possédaient en bijoux, en 8 or et en argent.³

Bonaparte coucha le même soir à Gyzeh, et le surlendemain il entra au Caire par la porte de la Victoire.⁴ 2

A peine est-il au Caire que Bonaparte rêve, non seulement la colonisation du pays dont il vient^b de s'emparer,⁵ mais encore la conquête de l'Inde par l'Euphrate. Il rédige pour le Directoire une note dans laquelle il demande des renforts, des armes, des équipages de guerre,⁶ des chirurgiens, des pharmaciens, des médecins, des fondeurs, des liquoristes, des comédiens, des jardiniers, des marchands de marionnettes pour le peuple ; il envoie à Typpo-Saëb un courrier pour lui proposer une alliance contre les Anglais,⁷ puis, bercé de cette double espérance, il se met^c à la poursuite d'Ibrahim, le plus influent des beys après Mourad, le culbute à Saheley'h, et, pendant qu'on le félicite de cette victoire, un messager lui apporte la nouvelle de la perte entière de sa flotte.⁸ Nelson a écrasé Brueys : la flotte a disparu^d comme dans un naufrage : plus de communications avec la France, plus d'espoir de conquérir l'Inde. Il faut rester en Égypte⁹ ou en sortir grands comme les anciens. 10 12 14 16 18

Bonaparte revient au Caire, célèbre l'anniversaire de la naissance de Mahomet et la fondation de la république.¹⁰ Au milieu de ces fêtes, le Caire se révolte, et, tandis qu'il le foudroie du haut du Mokattam, Dieu lui vient en aide et lui amène l'orage ; tout s'apaise en quatre jours.¹¹ Bonaparte part pour Suez, il veut voir la mer rouge et mettre le pied en Asie à l'âge d'Alexandre.¹² Il manque^e de mourir comme Pharaon : un guide le sauve. 20 22 24 26

Maintenant ses yeux se tournent vers la Syrie.¹³ L'époque d'un débarquement en Égypte est passée, et ne doit plus revenir qu'au mois de juillet suivant ; mais il reste à craindre une expédition par Gaza et el Arych, car Djezzar-Pacha, surnommé *le boucher*, vient de s'emparer de cette dernière¹⁴ ville. Il faut détruire cette avant-garde de la Porte-Ottomane, renverser les remparts de Jaffa, de Gaza et d'Acre, ravager le pays et en détruire toutes les ressources, afin de rendre impossible le passage d'une armée par le désert. Voilà le plan connu ; mais peut-être cache-t-il quelqueune de ces expé- 28 30 32 34 36

ditions gigantesque¹⁰ comme Bonaparte en garde^f toujours au
2 fond de sa pensée : nous verrons.

Il part à la tête de dix mille hommes,¹⁷ divise l'infanterie
4 en quatre corps, qu'il met sous les ordres de Bon, de Kléber,
de Lannes et de Régnier. donne la cavalerie à Murat, l'artil-
6 lerie à Dammartin et le génie à Cafarelli-Dufalga. El Arych
est attaqué et pris le 1^{er} ventôse ; le 7, Gaza est occupé sans
8 résistance ; le 17, Jaffa, emporté d'assaut,¹⁸ voit sa garnison,
composée de cinq mille hommes, passée au fil de l'épée ; puis
10 la route continue triomphale ; on arrive devant Saint-Jean-
d'Acre, et le 30 du même mois la brèche est ouverte :¹⁹ c'est
12 là que doivent commencer les revers.

C'est un Français qui commande la place, un ancien cama-
14 rade de Napoléon :²⁰ examinés ensemble à l'École militaire,
ils ont été le même jour envoyés à leurs corps respectifs.
16 Attaché au parti²¹ royaliste, Phelippeaux fait évader Sydney
Smith du Temple, il le suit en Angleterre, et le précède en
18 Syrie : c'est contre son génie bien plus que contre les rem-
parts d'Acre que Bonaparte vient se heurter : aussi, au pre-
20 mier coup d'œil, il voit que la défense est conduite par un
homme supérieur ;²² un siège en règle est impossible, il faut
22 emporter la ville : trois assauts successifs sont donnés sans
résultat. Pendant un de ces assauts, une bombe tombe aux
24 pieds de Bonaparte ;²³ deux grenadiers se jettent aussitôt sur
lui, le placent entre eux deux, élèvent leurs bras au-dessus de
26 sa tête et le couvrent de toute part ; la bombe éclate, et,
comme par miracle, ses éclats respectent leur dévouement,
28 personne n'est blessé. Un de ces grenadiers s'appelle Dau-
mesnil : il sera général en 1809,²⁴ perdra une jambe à
30 Moscou en 1812, et commandera Vincennes en 1814.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Quelle avait été la perte de Mourad ? | 4. Que fit Bonaparte, le surlendemain ? |
| 2. Quelle disposition fit-on du butin ? | 5. A quoi pensait Bonaparte à son arrivée au Caire ? |
| 3. Que portaient sur eux les mamelouks ? | 6. Que demanda-t-il au Directoire ? |

- | | |
|--|--|
| <p>7. Que proposait-il à Tippto-Saeb ?</p> <p>8. Qu'apprit-il après sa victoire de Saheley'h ?</p> <p>9. Que fallait-il faire, après la perte de la flotte ?</p> <p>10. Que célébra Bonaparte à son retour au Caire ?</p> <p>11. La révolte du Caire dura-t-elle long-temps ?</p> <p>12. Que voulait alors Bonaparte ?</p> <p>13. Où se tournaient les yeux du général ?</p> <p>14. Que venait de faire Djezzar le boucher ?</p> <p>15. Quelle était alors la tache des Français ?</p> | <p>16. Que cachait peut-être le plan ?</p> <p>17. Que fit Bonaparte ?</p> <p>18. Qu'arriva-t-il le 17 Ventôse ?</p> <p>19. Que fit-on le 30 du même mois ?</p> <p>20. Qui commandait Saint Jean-d'Acre ?</p> <p>21. A quel parti appartenait Pheippeaux ?</p> <p>22. Que vit Bonaparte au premier coup-d'œil ?</p> <p>23. Qu'arriva-t-il pendant un des assauts ?</p> <p>24. Que deviendra un des grenadiers ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 134, R. (2).—*b.* M. L. 26, R. 2.—*c.* M. 69, R. 2.—*d.* M. § 134, R. (3).—*e.* il manque, *he comes near.*—*f.* en garde toujours, *has always in store, always cherishes.*—*g.* aimons mieux, *prefer.*—*h.* M. p. 376.

SECTION XI.

CEPENDANT des secours arrivent de tous côtés à Djezzar ;¹ les pachas de Syrie ont réuni leurs forces² et marchent sur 2 Acre ; Sydney-Smith accourt^a avec la flotte anglaise ; enfin, la peste, cet auxiliaire plus terrible que tous les autres,³ vient 4 en aide au bourreau de la Syrie. Il faut d'abord se débar-rasser^b de l'armée de Damas.⁴ Bonaparte, au lieu de l'atten- 6 dre ou de reculer à son approche, marche au-devant d'elle,⁵ la joint et la disperse dans la plaine du mont Thabor, puis 8 revient tenter encore cinq autres assauts, inutiles comme les premiers. Saint-Jean-d'Acre est pour lui la ville maudite, il 10 ne la dépassera pas.

Chacun s'étonne qu'il s'acharne ainsi à la prise d'une bi- 12 coque,⁶ qu'il y risque chaque jour sa vie, qu'il y perde ses

meilleurs officiers et ses plus braves soldats ; chacun le blâme
 2 de cet acharnement qui semble sans but :⁷ le but, le voici, il
 l'explique lui-même, après un de ces assauts infructueux où
 4 Duroc a été blessé,⁸ car il a besoin que quelques grands
 cœurs comme le sien sachent qu'il ne joue pas un jeu d'in-
 6 sensé :⁹ "Oui, dit-il, je vois que cette misérable bicoque m'a
 coûté bien du monde et pris bien du temps, mais les choses
 8 sont trop avancées pour ne pas tenter un nouvel effort. Si
 je réussis, je trouve dans la ville les trésors du pacha et des
 10 armes pour trois cent mille hommes ;¹⁰ je soulève et j'arme la
 Syrie, qu'a tant indignée la férocité de Djezzar, dont, à
 12 chaque assaut, la population demande la chute à Dieu ; je
 marche sur Damas et Alep ; en avançant dans le pays,¹¹ je
 14 grossis mon armée de tous les mécontents ; j'annonce au
 peuple l'abolition de la servitude et du gouvernement tyran-
 16 nique des pachas ;¹² j'arrive à Constantinople avec des
 masses armées, je renverse l'empire ture, je fonde dans l'Orient
 18 un nouvel et grand empire qui fixe ma place dans la pos-
 térité,¹³ et je reviens à Paris par Andrinople et par Vienne,
 20 après avoir anéanti la maison d'Autriche."—Puis, poussant
 un soupir, il continue :—"Si je ne réussis pas dans le dernier
 22 assaut que je veux¹⁴ tenter, je pars^c sur-le-champ ; le temps
 me presse. Je ne serai point au Caire avant la mi-juin :¹⁵
 24 les vents sont alors favorables pour aller du nord en Égypte :
 Constantinople enverra des troupes à Alexandrie et à Ro-
 26 sette,¹⁶ il faut que j'y sois. Quant à l'armée qui viendra plus
 tard par terre,¹⁷ je ne la crains pas cette année. Je ferai tout
 28 détruire jusqu'à l'entrée du désert ; je rendrai impossible le
 passage d'une armée d'ici à deux ans :¹⁸ on ne vit pas au
 30 milieu des ruines."¹⁹

C'est ce dernier parti qu'il est forcé de prendre. L'armée
 32 se retire sur Jaffa : Bonaparte y visite l'hôpital des pesti-
 férés ;²⁰ ce sera la plus belle composition du peintre Gros.²¹
 34 Tout ce qui est transportable est évacué, par mer sur Dami-
 ette, et par terre sur Gaza et el Arych : une soixantaine
 36 restent, qui n'ont plus qu'un jour à vivre, mais qui dans une
 heure tomberont aux mains des Turcs. La même nécessité

au cœur de bronze,²² qui a fait passer au fil de l'épée la garnison de Jaffa, élève encore la voix. Le pharmacien R... 2
fait distribuer, dit-on, une potion aux mourants : au lieu des 4
tortures que leur réservent les Turcs, ils auront au moins une
douce agonie.

Enfin, le 26 prairial,²³ après une marche longue et pénible, 6
l'armée rentre au Caire. Il était temps. Mourad-Bey, 6
échappé à Desaix, menace la Basse-Égypte ; une seconde fois 8
il atteint^d les Français au pied des Pyramides :²⁴ Bonaparte
ordonne tout pour une bataille ; cette fois, c'est lui qui prend 10
la position des mamelouks, et qui s'adosse au fleuve ; mais
le lendemain matin, Mourad-Bey a disparu :²⁵ Bonaparte 12
s'étonne ; le même jour, tout lui est expliqué ; la flotte qu'il
avait devinée^e a débarqué à Aboukir, juste à l'époque qu'il a 14
prédite ; Mourad, par des chemins détournés, est allé rejoindre
le camp des Turcs.²⁶ 16

En arrivant, il trouve le pacha plein de hautaines espé-
rances :²⁷ lorsqu'il a paru, les détachements français, trop faibles 18
pour le combattre, se sont repliés pour se concentrer. " Eh
bien ! dit Mustapha-Pacha au bey des mamelouks, ces Fran- 20
çais tant redoutés,²⁸ dont tu n'as pu soutenir la présence, je
me montre, et les voilà qui fuient devant moi. 22

—Pacha, répondit Mourad-Bey, rends grâce au prophète
qu'il convienne aux Français de se retirer,²⁹ car s'ils se re- 24
tournaient, tu disparaîtrais devant eux comme la poussière
devant l'aiglon." 26

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| 1. Djezzar fut-il secouru ? | 8. Quand explique-t-il son but ? |
| 2. Que firent les pachas de Syrie ? | 9. Pourquoi l'explique-t-il ? |
| 3. Qui vint encore en aide au
bourreau de la Syrie ? | 10. Que doit-il trouver s'il réus-
sit à s'emparer de la ville ? |
| 4. Que fallait-il faire d'abord ? | 11. Que devait-il faire ensuite ? |
| 5. Que fit Bonaparte au lieu d'at-
tendre cette armée ? | 12. Que devait-il annoncer au
peuple ? |
| 6. De quoi s'étonne chacun ? | 13. Que devait-il fonder en
Orient ? |
| 7. De quoi le blâme-t-on ? | |

- | | |
|---|--|
| 14. Que dit-il en poussant un soupir ? | 22. Qu'est-ce qui élève encore la voix ? |
| 15. Que dit-il à l'égard du Caire ? | 23. Quand l'armée rentra-t-elle au Caire ? |
| 16. Qu'allait faire Constantinople ? | 24. Où était alors Mourad ? |
| 17. Que ne craignait-il pas cette année ? | 25. Que découvrit-on le lendemain matin ? |
| 18. Qu'allait-il rendre impossible ? | 26. Où était allé Mourad ? |
| 19. Pourquoi ce passage était-il impossible ? | 27. Dans quelles dispositions trouva-t-il le pacha ? |
| 20. Que fit Bonaparte à Jaffa ? | 28. Que dit le pacha au bey ? |
| 21. Que sera cette visite ? | 29. Quelle fut la réponse du bey ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 386.—*b.* se débarasser de, *dispose of, set aside.*—*c.* M. p. 378.—*d.* M. p. 358.—*e.* M. § 134, R. (4).

SECTION XII.

IL prophétisait, le fils du désert : à quelques¹ jours de là
 2 Bonaparte arrive ; après trois heures de combat les Turcs
 plient et prennent la fuite ;² Mustapha-Pacha tend^a d'une
 4 main sanglante son sabre à Murat ;³ deux cents hommes se
 rendent avec lui, deux mille restent sur le champ de bataille,
 6 dix mille sont noyés ;⁴ vingt pièces de canon, les tentes, les
 bagages tombent entre nos mains ; le fort d'Aboukir est re-
 8 pris ; les mamelouks sont rejetés au delà du désert, et les
 Anglais et les Turcs ont cherché un asile sur leurs vaisseaux.⁵
 10 Bonaparte envoie un parlementaire au vaisseau amiral ; il
 doit traiter du renvoi des prisonniers,⁶ qu'il est impossible de
 12 garder, et inutile de fusiller comme à Jaffa : en échange,
 l'amiral envoie à Bonaparte du vin,⁷ des fruits et la *Gazette*
 14 *de Francfort* du 10 juin 1799.

Depuis le mois de juin 1798, c'est-à-dire depuis plus d'un
 16 an, Bonaparte est sans nouvelles de France :⁸ il jette les yeux
 sur le journal, le parcourt rapidement, et s'écrie : “ Mes pres-
 18 sentiments ne m'ont pas trompé,⁹ l'Italie est perdue ; il faut

que je parte !” En effet, les Français en sont arrivés au point où il les désire, assez malheureux pour le voir arriver,¹⁰ non pas comme un ambitieux, mais comme un sauveur. 2

Gantheaume appelé par lui arrive aussitôt : Bonaparte lui donne l'ordre de préparer les deux frégates *le Muiron* et *la Carrère*,¹¹ et deux petits bâtiments, *la Revanche* et *la Fortune*, avec des vivres pour quatre à cinq cents hommes et pour deux mois. Le 22 août, il écrit à l'armée : “ Les nouvelles d'Europe m'ont décidé à partir pour la France ;¹² je laisse le commandement au général Kléber : l'armée aura bientôt de mes nouvelles. Je ne puis^b en dire davantage. Il m'en coûte de quitter les soldats auxquels je suis le plus attaché ; mais ce ne sera que momentanément.¹³ Le général que je leur laisse a la confiance de l'armée et la mienne.” 4 6 8 10 12 14

Le lendemain, il s'embarque sur *le Muiron*.¹⁴ Gantheaume veut prendre la haute^c mer ;¹⁵ Bonaparte s'y oppose. “ Je veux, dit-il, que vous longiez autant que possible les côtes d'Afrique : vous suivrez cette route jusqu'au sud de la Sardaigne.¹⁶ J'ai une poignée de braves ; j'ai un peu d'artillerie ; si les Anglais se présentent, je m'échoue sur les sables ;¹⁷ je gagnerai par terre Oran, Tunis ou un autre port, et là je trouverai le moyen de me rembarquer.” 18 20 22

Pendant vingt et un jours, les vents de l'ouest et du nord-ouest repoussent Bonaparte vers le port d'où il vient de sortir.¹⁸ Enfin, on sent les premières brises d'un vent d'est,¹⁹ Gantheaume lui ouvre toutes ses voiles : en peu de temps on dépasse le point où fut autrefois Carthage, on double la Sardaigne, dont on longe la côte occidentale ;²⁰ le 1^{er} octobre, on entre dans le port d'Ajaccio,²¹ où l'on change pour 17,000 fr. de sequins turcs contre de l'argent français,—c'est tout ce que Bonaparte rapporte d'Égypte— ; enfin, le 7 du même mois, on quitte la Corse et l'on fait voile sur la France, dont on n'est plus qu'à soixante-dix lieues. Le 8, au soir, on signale une escadre de quatorze vaisseaux ;²² Gantheaume propose de virer de bord et de retourner en Corse :²³ “ Non, s'écrie impérieusement Bonaparte, faites force de voiles ; -tout le monde à son poste ; au nord-ouest, au nord-ouest, mar- 24 26 28 30 32 34 36

chons !²⁴ Toute la nuit se passe en inquiétudes ; Bonaparte ne quitte pas le pont ; il fait préparer une grande chaloupe, y met douze matelots,²⁵ ordonne à son secrétaire de faire un choix de ses papiers les plus importants, et prend vingt hommes, avec lesquels il se fera échouer sur les côtes de la Corse.²⁶ Au jour, toutes ces précautions deviennent inutiles,²⁷ toutes les terreurs se dissipent, la flotte fait voile vers le nord-est. Le 8 octobre, au point du jour, on aperçoit Fréjus ; à huit heures on entre en rade. Aussitôt le bruit se répand que l'une des deux frégates porte Bonaparte ;²⁸ la mer se couvre d'embarcations ; toutes les mesures sanitaires que Bonaparte se proposait de violer sont oubliées par le peuple ; en vain lui fait-on observer le danger qui le menace : " Nous aimons mieux,^d répond-il, la peste que les Autrichiens." Bonaparte est conduit, entraîné, porté ; c'est une fête, une ovation, un triomphe.²⁹ Enfin, au milieu de l'enthousiasme, des acclamations, du délire, César met le pied sur cette terre où il n'y a plus de Brutus.

Six semaines après, la France n'a plus de directeurs, mais trois consuls ; et parmi ces trois consuls, il y en a un, au dire de Sieyes, qui sait tout, qui fait tout, qui peut tout.³⁰

Nous sommes arrivés au 18 brumaire.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Quand Bonaparte arriva-t-il ? 2. Le combat dura-t-il longtemps ? 3. Que fit le pacha ? 4. Que devinrent les Turcs ? 5. Quelles furent les conséquences de la bataille ? 6. Pourquoi Bonaparte envoya-t-il un parlementaire ? 7. Qu'envoya l'amiral en échange ? 8. Bonaparte avait-il reçu des nouvelles de France ? 9. Quelle fut son exclamation ? | <ol style="list-style-type: none"> 10. A quel point en étaient les Français ? 11. Quel ordre Bonaparte donna-t-il à Gantheaume ? 12. Qu'écrivit-il à l'armée le 22 août ? 13. Que disait-il à l'égard des soldats ? 14. Que fit-il le lendemain ? 15. Que voulait faire Gantheaume ? 16. Que lui ordonna Bonaparte ? 17. Quel était son projet en cas d'attaque ? |
|---|---|

- | | |
|--|---|
| 18. Les vents furent-ils favorables? | 26. Quelle était son intention? |
| 19. Que sentit-on enfin? | 27. Ces précautions étaient-elles nécessaires? |
| 20. Quelle côte longea-t-on? | 28. Quel bruit se répandit à Fréjus? |
| 21. Où arriva-t-on le 1 ^{er} octobre? | 29. Comment reçut-on Bonaparte? |
| 22. Qui signala-t-on le 8 au soir? | 30. Quels changements remarquait-on six semaines après? |
| 23. Que proposa Gantheaume? | |
| 24. Que répondit Bonaparte? | |
| 25. Que fit Bonaparte, pendant la nuit? | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* tend, *surrenders.*—*b.* M. § 138, R. (2).—*c.* haute, *open.*

III.

BONAPARTE PREMIER CONSUL.

SECTION I.

LE premier soin de Bonaparte, en arrivant à la suprême
2 magistrature d'un État tout saignant encore de la guerre
civile et étrangère, et tout épuisé de ses propres victoires, fut
4 de tenter d'asseoir la paix sur des bases solides :¹ en consé-
quence, le 5 nivôse^a an VIII de la république, mettant de
6 côté toutes les formes diplomatiques dont les souverains en-
veloppent d'habitude leur pensée,² il écrivit directement et de
8 sa main au roi Georges III, pour lui proposer une alliance
entre la France et l'Angleterre.³ Le roi resta muet, Pitt se
10 chargea de répondre : c'est dire que l'alliance fut refusée.⁴

Bonaparte, repoussé par Georges III, se tourna vers Paul
12 I^{er}. Connaissant le caractère chevaleresque de ce prince, il
pensa qu'il fallait vis-à-vis de lui^b agir en chevalier ;⁵ il ras-
14 sembla dans l'intérieur de la France les troupes russes prises
en Hollande et en Suisse, il les fit habiller à neuf^c et les
16 renvoya dans leur patrie,⁶ sans leur demander ni rançon, ni
échange. Bonaparte ne s'était pas trompé en comptant sur
18 cette démarche pour désarmer Paul I^{er}. Celui-ci, en appren-
nant la courtoisie du premier Consul, retira les troupes qu'il
20 avait encore en Allemagne,⁷ et déclara qu'il ne faisait plus
partie de la coalition.

22 La France et la Prusse étaient en bonne intelligence,⁸ et le
roi Frédéric-Guillaume avait scrupuleusement observé les

conditions du traité de 1795. Bonaparte envoya Duroc 2
auprès de lui pour le déterminer à étendre le cordon de ses 2
troupes jusque sur le Bas-Rhin, afin d'avoir une ligne moins 4
considérable à défendre. Le roi de Prusse y consentit, et 4
promit d'employer son intervention⁹ auprès de la Saxe, du 6
Danemark et de la Suède, pour qu'ils observassent la neu- 6
tralité.

Restaient donc l'Angleterre, l'Autriche et la Bavière. Mais 8
ces trois puissances étaient loin d'être prêtes à recommencer 8
les hostilités.¹⁰ Bonaparte eut donc le temps, sans les perdre 10
de vue, de jeter les yeux sur l'intérieur. 10

Le siège du nouveau gouvernement était aux Tuileries. 12
Bonaparte habitait le palais des rois,¹¹ et peu à peu les an- 12
ciens usages de la cour reparaissaient dans ces appartements¹² 14
dont les avaient chassés les conventionnels : au reste, il faut 14
le dire, le premier des privilèges de la couronne que s'arrogea 16
Bonaparte fut celui de faire grâce.¹³ M. Defeux, émigré fran- 16
çais pris dans le Tyrol, avait été conduit à Grenoble et con- 18
damné à mort. Bonaparte apprend cette nouvelle, fait écrire 18
par son secrétaire sur un bout de papier :—*Le premier Consul* 20
*ordonne de suspendre le jugement de M. Defeux,*¹⁴—signe cet 20
ordre laconique, l'expédie au général Férino, et M. Defeux est 22
sauvé. 22

Puis commence à se faire jour^d cette passion,¹⁵ qui tient 24
chez lui la première place après celle de la guerre, la passion 24
des monuments. D'abord il se contente de faire balayer^e les 26
échoppes qui encombrant la cour des Tuileries ;¹⁶ bientôt, en 26
regardant par une des fenêtres, offusqué qu'il est de l'inter- 28
ruption du quai d'Orsay, où la Seine, en débordant tous les 28
hivers, empêche les communications¹⁷ avec le faubourg Saint- 30
Germain, il écrit ces mots : "Le quai de l'École de Natation 30
sera achevé dans la campagne prochaine,¹⁸" et les envoie au 32
ministre de l'intérieur, qui se hâte d'obéir. Le concours jour- 32
nalier des personnes qui traversent la Seine sur des batelets, 34
entre le Louvre et les Quatre-Nations, indique en cet endroit 34
la nécessité d'un pont : le premier Consul envoie chercher 36
MM. Percier et Fontaine, et le pont des Arts s'étend d'une 36

rive à l'autre comme une construction magique.¹⁹ La place
 2 Vendôme est veuve de la statue de Louis XIV : une colonne
 fondue avec les canons conquis sur les Autrichiens,²⁰ dans
 4 une campagne de trois mois, la remplacera. La halle au blé
 incendiée sera reconstruite en fer : des lieues entières de quais
 6 retiendront, d'un bout à l'autre de la capitale, les eaux de la
 rivière dans leur lit : un palais sera bâti pour la Bourse :
 8 l'église des Invalides sera rendue à sa destination première,²¹
 brillante comme au jour où elle étincela pour la première fois
 10 au feu de soleil du Louis XIV : quatre cimetières, qui rap-
 pelleront les Nécropolis du Caire, seront placés aux quatre
 12 points cardinaux de Paris : enfin, si Dieu lui prête temps et
 puissance, une rue sera percée,²² qui s'étendra de Saint-Ger-
 14 main l'Auxerrois à la barrière du Trône ; elle aura cent
 pieds de large ; elle sera plantée d'arbres comme les boule-
 16 vards, et bordée d'arcades comme la rue de Rivoli ; mais
 pour cette rue il faut qu'il attende encore, car cette rue doit
 18 s'appeler la rue *impériale*.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Quel fut le premier soin de Bonaparte, en arrivant au pouvoir ?</p> <p>2. Que mit-il de côté ?</p> <p>3. Que proposa-t-il au roi d'Angleterre ?</p> <p>4. Quelle réponse reçut-il ?</p> <p>5. Que pensa Bonaparte en se tournant vers Paul 1^{er} ?</p> <p>6. Que fit-il des prisonniers russes ?</p> <p>7. Que fit Paul en apprenant la courtoisie du premier consul ?</p> <p>8. La France et la Prusse étaient-elles amies ?</p> <p>9. Que promit le roi de Prusse ?</p> <p>10. L'Angleterre, l'Autriche et la Bavière pensaient-elles à attaquer la France ?</p> | <p>11. Quelle était l'habitation de Bonaparte ?</p> <p>12. Que voyait-on reparaitre aux Tuileries ?</p> <p>13. Quel fut le premier privilège que s'arrogea le premier consul ?</p> <p>14. Que fit écrire Bonaparte ?</p> <p>15. Que commença-t-on à remarquer en lui ?</p> <p>16. De quoi se contenta-t-il d'abord ?</p> <p>17. Qu'empêchait tous les hivers, le débordement de la Seine ?</p> <p>18. Qu'écrivit Bonaparte au ministre de l'intérieur ?</p> <p>19. Quelle fut la conséquence de l'entrevue de Bonaparte avec MM. Percier et Fontaine ?</p> |
|---|--|

20. Qu'est-ce qui devait remplacer la statue de Louis XIV sur la place Vendôme ?
21. Que devait devenir l'église des Invalides ?
22. Quelle rue sera percée ?

NOTES AND REFERENCES.—*a.* nivose, *the 4th month of the calendar of the first French revolution, from Dec. 21st or 22d to Jan. 19th or 20th.*—*b.* vis-à-vis de lui, *towards him.*—*c.* fit habiller à neuf, *gave new clothing.*—*d.* se faire jour, *to dawn, to appear.*—*e.* faire balayer, *remove, sweep.*—*f.* M. L. 73, R. 1; § 127.

SECTION II.

PENDANT ce temps, la première année du dix-neuvième siècle préparait ses merveilles guerrières;¹ la loi du recrutement s'exécutait avec enthousiasme, un nouveau matériel militaire s'organisait, les levées d'hommes, à mesure qu'elles s'opéraient,² étaient dirigées depuis la rivière de Gènes² jusqu'au Bas-Rhin. Une armée de réserve se réunissait au camp de Dijon, et se composait en grande partie de l'armée³ de Hollande qui venait de pacifier la Vendée.

De leur côté, les ennemis répondaient à ces préparatifs par des armements pareils. L'Autriche pressait l'organisation de ses levées,⁴ l'Angleterre prenait à sa solde un corps de douze mille Bavares,^b et l'un de ses plus habiles agents recrutait pour elle dans la Souabe,^c dans la Franconie et dans l'Odenval: enfin six mille Wurtembergeois, les régiments suisses et le corps noble d'émigrés sous les ordres du prince de Condé, passaient du service de Paul I^{er} à la solde de Georges III. Toutes ces troupes étaient destinées à agir sur le Rhin:⁵ l'Autriche envoyait ses meilleurs soldats en Italie;⁶ car c'était là que l'intention des alliés était d'ouvrir la campagne.

Le 17 mars 1800, au milieu d'un travail sur l'institution des écoles diplomatiques fondées par M. de Talleyrand, Bonaparte se retourne tout à coup vers son secrétaire, et avec un sentiment de gaieté visible :

“Où croyez-vous que je battrai Mélas,⁷ lui demande-t-il ?

- Je n'en sais rien, lui répond le secrétaire étonné.
- 2 —Allez dérouler dans mon cabinet la grande carte d'Italie, et je vous le ferai voir.⁷⁸
- 4 Le secrétaire s'empresse d'obéir : Bonaparte se munit d'épingles à têtes de cire rouge et noire, se couche sur l'im-
- 6 mense carte,⁹ pique son plan de campagne, place sur tous les points où l'ennemi l'attend ses épingles à tête noire, aligne
- 8 ses épingles à tête rouge¹⁰ sur toute la ligne où il espère conduire ses troupes, puis il se retourne vers son secrétaire,¹¹ qui
- 10 l'a regardé faire en silence :
- Eh bien ? lui dit-il.
- 12 —Eh bien, lui répond celui-ci, je n'en sais pas davantage.¹²
- Vous êtes un nigaud. Regardez un peu. Mélas est à
- 14 Alexandrie où il a son quartier général ;¹³ il y restera tant que Gènes ne sera pas rendue.^d Il a dans Alexandrie ses
- 16 magasins, ses hôpitaux, son artillerie, ses réserves ;—indiquant le Saint-Bernard,—je passe les Alpes ici, je tombe sur
- 18 ses derrières avant qu'il ne se doute que je suis en Italie,¹⁴ je coupe ses communications avec l'Autriche, je le joins dans les
- 20 plaines de la Scrivia,—plaçant une épingle rouge à San-Giuliano,—et je le bats ici.”
- 22 C'était le plan de la bataille de Marengo que le premier Consul venait de tracer.¹⁵ Quatre mois après, il était accom-
- 24 pli en tout point ; les Alpes étaient franchies,¹⁶ le quartier général était à San-Giuliano, Mélas était coupé, il ne restait
- 26 plus qu'à le battre ; Bonaparte venait d'écrire son nom à côté de ceux d'Annibal et de Karl^e le Grand.¹⁷
- 28 Le premier Consul avait dit vrai. Il avait roulé du sommet des Alpes comme une avalanche : le 2 juin il était de-
- 30 vant Milan, où il entra sans résistance,¹⁸ et dont incontinent il bloquait le fort. Le même jour Murat était envoyé à Plai-
- 32 sance et Lannes à Montebello : tous deux allaient combattre, sans s'en douter encore, l'un pour une couronne, l'autre pour
- 34 un duché.¹⁹
- Le lendemain de l'entrée de Bonaparte à Milan, un espion
- 36 qui l'a servi dans ses premières campagnes d'Italie²⁰ se fait annoncer : le général le reconnaît au premier coup d'œil : il

est au service des Autrichiens, Mélas l'envoie pour surveiller l'armée française ; mais il veut en finir avec le métier dangereux qu'il exerce,²¹ et demande mille louis pour trahir Mélas : en outre il lui faut quelques renseignements exacts à rapporter à son général. 2 4

“ Qu'à cela ne tienne,^f dit le premier Consul, peu m'importe que l'on connaisse mes forces et ma position,²² pourvu que je connaisse les forces et la position de mon ennemi : dis-moi quelque chose qui en vaille la peine, et les mille louis sont à toi.” 6 8 10

Alors l'espion lui dit le nombre des corps, leur force, leur emplacement,²³ les noms des généraux, leur valeur, leur caractère ;—le premier Consul suit sa parole sur la carte qu'il crible d'épingles ;—au reste Alexandrie n'est pas approvisionnée, Mélas est loin de s'attendre à un siège, il a beaucoup de malades et manque de médicaments. En échange, Berthier remet à l'espion une note à peu près exacte sur la situation de l'armée française.²⁴ Le premier Consul voit clair dans la position de Mélas, comme si le génie des batailles l'avait fait planer au-dessus des plaines de la Scrivia. 12 14 16 18 20

Le 8 juin, dans la nuit, un courrier arrive de Plaisance ; c'est Murat qui l'envoie. Il est porteur d'une lettre interceptée. La dépêche est de Mélas ; elle est adressée au conseil aulique de Vienne ; elle annonce²⁵ la capitulation de Gênes, qui a eu lieu le 4 : après avoir mangé jusqu'aux selles de ses chevaux, Masséna a été forcé de se rendre. 22 24 26

On réveille Bonaparte au milieu de la nuit, en vertu de son précepte,—*laissez-moi dormir pour les bonnes nouvelles, réveillez-moi pour les mauvaises.*²⁶—“ Bah, vous ne savez pas l'allemand,” dit-il d'abord à son secrétaire ; puis, forcé de reconnaître que celui-ci a dit la vérité, il se lève, passe le reste de la nuit à donner des ordres et à envoyer des courriers,²⁷ et à huit heures du matin tout est prêt pour parer aux conséquences probables de cet événement inattendu. 28 30 32 34

Le même jour le quartier général est transporté à Stradella, où il reste jusqu'au 12 et où Desaix le rejoint le 11. Le 13, en marchant sur la Scrivia, le premier Consul traverse 36

le champ de bataille de Montebello, et trouve les églises en-
2 core pleines de morts et de blessés.²⁸

“Diable, dit-il à Lannes qui lui sert de cicérone, il paraît
4 que l'affaire a été chaude.”

—“Je crois bien, répond celui-ci, les os craquaient dans
6 ma division, comme la grêle qui tombe sur les vitrages.”

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Que préparait la première an-
née du dix-neuvième siècle ?</p> <p>2. Où étaient dirigées les levées ?</p> <p>3. De quoi se composait l'armée
de réserve ?</p> <p>4. Que faisait l'Autriche ?</p> <p>5. Que devaient faire toutes ces
troupes ?</p> <p>6. Que faisait l'Autriche et quelle
était l'intention des Alliés ?</p> <p>7. Quelle question Bonaparte fit-
il à son secrétaire ?</p> <p>8. Que lui dit-il ensuite ?</p> <p>9. Que fit-il sur la grande carte ?</p> <p>10. Comment disposa-t-il ses
épingles ?</p> <p>11. Quel mouvement fit-il alors ?</p> <p>12. Que répondit le secrétaire ?</p> <p>13. Que dit-il de Mélas ?</p> <p>14. Que dit Bonaparte en indi-
quant le Saint-Bernard ?</p> <p>15. Quel plan venait de tracer le
premier consul ?</p> | <p>16. Qu'était-il arrivé quatre mois
après ?</p> <p>17. Où Bonaparte venait-il d'écrire
son nom ?</p> <p>18. Où était-il le 2 juin ?</p> <p>19. Pour quel but Murat et
Lannes allaient-ils combattre ?</p> <p>20. Qui se fit annoncer le lende-
main ?</p> <p>21. Que voulait l'espion ?</p> <p>22. Que répondit le premier con-
sul ?</p> <p>23. Que lui dit alors l'espion ?</p> <p>24. Que remit Berthier à l'es-
pion ?</p> <p>25. Qu'annonçait la dépêche in-
terceptée ?</p> <p>26. Quel était le précepte de Bo-
naparte ?</p> <p>27. Que fit-il après avoir eu pris
connaissance de la dépêche ?</p> <p>28. Que trouva-t-il sur le champ
de bataille de Montebello ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—a. M. L. 36, R. 2.—b. Bavaois, *Bavarians*.—
c. Souabe, *Swabia or Suabia*.—d. M. L. 42, R. 6.—e. Karl le grand, *Charle-*
magne.—f. qu'à cela ne tienne, *that will be no objection*.

SECTION III.

ENFIN, le 13 au soir, le premier Consul arrive à Torre di Golifolo. Quoiqu'il soit tard^a et qu'il soit écrasé de fatigue, il ne veut point se mettre au lit qu'on ne se soit assuré si les Autrichiens ont un pont sur la Bormida.¹ A une heure du matin l'officier chargé de cette mission revient, et répond qu'il n'en existe pas. Cet avis tranquillise le premier Consul ; il se fait rendre un dernier compte de la position des troupes et se couche, ne croyant pas à un engagement pour le lendemain.

Nos troupes occupaient les positions suivantes :

La division Gardanne, et la division Chambarliac, formant le corps d'armée du général Victor, étaient campées² à la cascade de Pedra-Bona, en avant de Marengo, et à distance égale du village et de la rivière.

Le corps du général Lannes s'était porté en avant du village de San-Giuliano,³ à droite de la grande route de Tortone, à six cents toises à peu près du village de Marengo.

La garde des consuls était placée en réserve derrière les troupes du général Lannes,⁴ à une distance de cinq cents toises environ.

La brigade de cavalerie aux ordres du général Kellermann, et quelques escadrons de hussards et de chasseurs, formaient la gauche,⁵ et remplissaient sur la première ligne les intervalles des divisions Gardanne et Chambarliac.

Une seconde brigade de cavalerie, commandée par le général Champeaux, formait la droite⁶ et remplissait sur la seconde ligne les intervalles de l'infanterie du général Lannes.

Enfin le 12^e régiment de hussards et le 21^e régiment de chasseurs, détachés par Murat, sous les ordres du général Rivaud, occupaient le débouché de Sale,⁷ village situé à l'extrême droite de la position générale.

Tous ces corps, réunis et échelonnés obliquement, la gauche en avant, formaient un effectif de dix-huit ou dix-neuf mille hommes d'infanterie et de deux mille cinq cents^b chevaux,

auxquels devaient se joindre dans la journée du lendemain
 2 les divisions Mounier et Boudet qui, d'après les ordres du
 général Desaix, occupaient en arrière, et à dix lieues à peu
 4 près de Marengo, les villages d'Acqui et de Castel-Novo.

De son côté, pendant la journée du 13, le général Mélas
 6 avait achevé de réunir les troupes des généraux Haddik, Kaim
 et Ott.⁹ Le même jour il avait passé le Tanaro, et était
 8 venu bivouaquer en avant d'Alexandrie, avec trente-six mille
 hommes d'infanterie, sept mille de cavalerie,¹⁰ et une artille-
 10 rie nombreuse, bien servie, et bien attelée.

A cinq heures, Bonaparte fut réveillé par le bruit du
 12 canon.¹¹

Au même instant, et comme il achevait de s'habiller, un
 14 aide de camp du général Lannes accourt,^c à grande course
 de cheval, et lui annonce que l'ennemi a passé la Bormida,¹²
 16 qu'il a débouché dans la plaine, et que l'on se bat.

L'officier d'état-major ne s'était pas assez avancé : il y
 18 avait un pont sur la rivière.

Bonaparte monte aussitôt à cheval, et se rend en toute hâte
 20 sur le point où la bataille est engagée.¹³

Il y trouve l'ennemi formé sur trois colonnes :¹⁴ l'une, celle
 22 de gauche, composée de toute la cavalerie et de l'infanterie
 légère, se dirige vers Castel-Ceriolo, par le chemin de Sale,
 24 tandis que les colonnes du centre et de la droite, appuyées
 l'une à l'autre, et composées des corps d'infanterie des géné-
 26 raux Haddik, Kaim, O'Reilly, et de la réserve des grenadiers
 aux ordres du général Ott, s'avancent par la route¹⁵ de Tor-
 28 tone et par le chemin de Fragarolo en remontant la Bormida.

Aux premiers pas que ces deux colonnes avaient faits,^d elles
 30 étaient venues se heurter aux troupes du général Gardanne,¹⁶
 postées, comme nous l'avons dit, à la ferme et sur le ravin de
 32 Pedra-Bona. C'était le bruit de la nombreuse artillerie qui
 marchait devant elles,¹⁷ et à la suite de laquelle elles déploy-
 34 aient des bataillons trois fois supérieurs en nombre à ceux
 qu'elles attaquaient, qui avait réveillé Bonaparte, et qui atti-
 36 rait le lion sur le champ de bataille.

Il arrivait au moment où la division Gardanne, écrasée,

commençait à se replier,¹⁸ et où le général Victor faisait avancer à son secours la division Chambarliac. Protégées 2
par ce mouvement, les troupes de Gardanne opèrent leur re-
traite¹⁹ en bon ordre, et viennent couvrir le village de 4
Marengo.

Alors les troupes autrichiennes cessent de marcher en co- 6
lonne, et, profitant du terrain qui s'élargit devant elles,²⁰ se
déploient en lignes parallèles, mais numériquement bien su- 8
périeures, à celles des généraux Gardanne et Chambarliac.
La première de ces lignes était commandée par le général 10
Haddik, la seconde par le général Mélas en personne,²¹ tandis
que le corps de grenadiers du général Ott se formait un peu 12
en arrière, à la droite du village de Castel-Ceriolo.

Un ravin, creusé comme un retranchement, formait un 14
demi-cercle autour du village de Marengo.²² Le général Vic-
tor y établit en ligne les divisions Gardanne et Chambarliac, 16
qui vont être attaquées une seconde fois. Elles sont à peine
rangées en bataille que Bonaparte leur fait donner l'ordre de 18
défendre Marengo le plus longtemps possible ;²³ le général en
chef avait compris que la bataille devait porter le nom de ce 20
village.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Que voulut le premier Consul, avant de se mettre au lit ?
2. Quelle était la position du corps d'armée du général Victor ?
3. Où s'était porté le corps du général Lannes ?
4. Où était la garde des consuls ?
5. De quelles troupes se formait la gauche ?
6. Que faisait la brigade du général Champeaux ?
7. Qu'occupaient les deux régiment placés sous les ordres de Rivaud ? | 8. Quel était l'effectif de tous ces corps ?
9. Qu'avait fait Mélas pendant la journée du 13 ?
10. Combien de troupes avait-il amenées ?
11. Qu'arriva-t-il à cinq heures ?
12. Qu'annonça au premier consul l'aide de camp de Lannes ?
13. Où se rendit Bonaparte ?
14. Que trouva-t-il ?
15. Quelle route prenaient les colonnes du centre et de la droite ?
16. Qu'avaient trouvé ces deux colonnes aux premiers pas ? |
|---|---|

- | | |
|---|--|
| 17. Qu'est-ce qui avait réveillé Bonaparte? | 20. Que firent alors les Autrichiens? |
| 18. En quel moment arrivait le premier Consul? | 21. Qui commandait la seconde ligne des Autrichiens? |
| 19. Que firent les troupes de Gardanne, protégées par le mouvement de Victor? | 22. Que formait un ravin? |
| | 23. Quel ordre fit donner le général en chef? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 143; L. 73, R. 4.—*b.* M. § 23, R. (4).—*c.* M. p. 356.—*d.* M. L. 42, R. 7.—*e.* M. L. 26, R. 1.

SECTION IV.

AU bout d'un instant, l'action s'engage de nouveau sur tout le front de la ligne,¹ des tirailleurs se fusillent de chaque côté du ravin, et le canon gronde, se renvoyant la mitraille à portée de pistolet. Protégé par cette artillerie terrible, l'ennemi, supérieur en nombre,² n'a^a qu'à s'étendre pour nous déborder. Le général Rivaud, qui commande l'extrême droite de la brigade Gardanne, se porte alors en avant,³ place hors du village, sous le feu le plus ardent de l'ennemi, un bataillon en rase^b campagne et lui ordonne de se faire tuer sans reculer d'un pas:⁴ c'est un point de mire pour l'artillerie autrichienne dont chaque boulet porte; mais pendant ce temps le général Rivaud forme sa cavalerie en colonne,⁵ tourne le bataillon protecteur, tombe sur trois mille Autrichiens qui s'avancent au pas de charge, les repousse, et, tout blessé qu'il est par un biscaien, les force, après les voir mis en désordre, à aller se reformer derrière leur ligne;⁶ puis il vient se remettre en bataille à la droite du bataillon,⁷ qui est resté ferme comme une muraille.

En ce moment, la division du général Gardanne, sur laquelle s'épuise depuis le matin tout le feu de l'ennemi, est rejetée dans Marengo,⁸ où la première ligne des Autrichiens la suit, tandis que la seconde ligne empêche la division Chambarliac et la brigade Rivaud de lui porter de secours:⁹

d'ailleurs, repoussées elles-mêmes, elles sont bientôt forcées de battre en retraite de chaque côté du village. Derrière lui, 2
elles se rejoignent : le général Victor les reforme, et, leur rap- 4
pelant l'importance que le premier Consul accorde à la pos-
session de Marengo, il se met^c à leur tête,¹⁰ pénètre à son tour
dans les rues que les Autrichiens n'ont pas eu le temps de 6
barricader, reprend le village, le reperd, le reprend une fois
encore, puis enfin, écrasé sous la supériorité du nombre, il est 8
forcé de l'abandonner une dernière fois, et, appuyé par les
deux divisions de Lannes qui arrive à son secours, il reforme 10
sa ligne parallèlement à l'ennemi qui, à son tour, débouche
de Marengo et se développe, présentant un immense front de 12
bataille. Aussitôt Lannes, voyant les deux divisions du gé-
néral Victor ralliées¹¹ et prêtes à soutenir de nouveau le com- 14
bat, s'étend sur la droite, au moment où les Autrichiens vont
nous déborder. Cette manœuvre le met en face des troupes 16
du général Kaim qui viennent^d d'emporter Marengo : les deux
corps,¹² l'un exalté par son commencement de victoire, l'autre 18
tout frais de son repos, se heurtent avec rage, et le combat,
un instant interrompu par la double manœuvre des deux ar- 20
mées,¹³ recommence sur toute la ligne, plus acharné que
jamais. 22

Après une lutte d'une heure, pied à pied, baïonnette à
baïonnette, le corps d'armée du général Kaim plie et recule :¹⁴ 24
le général Champeaux, à la tête du 1^{er} et du 8^e régiments
de dragons, charge sur lui et augmente son désordre ;¹⁵ le 26
général Watrin, avec le 6^e léger, les 22^e et 40^e de ligne, se
met à leur poursuite, et les rejette à près de mille toises der- 28
rière le ruisseau de la Barbotta.¹⁶ Mais le mouvement qu'il
vient de faire l'a séparé de son corps d'armée, les divisions du 30
général Victor vont se trouver compromises par sa victoire
même, et il est obligé de revenir prendre le poste qu'il a 32
laissé un instant découvert.¹⁷

En ce moment Kellermann faisait à l'aile gauche ce que 34
Watrin venait de faire à l'aile droite ;¹⁸ deux de ses charges de
cavalerie avaient percé à jour la ligne ennemie ; mais après 36
la première ligne il en avait trouvé une seconde,¹⁹ et n'osant

s'engager, à cause de la supériorité du nombre, il avait perdu le fruit de cette victoire momentanée.

A midi, cette ligne, qui ondulait comme un serpent de flamme sur une longueur de près d'une lieue, fut enfoncée vers son centre,²⁰ après avoir fait tout ce qu'il était humainement possible de faire,²¹ et se mit^e en retraite, non pas vaincue, mais foudroyée par le feu de l'artillerie, et écrasée par le choc des masses. Le corps, en reculant, découvrait les ailes : les ailes furent donc forcées de suivre le mouvement rétrograde du centre ;²² et le général Watrin, d'un côté, le général Kellermann, de l'autre, donnèrent l'ordre à leurs divisions de reculer.

La retraite se fit aussitôt par^f échiquier,²³ sous le feu de quatre-vingts pièces d'artillerie qui précédaient la marche des bataillons autrichiens. Pendant deux lieues, l'armée toute entière, sillonnée par les boulets, décimée par la mitraille, broyée par les obus, recula sans qu'un seul homme quittât son rang pour fuir,²⁴ exécutant les divers mouvements commandés par le premier Consul avec la régularité et le sang-froid d'une parade.²⁵ En ce moment la première colonne autrichienne qui, ainsi que nous l'avons dit, s'était dirigée sur Castel-Ceriolo et n'avait point encore donné, parut, débordant notre droite.²⁶ C'eût été trop d'un pareil renfort, Bonaparte se décida à utiliser la garde consulaire²⁷ qu'il avait gardée en réserve avec deux régiments de grenadiers. Il la fit avancer à trois cents toises de l'extrême droite, lui ordonna de se former en carré,²⁸ et d'arrêter Elsnitz et sa colonne, *comme une redoute de granit*.

Le général Elsnitz fit alors la faute dans laquelle Bonaparte avait espéré qu'il tomberait.²⁹ Au lieu de négliger ces neuf cents hommes, qui n'étaient pas à craindre sur les derrières d'une armée victorieuse, et de passer outre pour venir en aide aux généraux Mélas et Kaim, il s'acharna après ces quelques braves, qui usaient toutes leurs cartouches presque à bout portant, sans être entamés, et qui, lorsqu'ils n'eurent plus de munitions, reçurent l'ennemi sur la pointe de leurs baïonnettes.³⁰

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Qu'arriva-t-il au bout d'un instant ?
2. Quelle était la position de l'ennemi ?
3. Que fit alors le général Rivaud ?
4. Qu'ordonna-t-il au bataillon qu'il venait de placer ?
5. Que fit le général Rivaud pendant ce temps ?
6. A quoi força-t-il les Autrichiens ?
7. Où vint-il se remettre ensuite ?
8. Qu'arriva-t-il en ce moment ?
9. Que faisait la seconde ligne des Autrichiens ?
10. Que fit le général Victor après avoir reformé les troupes ?
11. Que vit Lannes ?
12. Où cette manœuvre le plaça-t-elle ?
13. Le combat recommença-t-il ?
14. Qu'arriva-t-il après une heure de lutte ?
15. Que fit le général Champeaux ? | 16. Où Watrin rejeta-t-il l'ennemi ?
17. Que fut-il obligé de faire ?
18. Que se passait-il à l'aile gauche ?
19. Qu'avait trouvé Kellermann après la première ligne ?
20. Qu'arriva-t-il à midi ?
21. Qu'avait fait cette ligne ?
22. Que furent forcées de faire les ailes ?
23. De quelle manière se fit la retraite ?
24. L'armée recula-t-elle en bon ordre ?
25. Comment exécutait-elle les ordres du premier consul ?
26. Que fit alors la colonne autrichienne ?
27. Quelle décision prit Bonaparte ?
28. Qu'ordonna-t-il à la garde ?
29. Quelle faute fit Elsnitz ?
30. Comment la garde reçut-elle l'ennemi ? |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* n'a qu'à, *needs only*.—*b.* rase, *open*.—*c.* M. p. 376.—*d.* M. L. 26, R. 2.—*e.* M. L. 69, R. 3.—*f.* échiquier, *in squares, like those of a chess-board*.

SECTION V.

CEPENDANT, cette poignée d'hommes ne pouvait tenir^a long-temps ainsi, et Bonaparte allait leur faire donner l'ordre de suivre le mouvement rétrograde du reste de l'armée,¹ lorsque l'une des divisions de Desaix, celle du général Mounier,² 4

apparut^b sur le derrière de la ligne française. Bonaparte
 2 frémit de joie,³ c'était la moitié de ce qu'il attendait. Aussi-
 tôt il échange quelques paroles avec le général Dupont, chef
 4 de l'état-major ; le général Dupont s'élançe au-devant d'elle,⁴
 en prend le commandement, se trouve un instant enveloppé
 6 par la cavalerie du général Elsnitz, passe à travers ses rangs,
 va heurter d'une atteinte terrible la division du général Kaim
 8 qui commençait à entamer^c le général Lannes, pousse l'enne-
 mi jusqu'au village de Castel-Ceriolo,⁵ y jette une de ses
 10 brigades aux ordres du général Carra Saint-Cyr, qui en dé-
 busque les chasseurs tyroliens et les chasseurs du loup, pris
 12 à l'improviste^d par cette brusque attaque, lui ordonne, au
 nom du premier Consul,⁶ de se faire tuer là avec tous ses
 14 hommes plutôt que de reculer, puis, dégageant au retour le
 bataillon de la garde consulaire⁷ et les deux régiments de
 16 grenadiers qui ont fait aux yeux de toute l'armée une si belle
 défense, il se joint au mouvement rétrograde qui continue de
 18 s'opérer avec le même ordre et la même précision.

Il était trois heures du soir.⁸ Des dix-neuf mille hommes
 20 qui avaient commencé à cinq heures du matin la bataille, il
 restait à peine, sur un rayon de deux lieues, huit mille hommes
 22 d'infanterie,⁹ mille chevaux et six pièces de canon en état de
 faire feu ; un quart de l'armée était hors de combat, et plus
 24 de l'autre quart, par le défaut de voitures, était occupé à trans-
 porter les blessés¹⁰ que Bonaparte avait donné l'ordre de ne
 26 pas abandonner. Tout reculait, à l'exception du général
 Carra Saint-Cyr, qui, isolé dans le village de Castel-Ceriolo,
 28 se trouvait déjà à plus d'une lieue du corps d'armée :¹¹ une
 demi-heure encore, et il était évident pour tous que la retraite
 30 allait se changer en déroute, lorsqu'un aide de camp, envoyé
 au-devant de la division Desaix,¹² sur laquelle repose à cette
 32 heure, non-seulement la fortune de la journée, mais les desti-
 nées de la France, arrive ventre à terre,^e annonçant que la
 34 tête de ses colonnes paraît à la hauteur de San-Giuliano.¹³
 Bonaparte se retourne, aperçoit la poussière qui annonce son
 36 arrivée,¹⁴ jette un dernier coup d'œil sur toute la ligne, et
 crie—Halte !

Le mot électrique court sur le front de bataille : tout s'arrête. 2

En ce moment Desaix arrive, devançant d'un quart d'heure sa division : Bonaparte lui montre la plaine jonchée de morts,¹⁵ 4
et lui demande ce qu'il pense de la bataille. Desaix embrasse tout d'un coup d'œil : " Je pense qu'elle est perdue,"¹⁶ dit-il ; 6
puis tirant sa montre ; " mais il n'est que trois heures et nous avons encore le temps d'en gagner une autre. 8

—C'est mon avis, répondit laconiquement Bonaparte, et j'ai manœuvré pour cela."¹⁷ 10

En effet, ici va commencer le second acte de la journée, ou plutôt la seconde bataille de Marengo, comme Desaix l'a appelée.¹⁸ 12

Bonaparte passe sur le front de la ligne, qui a pivoté en arrière, et qui s'étend maintenant de San-Giuliano à Castel-Ceriolo. 14 16

" Camarades, s'écrie-t-il au milieu des boulets qui soulèvent la terre sous les jambes de son cheval, c'est avoir trop fait de pas en arrière,¹⁹ le moment est venu de marcher en avant : souvenez-vous que mon habitude est de coucher sur le champ de bataille." 18 20

Les cris de vive Bonaparte, vive le premier Consul, s'élèvent de tous côtés, et s'éteignent dans le bruit des tambours qui battent la charge. 22 24

Les différents corps d'armée étaient alors échelonnés dans l'ordre suivant : 26

Le général Carra Saint-Cyr occupait toujours, malgré les efforts que l'ennemi avait faits pour le reprendre,²⁰ le village de Castel-Ceriolo, pivot de toute l'armée : 28

Après lui venaient la seconde brigade de la division Mounier, et les grenadiers²¹ de la garde consulaire, qui, pendant deux heures, avaient tenu seuls²² contre le corps d'armée tout entier du général Elsnitz : 30 32

Puis les deux divisions de Lannes : 34

Puis la division Boudet, qui n'avait pas encore combattu, et à la tête de laquelle se trouvait le général Desaix, qui disait en riant qu'il lui arriverait malheur,²³ les boulets autri 36

chiens ne le connaissant plus depuis deux ans qu'il était en
2 Égypte :

Enfin les deux divisions Gardanne et Chambarliac, les plus
4 maltraitées de toute la journée, et dont il restait à peine
quinze cents hommes.

6 Toutes ces divisions étaient placées diagonalement en ar-
rière les unes des autres.²⁴

8 La cavalerie se tenait sur la seconde ligne, prête à charger
entre les intervalles des corps ;²⁵ la brigade du général Cham-
10 peaux s'appuyait à la route de Tortone ; celle du général
Kellermann était au centre, entre le corps de Lannes et la
12 division Boudet.

Les Autrichiens, qui n'ont pas vu les renforts qui nous sont
14 arrivés, et qui croient la journée à eux,²⁶ continuent d'avancer
en bon ordre. Une colonne de cinq mille grenadiers, com-
16 mandée par le général Zach, débouche par la grande route,²⁷
et marche au pas de charge sur la division Boudet, qui couvre
18 San-Giuliano. Bonaparte fait mettre en batterie quinze pièces
de canon qui viennent d'arriver²⁸ et que masque la division
20 Boudet : puis, par un même cri poussé sur une étendue d'une
lieue, il ordonne à toute la ligne de marcher en avant : c'est
22 l'ordre général ; voici les ordres particuliers :

Carra Saint-Cyr quittera le village de Castel-Ceriolo, ren-
24 versera ce qui voudra s'opposer à lui, et s'emparera des ponts²⁹
sur la Bormida pour couper la retraite aux Autrichiens ; le
26 général Marmont démasquera l'artillerie lorsqu'on ne sera
plus qu'à portée de pistolet de l'ennemi ;³⁰ Kellermann, avec
28 sa grosse cavalerie, fera dans la ligne opposée une de ces
trouées qu'il sait si bien faire : Desaix, avec ses troupes
30 fraîches, anéantira la colonne de grenadiers du général
Zach ;³¹ enfin Champeaux, avec sa cavalerie légère, donnera,
32 aussitôt que les prétendus vainqueurs battront en retraite.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | | |
|---------------------------------|--|-------------------------------|
| 1. Qu'allait faire Bonaparte ? | | 3. Quel mouvement fit Bona- |
| 2. Que vit-on alors derrière la | | parte ? |
| ligne française ? | | 4. Que fit Dupont après avoir |

- échangé quelques paroles avec le premier consul ?
5. Jusqu'où poussa-t-il l'ennemi ?
6. Qu'ordonna-t-il au général Carra Saint-Cyr ?
7. Que fit Dupont, au retour ?
8. Quelle heure était-il ?
9. Combien de troupes restait-il ?
10. Que faisait l'autre quart de l'armée ?
11. A quelle distance de l'armée se trouvait Carra Saint-Cyr ?
12. Qui arriva alors ?
13. Qu'annonçait l'aide de camp ?
14. Qu'aperçut Bonaparte ?
15. Que montra Bonaparte à Desaix ?
16. Que dit alors Desaix ?
17. Que lui répondit Bonaparte ?
18. Qu'est-ce qui va commencer ici ?
19. Que dit Bonaparte aux soldats ?
20. Quelle était la position du général Saint-Cyr ?
21. Quelles troupes suivaient Saint-Cyr ?
22. Qu'avaient fait les grenadiers de la garde consulaire ?
23. Que disait Desaix en riant ?
24. Comment toutes ces divisions étaient-elles placées ?
25. Où la cavalerie se tenait-elle ?
26. Que croyaient les Autrichiens ?
27. Que fit la colonne du général Zach ?
28. Que fit Bonaparte ?
29. Que devait faire Saint-Cyr ?
30. Quels étaient les ordres de Marmont ?
31. Que devaient faire Desaix et Champeaux ?

NOTES AND REFERENCES.—*a.* à tenir, *stand, hold.*—*b.* M. p. 358.—*c.* entamer, *penetrate into the troops of.*—*d.* à l'improviste, *unexpectedly.*—*e.* ventre à terre, *at full speed.*

SECTION VI.

LES ordres sont suivis aussitôt que donnés :¹ nos troupes, d'un seul mouvement, ont repris l'offensive ; sur toute la ligne 2 la fusillade éclate et le canon gronde ; le terrible pas de charge se fait entendre,² accompagné de la Marseillaise ; chaque chef 4 parvenu sur le revers du défilé est prêt à entrer en plaine ; la batterie démasquée par Marmont vomit le feu,³ Kellermann 6 s'élançe avec ses cuirassiers et traverse les deux lignes ; Desaix saute les fossés, franchit les haies, arrive sur une petite 8 éminence,⁴ et tombe au moment où il se retourne pour voir si sa division le suit.^a Sa mort, au lieu de diminuer l'ardeur 10

de ses soldats,⁵ la double ; le général Boudet le remplace,
2 s'élançe sur la colonne de grenadiers, qui le reçoit à la baïon-
nette. En ce moment Kellermann, qui, comme nous l'avons
4 dit, a déjà traversé les deux lignes, se retourne, voit la divi-
sion Boudet aux prises^b avec cette masse immobile⁶ qu'elle ne
6 peut faire reculer, la charge en flanc, pénètre dans son inter-
valle, l'ouvre, l'écartelle, la brise : en moins d'une demi-heure
8 les cinq mille grenadiers sont enfoncés, culbutés, dispersés ;⁷
ils disparaissent comme une fumée, foudroyés, anéantis ; le
10 général Zach et son état-major sont faits prisonniers, c'est
tout ce qu'il en reste.

12 Alors l'ennemi à son tour veut faire donner son immense
cavalerie ;⁸ mais le feu continuel de la mousqueterie, la mi-
14 traille dévorante et la terrible baïonnette, l'arrêtent court.
Murat manœuvre sur ses flancs avec deux pièces d'artillerie
16 légère et un obusier qui lui envoient la mort en courant.⁹ En
ce moment un caisson saute dans les rangs autrichiens
18 et augmente le désordre ;¹⁰ c'est ce qu'attend le général
Champeaux avec sa cavalerie : il s'élançe, cache son petit
20 nombre par une manœuvre habile, et pénètre au plus profond
des ennemis :¹¹ les divisions Gardanne et Chambarliac, qui
22 ont la retraite de toute la journée sur le cœur, tombent sur
eux avec toute l'ardeur de la vengeance : Lannes se met à
24 la tête de ses deux corps d'armée¹² et les devance en criant :
Montebello ! Montebello ! Bonaparte est partout.

26 Alors tout plie, tout recule, tout se débande : les généraux
autrichiens veulent vainement soutenir la retraite,¹³ la retraite
28 se change en déroute, les divisions françaises franchissent en
une demi-heure la plaine qu'elles ont défendue pied à pied
30 pendant quatre heures :¹⁴ l'ennemi ne s'arrête qu'à Marengo
où il se reforme¹⁵ sous le feu des tirailleurs que le général
32 Carra Saint-Cyr a jetés depuis Castel-Ceriolo jusqu'au ruisseau
de la Barbotta. Mais la division Boudet, les divisions Gar-
34 danne et Chambarliac, le poursuivent à son tour de rue en
rue, de place en place,¹⁶ de maison en maison : Marengo est
36 emporté ; les Autrichiens se retirent vers la position de Pe-
dra-Bona, où ils sont attaqués, d'un côté par les trois divisions

acharnées après eux, et de l'autre par la demi-brigade de Carra Saint-Cyr. A neuf heures du soir la Pedra-Bona est emportée,¹⁷ et les divisions Gardanne et Chambarliac ont repris leur poste du matin. L'ennemi se précipite vers les ponts pour passer la Bormida;¹⁸ il y trouve Carra Saint-Cyr qui l'y a précédé: alors il cherche des gués, traverse la rivière sous le feu de toute notre ligne, qui ne s'éteint qu'à dix heures du soir: les débris de l'armée autrichienne regagnent leur camp d'Alexandrie,¹⁹ l'armée française bivouaque devant les retranchements de la tête du pont.

La journée avait coûté aux Autrichiens quatre mille cinq cents morts, huit mille blessés,²⁰ sept mille prisonniers, douze drapeaux et trente pièces d'artillerie.

Jamais peut-être la fortune ne s'était montrée^c dans la même journée sous deux faces si diverses: ²¹ à deux heures de l'après-midi, c'était une défaite et ses désastreuses conséquences; à cinq heures, c'était la victoire redevenue fidèle au drapeau d'Arcole et de Lodi; à dix heures, c'était l'Italie reconquise d'un seul coup, et le trône de France en perspective.

Le lendemain matin le prince de Lichtenstein se présenta aux avant-postes: il apportait au premier Consul les propositions du général Mélas.²² Elles ne convenaient pas à Bonaparte, qui lui dicta les siennes, qu'il remporta en échange. L'armée du général Mélas devait sortir libre,²³ et avec les honneurs de la guerre, d'Alexandrie, mais aux conditions que tout le monde connaît, et qui remettaient l'Italie tout entière sous la domination française.

Le prince de Lichtenstein revint le soir; les conditions avaient paru^d dures à Mélas,²⁴ qui, à trois heures, regardant la journée comme gagnée, avait abandonné le reste de notre défaite aux généraux, et était revenu se reposer à Alexandrie: mais aux premières observations que fit l'envoyé, Bonaparte l'interrompit.

« Monsieur, lui dit-il, je vous ai dit mes dernières volontés, portez-les à votre général,²⁵ et revenez promptement, car elles sont irrévocables: songez que je connais votre condition aussi

bien que vous ; je ne fais pas la guerre depuis hier ; vous êtes
 2 bloqués dans Alexandrie, vous avez beaucoup de blessés et de
 malades, vous manquez de vivres et de médicaments, j'occupe
 4 tous vos derrières, vous avez perdu, en tués ou en blessés,
 l'élite de votre armée ; je pourrais exiger davantage, et ma
 6 position m'y autorise ; mais je modère mes prétentions par
 respect pour les cheveux blancs de votre général.

8 — Ces conditions sont dures, monsieur, répondit le prince,
 surtout celle de rendre Gênes,²⁶ qui a succombé il y a quinze
 10 jours à peine, après un si long siège.

— Que^e ce ne soit pas cela qui vous inquiète, reprit le pre-
 12 mier Consul en montrant au prince la lettre interceptée, votre
 empereur n'a pas su la prise de Gênes, et il n'y aura qu'à ne
 14 pas la lui dire.²⁷

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Les ordres furent-ils suivis ? | 15. Où s'arrêta l'ennemi ? |
| 2. Qu'entendit-on alors ? | 16. Les Français le poursuivirent-ils ? |
| 3. Que fit la batterie démasquée ? | 17. Que se passait-il à neuf heures du soir ? |
| 4. Que fit Desaix ? | 18. Que fit l'ennemi ? |
| 5. La mort du brave Desaix arrêta-t-elle ses soldats ? | 19. Où se portèrent les débris de l'armée autrichienne ? |
| 6. Que vit alors Kellermann ? | 20. Quelle fut la perte des Autrichiens ? |
| 7. Que devinrent les grenadiers de Zach en moins d'une demi-heure ? | 21. Comment la fortune s'était-elle montrée ? |
| 8. Que voulut faire alors l'ennemi ? | 22. Qu'apporta, le lendemain, le prince de Lichtenstein ? |
| 9. Quelle était la manœuvre de Murat ? | 23. Quelles étaient les conditions de Bonaparte ? |
| 10. Qu'arriva-t-il dans les rangs autrichiens ? | 24. Quand revint le prince de Lichtenstein ? |
| 11. Quel fut le mouvement de Champeaux ? | 25. Que répondit Bonaparte ? |
| 12. Où se plaça alors Lannes ? | 26. Quelle fut la réponse du prince ? |
| 13. Que voulaient faire les généraux autrichiens ? | 27. Que dit Bonaparte, en montrant la lettre ? |
| 14. Que firent les divisions françaises ? | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 386.—*b.* aux prises, *engaged in combat, contending.*—*c.* M. L. 45, R. 2.—*d.* M. L. 42, R. 5.—*e.* que, *let.*

SECTION VII.

Le même soir, toutes les conditions imposées par le premier Consul étaient accordées,¹ et Bonaparte écrivait à ses collègues :

“ Le lendemain de la bataille de Marengo, citoyens Consuls, le général Mélas a fait demander^a aux avant-postes qu’il lui fût permis de m’envoyer le général Skal :² on a arrêté dans la journée la convention que vous trouvez ci-jointe. Elle a été signée dans la nuit par le général Berthier et le général Mélas. J’espère que le peuple français sera content de son armée.

“ BONAPARTE.”

Ainsi se trouva accomplie la prédiction que le premier Consul avait faite à son secrétaire,³ quatre mois auparavant, dans le cabinet des Tuileries.

Bonaparte revint à Milan, où il trouva la ville illuminée et dans la joie la plus vive.⁴ Masséna, qu’il n’avait pas vu depuis la campagne d’Égypte, l’y attendait, et reçut le commandement de l’armée d’Italie,⁵ en récompense de sa belle défense de Gênes.

Le premier Consul revint à Paris au milieu des acclamations des peuples. Son entrée dans la capitale eut lieu^b le soir ; mais, lorsque, le lendemain, les Parisiens apprirent son retour, ils se portèrent en masse aux Tuileries⁶ avec de tels cris et un si grand enthousiasme que le jeune vainqueur de Marengo fut forcé de se montrer sur le balcon.⁷

Quelques jours après, une nouvelle affreuse vint attrister la joie publique. Kléber était tombé au Caire, sous le poi-

gnard de Soliman-el-Alebi,⁸ le même jour où Desaix tombait
2 dans les plaines de Marengo, sous les balles des Autrichiens.

La convention signée par Berthier et le général Mélas,
4 dans la nuit qui suivit la bataille, avait amené un armistice
conclu le 5 juillet,⁹ rompu le 5 septembre, et renouvelé après
6 le gain de la bataille de Hohenlinden.

Pendant ce temps les conspirations marchaient.¹⁰ Ceracchi,
8 Arena, Topineau le-Brun et Demerville,¹¹ avaient été arrêtés
à l'Opéra, où ils s'approchaient du premier Consul pour
10 l'assassiner. La machine infernale avait éclaté, rue Saint-
Nicaise,¹² vingt-cinq pas derrière sa voiture, et Louis XVIII
12 écrivait à Bonaparte lettres sur lettres¹³ pour qu'il lui rendît
son trône.*

* Une première lettre, datée du 20 février 1800, était ainsi conçue :
"Quelle que soit leur conduite apparente, des hommes tels que vous,
monsieur, n'inspirent jamais d'inquiétude. Vous avez accepté une place
éminente, et je vous en sais gré.^c Mieux que personne vous savez ce
qu'il faut de force et de puissance pour faire le bonheur d'une grande
nation. Sauvez la France de ses propres fureurs, vous aurez rempli le
vœu de mon cœur ; rendez-lui son roi, et les générations futures béniront
votre mémoire. Vous serez toujours trop nécessaire à l'Etat pour que je
puisse acquitter, par des places importantes, la dette de mon aïeul et la
mienne. *Signé Louis.*" Cette lettre, étant demeurée sans réponse, fut
suivie d'une autre que voici : "Depuis longtemps, général, vous devez
savoir que mon estime vous est acquise. Si vous doutiez que je fusse
susceptible de reconnaissance, marquez votre place, fixez le sort de vos
amis. Quant à mes principes, je suis Français. Clément par caractère,
je le serais encore par raison. Non, le vainqueur de Lodi, de Castiglione,
d'Arcole, le conquérant de l'Italie et de l'Égypte, ne peut pas préférer à
la gloire une vaine célébrité. Cependant vous perdez un temps précieux.
Nous pouvons assurer la gloire de la France. Je dis *nous*, parceque j'ai
besoin de Bonaparte pour cela, et qu'il ne le pourrait sans moi. Général,
l'Europe vous observe, la gloire vous attend, et je suis impatient de rendre
la paix à mon peuple. *Signé Louis.*" Bonaparte répondit, le 24 septem-
bre suivant : "J'ai reçu, monsieur, votre lettre. Je vous remercie des
choses honnêtes que vous m'y dites. Vous ne devez pas souhaiter votre
retour en France, il vous faudrait marcher sur cent mille cadavres. Sacri-
fiez votre intérêt au repos et au bonheur de la France. L'histoire vous
en tiendra compte. Je ne suis point insensible aux malheurs de votre fa-
mille, et j'apprendrai avec plaisir que vous êtes environné de tout ce qui
peut contribuer à la tranquillité de votre retraite. *Signé BONAPARTE.*"

Enfin, le 9 février 1801, le traité de Luneville fut signé ; il rappelait toutes les clauses du traité de Campo-Formio,¹⁴ 2
 cédait de nouveau à la France tous les États situés sur la 4
 rive gauche du Rhin,¹⁵ indiquait l'Adige comme la limite des 4
 possessions autrichiennes, forçait l'empereur d'Autriche à re- 6
 connaître les républiques cisalpine,¹⁶ batave et helvétique,^g et 6
 enfin abandonnait la Toscane à la France.

La république était en paix avec le monde entier, excepté 8
 avec l'Angleterre,¹⁷ sa vieille et éternelle ennemie. Bonaparte 8
 résolut de lui imposer par une grande démonstration.¹⁸ Un 10
 camp de deux cent mille hommes¹⁹ fut réuni à Boulogne et 12
 une immense quantité de bateaux plats,²⁰ destinés à trans- 12
 porter cette armée, furent rassemblés dans tous les ports du 14
 nord de la France. L'Angleterre s'effraya, et le 25 mars 1802 14
 le traité d'Amiens fut signé.²¹

Pendant ce temps, le premier Consul marchait insensiblement 16
 vers le trône, et Bonaparte se faisait peu à peu Napoléon.²²
 Le 15 juillet 1801, il signait un concordat avec le pape ; le 18
 21 janvier 1802, il acceptait le titre de Président de la répu- 20
 blique cisalpine ;²³ le 2 août suivant, il était nommé Consul 20
 à vie ; le 21 mars 1804, il faisait fusiller le duc d'Enghien 22
 dans les fossés de Vincennes.²⁴ 22

Ce dernier gage donné à la révolution, cette grande ques- 24
 tion fut posée à la France : 24

Rappelons ici, pour compléter l'histoire de ces négociations, la fameuse
 lettre par laquelle, trois ans plus tard, Louis XVIII maintenait ses pré-
 tentions au trône de France : " Je ne confonds point monsieur Bonaparte
 avec ceux qui l'ont précédé ; j'estime sa valeur, ses talents militaires ; je
 lui sais gré^d de plusieurs actes d'administration, car le bien qu'on fera à
 mon peuple me sera toujours cher. Mais il se trompe s'il croit m'engager
 à transiger^e sur mes droits : loin de là, il les établirait lui-même, s'ils
 pouvaient être litigieux, par la démarche qu'il fait en ce moment. J'ignore
 quels sont les desseins de Dieu sur ma race et sur moi, mais je connais les
 obligations qu'il m'a imposées par le rang où il lui a plu de me faire naître.
 Chrétien, je remplirai ces obligations jusqu'à mon dernier soupir ; fils de
 saint Louis, je saurai, à son exemple, me respecter jusque dans les fers ;
 successeur de François I^{er} je veux du moins pouvoir dire comme lui :
 " Nous avons tout perdu, fors^f l'honneur."

*Napoléon Bonaparte sera-t-il Empereur des Français ?*²⁵

- 2 Cinq millions de signatures répondirent affirmativement,²⁶ et Napoléon monta sur le trône de Louis XVI.
- 4 Cependant trois hommes protestaient au nom des lettres²⁷ cette éternelle république qui n'a pas de Césars, et ne recon-
- 6 naît pas de Napoléons.

Ces hommes étaient Lemercier, Ducis et Chateaubriand.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Mélas accepta-t-il les conditions du premier Consul ?</p> <p>2. Qu'avait fait demander le général Mélas ?</p> <p>3. Qu'est-ce qui se trouva alors accompli ?</p> <p>4. Comment Bonaparte trouva-t-il Milan ?</p> <p>5. Que reçut Masséna, à Milan ?</p> <p>6. Que firent les Parisiens quand ils eurent appris le retour de Bonaparte ?</p> <p>7. Que fut obligé de faire le vainqueur ?</p> <p>8. Quelle nouvelle reçut-on quelques jours après ?</p> <p>9. Qu'avait amené la convention signée par Berthier ?</p> <p>10. Qu'arrivait-il pendant ce temps-là ?</p> <p>11. Qui avait-on arrêté à l'opéra ?</p> <p>12. Où avait éclaté la machine infernale ?</p> <p>13. Que faisait Louis XVIII ?</p> | <p>14. Que rappelait le traité de Luneville ?</p> <p>15. Que céda-t-il à la France ?</p> <p>16. Quels états forçait-il l'empereur d'Autriche à reconnaître ?</p> <p>17. La république française était-elle en paix avec tout le monde ?</p> <p>18. Que résolut Bonaparte ?</p> <p>19. Que réunit-on à Boulogne ?</p> <p>20. Que rassembla-t-on dans tous les ports du nord de la France ?</p> <p>21. Quelle fut la conséquence de la démonstration ?</p> <p>22. Qu'arrivait-il pendant ce temps ?</p> <p>23. Qu'accepta Bonaparte le 22 Janvier 1802 ?</p> <p>24. Que faisait-il le 21 Mars 1804 ?</p> <p>25. Quelle question fit-on à la France ?</p> <p>26. Quelle réponse donna le peuple français ?</p> <p>27. Que faisaient trois hommes au nom des lettres ?</p> |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* a fait demander, *requested*.—*b.* M. L. 35, R. 3.—*c.* M. L. 88, R. 5.—*d.* M. L. 88, R. 5.—*e.* transiger sur, *to dispose of*.—*f.* fors, *an old French word*, hors, *except*.—*g.* batave et helvétique, *Batavian and Helvetian*, i. e. *Dutch and Swiss*.

IV.

NAPOLÉON EMPEREUR.

SECTION I.

LES derniers moments du consulat avaient été employés à déblayer les avenues du trône, par des supplices ou par des grâces.¹ Une fois arrivé à l'empire, Napoléon s'occupa de le réorganiser.

La noblesse féodale avait disparu,² Napoléon créa une noblesse populaire : les différents ordres de chevalerie étaient tombés dans le discrédit,² Napoléon institua la Légion d'honneur : depuis douze ans, la plus haute distinction militaire était le généralat, Napoléon créa douze maréchaux.

Ces douze maréchaux étaient les compagnons de ses fatigues :³ la naissance et la faveur ne furent pour rien dans leur nomination. Ils avaient tous pour père le courage et pour mère la victoire.⁴ Ces douze élus étaient Berthier, Murat, Moncey, Jourdan, Masséna, Augereau, Bernadotte, Soult, Brune, Lannes, Mortier, Ney, Davoust, Kellermann, Lefèvre, Pérignon et Serrurier. Après un intervalle de trente-neuf ans, trois vivent encore, qui ont vu se lever le soleil de la République et se coucher l'astre de l'Empire : le premier est, à l'heure où nous écrivons ces lignes, gouverneur des Invalides, le second président du conseil des ministres, et le troisième roi de Suède :⁵ seuls et derniers débris de la pléiade impériale, les deux premiers se sont maintenus à leur hauteur et le troisième a grandi encore.

Le 2 décembre 1804 le sacre eut lieu^b dans l'église de
 2 Notre-Dame ; le pape Pie VII était venu exprès de Rome
 pour poser la couronne sur la tête du nouvel empereur.⁶
 4 Napoléon se rendit à l'église métropolitaine escorté par sa
 garde, traîné dans une voiture à huit chevaux, ayant près de
 6 lui Joséphine.⁷ Le pape, les cardinaux, les archevêques, les
 évêques et tous les grands corps de l'État, l'attendaient dans
 8 la cathédrale, sur le parvis de laquelle il s'arrêta quelques
 instants pour écouter une harangue et y répondre. La ha-
 10 rangue terminée, il entra dans l'église et monta sur un trône
 préparé pour lui, la couronne en tête et le sceptre à la
 12 main.

Au moment désigné dans le cérémonial, un cardinal, le
 14 grand-aumônier et un évêque, vinrent le prendre et le con-
 duisirent au pied de l'autel ; le pape alors s'approcha de lui,
 16 et lui faisant une triple onction sur la tête et sur les deux
 mains,⁸ il prononça à haute voix les paroles suivantes :

18 —“ Dieu tout-puissant, qui avez établi Hazaël pour gou-
 verner la Syrie et qui avez fait Jehu roi d'Israël en leur mani-
 20 festant vos volontés par l'organe du prophète Élie,⁹ vous qui
 avez également répandu l'onction sainte des rois sur la tête
 22 de Saül et de David par le ministère du prophète Samuel,
 répandez par mes mains les trésors de vos grâces et de vos
 24 bénédictions sur votre serviteur Napoléon, que malgré notre
 indignité^c personnelle, nous consacrons aujourd'hui empereur
 26 en votre nom.”

Alors le pape remonta lentement et majestueusement sur
 28 son trône. On apporta au nouvel empereur les saints Évan-
 giles ; il étendit la main dessus, et prêta le serment prescrit
 30 par la nouvelle constitution ;¹⁰ puis, aussitôt le serment prêté,
 le chef des hérauts d'armes cria d'une voix forte :

32 “ Le très-glorieux et très-auguste empereur des Français
 est couronné et intronisé.¹¹

34 “ Vive l'empereur !”

L'église retentit aussitôt du même cri ; une salve d'artille-
 36 rie y répondit de sa voix de bronze, et le pape entonna le
Te Deum.

Tout était fini, à compter de cette heure, avec la république ; *la révolution s'était faite homme.*¹² 2

Mais ce n'était assez d'une couronne :¹³ on eût cru que le géant ayant les cent bras de Gérion en avait aussi les trois 4 têtes. Le 17 mars 1805, M. de Melzi, vice-président de la consulte d'État de la république cisalpine, vint lui offrir d'ad- 6 joindre le royaume d'Italie à l'empire français ;¹⁴ et le 26 mai, il alla recevoir à Milan, dans le dôme dont Galéas Vis- 8 conti avait posé la première pierre et dont lui-même devait sculpter les derniers fleurons, la couronne de fer des vieux rois 10 lombards¹⁵ qui avait été portée par Charlemagne et qu'il posa sur sa tête en disant : " Dieu me l'a donnée, malheur^d à qui 12 la touche."¹⁶

De Milan, où il laisse Eugène avec le titre de vice-roi, Na- 14 poléon se rend à Gênes, qui renonce à sa souveraineté, et dont le territoire réuni à l'empire forme les trois départements 16 de Gênes, de Montenotte et des Apennins.¹⁷ La république de Lucques,^e englobée dans ce partage, devient principauté 18 de Piombino : Napoléon se prépare, en faisant un vice-roi de son beau-fils et une princesse de sa sœur, à faire des rois de 20 ses frères.¹⁸

Au milieu de toute cette organisation de choses détruites, 22 Napoléon apprend que, pour se soustraire à la descente dont elle est menacée, l'Angleterre a décidé de nouveau l'Autriche 24 à faire la guerre à la France.¹⁹ Ce n'est pas tout. Paul I^{er}, notre chevaleresque allié, a été assassiné ;²⁰ Alexandre a 26 hérité de la double couronne de pontife et d'empereur. Un de ses premiers actes comme souverain a été de faire, le 11 28 avril 1805, un traité d'alliance²¹ avec le ministère britannique ; et c'est à ce traité, qui soulève l'Europe pour une troisième 30 coalition, que l'Autriche a accédé, le 9 août.

Cette fois encore, ce sont les souverains alliés qui ont forcé 32 l'empereur de déposer le sceptre, et le général de reprendre l'épée.²² Napoléon se rend au sénat le 23 septembre, obtient 34 une levée de 80,000 hommes,²³ part le lendemain, passe le Rhin le 1^{er} octobre, entre le 6 en Bavière, délivre Munich le 36 12, prend Ulm le 20, occupe Vienne le 13 novembre, fait sa

jonction avec l'armée d'Italie le 29, et le 2 décembre, anniversaire de son couronnement, il est en face des Russes et des Autrichiens, dans les plaines d'Austerlitz.²⁴

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. De quelle manière Bonaparte avait-il employé les derniers moments du consulat ? 2. Les ordres de chevalerie étaient-ils en honneur ? 3. Quels étaient les douze maréchaux ? 4. Étaient-ils de haute naissance ? 5. Où étaient trois de ces maréchaux, lorsque l'auteur écrivait cette histoire ? 6. Qui couronna le nouvel empereur ? 7. De quelle manière se rendit-il à l'église ? 8. Que fit le pape, lorsqu'on eut conduit Napoléon à l'autel ? 9. Quelle fut la prière du pape ? 10. Que fit alors l'empereur ? 11. Que cria le chef des hérants d'armes ? 12. Qu'était alors devenue la république ? | <ol style="list-style-type: none"> 13. Une couronne suffisait-elle au nouveau souverain ? 14. Que vint offrir le président de la consulte d'état de la république cisalpine ? 15. Que reçut Napoléon dans le dôme de Milan ? 16. Que dit-il en posant sur sa tête la couronne de fer ? 17. Que forma la république de Gênes ? 18. A quoi Napoléon se préparait-il ensuite ? 19. Qu'apprit-il au milieu de cette organisation ? 20. Qu'était-il arrivé en Russie ? 21. Quel avait été un des premiers actes du nouvel empereur de Russie ? 22. Qui avait alors forcé l'empereur à reprendre l'épée ? 23. Qu'obtint-il du sénat ? 24. Où se trouva-t-il l'anniversaire de son couronnement ? |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 134, R. (3).—*b.* M. L. 35, R. 5.—*c.* indignité, *unworthiness*.—*d.* malheur, *woe*.—*e.* Lucques, *Lucca*.

SECTION II.

Dès la veille,^a Napoléon avait reconnu la faute qu'avaient faite ses ennemis, en concentrant toutes leurs forces sur le village d'Austerlitz pour tourner la gauche des Français.¹

Vers le milieu du jour, il était monté à cheval avec les maréchaux Soult, Bernadotte et Bessières,² et parcourant les rangs de l'infanterie et de la cavalerie de la garde qui étaient sous les armes, dans la plaine de Schlapanitz, il s'était avancé jusque sur la ligne des tirailleurs de la cavalerie de Murat³ qui échangeaient quelques coups de carabine avec ceux de l'ennemi. De là il avait observé, au milieu des balles, les mouvements des différentes colonnes ;⁴ et, illuminé par une de ces révélations subites qui étaient une des facultés de son génie, il avait deviné le plan entier de Kutusoff. Dès ce moment Kutusoff fut battu dans sa pensée, et en rentrant dans la baraque qu'il s'était fait construire au milieu de sa garde, sur un plateau qui dominait toute la plaine, il dit en se retournant et en jetant un dernier regard sur l'ennemi :^b " Avant demain au soir toute cette armée sera à moi."⁵

Vers les cinq heures de l'après-midi, la proclamation suivante fut mise à l'ordre de l'armée :⁶

" SOLDATS, 18

"L'armée russe se présente devant vous pour venger l'armée autrichienne d'Ulm : ce sont ces mêmes bataillons que vous avez battus à Hollabrünn,⁷ et que depuis vous avez constamment poursuivis jusqu'ici. Les positions que nous occupons sont formidables,⁸ et pendant qu'ils marcheront pour tourner ma droite, ils me présenteront le flanc. 24

"Soldats, je dirigerai moi-même vos bataillons. Je me tiendrai^c loin du feu,⁹ si avec votre bravoure accoutumée vous portez le désordre et la confusion dans les rangs ennemis ; mais si la victoire était un moment indécise, vous verriez^d votre empereur s'exposer aux premiers coups ;¹⁰ car la victoire ne saurait hésiter dans cette journée surtout où il y va de l'honneur de l'infanterie française,¹¹ qui importe tant à l'honneur de toute la nation. 32

"Que sous le prétexte d'emmener les blessés on ne dégarnisse point les rangs, et que chacun soit bien pénétré de cette pensée qu'il faut vaincre ces stipendiés de l'Angleterre,¹² qui sont animés d'une si grande haine contre le nom français. 36

“ Cette victoire finira notre campagne, et nous pourrons
2 reprendre nos quartiers d’hiver,¹³ où nous serons joints par les
diverses armées qui se forment en France, et alors la paix
4 que je ferai sera digne de mon peuple, de vous et de moi.”

Laissons maintenant parler Napoléon lui-même : écoutons
6 César qui raconte Pharsale.

“ Le 30, les ennemis bivouaquèrent à Hogieditz. Je passai
8 cette journée à parcourir à cheval les environs.¹⁴ Je reconnus
qu’il ne tenait qu’à moi de bien appuyer ma droite et de dé-
10 jouer leurs projets,¹⁵ en occupant en force le plateau de Pratz-
zen, depuis le Santon jusqu’à Kresenowith, pour l’arrêter de
12 front. Mais cela n’eût amené qu’un choc à chances égales,¹⁶
et je voulais quelque chose de mieux. La tendance des alliés
14 à gagner ma droite était manifeste. Je crus pouvoir frapper
à coup sûr en leur laissant la liberté de manœuvrer¹⁷ pour
16 étendre leur gauche, et je ne plaçai sur les hauteurs de Pratz-
zen qu’un détachement de cavalerie.

18 “ Le 1^{er} décembre, l’ennemi, débouchant d’Austerlitz, vint
en effet se placer en face de nous dans la position de Pratzzen,¹⁸
20 la gauche s’étendant vers Anjest. Bernadotte, arrivé de Bo-
hême, entra en ligne,¹⁹ et Davoust atteignit l’abbaye de
22 Raigern avec une de ses divisions ; celle de Gudin bivouaqua
à Nicolsbourg.

24 “ Les rapports que je recevais de tous côtés, sur la marche
des colonnes ennemies, me confirmèrent dans mon opinion.
26 A neuf heures du soir je parcourus ma ligne, autant pour
juger la direction des feux de l’ennemi²⁰ que pour animer mes
28 troupes. Je venais de leur faire lire une proclamation ; elle
ne leur promettait pas seulement la victoire,²¹ elle leur ex-
30 pliquait même la manœuvre qui devait nous la procurer.
C’était la première fois, sans doute, qu’un général mettait
32 toute son armée dans la confiance de la combinaison qui
devait lui assurer la victoire : je ne craignais pas que l’ennemi
34 en fût instruit, il n’y aurait pas ajouté foi.²² Cette tournée
donna lieu à un des événements les plus touchants de ma
36 vie. Ma présence devant le front des corps d’armée commu-
niqua de proche en proche un élan électrique²³ qui gagna

l'extrémité de la ligne avec la rapidité de l'éclair. Par un mouvement spontané, toutes les divisions d'infanterie, hissant des bottes de paille allumées au bout de grandes perches,²⁴ me donnèrent une illumination, dont le coup d'œil, à la fois imposant et bizarre, avait quelque chose de majestueux : c'était le premier anniversaire de mon couronnement.

“ L'aspect de ces feux me rappela le souvenir des fagots de sarment avec lesquels Annibal trompa les Romains,²⁵ et les bivouacs du camp de Liegnitz qui avaient sauvé l'armée de Frédéric en donnant le change à Daunn et à Laudon. A mon passage devant chaque régiment, les cris de vive l'empereur retentissent, et, répétés de loin en loin par chaque corps à mesure que j'avançais, ils vont porter dans le camp ennemi les preuves de l'enthousiasme qui anime mes soldats.²⁶ Ja- mais scène guerrière ne présenta une pompe plus solennelle, et chaque soldat partageait la confiance que son dévouement devait m'inspirer.

“ Cette ligne, que je parcourus jusqu'à minuit, s'étendait depuis Kobelnitz jusqu'au Santon :²⁷ le corps de Soult en formait la droite ; placé entre Sokolnitz et Pontonitz, il se trouvait aussi en face du centre de l'ennemi ; Bernadotte bivouaquait derrière Girschwitz, Murat à gauche de ce vil- lage, et Lannes était à cheval sur la chaussée de Brunn ; mes réserves s'établirent en arrière de Soult et de Bernadotte.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Quelle faute Napoléon avait-il reconnue la veille ?</p> <p>2. Où se trouvait-il vers le milieu du jour ?</p> <p>3. Jusqu'où s'était-il avancé ?</p> <p>4. Qu'avait-il observé de là ?</p> <p>5. Que dit l'empereur, rentré dans sa baraque ?</p> <p>6. Que fit-on vers les cinq heures de l'après-midi ?</p> <p>7. Quels bataillons se présentaient alors ?</p> | <p>8. Que dit l'empereur à l'égard des positions de l'ennemi ?</p> <p>9. Où l'empereur se tiendra-t-il ?</p> <p>10. Que verraient les soldats si la victoire était indécise ?</p> <p>11. Pourquoi la victoire ne saurait-elle pas hésiter ?</p> <p>12. De quelle pensée doit-on être pénétré ?</p> <p>13. Que pourra-t-on faire après la victoire ?</p> <p>14. Qu'avait fait Napoléon le 30 ?</p> |
|---|---|

- | | |
|---|---|
| 15. Qu'avait-il reconnu ?
16. Pourquoi Napoléon voulait-il
quelque chose de mieux ?
17. Que crut-il pouvoir faire ?
18. Où l'ennemi vint-il se pla-
cer ?
19. Quelle position prit Berna-
dotte ?
20. Que fit Napoléon à neuf
heures ?
21. Que disait la proclamation ? | 22. Pourquoi ne cachait-il pas ses
combinaisons ?
23. Quel fut l'effet de sa présence ?
24. Que fit l'infanterie ?
25. Que rappelèrent à l'empereur
ces feux ?
26. Que portèrent dans le camp
ennemi les cris des soldats fran-
çais ?
27. Quelle était l'étendue de la
ligne ? |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* dès la veille, *the day before*.—*b.* M. L. 91, R. 2.—*c.* M. p. 388.—*d.* M. p. 290.—*e.* il y va de l'honneur de l'infanterie française, *in which the honor of the French infantry is at stake*.—*f.* tenait qu'à moi, *was fully in my power*.—*g.* M. L. 26, R. 2.

SECTION III.

“EN plaçant ma droite sous les ordres de Soult, en face du
 2 centre ennemi, il était clair que ce serait sur lui que tombe-
 rait le plus grand poids de la bataille.¹ Mais, pour que son
 4 mouvement obtînt le résultat que je m'en promettais, il fallait
 commencer par éloigner² de lui les troupes ennemies qui
 6 débouchaient vers Blasowitz et par la chaussée d'Austerlitz ;
 il était probable que les empereurs et le quartier général se
 8 trouvaient là, et qu'il fallait y frapper avant tout pour revenir
 ensuite sur leur gauche³ par un changement de front : c'était
 10 d'ailleurs le moyen de couper cette gauche de la route
 d'Olmütz.

12 “ Je me décidai donc à seconder d'abord le mouvement du
 corps de Bernadotte sur Blasowitz avec mes gardes et la ré-
 14 serve de grenadiers,⁴ pour refouler la droite de l'ennemi, et
 revenir ensuite sur la gauche, qui se trouverait d'autant plus
 16 compromise à mesure qu'elle s'avancerait au delà de Telnitz.

“ Mon projet était bien arrêté⁵ dès la veille, puisque je

l'annonçai à mes soldats : l'essentiel était de saisir le bon moment.⁵ J'avais passé la nuit au bivouac, les maréchaux s'étaient rassemblés autour de moi pour recevoir mes derniers ordres.⁶

“ Je montai à cheval à quatre heures du matin : la lune était couchée, la nuit froide et assez obscure, quoique le temps fût serein.⁷ Il m'importait de savoir si l'ennemi n'avait fait aucun mouvement de nuit qui pût déranger mes projets.⁸ Les rapports des grandes gardes confirmaient que tout le bruit allait de la droite ennemie à sa gauche ; les feux paraissaient plus étendus vers Anjest.⁹ Au point du jour, un brouillard léger obscurcit un peu l'horizon, surtout dans les bas-fonds.¹⁰ Tout à coup ce brouillard tombe ; le soleil commence à dorer de ses rayons les sommités des hauteurs, tandis que les vallons étaient encore enveloppés d'un nuage vaporeux : nous découvrons très-distinctement les hauteurs de Pratzen,¹¹ naguères couvertes de troupes, et abandonnées actuellement par la gauche de l'ennemi. Il est constant qu'il a suivi son projet d'étendre sa ligne au delà de Telnitz : cependant je découvre avec la même facilité une autre marche, du centre vers la droite, dans la direction d'Holibitz ;¹² dès lors rien de plus sûr que l'ennemi offre de lui-même son centre dégarni^b à tous les coups qu'il me plaira de lui porter. Il était huit heures du matin, les troupes de Soult étaient massées sur deux lignes de bataillons en colonnes d'attaque, dans le fond de Puntowitz :¹³ je demande au maréchal combien de temps il lui faut pour gagner les hauteurs de Pratzen,¹⁴ il me promet d'y être en moins de vingt minutes. ‘ Attendons encore, lui répondis-je quand l'ennemi fait un faux mouvement, il faut se garder de^d l'interrompre.’¹⁵

“ Bientôt la fusillade s'engage plus vivement du côté de Sokelnitz et de Telnitz ; un aide de camp m'annonce que l'ennemi en débouche avec des forces menaçantes,¹⁶ c'était ce que j'attendais : je donne le signal, aussitôt Murat, Lannes, Bernadotte, Soult, s'élancent au galop ; je monte aussi à cheval pour me transporter au centre : en passant devant les troupes je les excite de nouveau en leur disant :¹⁷ ‘ L'ennemi

vient se livrer imprudemment à vos coups, terminez la campagne par un coup de tonnerre.¹⁸ Les cris de vive l'empereur attestent que l'on m'a compris et deviennent le véritable signal de l'attaque. Avant de la raconter, voyons ce qui se passait à l'armée des alliés.

6 " S'il faut en croire la disposition projetée par Weyrother, leur dessein était d'agir tactiquement sur le même plan qu'ils
8 auraient d'abord voulu exécuter par des manœuvres stratégiques,¹⁹ c'est-à-dire, d'opérer un effort par leur gauche renforcée, pour gagner ma droite, me couper la route de Vienne et me refouler, battu, sur Brunn. Bien que ma destinée ne
12 fût pas attachée à cette route, et que je lui eusse préféré, comme je l'ai déjà dit, celle de Bohême, il est certain toute-
14 fois que ce projet ne laissait pas que d'offrir des chances en faveur des alliés;²⁰ mais pour qu'il réussît, il ne fallait pas
16 isoler cette gauche agissante,²¹ il était essentiel, au contraire, de la faire suivre successivement par le centre et la droite qui
18 se fussent prolongés dans la même direction : Weyrother, ainsi qu'il l'avait fait à Rivoli, manœuvra par les deux ailes,
20 ou du moins, si ce ne fut pas son projet,²² il agit de manière à le faire croire.

22 " La gauche, sous Buxhowden, composée de l'avant-garde de Kienmayer et des trois divisions russes Doctoroff, Lan-
24 geron et Pribichefski, comptait trente mille hommes : elle dut s'avancer en trois colonnes des hauteurs de Pratzen,²³ par
26 Anjest, sur Telnitz et Sokelnitz, franchir le ruisseau qui forme deux lacs à la gauche, et se rabattre sur Turas.

28 " La quatrième colonne, sous les ordres de Kolowrath, avec laquelle marchait le quartier général, formait le centre ; elle
30 devait s'avancer par Pratzen vers Kobelnitz,²⁴ un peu en arrière de la troisième ; elle se composait de douze bataillons
32 russes, sous Miloradowich, et de quinze bataillons autrichiens de nouvelles levées.

34 " La cinquième, formée de quatre-vingts escadrons,²⁵ sous le prince Jean de Lichtenstein, devait quitter le centre, derrière
36 lequel elle avait passé la nuit, et seconder la droite en marchant vers la chaussée de Brunn.

“ La sixième, à l'extrême droite, composée de l'avant-garde de Bagratiou, comptait douze bataillons, quarante escadrons, destinés à attaquer,²⁶ sur la grande route de Brunn, les hauteurs du Santon et de Bosenitz.

“ La septième, composée des gardes, sous le grand-duc Constantin, formerait la réserve de l'aile droite sur la chaussée de Brunn.²⁷

“ On voit que l'ennemi voulait déborder ma droite, qu'il supposait étendue jusqu'à Melnitz,²⁸ tandis que mon armée était massée entre Schlapanitz et la route de Brunn, prête à tout événement.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Qu'est-ce qui devait tomber sur le général Soult ? | 14. Que demanda Napoléon au maréchal ? |
| 2. Que fallait-il pour faire réussir le mouvement ? | 15. Que lui répondit Napoléon ? |
| 3. Pourquoi fallait-il frapper d'abord sur le quartier général ? | 16. Que lui annonça un aide de camp ? |
| 4. A quoi l'empereur se décida-t-il d'abord ? | 17. Que fit Napoléon ? |
| 5. Quel était l'essentiel ? | 18. Que dit-il aux troupes ? |
| 6. Qu'avait-on fait la nuit ? | 19. Quel paraissait être le dessein de Weyrother ? |
| 7. Quel temps faisait-il lorsque Napoléon monta à cheval ? | 20. Ce projet était-il bon ? |
| 8. Que lui importait-il de savoir ? | 21. Que fallait-il faire pour en assurer la réussite ? |
| 9. Que confirmaient les rapports ? | 22. Que fit alors Weyrother ? |
| 10. Qu'arriva-t-il au point du jour ? | 23. Que dut faire la gauche ? |
| 11. Que découvrait très-distinctement l'armée française ? | 24. Que devait faire alors la quatrième colonne ? |
| 12. Que découvrit Napoléon, avec la même facilité ? | 25. De quoi se composait la cinquième ? |
| 13. Quelle était la position des troupes de Soult ? | 26. A quoi destinait-on la sixième colonne ? |
| | 27. Que devait former la septième ? |
| | 28. Que voulait faire l'ennemi ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* arrêté, *settled*.—*b.* dégarni, *unprotected*.—*c.* M. L. 48, R. 3.—*d.* se garder de, *take care not to*.—*e.* ne laissait pas que d'offrir, *offered nevertheless*.

SECTION IV.

“ D'APRÈS cette disposition, Buxhowden, déjà plus avancé
2 que le reste de l'armée, s'était encore mis^a en mouvement
avant les autres colonnes :¹ outre cela, la cavalerie de Lich-
4 tenstein avait remarqué du centre vers la droite, en sorte que
les hauteurs de Pratzen, clef de tout le champ de bataille, se
6 trouvaient dégarnies.²

“ A l'instant où j'en donne le signal, toutes mes colonnes
8 s'ébranlent :^b Bernadotte franchit le défilé de Girskovitz et
s'avance sur Blasowitz, soutenu à gauche par Murat ;³ Lannes
10 marche, à la même hauteur, des deux côtés de la chaussée de
Brunn ; ma garde et mes réserves suivent à quelque distance
12 le corps de Bernadotte,⁴ prêtes à donner^c sur le centre, si
l'ennemi veut y reporter ses forces.

14 “ Soult part comme l'éclair, des ravins de Kobelnitz et
Puntowitz, à la tête des divisions Saint-Hilaire et Vandamme,
16 soutenues par la brigade Lefebvre. Deux autres brigades
de la division Legrand sont laissées en flanqueurs, pour
18 masquer et disputer les défilés de Telnitz et de Sokelnitz à
Buxhowden.⁵ Comme il est évident qu'il les forcera, le
20 maréchal Davoust reçoit l'ordre de partir de Raygern avec
la division Friant et les dragons du général Bourcier,⁶ pour
22 contenir les têtes de colonne russes, jusqu'à ce qu'il nous con-
vienne de les attaquer plus sérieusement.

24 “ A peine Soult a-t-il gravi la hauteur de Pratzen, qu'il
donne inopinément sur la colonne de Kolowrath (la 4^e),⁷ qui
26 marchait au centre derrière la troisième et qui, se croyant
garantie par celle qui la précédait, s'avavançait en colonne de
28 route par pelotons.⁸ L'empereur Alexandre, Kutusoff et son
état-major, sont avec elles. Tout ce qui arrive d'inattendu,
30 au milieu d'un quartier général, étonne et déconcerte. Milo-
radowich, qui marchait en tête, trouve à peine le temps de
32 mener au combat les bataillons à mesure qu'ils se forment,⁹
il est renversé, et les Autrichiens qui le suivent éprouvent le
34 même sort. L'empereur Alexandre s'expose et montra du

sang-froid, pour rallier les troupes ;¹⁰ mais, grâce^d aux ridicules dispositions de Weyrother, il n'a pas sous la main une seule division disponible pour servir de réserve : les troupes alliées sont poussées jusque vers Hostiradeck. La brigade Kaminski, qui appartenait à la troisième colonne, assaillie ainsi sur son flanc droit, vient réunir ses efforts à ceux de Kutusoff, et rétablir un instant les affaires : toutefois, le secours ne peut résister aux efforts combinés de Saint-Hilaire, de Vandamme et de Levasseur. La ligne de Kolowrath, menacée d'être précipitée dans le vallon marécageux de Birnbaun, se replie sur Waschau, comme le prescrivait la disposition : toute l'artillerie de cette colonne, embourbée dans la glaise à demi gelée,¹¹ nous est abandonnée, et l'infanterie, privée de canons et de cavalerie, ne peut plus rien contre Soult victorieux.

“ Au moment où ce coup décisif se frappait, les deux colonnes de droite de Buxhowden s'étaient croisées et encombrées autour de Sokelnitz, d'où elles débouchèrent néanmoins malgré les efforts de la division Legrand ; Buxhowden lui-même débouchait également de Telnitz, les efforts de quatre bataillons seuls ne pouvant l'arrêter.

“ Dans cet instant, Davoust arrivait de Raygern,¹² et la division Friant repoussait sur Telnitz les avant-gardes de l'ennemi. Le combat prenant une tournure plus sérieuse vers Sokelnitz, Davoust ne laisse devant Telnitz que les dragons de Bourcier, et remonte le ruisseau jusqu'à Sokelnitz,¹³ avec la division Friant ; un combat des plus chauds s'engage sur ce point ; Sokelnitz, pris et repris, reste un moment aux Russes ; Langeron et Pribichefski débouchent même contre les hauteurs de Marxdorf. Nos troupes, disposées en croissant, chargent plusieurs fois leurs flancs avec succès ;¹⁴ cette lutte, assez sanglante, n'est pourtant qu'accessoire ; il suffit de contenir l'ennemi sans le repousser ;¹⁵ il n'y aurait même pas eu d'inconvénient à le laisser engager un peu plus.

“ Tandis que les choses prenaient une tournure si favorable à notre droite,¹⁶ nous n'obtenions pas moins de succès au centre et à la gauche : il arriva ici au grand-duc Constantin et à la garde russe ce qui était arrivé au quartier général¹⁷ et à

la quatrième colonne; ils devaient être en réserve, et se
2 trouvèrent assaillis les premiers.

“Bagrations s’étendait par la droite vers Dwaroschena,
4 pour déborder et attaquer la position du Santon :¹⁸ la cava-
lerie de Lichtenstein, rappelée du centre pour le seconder,
6 s’était croisée en route avec les autres colonnes, de sorte que
le grand-duc et ses gardes, arrivant vers Krug avant elle, se
8 trouvèrent en première ligne au moment où Bernadotte¹⁹
s’avançait sur Blasowitz et Lannes sur les deux côtés de
10 la chaussée de Brunn : le combat s’engagea aussitôt avec
vivacité.

12 “Arrivé enfin, après une longue promenade, à la droite du
grand-duc, le prince de Lichtenstein commençait à se former,
14 quand les hulans de la garde russe, entraînés par une valeur
intempestive, se jetèrent entre les divisions de Bernadotte et
16 de Lannes,²⁰ pour atteindre la cavalerie légère de Kellermann
qui se repliait devant eux : victimes de cette ardeur, ils furent
18 chargés par les réserves de Murat, culbutés,²¹ et ramenés sous
le feu de nos deux lignes d’infanterie qui en coucha par terre
20 la moitié.

“Cependant, nos progrès du côté de Pratzzen avaient forcé
22 Kutusoff de rappeler Lichtenstein au secours de son centre ;²²
et ce prince, également menacé à droite et à gauche, ne savait
24 à qui entendre et où porter les premiers secours : il se hâta
d’envoyer quatre régiments de cavalerie, qui arrivèrent pour
26 être témoins de la défaite de Kolowrath ; le général Ouvaroff
fut établi, avec trente escadrons, entre Bagration et le grand-
28 duc ; le reste de la cavalerie se plaça à sa gauche.

“De son côté, le grand-duc, voyant les colonnes d’infanterie
30 française pénétrer dans Blasowitz et en déboucher, prend le
parti de descendre des hauteurs pour leur épargner la moitié
32 du chemin :²³ le mouvement lui semble nécessaire autant
pour sa propre sûreté que pour dégager le centre, dont on
34 commence à être inquiet.²⁴

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Qu'avait fait Buxhowden ?
2. Les hauteurs de Pratzen étaient-elles protégées ?
3. Quel fut le mouvement de Bernadotte ?
4. Que firent la garde et les réserves ?
5. Pourquoi laissa-t-on deux autres brigades de la division Le-grand ?
6. Quel ordre donna-t-on au maréchal Davoust ?
7. Que fit Soult après avoir gravi la hauteur de Pratzen ?
8. De quelle manière s'avavançait la colonne de Kolowrath ?
9. Quelle difficulté éprouva le général russe qui marchait en tête ?
10. Que fit l'empereur Alexandre ?
11. Que devint toute l'artillerie de la colonne ?
12. Où était Davoust en cet instant ? | 13. Que fit Davoust après avoir laissé les dragons devant Telnitz ?
14. Que firent nos troupes, quand elles furent disposées en croissant ?
15. Que suffisait-il de faire ?
16. Que se passait-il alors à la gauche ?
17. Qu'arriva-t-il alors au grand-duc Constantin et à la garde ?
18. Pourquoi Bagrations s'étendait-il par la droite ?
19. Où se trouvèrent le grand-duc et ses gardes ?
20. Que firent les hulans de la garde russe ?
21. Que devinrent ces hulans ?
22. Qu'avait été forcé de faire Kutusoff ?
23. Quel parti prit alors le grand-duc ?
24. Pourquoi prit-il ce parti ? |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 376.—*b.* s'ébranlent, *are in motion*.—*c.* donner, *fall*.—*d.* grace aux, *thanks to, owing to*.

SECTION V.

“TANDIS qu'un furieux combat d'infanterie s'engageait entre les gardes russes et la division d'Erlon, le grand-duc or- 2
 donne aux gardes à cheval de charger le flanc droit de celui- 4
 ci,¹ qui se trouvait formé par le 4^e régiment de ligne détaché
 de la division Vandamme pour couvrir l'intervalle. Les

cuirassiers russes se jettent sur ce régiment, enfoncent un
 2 bataillon,² mais payent^a de leurs plus braves l'honneur d'avoir
 enlevé l'aigle à ce bataillon. Cette échauffourée isolée
 4 n'était point dangereuse;³ toutefois, dans l'incertitude si
 l'ennemi la soutiendrait, je jugeai nécessaire de porter sur ce
 6 point le maréchal Bessières avec la cavalerie de ma garde.⁴
 Il fallait en finir : je lui ordonne de charger. La ligne russe,
 8 après la plus honorable défense, est obligée de céder aux
 efforts réunis de Bernadotte et de Bessières.⁵ L'infanterie
 10 des gardes, hors d'état de résister plus longtemps, se replie
 sur Krzenowitz. Les chevaliers gardes, qui arrivaient en cet
 12 instant d'Austerlitz, se flattent en vain de rétablir les affaires ;⁶
 ce régiment d'élite ne pouvait plus rien ; chargé lui-même
 14 par mes grenadiers à cheval que je lance sous les ordres de
 Rapp, il est enfoncé, et tout le centre prend alors le chemin
 16 d'Austerlitz.⁷

“ Dans ces entrefaites, Murat et Lannes avaient attaqué
 18 avec succès le corps de Bagration⁸ et la cavalerie d'Ouwarow
 qui le soutenait. Nos cuirassiers avaient enfoncé la gauche
 20 de cette aile, pressée par les divisions Suchet et Caffarelli :⁹
 partout la victoire couronnait nos combinaisons.

22 “ Certain que Bernadotte, Lannes et Murat, seraient plus
 que suffisants pour achever l'ennemi de ce côté, je me rabattis
 24 à droite avec mes gardes et la réserve d'Oudinot, pour aider
 Soult à détruire l'aile gauche, prise à revers et compromise
 26 au milieu des lacs.¹⁰ Il était deux heures quand Soult, en-
 flammé par notre approche, réunit les deux divisions¹¹ Saint-
 28 Hilaire et Legrand pour emporter Sokelnitz à revers, tandis
 que les troupes de Davoust l'assaillaient de front, Vandamme
 30 de son côté se précipite sur Aujest ; ma garde et mes grena-
 diers suivent, afin de renforcer au besoin ces différentes
 32 attaques.¹²

“ La division Pribichefski, entourée dans Sokelnitz,^b met
 34 bas les armes ; quelques fuyards seulement portent la nou-
 velle de ce désastre.¹³ Langeron, poussé à son tour, n'est
 36 guère plus heureux,¹⁴ et la moitié de sa troupe seulement
 parvient à rejoindre Buxhowden. Celui-ci, qui avait perdu

cinq ou six heures avec la colonne de Doctoroff,¹⁵ dans une
 escarmouche inutile vers Telnitz, au lieu de se rebattre dès dix 2
 heures sur Sokelnitz, juge enfin qu'il est temps de songer à
 son propre salut :¹⁶ il se met en marche vers deux ou trois 4
 heures pour revenir sur Aujest,¹⁷ et sortir de la souricière où
 il se trouvait engagé, en longeant le fond entre les lacs et les 6
 hauteurs. Il débouchait du village en colonne, lorsque Van-
 damme se jette avec impétuosité sur son flanc,¹⁸ pénètre dans 8
 Aujest et coupe la colonnè en deux. Buxhowden, hors d'état
 de revenir sur ses pas, continue sa route avec les deux ba- 10
 taillons de sa tête, pour rejoindre Kutusoff : mais Doctoroff
 et Langeron, avec les vingt-huit bataillons restants, se trouvent 12
 pressés dans le gouffre,¹⁹ entre les lacs et les hauteurs couron-
 nées par Saint-Hilaire, Vandamme et mes réserves. La tête 14
 de la colonne du côté d'Aujest, escortant l'artillerie, veut fuir
 à travers les canaux formés par le dessèchement du lac,²⁰ le 16
 pont se rompt^c sous le poids des canons : ces braves gens,
 pour sauver leurs pièces, cherchent à traverser l'extrémité du 18
 lac gelé ; mais la glace sillonnée par nos boulets, enfonçant
 sous le poids de cette masse,²¹ engloutit hommes et canons : 20
 plus de deux mille se noyèrent. Doctoroff n'avait qu'un parti
 à prendre, celui de longer, sous notre feu,²² la rive du lac 22
 jusqu'à Telnitz, et de gagner une digue qui sépare le lac de
 ce nom de celui de Melnitz : il parvint, non sans éprouver 24
 une perte énorme,²³ a gagner Satschann, protégé par la cava-
 lerie de Kienmayer qui fit des efforts dignes d'éloges. Ils 26
 prirent ensemble le chemin de Czeitsch, à travers les mon-
 tagnes, vivement poursuivis par les nôtres. Le peu d'artillerie 28
 que l'ennemi avait sauvé du centre et de la gauche fut aban-
 donné dans cette retraite,²⁴ exécutée par des chemins horribles, 30
 que la pluie de la veille et le dégel rendaient impraticables.

" La position de l'ennemi était cruelle : je l'avais gagné 32
 sur la route de Wischau, qu'il ne pouvait d'ailleurs pas suivre
 parce qu'elle était déjà ravagée,²⁵ et que les débris de sa 34
 gauche n'auraient plus été en état de l'atteindre : il fut donc
 forcé de prendre le chemin de la Hongrie ; mais Davoust, 36
 dont une division arrivait à Nicolsbourg, pouvait, par une

marche de flanc, le devancer à Gading, tandis que nous le pressions vivement en queue. L'armée alliée, affaiblie de 25,000 hommes, tués,²⁶ blessés ou prisonniers, et de 180 pièces de canon, outre une quantité de fuyards isolés, se trouvait dans le plus grand désordre."

Voilà le récit de Napoléon lui-même : il est clair, simple et grave, comme il convient à une pareille affaire. Ses prévisions ne l'avaient point trompé un instant : la bataille se déroula comme sur un échiquier, et un seul coup de tonnerre foudroya, comme il l'avait dit, la troisième coalition.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Quel ordre le grand-duc donna-t-il aux gardes à cheval ? | 13. Qu'arriva-t-il à la division Pribichefski ? |
| 2. Que firent les cuirassiers russes ? | 14. Langeron fut-il plus heureux ? |
| 3. Ce mouvement était-il dangereux ? | 15. Qu'avait fait Buxhowden ? |
| 4. Quelle mesure l'empereur jugea-t-il nécessaire ? | 16. Que jugea-t-il enfin ? |
| 5. Qu'arriva-t-il à la ligne russe ? | 17. Que fit-il alors ? |
| 6. Que pensaient les chevaliers gardes ? | 18. Qui rencontra-t-il ? |
| 7. Ce régiment put-il tenir ferme ? | 19. Où se trouvaient alors Doctoroff et Langeron ? |
| 8. Qu'avaient fait Murat et Lannes dans ces entrefaites ? | 20. Que voulut faire la tête de la colonne du côté d'Aujest ? |
| 9. Où étaient les cuirassiers français ? | 21. Ces braves gens réussirent-ils à traverser le lac ? |
| 10. Pourquoi l'empereur s'était-il rabattu à droite avec ses gardes ? | 22. Doctoroff pouvait-il choisir son parti ? |
| 11. Que fit Soult à dix heures ? | 23. Que parvint-il à effectuer ? |
| 12. Pourquoi la garde et les grenadiers suivaient-ils ? | 24. Que devint le reste de l'artillerie ennemie ? |
| | 25. Pourquoi l'ennemi ne pouvait-il suivre la route de Wischau ? |
| | 26. Qu'avait perdu l'ennemi ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* This orthography is admissible as well as that mentioned § 49, R. 2.—*b.* M. p. 376.—*c.* M. p. 384.

SECTION VI.

LE surlendemain, l'empereur d'Autriche vint en personne redemander cette paix qu'il avait rompue :¹ l'entrevue des deux empereurs eut lieu près d'un moulin, à côté de la grande route et en plein^a air. 2 4

—“Sire, dit Napoléon en s'avançant au-devant de François II, je vous reçois dans le seul palais que j'habite depuis deux mois.” 6

—Vous tirez si bon parti de votre habitation qu'elle doit vous plaire, répondit celui-ci.”³ 8

Dans cette entrevue, on convint d'un armistice, et les principales conditions de la paix furent réglées :⁴ les Russes, que l'on pouvait écraser jusqu'au dernier, eurent part à la trêve sur la prière de l'empereur François, et sur la simple parole de l'empereur Alexandre qu'il évacuerait l'Allemagne et la Pologne autrichienne et prussienne.⁵ La convention fut suivie, et il se retira par journées d'étapes. 10 12 14 16

La victoire d'Austerlitz fut à l'empire ce que celle de Marengo avait été au consulat : la sanction du passé, la puissance de l'avenir. Le roi Ferdinand de Naples, ayant violé pendant la dernière guerre le traité de paix avec la France, fut⁶ déclaré déchu de la royauté des Deux Siciles, que Joseph reçut à sa place. La république batave, érigée en royaume, fut donnée à Louis : Murat reçut le grand-duché de Berg :⁷ le maréchal Berthier fut fait prince de Neufchâtel, et M. de Talleyrand prince de Bénévent : la Dalmatie, l'Istrie, le Frioul, Cadore, Conegliano, Bellune, Trévise, Feltre, Bassano, Vicence, Padoue et Rovigo, devinrent des duchés ; et le grand empire, avec ses royaumes secondaires, ses fiefs, sa confédération du Rhin et sa médiation suisse,⁸ fut taillé en moins de deux années sur celui de Charlemagne. 18 20 22 24 26 28 30

Ce n'était plus un sceptre que Napoléon avait dans sa main, c'était un globe. 32

La paix de Presbourg dura un an à peu près. Pendant cette année, Napoleon fonda l'Université impériale et fit pro- 34

mulguer l'ensemble du code de procédure civile.⁹ Interrompu
 2 au milieu de ces travaux administratifs par l'attitude hostile
 de la Prusse,¹⁰ dont la neutralité pendant les dernières guerres
 4 avait laissé les forces intactes, Napoléon est bientôt obligé de
 faire face à une quatrième coalition. La reine Louise a rap-
 6 pelé à l'empereur Alexandre qu'ils ont juré sur le tombeau
 du grand Frédéric une alliance indissoluble contre la France,¹¹
 8 l'empereur Alexandre oublie son second serment pour ne se
 souvenir que du premier; et Napoléon reçoit l'ordre, sous
 10 peine de guerre, de faire repasser le Rhin à ses soldats.

Napoléon fait venir^b Berthier et lui montre l'ultimatum de
 12 la Prusse.

—“ On nous donne un rendez-vous d'honneur, lui dit-il, un
 14 Français n'y a jamais manqué; et puisqu'une belle reine
 veut être témoin du combat,¹² soyons courtois, et pour ne pas
 16 la faire attendre, marchons sans nous coucher jusqu'en Saxe.”

Et cette fois, par galanterie, il renouvelle et dépasse en
 18 rapidité la campagne d'Austerlitz. Commencée le 7 octobre
 1806, par les corps de Murat, de Bernadotte et de Davoust,
 20 celle-ci se continue les jours suivants par les combats d'Aus-
 taed, de Schelitz, de Saalfeld, et se termine le 14 par la ba-
 22 taille d'Iéna. Le 16, quatorze mille Prussiens mettent bas
 les armes à Erfurt;¹³ le 25, l'armée française fait son entrée
 24 à Berlin. Sept jours ont livré^c la monarchie de Frédéric à
 ce grand faiseur et défaiseur de trônes,¹⁴ qui a donné des rois
 26 à la Bavière, au Wurtemberg et à la Hollande, qui a chassé
 les Bourbons de Naples et la maison de Lorraine de l'Italie
 28 et de l'Allemagne.

Le 27, Napoléon, de son quartier de Postdam, adresse à
 30 ses soldats la proclamation suivante qui résume toute la
 campagne :¹⁵

32 “ SOLDATS,

“ Vous avez justifié mon attente et répondu dignement
 34 à la confiance du peuple français :¹⁶ vous avez supporté les pri-
 vations et les fatigues avec autant de courage que vous avez
 36 montré d'intrépidité et de sang-froid au milieu des combats,

vous êtes les dignes défenseurs de l'honneur de ma couronne
et de la gloire du grand peuple :¹⁷ tant que vous serez animés 2
de cet esprit, rien ne pourra vous résister. La cavalerie a ri-
valisé avec l'infanterie et l'artillerie, je ne sais désormais à 4
quelle arme donner la préférence :¹⁸ vous êtes tous de bons
soldats. Voici le résultat de nos travaux : une des premières 6
puissances de l'Europe, qui osa naguères nous proposer une
honteuse capitulation, est anéantie ; les forêts, les défilés de 8
la Franconie, la Sale, l'Elbe, que nos pères n'eussent point
passés en sept ans,¹⁹ nous les avons franchis en sept jours, et 10
nous avons livré, dans l'intervalle, quatre combats et une
grande bataille ; nous avons précédé à Postdam et à Berlin 12
la renommée de nos victoires ; nous avons fait 60,000 prison-
niers, pris 65 drapeaux, parmi lesquels ceux des gardes du roi 14
de Prusse, 600 pièces de canon.²⁰ 3 forteresses, plus de 20
généraux : cependant, plus de la moitié de vous regrettent^d 16
de n'avoir pas encore tiré un coup de fusil. Toutes les pro-
vinces de la monarchie prussienne jusqu'à l'Oder sont en notre 18
pouvoir. Soldats, les Russes se vantent de venir à nous, nous
marcherons à leur rencontre,²¹ nous leur épargnerons la 20
moitié du chemin ; ils retrouveront Austerlitz au milieu de la
Prusse. Une nation qui a aussitôt oublié la générosité dont 22
nous avons usé avec elle après cette bataille,²² où son empe-
reur, sa cour, les débris de son armée, n'ont dû leur salut 24
qu'à la capitulation que nous leur avons accordée, est une na-
tion qui ne saurait lutter avec succès contre nous. Cependant, 26
tandis que nous marchons au-devant des Russes, de nouvelles
armées, formées dans l'intérieur de l'empire,²³ viennent pren- 28
dre notre place pour garder nos conquêtes. Mon peuple
tout entier s'est levé, indigné de la honteuse capitulation que 30
les ministres prussiens,²⁴ dans leur délire, nous ont proposée :
nos routes et nos villes frontières sont remplies de conscrits 32
qui brûlent de marcher sur vos traces. Nous ne serons plus
désormais les jouets d'une paix traîtresse, et nous ne poserons 34
plus les armes que nous n'ayons obligé les Anglais, ces éter-
nels ennemis de notre nation, à renoncer au projet de troubler 36
le continent et d'usurper le royaume des mers. Soldats, je

ne puis mieux vous exprimer mes sentiments, qu'en vous disant que je vous porte dans mon cœur l'amour que vous me montrez tous les jours."²⁵

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Quelle visite Napoléon reçut-il le surlendemain ? 2. Que dit Napoléon à François ? 3. Que lui répondit François ? 4. Que fit-on dans cette entrevue ? 5. Que promit Alexandre ? 6. Quelle déclaration fit-on à l'égard de Ferdinand de Naples ? 7. Quels autres changements eurent lieu ? 8. Que dit l'auteur, de l'empire français ? 9. Que fit Napoléon, pendant la paix de Presbourg ? 10. Fut-il interrompu dans ces travaux ? 11. Qu'avait rappelé la reine Louise à l'empereur Alexandre ? 12. Que dit Napoléon à Berthier ? 13. Qu'arriva-t-il le 16 et le 25 octobre ? | <ol style="list-style-type: none"> 14. La campagne dura-t-elle longtemps ? 15. Que fit Napoléon à Postdam le 27 ? 16. Que dit-il aux soldats, au commencement de sa proclamation ? 17. Comment les nomme-t-il ? 18. Que dit-il des différentes armes ? 19. Comment décrit-il la rapidité de la marche victorieuse ? 20. Qu'avait-on pris à l'ennemi ? 21. Que proposait-il à l'égard des Russes ? 22. Que dit-il de cette nation ? 23. Qui devait garder les conquêtes de l'armée française ? 24. Comment le peuple français avait-il accueilli la proposition des Prussiens ? 25. Comment l'empereur terminait-il sa proclamation ? |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* en plein air, *in the open air.*—*b.* fait venir, *sends for.*—*c.* § 134, R. (3).—*d.* M. L. 85, R. 2.

SECTION VII.

PENDANT que le roi de Prusse, en vertu de l'armistice signé le 16 novembre, livre aux Français toutes les places qui lui restent, Napoléon fait halte, et se retourne vers l'Angleterre,¹ 4 qu'il frappe d'un décret à défaut d'autres armes. La Grande-

Bretagne est déclarée en état de blocus ; tout commerce et toute correspondance avec les îles britanniques sont interdits,² 2 aucune lettre en langue anglaise n'a plus cours à la poste ; tout sujet du roi Georges, de quelque état et de quelque condition qu'il soit, trouvé en France, ou dans les pays occupés par nos troupes et par celles de nos alliés, est déclaré prisonnier ; tout magasin, toute propriété, toute marchandise, appartenant à un Anglais, sont reconnus de bonne prise ; le commerce des marchandises appartenant à l'Angleterre, ou provenant de ses fabriques ou colonies, est prohibé ; enfin, 10 aucun bâtiment, venant d'Angleterre ou des colonies anglaises, ne sera reçu dans aucun port. 12

Puis, quand il a ainsi, pontife politique et suprême, frappé d'interdit un royaume tout entier, il nomme le général Hüllin 14 gouverneur de Berlin,³ conserve au prince d'Hazfeld son commandement civil, et marche au-devant des Russes, qui, comme à Austerlitz, accourent au secours de leurs alliés,⁴ et qui, comme à Austerlitz, arrivent quand ils sont anéantis. Napoléon ne prend que le temps d'envoyer à Paris, où ils sont déposés à l'Hôtel des Invalides, l'épée du grand Frédéric,⁵ 20 son cordon de l'aigle noir, sa ceinture de général et les drapeaux que portait sa garde dans la fameuse guerre de sept ans ; et, quittant Berlin le 25 novembre, il marche au-devant de l'ennemi.⁶ 24

En avant de Varsovie, Murat, Davoust et Lannes, rencontrent les Russes. Après un léger engagement Benigsen 26 évacue la capitale de la Pologne, et les Français y font leur entrée ; le peuple polonais se soulève tout en faveur des Français,⁷ offre sa fortune, son sang, sa vie, et ne demande en retour que son indépendance. Napoléon apprend ce premier succès à Posen, où il s'est arrêté pour faire un roi :⁸ ce roi est le vieil électeur de Saxe, dont il affermit la couronne. 32

L'année 1806 se termina par les combats de Pulstusk et de Golymin, et l'année 1807 s'ouvrit par la bataille d'Eylau. 34 Bataille étrange et sans résultat,⁹ dans laquelle les Russes perdirent 8,000 hommes et les Français 10,000, où chacun 36 des deux partis s'attribua la victoire, et où le czar fit chanter

un *Te Deum* pour avoir laissé entre nos mains 15,000 prisonniers, 40 pièces de canon et 7 drapeaux.¹⁰ Mais aussi, c'était la première fois qu'il y avait^a lutte réelle entre lui et Napoléon : il avait résisté,¹¹ donc il était vainqueur.

Ce mouvement d'orgueil fut court. Le 26 mai, Dantzig est pris ; quelques jours après, les Russes sont battus à Spanden, à Domitten, à Altkirchen, à Wolfesdorf, à Guustadt, à Heilsberg. Enfin, le 13 juin au soir, les deux armées se trouvent en bataille devant Friedland.¹² Le lendemain matin, quelques coups de canon se font entendre, et Napoléon marche à l'ennemi en criant : " Ce jour est une époque heureuse : c'est l'anniversaire de Marengo."¹³

Comme à Marengo, en effet, la bataille fut suprême et définitive. Les Russes furent écrasés : Alexandre laissa 60,000 hommes,¹⁴ couchés sur le champ de bataille, noyés dans l'Alle ou prisonniers : 120 pièces de canon et 25 drapeaux furent les trophées de la victoire ; et les débris de l'armée vaincue, n'espérant pas même résister, coururent se mettre à couvert en passant la Pregrel,¹⁵ et en détruisant tous les ponts.

Malgré cette précaution, les Français passèrent la rivière le 16, et marchèrent aussitôt sur le Niémen,¹⁶ dernière barrière qui restât à franchir à Napoléon pour porter la guerre sur le territoire même de l'empereur de Russie. Alors le czar s'effraye,^b le prestige des séductions britanniques s'évanouit. Il est dans la même position qu'après Austerlitz, sans espoir de recevoir de secours ;¹⁷ il prend la résolution de s'humilier une seconde fois. Cette paix, qu'il a refusée si opiniâtrément et dont il pouvait dicter les articles, il vient la demander lui-même,¹⁸ et recevoir les conditions de son vainqueur. Le 21 juin, un armistice est signé, et le 22, la proclamation suivante est mise à l'ordre de l'armée :

32 "SOLDATS !

" Le 5 juin nous avons été attaqués dans nos cantonnements par l'armée russe : l'ennemi s'est mépris sur les causes de notre inactivité ;¹⁹ il s'est aperçu trop tard que notre repos est celui du lion : il se repent^c de l'avoir oublié.

“ Dans les journées de Guustadt, d’Heilsberg, dans celle à jamais mémorable de Friedland, dans dix jours de campagne enfin, nous avons pris 120 pièces de canon, 70 drapeaux, tué, blessé ou fait prisonniers 60,000 Russes,²⁰ enlevé à l’armée ennemie tous ses magasins, ses hôpitaux, ses ambulances, la place de Königsberg, les bâtiments qui étaient dans son port, chargés de toute espèce de munitions, 160,000 fusils, que l’Angleterre envoyait pour armer nos ennemis. ”

“ Des bords de la Vistule nous sommes arrivés sur ceux du Niémen avec la rapidité de l’aigle.²¹ Vous célébrâtes à Austerlitz l’anniversaire du couronnement,²² vous avez cette année dignement célébré celui de Marengo, qui mit fin à la guerre de la seconde coalition. Français, vous avez été dignes de vous et de moi. Vous rentrerez en France, couverts de tous vos lauriers,²³ et après avoir obtenu une paix qui porte avec elle la garantie de sa durée : il est temps que notre patrie vive en repos à l’abri de la maligne influence de l’Angleterre. Mes bienfaits vous prouveront ma reconnaissance et toute l’étendue de l’amour que je vous porte. ”

Dans la journée du 24 juin, le général d’artillerie La Ri-boissière fit établir sur le Niémen un radeau, et sur ce radeau un pavillon destiné à recevoir les deux empereurs :²⁴ chacun devait s’y rendre de la rive qu’il occupait.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Que fit Napoléon pendant que le roi de Prusse accomplissait les conditions de l’armistice ?</p> <p>2. Que déclara-t-il à l’égard de la Grande-Bretagne ?</p> <p>3. Que fit-il après avoir émis ce décret ?</p> <p>4. Que faisaient les Russes ?</p> <p>5. Qu’envoya Napoléon à l’Hôtel des Invalides ?</p> <p>6. Où alla-t-il en quittant Berlin ?</p> <p>7. Les Français furent-ils bien accueillis par les Polonais ?</p> | <p>8. Pourquoi Napoléon s’était-il arrêté à Posen ?</p> <p>9. Comment s’ouvrit l’armée 1807 ?</p> <p>10. Qu’avaient laissé les Russes, entre les mains des Français ?</p> <p>11. Pourquoi Alexandre se croyait-il vainqueur ?</p> <p>12. Qu’arriva-t-il le 13 Juin ?</p> <p>13. Que dit Napoléon, en marchant à l’ennemi ?</p> <p>14. Que perdit Alexandre à la bataille de Friedland ?</p> |
|---|---|

- | | |
|--|---|
| 15. Où coururent les restes de l'armée ennemie ? | çais dans dix jours de campagne ? |
| 16. Que firent alors les Français ? | 21. Que dit-Napoléon de la rapidité de la marche de son armée ? |
| 17. Quelle était la position du czar ? | 22. Qu'avait-on célébré à Austerlitz ? |
| 18. Demanda-t-il la paix ? | 23. Comment les soldats devaient-ils rentrer en France ? |
| 19. Sur quoi l'ennemi s'était-il mépris ? | 24. Que fit-on établir sur le Niémen ? |
| 20. Qu'avaient fait les Fran- | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 61-2.—*b.* see note *a*, section V.—*c.* M. p. 382.

SECTION VIII.

- LE 25, à une heure de l'après-midi, l'empereur Napoléon, 2 accompagné du grand-duc de Berg, Murat, des maréchaux Berthier et Bessières, du général Duroc et du grand-écuyer 4 Caulaincourt, quitta la rive gauche du fleuve¹ pour se rendre au pavillon préparé. En même temps, l'empereur Alexandre, 6 accompagné du grand-duc Constantin,² du général en chef Benigsen, du prince Labanow, du général Ouwarow et de 8 l'aide de camp général comte de Liéven, quitta la rive droite.
- 10 Les deux bateaux arrivèrent en même temps. En mettant le pied sur le radeau, les deux empereurs s'embrassèrent.³
- 12 Cet embrassement était le prélude de la paix de Tilsitt, qui fut signée le 9 juillet 1807.⁴
- 14 La Prusse paya les frais de la guerre : les royaumes de Saxe et de Westphalie furent érigés, comme deux forteresses, 16 pour la surveiller : Alexandre et Frédéric-Guillaume reconnurent^a solennellement Joseph, Louis et Jérôme, comme leurs 18 frères. Bonaparte premier consul avait créé des républiques, Napoléon empereur les changeait en fiefs.⁵ Héritier des trois 20 dynasties qui avaient régné sur la France, il voulut augmen-

ter encore la succession de Charlemagne ;⁶ et l'Europe fut forcée de le regarder faire. 2

Le 27 juillet de la même année, après avoir terminé cette splendide campagne par un trait de clémence, Napoléon était de retour à Paris,⁷ n'ayant plus d'ennemie que l'Angleterre, sanglante et blessée il est vrai des défaites de ses alliés, mais toujours constante dans sa haine,⁸ mais toujours debout aux deux extrémités du continent, en Suède et en Portugal. 4 6 8

Par le décret de Berlin sur le blocus continental, l'Angleterre avait été mise au ban de l'Europe. Dans les mers du Nord, la Russie et le Danemark, dans l'Océan et dans la Méditerranée, la France, la Hollande et l'Espagne, lui avaient fermé^b leurs ports,⁹ et s'étaient engagées solennellement à ne faire aucun commerce avec elle. Restaient donc seulement, 10 12 14 comme nous l'avons dit, la Suède et le Portugal ; Napoléon se chargea du Portugal et Alexandre de la Suède. Napoléon 16 décida, par un décret en date du 27 octobre 1807, que la maison de Bragance avait cessé de régner,¹⁰ et Alexandre, le 18 27 septembre 1808, s'engagea à marcher contre Gustave IV.

Un mois après, les Français étaient à Lisbonne. 20

L'envahissement du Portugal n'était qu'un acheminement à la conquête de l'Espagne, où régnait Charles IV, tirailé par deux pouvoirs opposés,¹¹ le favori Godoy, et le prince des Asturies, Ferdinand. Offusqué d'un armement maladroit fait par Godoy, au moment de la guerre de Prusse, Napoléon n'avait jeté qu'un regard sur l'Espagne, regard rapide et inaperçu, mais qui lui avait suffi cependant pour y voir un trône à prendre.¹² Aussi, à peine en possession du Portugal, ses troupes pénétrèrent dans la Péninsule,¹³ et, sous prétexte de guerre maritime et de blocus, occupèrent d'abord les côtes, 30 puis les principales places, puis enfin formèrent autour de Madrid un cercle qu'elles n'avaient qu'à resserrer pour être en trois jours maîtresses de la capitale.¹⁴ Sur ces entrefaites, 32 une révolte éclata contre le ministre, et le prince des Asturies fut proclamé roi, sous le nom de Ferdinand VII, à la place de son père :¹⁵ c'était tout ce que demandait Napoléon. 34 36

Aussitôt les Français entrent à Madrid ; l'empereur accourt

à Bayonne, appelle^c à lui les princes espagnols,¹⁶ force Ferdinand VII à rendre la couronne à son père et l'envoie prisonnier à Valençay. Bientôt le vieux Charles IV abdique en faveur de Napoléon et se retire à Compiègne : la couronne de Charles-Quint est décernée à Joseph par une junta suprême, par le conseil de Castille et par la municipalité de Madrid.¹⁷ Le trône de Naples est vacant par cette mutation : Napoléon y nomme Murat. Il y a cinq couronnes dans sa famille, sans compter la sienne.¹⁸

Mais, en étendant son pouvoir, Napoléon étendait sa lutte. Les intérêts de la Hollande compromis par le blocus,¹⁹ l'Autriche humiliée par la création des royaumes de Bavière et de Wurtemberg, Rome trompée dans ses espérances par le refus de restituer au Saint-Siège les provinces que le directoire avait réunies à la république cisalpine, enfin l'Espagne et le Portugal violentées dans leurs affections nationales, étaient autant d'échos où retentissait à la fois l'appel incessant de l'Angleterre. Une grande réaction s'organisa de tous les côtés en même temps, quoiqu'elle n'éclatât qu'à des époques différentes.²⁰

Ce fut d'abord Rome qui donna l'exemple : le 3 avril, le légat du pape quitta Paris.²¹ Aussitôt, le général Miollis reçut l'ordre d'occuper militairement Rome. Le pape menaçait nos troupes d'excommunication, et nos troupes lui répondirent en s'emparant d'Ancône,²² d'Urbino, de Macerata et de Camerino.

Puis l'Espagne : Séville, dans une junta provinciale, reconnut Ferdinand VII pour roi, et appela aux armes toutes les provinces espagnoles qui n'étaient pas occupées ; les provinces s'insurgèrent,²³ le général Dupont mit bas les armes, et Joseph fut forcé de quitter Madrid.

Puis le Portugal : les Portugais se soulevèrent le 16 juin à Oporto ; Junot, n'ayant pas assez de troupes pour conserver sa conquête,²⁴ fut forcé de l'évacuer, par la convention de Cintra, et derrière lui Wellington l'occupait avec 25,000 hommes.

Napoléon jugea les choses assez graves pour nécessiter sa

présence. Il savait bien que l'Autriche armait mystérieusement, mais elle ne pouvait pas être prête avant un an :²⁵ il savait bien que la Hollande se plaignait de la ruine de son commerce, mais, tant qu'elle se bornerait à se plaindre, il était décidé à ne pas s'occuper d'elle; il lui restait donc plus de temps qu'il ne lui en fallait^e pour reconquérir le Portugal et l'Espagne.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Que fit Napoléon le 25, à une heure de l'après midi ?</p> <p>2. Que fit en même temps l'empereur Alexandre ?</p> <p>3. Que firent les deux empereurs en mettant le pied sur le radeau ?</p> <p>4. Qu'était cet embrassement ?</p> <p>5. Quels changements faisait Napoléon ?</p> <p>6. Que voulut-il faire ?</p> <p>7. Où était-il le 27 Juillet de la même année ?</p> <p>8. Quelle était l'attitude de l'Angleterre ?</p> <p>9. Quels ports étaient fermés à l'Angleterre ?</p> <p>10. Que décida Napoléon, par le décret du 27 octobre 1807 ?</p> <p>11. Quelle était la position du roi d'Espagne ?</p> <p>12. Quel regard Napoléon avait-il jeté sur l'Espagne ?</p> | <p>13. Que firent alors ses troupes ?</p> <p>14. Que formèrent-elles autour de Madrid ?</p> <p>15. Qu'arriva-t-il alors ?</p> <p>16. Que fit alors l'empereur ?</p> <p>17. Par qui la couronne fut-elle décernée à Joseph ?</p> <p>18. Combien de couronnes y avait-il dans la famille Bonaparte ?</p> <p>19. Quels étaient les effets de l'extension du pouvoir de Napoléon ?</p> <p>20. Quelle organisation se formait de tous les côtés ?</p> <p>21. Quel pouvoir donna l'exemple de l'opposition ?</p> <p>22. Comment les Français répondirent-ils à la menace du pape ?</p> <p>23. Qu'arriva-t-il en Espagne ?</p> <p>24. Et en Portugal ?</p> <p>25. Que savait bien Napoléon ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 382.—*b.* M. § 134, R. (3), (5).—*c.* M. § 49, R. (4).—*d.* M. § 143, R. (2).—*e.* M. L. 48.

SECTION IX.

NAPOLÉON parut^a aux frontières de la Navarre et de la
 2 Biscaye avec 80,000 vieux soldats venus de b¹ l'Allemagne :¹
 la prise de Burgos fut le signal de son arrivée. Elle fut
 4 suivie de la victoire de Tudella ; puis les positions de la
 Somma-Sierra furent emportées à la pointe de la lance ; et
 6 le 4 décembre,² Napoléon fit son entrée solennelle à Madrid,
 précédé de cette proclamation.

8 " ESPAGNOLS !

Je ne me présente pas chez vous comme un maître, mais
 10 comme un libérateur.³ J'ai aboli le tribunal de l'inquisition,
 contre lequel le siècle et l'Europe réclamaient :⁴ les prêtres
 12 doivent guider les consciences, mais ne doivent exercer aucune
 juridiction extérieure et corporelle sur les citoyens. J'ai sup-
 14 primé les droits féodaux, et chacun pourra établir des hôtel-
 leries, des fours, des moulins, des madragues, des pêcheries,⁵
 16 et donner un libre essor à son industrie : l'égoïsme, la ri-
 chesse et la prospérité d'un petit nombre d'hommes nui-
 18 saient plus à votre agriculture que les chaleurs de la canicule.
 Comme il n'y a qu'un Dieu, il ne doit y avoir dans un État
 20 qu'une justice : toutes les justices^c particulières avaient été
 usurpées et étaient contraires aux droits de la nation : je les
 22 ai détruites. La génération présente pourra varier dans son
 opinion, trop de passions ont été mises en jeu :⁶ mais vos
 24 neveux me béniront, comme votre régénérateur ; ils placeront
 au nombre de vos jours mémorables ceux où j'ai paru parmi
 26 vous, et de ces jours datera la prospérité de l'Espagne."

L'Espagne conquise était muette : l'inquisition répondit
 28 par ce catéchisme :⁷

Dis-moi, mon enfant, qui es-tu ?—Espagnol par la grâce
 30 de Dieu.—Que veux-tu dire par là ?—Homme de bien.—Quel
 est l'ennemi de notre félicité ?⁸—L'empereur des Français.—
 32 Combien a-t-il de natures ?—Deux : la nature humaine et la
 nature diabolique.—Combien y a-t-il d'empereurs des Fran-

çais ?—Un véritable, en trois personnes trompeuses.—Comment les nomme-t-on ?—Napoléon, Murat et Manuel Godoy. 2
 —Lequel des trois est le plus méchant ?—Ils le sont tous trois également.—De qui dérive Napoléon ?—Du péché.—Murat ?—De Napoléon.—Et Godoy ?—De la formation des deux.—Quel est l'esprit du premier ?—L'orgueil et le despotisme.—Du second ?—La rapine et la cruauté.—Du troisième ?—La cupidité, la trahison et l'ignorance.—Que sont les Français ?—D'anciens^d chrétiens devenus hérétiques.⁹—Est-ce un péché que de mettre un Français à mort ?—Non, 10 mon père : on gagne le ciel en tuant un de ces chiens d'hérétiques.—Quel supplice mérite un Espagnol qui manque à 12 ses devoirs ?—La mort et l'infamie des traîtres.—Qui nous délivrera de nos ennemis ?—La confiance entre nous autres 14 et les armes.

Cependant, l'Espagne, pacifiée en apparence, obéissait à peu près tout entière à son nouveau roi :¹⁰ les préparatifs hostiles de l'Autriche rappelaient d'ailleurs Napoléon à Paris. 18 De retour le 23 janvier 1809, il fit aussitôt demander des explications à l'ambassadeur autrichien,¹¹ et, quelques jours 20 après les avoir repoussées comme insuffisantes, il apprit que, le 9 avril, l'armée de l'empereur François avait passé l'Inn et envahi la Bavière.¹² Cette fois, c'était l'Autriche qui nous devançait et qui était prête avant la France : Napoléon fit 24 un appel au sénat.

Le 14, le sénat répondit par une loi qui ordonnait une 26 levée de 40,000 hommes ;¹³ le 17, Napoléon était à Donawert au milieu de son armée ; le 20 il avait gagné la bataille de Tann,¹⁴ le 21 celle d'Abensberg, le 22 celle d'Ekmuhl, le 23 celle de Ratisbonne, et le 24 il adressait cette proclamation à 30 son armée :¹⁵

“ SOLDATS !

32

“ Vous avez justifié mon attente. Vous avez suppléé au nombre par votre bravoure ; vous avez glorieusement marqué 34 la différence qui existe entre les légions de César et les cohues armées de Xercés.¹⁶ En quatre jours nous avons triomphé 36

dans les batailles de Tann, d'Abensberg, d'Ekmuhl, et dans
 2 les combats de Peyssing, de Landshut, et de Ratisbonne.¹⁷
 100 pièces de canon, 40 drapeaux, 50,000 prisonniers, voilà
 4 les résultats de la rapidité de votre marche et de votre cou-
 rage.¹⁸ L'ennemi, enivré par un cabinet parjure, paraissait
 6 ne plus conserver aucun souvenir de vous : son réveil a été
 prompt ; vous lui avez apparu plus terribles que jamais.¹⁹
 8 Naguères il a traversé l'Inn et envahi le territoire de nos
 alliés : aujourd'hui, défait, épouvanté, il fuit en désordre ;²⁰
 10 déjà mon avant-garde a dépassé l'Inn ; avant un mois, nous
 serons à Vienne."

12 Le 27, la Bavière et le Palatinat étaient évacués ; le 3 mai
 les Autrichiens perdaient le combat d'Ébersberg, le 9 Napo-
 14 léon était sous les murs de Vienne, le 11 elle ouvrait ses
 portes, le 13 Napoléon y faisait son entrée.²¹

16 C'était encore le temps des prophéties.

100,000 hommes, sous les ordres du prince Charles,
 18 s'étaient retirés sur la rive gauche du Danube :²² Napoléon
 les poursuit et les atteint le 21, à Essling, où Masséna
 20 échange son titre de duc contre celui de prince.²³ Pendant
 le combat, les ponts du Danube sont emportés par une crue
 22 subite : en quinze jours Bertrand y jette trois nouveaux ponts ;
 le premier, de soixante arches,²⁴ sur lequel trois voitures peu-
 24 vent passer de front ; le deuxième sur pilotis, et de huit pieds
 de largeur ; le troisième enfin sur des bateaux ; et le bulletin
 26 du 3 juillet, daté de Vienne, annonce qu'il n'y a plus de Da-
 nube, comme Louis XIV avait annoncé qu'il n'y avait plus
 28 de Pyrénées.

En effet, le 4 juillet le Danube est franchi, le 5 la bataille
 30 d'Enzersdorff est gagnée, enfin, le 7, les Autrichiens laissent
 4,000 morts et 9,000 blessés sur le champ de bataille de
 32 Wagram,²⁵ et 20,000 prisonniers, 10 drapeaux, 40 pièces de
 canon, entre les mains de leurs vainqueurs.

COLLOQUIAL EXERCISES.

- | | |
|---|---|
| 1. Comment Napoléon parut-il en Espagne ? | 2. Quel jour Napoléon fit-il son entrée solennelle à Madrid ? |
|---|---|

- | | |
|---|---|
| 3. Quel était le commencement de sa proclamation ?
4. Qu'avait-il aboli ?
5. Que pouvaient établir les particuliers ?
6. La génération présente lui rendra-t-elle justice ?
7. Comment répondit l'inquisition ?
8. Quel nom ce catéchisme donna-t-il à l'empereur ?
9. Comment décrit-il les Français ?
10. Que faisait l'Espagne ?
11. Que fit Napoléon à son retour à Paris ?
12. Qu'apprit-il le 9 avril ?
13. Comment répondit le sénat ?
14. Qu'arriva-t-il du 17 au 23 avril ? | 15. Que fit Napoléon le 24 ?
16. Quelle différence avaient marquée les soldats ?
17. Où avaient-ils triomphé en quatre jours ?
18. Quels avaient été les résultats de leur victoires ?
19. Comment avaient-ils apparu à l'ennemi ?
20. Quelle était la situation de l'ennemi ?
21. Qu'arriva-t-il au commencement du mois de Mai ?
22. Où se trouvaient les troupes du prince Charles ?
23. Que fit l'empereur ?
24. Que fit Bertrand en quinze jours ?
25. Que perdirent les Autrichiens à la bataille de Wagram ? |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 378.—*b.* l'Allemagne, *Germany*.—*c.* justices particulières, *private tribunals* or *courts*.—*d.* anciens, *former*.—*e.* Bavière, *Bavaria*.—*f.* M. p. 378.

SECTION X.

LE 11, le prince de Lichtenstein se présenta aux avant-postes^a pour demander une suspension d'armes :¹ c'était une 2
 ancienne connaissance ; le lendemain de Marengo, il s'était
 déjà présenté, chargé d'une mission pareille. Le 12, cette 4
 suspension fut conclue à Znaim. Aussitôt les conférences
 commencèrent : elles durèrent trois mois,² pendant lesquels 6
 Napoléon habita Schoenbrunn, où il échappa comme par mi-
 racle au poignard de Staps. Enfin, le 14 octobre, la paix fut 8
 signée.

L'Autriche céda à la France tous les pays situés à la 10

droite de la Save, le cercle de Goritz, le territoire de Monte-
 2 feltro, Trieste, la Carniole et le cercle de Villach :³ elle recon-
 naissait la réunion des provinces illyriennes à l'empire fran-
 4 çais,⁴ ainsi que toutes les futures incorporations que la
 conquête ou les combinaisons diplomatiques pourraient
 6 amener tant en Italie qu'en Portugal et en Espagne, et re-
 nonçait irrévocablement à l'alliance de l'Angleterre⁵ pour
 8 accepter le système continental avec toutes ses exigences.

Ainsi, tout commençait à réagir contre Napoléon, mais
 10 rien ne lui résistait encore : le Portugal avait communiqué
 avec les Anglais,⁶ il avait envahi le Portugal : Godoy avait
 12 manifesté des sentiments hostiles par un armement maladroit,
 mais peut-être inoffensif, il avait forcé Charles IV d'abdiquer :
 14 le pape avait fait de Rome le rendez-vous général des agents
 de l'Angleterre,⁷ il traita le pape comme un souverain tem-
 16 porel et le déposa : la nature refusait des enfants à Joséphine,
 il épousa Marie-Louise et eut un fils ; la Hollande, malgré
 18 ses promesses, était devenue^b un entrepôt de marchandises
 anglaises,⁸ il déposséda Louis de son royaume et le réunit à
 20 la France.

Alors l'empire eut 130 départements :⁹ il s'étendit de
 22 l'Océan breton aux mers de la Grèce, du Tage jusqu'à l'Elbe,
 et 120 millions d'hommes,¹⁰ obéissant à une seule volonté,
 24 soumis à un pouvoir unique et conduits dans une même voie,
 crièrent *vive Napoléon !* en huit langues différentes.

26 Le général est au zénith de sa gloire, et l'empereur à
 l'apogée de sa fortune.¹¹ Jusqu'à ce jour nous l'avons vu
 28 monter sans cesse. Il va faire une halte d'un an au sommet
 de ses prospérités ; car il faut bien qu'il prenne haleine pour
 30 redescendre.

Le 1^{er} avril 1810, Napoléon épousa Marie-Louise, archi-
 32 duchesse d'Autriche : onze mois après, cent et un coups de
 canon annoncèrent au monde la naissance d'un héritier du
 34 trône.

Un des premiers effets de l'alliance de Napoléon avec la
 36 maison de Lorraine fut d'amener un refroidissement entre lui
 et l'empereur de Russie,¹² qui, s'il faut en croire le docteur

O'Méara, lui avait fait offrir sa sœur la grande-duchesse Anne. Dès 1810, ce dernier, qui voyait l'empire de Napoléon s'approcher de lui comme un océan qui monte, avait augmenté ses armées et renoué ses relations avec la Grande-Bretagne.¹³ Toute l'année 1811 se passa en négociations infructueuses,¹⁴ qui, au fur et à mesure qu'elles échouaient, rendaient une guerre prochaine de plus en plus probable :¹⁵ aussi chacun, de son côté, en commença-t-il les préparatifs, avant même qu'elle fût déclarée.¹⁶ La Prusse, par traité du 24 février, et l'Autriche, par traité du 14 mars, fournirent à Napoléon, l'une 20,000 et l'autre 30,000 hommes :¹⁷ de leur côté, l'Italie et la Confédération du Rhin coopérèrent à cette grande entreprise, l'une pour 25,000 et l'autre pour 80,000 combattants.¹⁸ Enfin, un sénatus-consulte divisa la garde nationale en trois bans, pour le service de l'intérieur : le premier de ces trois bans, affecté au service actif, mettait, outre l'armée gigantesque qui s'acheminait vers le Niémen, 100 cohortes de 1,000 hommes chacune, à la disposition de l'empereur.

Le 9 mars, Napoléon partit de Paris, ordonnant au duc de Bassano de faire attendre au prince Kourakin, ambassadeur du czar, ses passeports le plus longtemps possible :¹⁹ cette recommandation qui, au premier abord, avait l'apparence d'un espoir pacifique, n'avait d'autre but, dans le fait, que de laisser Alexandre incertain sur les véritables dispositions de son ennemi,²⁰ afin que celui-ci pût le surprendre en tombant à l'improviste sur son armée. C'était la tactique habituelle de Napoléon, et cette fois, comme toujours, elle lui réussit. Aussi le Moniteur se contenta-t-il d'annoncer que l'empereur quittait Paris pour faire l'inspection de la grande armée réunie sur la Vistule,²¹ et que l'impératrice l'accompagnerait jusqu'à Dresde pour voir son illustre famille.

Après y être resté quinze jours, et y avoir fait jouer, selon la promesse qu'il leur avait faite à Paris, Talma et mademoiselle Mars, devant un parterre de rois,²² Napoléon quitta Dresde et arriva à Thorn le 2 juin : le 22, il annonça son retour en Pologne par la proclamation suivante, datée du quartier général de Wilkowski :

“Soldats, la Russie a juré^d éternelle alliance à la France et guerre à l’Angleterre,²³ elle viole aujourd’hui ses serments ; elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite, que les aigles françaises n’aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion. Nous croit-elle donc dégénérés, ne serions-nous plus les soldats d’Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre, le choix ne saurait être douteux. Marchons en avant, passons le Niémen,²⁴ portons la guerre sur le territoire de la Russie : elle sera glorieuse aux armées françaises. La paix que nous concluons mettra un terme à la funeste influence que le cabinet moscovite exerce depuis cinquante ans sur les affaires de l’Europe.”

L’armée à laquelle Napoléon adressait ces paroles était la plus belle, la plus nombreuse et la plus puissante à laquelle il eût jamais commandé. Elle était divisée en quinze corps, commandés chacun par un duc, par un prince ou par un roi, et elle formait une masse de quatre cent mille hommes d’infanterie, et de soixante-dix mille cavaliers et de mille bouches à feu.^e

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Qui se présenta aux avant-postes ? 2. Combien de temps les conférences durèrent-elles ? 3. Que cédait l’Autriche, à la France ? 4. Que reconnaissait-elle ? 5. Quelle renonciation faisait-elle ? 6. Pourquoi Napoléon avait-il envahi le Portugal ? 7. Qu’était devenue Rome ? 8. Pourquoi détrôna-t-il son frère Louis ? 9. Combien de départements avait l’empire français ? | <ol style="list-style-type: none"> 10. Quelle en étaient l’étendue et la population ? 11. Quelle était la position de Napoléon ? 12. Quel fut un des premiers effets du mariage de Napoléon ? 13. Qu’avait fait l’empereur de Russie dès 1810 ? 14. Comment se passa l’année 1811 ? 15. Quel était l’effet de ces négociations infructueuses ? 16. Que faisait chacun ? 17. Que fournirent à Napoléon l’Autriche et la Prusse ? |
|--|---|

- | | |
|---|--|
| <p>18. Que fournirent l'Italie et la Confédération du Rhin ?</p> <p>19. Qu'ordonna Napoléon, en partant de Paris ?</p> <p>20. Quel était le but véritable de cette recommandation ?</p> | <p>21. Qu'annonça le Moniteur ?</p> <p>22. Quelle promesse Napoléon avait-il faite à Talma et à M^{lle} Mars ?</p> <p>23. Qu'avait juré la Russie ?</p> <p>24. Que devait-on faire ?</p> |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 9, R. (6).—*b.* M. § 134, R. (2).—*c.* *abord, glance.*—*d.* M. § 134, R. (3), (5).—*e.* *bouches à feu, canons.*

SECTION XI.

IL lui fallut trois jours pour traverser le Niémen :¹ les 23, 24 et 25 juin furent employés à cette opération. 2

Napoléon s'arrêta un instant, pensif et immobile sur la rive gauche de ce fleuve, où, trois ans auparavant, l'empereur Alexandre lui avait juré une amitié éternelle. Puis, le franchissant à son tour : " La fatalité entraîne les Russes, dit-il ; que^a les destins s'accomplissent ! " 4 6

Ses premiers pas, comme toujours, furent ceux d'un géant : 8 au bout de deux jours d'une marche habile, l'armée russe, surprise en flagrant délit, était culbutée et voyait un corps d'armée tout entier séparé d'elle.² Alors Alexandre, reconnaissant Napoléon à ces coups rapides, terribles et décisifs, lui fit 10 dire que, s'il voulait évacuer le terrain envahi et retourner au Niémen, il était prêt à traiter :³ Napoléon trouva cette dé- 12 marche si étrange qu'il n'y répondit qu'en entrant le lendemain à Wilna.⁴ 14 16

Là, il resta une vingtaine de jours, y établit un gouvernement provisoire, tandis qu'une diète se réunissait à Varsovie, 18 pour s'occuper de reconstruire la Pologne :⁵ puis il se remit à la poursuite de l'armée russe. 20

Au second jour de marche, il commença de s'effrayer du système de défense adopté par Alexandre. Les Russes 22 avaient tout ruiné dans leur retraite, moissons, châteaux,

chaumières.⁶ Une armée de 500,000 hommes s'avancéait
 2 dans des déserts qui n'avaient pu nourrir jadis Charles XII
 et ses 20,000 Suédois.⁷ Du Niémen à la Willia, on marcha
 4 à la lueur de l'incendie, sur des cadavres et sur des ruines.
 Dans les derniers jours de juillet, l'armée arriva à Witepsk,
 6 déjà étonnée d'une guerre qui ne ressemblait à nulle autre,⁸
 dans laquelle on ne rencontrait pas d'ennemis, et où il sem-
 8 blait qu'on n'avait affaire qu'aux génies de la destruction.
 Napoléon lui-même, stupéfait de ce plan de campagne, qui
 10 n'avait pas pu entrer dans ses prévisions, ne voyait devant
 lui que des déserts immenses⁹ dont il lui faudrait une année
 12 pour atteindre le bout, et où chaque étape qu'il faisait l'éloi-
 gnait de la France, puis de ses alliés, puis enfin de toutes ses
 14 ressources. En arrivant à Witepsk, il se jeta accablé dans
 un fauteuil ; puis, faisant venir le comte Daru :¹⁰ " Je reste
 16 ici, lui dit-il : je veux m'y reconnaître, y rallier, y reposer
 mon armée ; et organiser la Pologne. La campagne de
 18 1812 est finie, celle de 1813 fera le reste. Pour vous, mon-
 sieur, songez à nous faire vivre ici, car nous ne ferons pas la
 20 folie de Charles XII.—Puis, s'adressant à Murat :—Plantons
 nos aigles ici, ajouta-t-il ; 1813 nous verra à Moscou, 1814 à
 22 Saint-Pétersbourg :¹¹ la guerre de Russie est une guerre de
 trois ans."

24 Ce fut en effet la résolution qu'il parut avoir prise ; mais,
 effrayé à son tour de cette inaction, Alexandre lui montre
 26 enfin ces Russes,¹² qui jusqu'alors lui ont échappé, pareils à
 des fantômes. Réveillé comme un joueur au bruit de l'or,
 28 Napoléon n'y peut tenir^b et s'élance à leur poursuite : le 14
 août, il les joint et les bat à Krasnoï : le 18,¹³ il les chasse de
 30 Smolensk qu'il laisse en flammes, et le 30, il s'empare^c de
 Viazma dont il trouve tous les magasins détruits. Depuis
 32 qu'on a mis le pied sur le territoire russe,¹⁴ tous les symp-
 tômes d'une grande guerre nationale ont éclaté.

34 Enfin, Napoléon apprend dans cette ville que l'armée russe
 a changé de chef et s'apprête à livrer bataille dans une po-
 36 sition qu'elle retranche à la¹⁵ hâte. L'empereur Alexandre,
 cédant à la voix publique, qui attribue les désastres de la

guerre au¹⁶ mauvais choix de ses généraux, vient de déférer le commandement suprême au général Kutusoff, vainqueur 2
des Turcs. Si l'on en croit le bruit public, le prussien Pfuhl a causé les premiers malheurs de la campagne,¹⁷ et l'étranger 4
Barclay de Tolly, avec son système éternel de retraite, qui paraît suspect aux purs Moscovites, les a empirés.^d Dans une 6
guerre nationale c'est un Russe qu'il faut pour sauver la patrie,¹⁸ et tous sont d'accord, depuis le czar jusqu'au dernier 8
serf, que le vainqueur de Roudschouck et le négociateur de Bucharest est seul capable de sauver la Russie. De son côté, 10
le nouveau général, persuadé que, pour conserver sa popularité dans l'armée et dans la nation,¹⁹ il doit nous livrer une bataille 12
avant de nous laisser arriver à Moscou, est résolu de l'accepter dans la position qu'il occupe, près de Borodino,²⁰ et où il est 14
joint le 4 septembre par 10,000 miliciens de Moscou, à peine organisés. 16

Le même jour, Murat joint entre Gjatz et Borodino le général Konowitzin, chargé par Kutusoff de tenir sur un vaste 18
plateau que protège un ravin. Konowitzin suit strictement l'ordre donné, et tient jusqu'à ce que des masses, doubles des 20
siennes,²¹ le poussent ou plutôt le fassent glisser en arrière : on suit sa trace sanglante jusqu'au couvent fortifié de Kolostkoï : là, il essaye encore de tenir un instant ;²² mais, débordé de tous côtés, il est obligé de se remettre en retraite sur Go- 24
lowino, à travers lequel il ne fait que passer. Notre avant-garde débouche de ce village presque pêle-mêle avec l'arrière- 26
garde russe. Un instant après Napoléon apparaît à cheval, et, de la hauteur où il est parvenu, domine toute la plaine :²³ 28
les villages saccagés, les seigles foulés aux pieds, les bois infestés de cosaques, lui indiquent que la plaine qui s'étend 30
devant lui est choisie par Kutusoff pour son champ de bataille. Derrière cette première ligne,²⁴ trois villages sur une 32
ligne d'une lieue : leurs intervalles coupés de ravins, semés de taillis, fourmillent d'hommes : toute l'armée russe est là 34
qui attend, et la preuve, c'est qu'elle a fait construire une redoute en avant de sa gauche,²⁵ près du village de Schardino. 36

Napoléon embrasse l'horizon d'un coup d'œil. Il suit

depuis quelques lieues les deux rives de la Kalouga : il sait
 2 qu'à Borodino cette rivière fait un coude à gauche, et, quoi-
 qu'il ne voie pas les hauteurs qui la forcent à cette déviation,
 4 il les devine, et comprend que là se trouvent les principales
 positions de l'armée russe. Mais la rivière, en protégeant
 6 l'extrême droite de l'ennemi, laisse à découvert son centre et
 sa gauche :²⁶ là seulement il est vulnérable ; c'est donc là
 8 qu'il faut frapper.

Mais d'abord, il est important de le débusquer de la re-
 10 doute qui protège sa gauche comme un ouvrage avancé ; de
 là, on sera à même^e de mieux reconnaître sa position.²⁷ Le
 12 général Compans reçoit l'ordre de l'enlever ; trois fois il s'en
 empare, trois fois il en est repoussé ; enfin une quatrième fois
 14 il y rentre et s'y établit.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Que fit Napoléon sur le bord du Niémen ?</p> <p>2. Qu'arriva-t-il trois jours après ?</p> <p>3. Que fit dire Alexandre à Napoléon ?</p> <p>4. Comment Napoléon répondit-il à cette démarche ?</p> <p>5. Que fit-on pendant le séjour de Napoléon à Wilna ?</p> <p>6. Qu'avaient fait les Russes dans leur retraite ?</p> <p>7. Où s'avancait l'armée française ?</p> <p>8. De quoi s'étonnait l'armée ?</p> <p>9. Que voyait Napoléon devant lui ?</p> <p>10. Que fit-il en arrivant à Witepsk ?</p> <p>11. Que dit-il ensuite, à Murat ?</p> <p>12. Que fit Alexandre, effrayé de cette inaction ?</p> <p>13. Que fit Napoléon ?</p> <p>14. Que remarquait-il depuis</p> | <p>qu'on avait mis le pied sur le territoire russe ?</p> <p>15. Qu'apprit Napoléon à Viazma ?</p> <p>16. Que venait de faire l'empereur Alexandre ?</p> <p>17. Quel était le bruit public ?</p> <p>18. Qui devait sauver la patrie ?</p> <p>19. Que croyait, de son côté le nouveau général ?</p> <p>20. Quelle résolution prit-il ?</p> <p>21. Que fit le même jour le général Konowitzin ?</p> <p>22. Qu'essaya-t-il, au couvent de Kolostkoï ?</p> <p>23. Qu'aperçut Napoléon de la hauteur où il était parvenu ?</p> <p>24. Que découvrit-il derrière cette première ligne ?</p> <p>25. Qu'avait fait construire l'armée russe ?</p> <p>26. La rivière Kalouga protégeait-elle entièrement l'ennemi ?</p> <p>27. Quel mouvement était important ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—a. que, *let.*—b. n'y peut tenir, *could not remain inactive.*—c. M. L. 93, R. 3.—d. empirés, *increased*; lit. *made worse.*—e. à même, *able.*

SECTION XII.

C'EST de là que Napoléon peut enfin embrasser, dans les deux tiers de son étendue à peu près, le champ de bataille où il va avoir à manœuvrer. 2

Le reste de la journée du 5 est employé à des observations respectives :¹ des deux côtés se prépare une bataille suprême. Les Russes la passent tout entière dans les pompes du culte grec, et invoquent par leurs chants le secours tout puissant de saint^a Newski.² Les Français, habitués aux *Te Deum* et non aux prières, rappellent leurs hommes détachés, serrent leurs masses, préparent leurs armes, disposent leurs parcs. Des deux côtés les forces numériques se balancent : les Russes ont 130,000 hommes, et nous 125,000.³ 4 6 8 10 12

L'empereur campe derrière l'armée d'Italie, à la gauche de la grande route.⁴ La vieille garde se forme en carré autour de sa tente, les feux s'allument : ceux des Russes forment un demi-cercle vaste et régulier : ceux des Français sont faibles, inégaux, sans ordre ; aucune place n'a encore été fixée aux différents corps, et le bois manque.⁵ Pendant toute la nuit une pluie froide et fine tombe, l'automne se déclare.⁶ Napoléon fait réveiller onze fois le prince de Neufchâtel pour lui donner des ordres, et chaque fois il lui demande si l'ennemi paraît toujours disposé à ^btenir :⁷ c'est que plusieurs fois, réveillé en sursaut par la crainte que les Russes ne^c lui échappent, il a cru entendre des bruits de départ :⁸ il s'est trompé, et la clarté du jour efface la lueur des bivouacs ennemis. 14 16 18 20 22 24

A trois heures du matin, Napoléon monte à cheval, et perdu dans le crépuscule, avec une faible escorte,⁹ il longe, à demi-portée de boulets, toute la ligne ennemie. 26 28

Les Russes couronnent toutes les crêtes, ils sont à cheval

sur la route de Moscou et le ravin de Gorka,¹⁰ au fond duquel
 2 coule un petit ruisseau, et enfermés entre la vieille route de
 Smolensk et la Moskowa. Barclay-de-Tolly, avec trois corps
 4 d'infanterie et un de cavalerie, forme la droite, depuis la
 grande redoute bastionnée jusqu'à la Moskowa : Bagration
 6 forme la gauche, avec les septième et huitième corps, depuis
 la grande redoute jusqu'au bois taillis qui s'étend entre Se-
 8 menofskouë et Oustiza.

Toute forte qu'elle était, cette position était défectueuse :¹¹
 10 la faute en était au général Benigsen qui, remplissant les
 fonctions de major-général de l'armée, avait porté toute son
 12 attention sur la droite, défendue naturellement, et négligé la
 gauche :¹² c'était cependant le côté faible ; il était, il est vrai,
 14 couvert de trois redoutes, mais il y avait, entre elles et la
 vieille route de Moscou, un intervalle de 500 toises garni
 16 seulement de quelques chasseurs.

Voilà ce que fera Napoléon :

18 Il gagnera avec son extrême droite, commandée par Ponia-
 towski, la route de Moscou, coupera l'armée en deux, et, tan-
 20 dis que Ney, Davoust et Eugène contiendront la gauche,¹³ il
 refoulera tout le centre et la droite dans la Moskowa. C'est
 22 la même disposition qu'à Friedland : seulement à Friedland
 la rivière se trouvait à dos de l'ennemi et lui coupait toute
 24 retraite,¹⁴ tandis qu'ici la Moskowa borde sa droite, et il a
 derrière lui un terrain favorable s'il veut se retirer.

26 Ce plan de bataille reçut une modification dans la journée.¹⁵
 Ce n'est plus Bernadotte, mais Eugène, qui attaquera le cen-
 28 tre ; Poniatowski, avec toute sa cavalerie, se glissera entre le
 taillis et la grande route, et attaquera l'extrémité de l'aile
 30 gauche en¹⁶ même temps que Davoust et Ney l'aborderont
 de face : Poniatowski reçoit à cet effet, outre sa cavalerie,
 32 deux divisions du corps de Davoust. Cette distraction d'une
 partie de ses troupes met le comble à la mauvaise humeur
 34 du maréchal, qui est venu proposer un plan qu'il juge infail-
 lible et qu'il a vu repousser. Ce plan consistait à tourner la
 36 position avant d'attaquer les redoutes, et à s'établir perpen-
 diculairement sur l'extrémité de l'ennemi.¹⁷ La manœuvre

était bonne, mais hasardeuse, en ce que les Russes, se voyant sur le point d'être coupés, ne se sentant point d'issue en cas de défaite,¹⁹ pouvaient décamper dans la nuit par la route de Mojaïsk, et ne nous laisser le lendemain qu'un champ de bataille désert, et des redoutes vides : or, c'était ce que Napoléon craignait à l'égal d'une défaite.

A trois heures, Napoléon sort une seconde fois à cheval pour s'assurer que rien n'est changé :¹⁹ il arrive sur les hauteurs de Borodino, et, la lunette à la main, recommence ses observations. Quoique peu de personnes l'accompagnent, il est reconnu : un coup de canon, le seul qui fut tiré dans toute cette journée, part des lignes russes,²⁰ et le boulet vient ricocher à quelques pas de l'empereur.

A quatre heures et demie, l'empereur revient vers son campement : il y trouve M. de Beausset, qui lui apporte des lettres de Marie-Louise et le portrait du roi de Rome par Gérard.²¹ Le portrait est exposé devant la tente, et autour de lui s'est formé un cercle de maréchaux, de généraux et d'officiers.

“ Retirez ce portrait, dit Napoléon, c'est lui montrer trop tôt un champ de bataille.”²²

Rentré dans sa tente, Napoléon dicte les ordres suivants : — Il sera construit pendant la nuit deux redoutes, vis-à-vis de celles que l'ennemi a élevées, et qui ont été reconnues pendant la journée.²³

— La redoute de la gauche sera armée de 42 bouches à feu, et celle de la droite de 72.

— A la pointe du jour, la redoute de droite commencera à tirer. Celle de gauche commencera aussitôt qu'elle aura entendu tirer à sa droite.

— Le vice-roi jettera alors dans la plaine une masse considérable de tirailleurs, qui fourniront une fusillade bien nourrie.²⁴

— Le troisième corps et le huitième, sous les ordres du maréchal Ney, jetteront aussi quelques tirailleurs en avant.

— Le prince d'Ekmuhl restera en position.

— Le prince Poniatowski, avec le cinquième corps, se met-

tra en route avant la pointe du jour,²⁵ afin d'avoir, avant six heures du matin, débordé la gauche de l'ennemi.

—L'action engagée, l'empereur donnera ses ordres suivant l'exigence de la situation.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Comment employa-t-on le reste de la journée ? 2. Que firent les Russes ? 3. Quelles étaient les forces des deux armées ? 4. Où campa l'empereur ? 5. Les feux des Français étaient-ils réguliers ? 6. Quel temps fit-il pendant la nuit ? 7. Que demanda l'empereur au prince de Neufchâtel ? 8. Qu'avait cru entendre Napoléon ? 9. Que fit Napoléon à trois heures du matin ? 10. Quelle était la position des Russes ? 11. La position du Russes était-elle bonne ? | <ol style="list-style-type: none"> 12. Quelle faute avait faite le général Benigsen ? 13. Que devait faire Napoléon ? 14. La disposition ressemblait-elle à celle de Friedland ? 15. Ce plan fut-il changé ? 16. Que devait faire Poniatowski ? 17. Quel était le plan du maréchal ? 18. En quoi la mesure était-elle hasardeuse ? 19. Que fit Napoléon à sa seconde sortie ? 20. Qu'arriva-t-il alors ? 21. Qu'apporta M. de Beausset ? 22. Que dit Napoléon ? 23. Quel fut le premier ordre qu'il dicta ? 24. Que devait faire Eugène ? 25. Quel devait faire Poniatowski avant la pointe du jour ? |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* Alexander, prince of Novgorod, called Newski on account of his victory over the Swedes on the Neva, in 1280.—*b.* tenir, *stand.*—*c.* M. § 138, R. (4).

SECTION XIII.

CE plan arrêté, Napoléon dispose ses masses de manière à ne pas trop éveiller l'attention de l'ennemi : chacun reçoit ses instructions, les redoutes s'élèvent,¹ l'artillerie se met en position : au point du jour, 120 bouches à feu accableront

de boulets et d'obus les ouvrages que la droite sera chargée d'enlever. 2

A peine si Napoléon peut dormir une heure :² à chaque instant il fait demander si l'ennemi est toujours là ; différents mouvements qu'il exécute font deux ou trois fois croire à sa retraite : il n'en est rien :^a seulement, il répare la faute sur laquelle Napoléon a bâti tout son plan de bataille,³ en faisant porter à sa gauche le corps entier de Touczkof, qui garnit tous les endroits faibles. 8

A quatre heures, Rapp entre dans la tente de l'empereur,⁴ et le trouve le front appuyé entre ses deux mains : il relève la tête. 10 12

—Eh bien ! Rapp ? demande-t-il.

—Sire, ils sont toujours là. 14

—Ce sera une terrible bataille ! Rapp, croyez-vous à la victoire ?⁵ 16

—Oui, Sire, mais sanglante.

—Je le sais, répond Napoléon : mais j'ai 80,000 hommes, j'en perdrai 20,000, j'entrerai avec 60,000 dans Moscou ;⁶ les traîneurs nous y rejoindront, puis les bataillons de marche, et nous serons plus forts qu'avant la bataille." 18 20

On voit que dans le nombre de ses combattants Napoléon ne compte ni sa garde, ni sa cavalerie :⁷ dès ce moment, son parti est bien pris de gagner la bataille sans elles ; ce sera une affaire d'artillerie. 22 24

En ce moment, des acclamations retentissent : le cri de *vive l'empereur* court sur toute la ligne : aux premiers rayons du jour, on vient de lire aux soldats la proclamation suivante,⁸ l'une des plus belles, des plus franches et des plus concises de Napoléon. 26 28 30

"SOLDATS ! 32

"La voilà cette bataille que vous avez tant désirée : désormais la victoire ne dépend que de vous : elle est nécessaire : elle amènera l'abondance,⁹ et nous assurera de bons quartiers d'hiver et un prompt retour vers la patrie. Soyez les hommes d'Austerlitz, de Friedland, de Witepsk et de 34 36

Smolensk, et que la postérité la plus reculée dise en parlant
2 de nous :

“ Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou ! ”

4 A peine les cris ont-ils cessé, que Ney, toujours impatient,
fait demander la permission de commencer l'attaque :¹⁰ tout
6 prend aussitôt les armes ; chacun se dispose pour cette grande
scène qui va décider du sort de l'Europe ; les aides de camp
8 partent comme des flèches dans toutes les directions.¹¹

Compans, qui a si bien présumé la surveillance, se glissera le
10 long du taillis, entamera l'affaire en enlevant la redoute qui
défend l'extrême gauche de Rapp,¹² et Dessaix le secondera
12 en s'avancant à couvert dans le taillis même : la division
Friant restera en réserve. Dès que Davoust sera maître de
14 la redoute, Ney s'avancera en échelons pour s'emparer de
Semenofskoë : ses divisions ont beaucoup souffert à Valou-
16 tina, et comptent à peine 15,000 combattants ;¹³ 10,000
Westphaliens devront les renforcer et former la seconde
18 ligne : la jeune et la vieille garde formeront la troisième et
la quatrième. Murat divisera sa cavalerie. A gauche de
20 Ney, en face du centre ennemi,¹⁴ se trouvera le corps de
Montbrun. Nansouti et Latour-Maubourg se trouveront
22 placés de manière à suivre les mouvements de notre droite.
Enfin Grouchy secondera le vice-roi^b qui, renforcé par les
24 divisions Morand et Gérard, enlevées à Davoust,¹⁵ commen-
cera par s'emparer de Borodino, y laissera la division Delzons,
26 et, passant avec les trois autres la Kalouga, sur les trois ponts
jetés dans la matinée, attaquera la grande redoute du centre
28 située sur sa rive droite. Une demi-heure suffit pour porter
tous ces ordres :¹⁶ il est cinq heures et demie du matin : la
30 redoute de droite commence son feu,¹⁷ celle de gauche lui
répond, tout s'ébranle, tout marche, tout se porte en avant.*

* Napoléon a fait lui-même la critique de ce plan :

“ Cette première disposition était une faute grave, dit-il, et fut cause de la tournure peu décisive que prit la bataille. Il eût fallu jeter Davoust avec quatre de ses divisions dans la trouée, entre la redoute de la gauche et le bois d'Oustiza, le faire suivre par Murat avec sa cavalerie, le faire appuyer par Ney et ses Westphaliens en les dirigeant vers Semenofskoë,

Davoust s'élançait avec ses deux divisions :¹⁸ la gauche d'Eugène, composée de la brigade Plausonne, qui devait rester en observation en se bornant à occuper Borodino,¹⁹ se laisse emporter,^c malgré les cris de son général,²⁰ dépasse le village et va se heurter aux hauteurs de Gorki, où les Russes l'écrasent par un feu de front et de flanc :²¹ alors le 92^e régiment accourt de lui-même à l'aide du 106^e, en recueille les débris et le ramène,²² mais détruit à moitié et ayant perdu son général. 8

En ce moment, Napoléon, jugeant que Poniatowski a eu le temps d'opérer son mouvement, lance Davoust sur la première redoute :²³ les divisions Compans et Dessaix le suivent, poussant 30 canons devant elles. Toute la ligne ennemie prend feu comme une traînée de poudre.²⁴ 10 12

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| 1. De quelle manière Napoléon disposa-t-il ses troupes ? | 9. Que devait amener la victoire ? |
| 2. L'empereur dormit-il tranquillement ? | 10. Que fit demander le maréchal Ney ? |
| 3. Quelles étaient les dispositions de l'ennemi ? | 11. Que firent les aides de camp ? |
| 4. Que fit Rapp à quatre heures du matin ? | 12. Que devait faire Compans ? |
| 5. Quelle question l'empereur lui fit-il ? | 13. Quel était le nombre des soldats des divisions de Ney ? |
| 6. Quelle fut la réponse de Napoléon ? | 14. Où devait se trouver le corps du général Montbrun ? |
| 7. L'empereur comptait-il toutes ses troupes ? | 15. Que devait faire le général Grouchy ? |
| 8. Que fit-on au point du jour ? | 16. Combien de temps fallut-il pour porter ces ordres ? |
| | 17. Quel fut le commencement de la bataille ? |

tandis que la jeune garde eût marché en échelons au centre des deux attaques et que Poniatowski, lié à Davoust, eût débordé la droite de Touczkof dans le bois d'Oustiza. Nous eussions tourné et accablé, dès le principe, la gauche de l'ennemi avec une masse irrésistible, nous l'eussions forcé à un changement de front parallèle à la grande route de Moscou et à la Moskowa, qu'il aurait eue à dos : il n'y avait dans cette trouée que quatre faibles régiments de chasseurs, embusqués dans le taillis, en sorte que le succès ne semblait pas douteux, etc." (JOMINI, *Vie politique et militaire de Napoléon*, t. v. p. 230 et suiv.)

- | | |
|--|--|
| 18. Que fit alors Davoust ? | 22. Que fit alors le 92 ^e régi-
ment ? |
| 19. Que devait faire la gauche du
prince Eugène ? | 23. Que fit l'empereur en ce mo-
ment ? |
| 20. Que fit la division Plausonne ? | 24. Que se passa-t-il dans la ligne
ennemie ? |
| 21. Quelle fut la conséquence de
ce mouvement ? | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* il n'en est rien, *this is not the case.*—*b.* Eugène Beauharnais, Viceroy of Italy.—*c.* se laisse emporter, *rushes on.*

SECTION XIV.

- L'INFANTERIE marche sans tirer,^a elle se hâte pour arriver
2 sur le feu de l'ennemi et l'éteindre.¹ Compans est blessé,
Rapp accourt pour remplacer Compans ; il s'élançe au pas
4 de course et la baïonnette en avant ;² au moment où il touche
à la redoute, il tombe atteint d'une balle : c'est sa vingt-
6 deuxième blessure ;³ Dessaix le remplace et est frappé à son
tour ; le cheval de Davoust est tué par un boulet ; le prince
8 d'Ek mühl roule dans la boue,⁴ on le croit tué ; il se relève et
remonte à cheval, il en est quitte pour une contusion :
- 10 Rapp se fait porter devant l'empereur.
" —Eh quoi ! Rapp, dit Napoléon ; encore blessé.⁵
- 12 —Toujours, Sire, Votre Majesté sait que c'est mon ha-
bitude.⁶
- 14 —Que fait-on là haut ?
—Des merveilles ! mais il faudrait la garde pour tout
16 achever.
—Je m'en garderai bien, reprend Napoléon, avec un
18 mouvement qui ressemble à de l'effroi ;⁷ je ne veux pas la
faire démolir ; je gagnerai la bataille sans elle."
- 20 Alors Ney, avec ses trois divisions, se jette dans la plaine,
et, s'avancant par échelons, se porte, à la tête de la division
22 Ledru,⁸ sur cette redoute fatale qui a déjà fait la division
Compans veuve de ses trois généraux : il y entre par la

gauche, tandis que les braves qui ont commencé l'attaque escaladent par la droite.

2

Ney et Murat lancent la division Razout sur les deux autres redoutes :⁹ elle est sur le point de s'en emparer,^b quand elle est chargée par les cuirassiers russes. Il y a un moment d'incertitude : cependant l'infanterie s'arrête, mais ne recule pas ;¹⁰ la cavalerie de Bruyère vient à son aide ; les cuirassiers russes sont repoussés ;¹¹ Murat et Razout s'élancent, les retranchements sont à eux.

4

6

8

Deux heures se sont passées à ces attaques : Napoléon s'étonne de ne pas entendre le canon de Poniatowski,¹² et de ne voir aucun mouvement qui annonce chez l'ennemi une diversion. Pendant ce temps Kutusoff, qui a pu aisément découvrir les grosses masses prêtes à fondre sur sa gauche,¹³ y a fait filer le corps de Bagawout : une de ses divisions marche à Oustiza, l'autre se jette dans le taillis. En ce moment Poniatowski revient, il n'a pas pu trouver de passage dans la forêt ;¹⁴ Napoléon l'envoie former l'extrême droite de Davoust.

10

12

14

16

18

Cependant la gauche de la ligne russe est forcée et la plaine ouverte : les trois redoutes sont à Ney, à Murat et à Davoust ; mais Bagration continue de garder une attitude menaçante,¹⁵ et reçoit renfort sur renfort ; il faut se hâter de le culbuter derrière le ravin de Semenofskoë, ou bien il pourra reprendre l'offensive. Tout ce qu'on peut traîner d'artillerie dans les redoutes y est amené, et va appuyer leur mouvement. Ney se jette en avant, suivi de 15 à 20,000 hommes.

20

22

24

26

Au lieu de l'attendre, Bagration, qui craint d'être refoulé par le choc,¹⁶ se précipite à la tête de sa ligne, et marche à lui baïonnettes basses. Les deux masses se rencontrent, la mêlée s'engage corps à corps, c'est un duel entre, 40,000 hommes.¹⁷ Bagration est grièvement blessé ; les troupes russes, privées un moment de direction, s'ébranlent pour fuir : Konownitzin en prend le commandement, les ramène derrière le ravin de Semenofskoë, et, protégé par une artillerie bien placée, arrête l'élan de nos colonnes. Murat et Ney sont épuisés ; tous deux ont fait des efforts surhumains ; ils en-voient demander des renforts à Napoléon.¹⁸ L'empereur

28

30

32

34

36

ordonne à la jeune garde de marcher :¹⁹ elle se met en mouvement ; mais presque aussitôt, en portant les yeux sur Borodino, et en voyant quelques régiments des soldats d'Eugène ramenés^c par la cavalerie d'Ouwaroff, il croit que tout le corps du vice-roi est en retraite,²⁰ et ordonne à la jeune garde de s'arrêter. En place de la jeune garde, il envoie à Ney et à Murat toute l'artillerie de réserve :²¹ cent pièces de canon s'élancent au galop, pour prendre place sur les hauteurs conquises.

10 Voici ce qui s'est passé du côté d'Eugène.

Après avoir été tenu près d'une heure en suspens par l'échauffourée de la brigade Plausonne, le vice-roi a passé la Kalouga sur quatre petits ponts jetés par le^d génie.²² A peine sur l'autre rive, il s'est hâté d'obliquer à droite²³ pour enlever la grande redoute située entre Borodino et Semenskœ, qui couvre le centre de l'ennemi. La division Morand débouche la première sur le plateau, lance le 30^e régiment sur la redoute et s'avance, en colonnes profondes,²⁴ pour le seconder : ceux qui les forment sont de vieux soldats, calmes au feu comme à la parade ;²⁵ ils s'avancent l'arme au bras, et, sans tirer un seul coup de fusil, ils pénètrent dans la redoute, malgré le feu terrible de la première ligne de Pasquewitch. Mais celui-ci a prévu l'événement ; il se jette avec la seconde ligne sur les flancs de la colonne :²⁶ Jermolof s'avance, avec une brigade des gardes, pour le seconder. En voyant le secours qui lui arrive, la première ligne fait volte-face :²⁷ la division Morand est prise dans un triangle de feu : elle recule, laissant dans la redoute le général Bonami et le 30^e régiment ; Bonami s'y fait tuer, la moitié du 30^e tombe autour de lui. C'est en ce moment que Napoléon a vu quelques régiments repasser la Kalouga ; il a cru sa ligne de retraite menacée,²⁸ et a retenu sa jeune garde.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Pourquoi l'infanterie marcha-t-elle sans tirer ? | 3. Combien de fois avait-il été blessé ? |
| 2. De quelle manière Rapp s'avancat-il ? | 4. Qu'arriva-t-il aux généraux Dessaix, Davoust et Ney ? |

- | | |
|---|---|
| <p>5. Que dit Napoléon à Rapp ?</p> <p>6. Que lui répondit le général ?</p> <p>7. Que dit l'empereur à l'égard de la garde ?</p> <p>8. Que fit alors Ney ?</p> <p>9. Que firent Ney et Murat ?</p> <p>10. L'infanterie fut-elle repoussée ?</p> <p>11. Qu'arriva-t-il aux cuirassiers russes ?</p> <p>12. De quoi l'empereur s'étonnait-il ?</p> <p>13. Qu'avait fait pendant ce temps le général Kutusoff ?</p> <p>14. Pourquoi Poniatowski revint-il ?</p> <p>15. Quelle était la position de Bagration ?</p> | <p>16. Que fit Bagration, au lieu d'attendre le choc ?</p> <p>17. Que formait la mêlée ?</p> <p>18. Que demandèrent Murat et Ney ?</p> <p>19. Qu'ordonna Napoléon ?</p> <p>20. Que crut-il en voyant quelques soldats d'Eugène Beauharnais ?</p> <p>21. Qu'envoya-t-il au lieu de la jeune garde ?</p> <p>22. Qu'avait fait Eugène ?</p> <p>23. Que s'était-il hâté de faire ?</p> <p>24. De quelle manière s'avança la division Moraud ?</p> <p>25. De quelles troupes se composait cette division ?</p> <p>26. Que fit le général russe ?</p> <p>27. Que fit la première ligne ?</p> <p>28. Qu'avait cru Napoléon ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* tirer, *firing*.—*b.* M. L. 93, R. 3.—*c.* ramenés, *driven*.—*d.* génie, *engineers*.

SECTION XV.

CEPENDANT, Kutusoff a profité du moment d'hésitation qu'il a vu dans Ney et dans Murat :¹ pendant qu'ils se roidissent pour conserver leurs positions, le général ennemi appelle^a au secours de sa gauche toutes ses réserves² et jusqu'à la garde russe. Grâce à tous ces renforts, Konownitzin, qui a remplacé Bagration blessé, reforme sa ligne. Sa droite s'appuie³ à la grande redoute qu'attaque Eugène, sa gauche touche aux bois ; 50,000 hommes s'amassent en bloc, et se mettent en mouvement pour nous refouler en arrière ;⁴ leur artillerie éclate, leur fusillade pétille, balles et boulets déchirent nos rangs ; les soldats de Friant, placés en première ligne, assaillis par une grêle de mitraille, hésitent, se trou-

blent,⁶ un colonel se rebute et commande la retraite ; mais
 2 Murat, qui est partout, est derrière lui ; Murat l'arrête,⁶ le
 saisit au collet, et le regardant face à face :

4 “—Que faites-vous ? lui dit-il.

—Vous voyez bien qu'on ne peut^b tenir ici,⁷ lui répond le
 6 colonel, en lui montrant la terre couverte de ses hommes.

—J'y reste bien moi, répond Murat.

8 —C'est juste,^c dit le colonel ; soldats, face en tête,^d allons
 nous faire tuer.”⁸

10 Et il reprend, avec son régiment, son poste sous la mi-
 traille.⁹

12 En ce moment, nos redoutes s'enflamment, quatre-vingts
 nouvelles bouches à feu éclatent à la fois :¹⁰ le secours qu'at-
 14 tendaient Murat et Ney est arrivé, seulement il a changé de
 nature, mais il n'en est que plus terrible.

16 Néanmoins les masses épaisses et profondes, mises en
 mouvement, continuent de marcher,¹¹ et l'on voit d'abord
 18 nos boulets faire dans leurs rangs de profondes trouées ;
 n'importe, elles continuent. Mais aux boulets succède la
 20 mitraille : écrasées sous cet ouragan de fer, elles cherchent à
 se reformer, la pluie mortelle redouble : elles s'arrêtent,
 22 n'osent avancer davantage,¹² et cependant ne veulent pas
 faire un pas en arrière. Ou elles n'entendent plus les com-
 24 mandements de leurs généraux,¹³ ou leurs généraux, inhabiles
 à manœuvrer de si grands corps, perdent la tête. Quoi qu'il
 26 en soit, 40,000 hommes sont là, qui se laissent foudroyer
 pendant deux heures : c'est un massacre effroyable, une
 28 boucherie sans fin : on vient dire à Ney et à Murat que les
 munitions s'épuisent.¹⁴ Ce sont les victorieux qui se lassent
 30 les premiers.

Ney se rejette en avant, étendant sa ligne droite, afin de
 32 tourner la gauche de l'ennemi ; Murat et Davoust secondent
 ce mouvement :¹⁶ la baïonnette et la fusillade détruisent ce
 34 qui a échappé à l'artillerie : la gauche de l'armée russe est
 anéantie. Les vainqueurs, tout en appelant à grands cris la
 36 garde, se retournent vers le centre, et accourent à l'aide d'Eu-
 gène : tout se dispose pour l'attaque de la grande redoute.

Montbrun, dont le corps est placé directement en face du centre ennemi, marche sur lui au pas de charge; à peine a-t-il fait le quart du chemin, qu'il est coupé en deux par un boulet;¹⁶ Caulaincourt le remplace: il se met à la tête du 5^e de cuirassiers, et se précipite sur la redoute,¹⁷ en même temps que les divisions Morand, Gérard et Bourcier, soutenues par les légions de la Vistule, l'attaquent de trois côtés à la fois. Au moment où il y pénètre, il tombe blessé mortellement: à l'instant même, son brave régiment, abîmé par le feu de l'infanterie d'Ostermann et de la garde russe, placées derrière l'ouvrage, est obligé de reculer,¹⁸ et va se reformer sous la protection de nos colonnes. Mais, en ce moment, Eugène l'aborde à son tour, à la tête de ses trois divisions, s'en empare et y prend le général Lichatschefs.¹⁹ Aussitôt, tout en s'y établissant, il lance le corps de Grouchy sur les débris des bataillons de Doctoroff: les chevaliers gardes et la garde russe s'avancent au-devant des nôtres: Grouchy est obligé de faire un mouvement rétrograde; mais ce mouvement a donné le temps à Belliard de ramasser²⁰ trente pièces d'artillerie, qui sont déjà en batterie dans la redoute.

Alors, les Russes se reforment avec la même opiniâtreté qu'ils ont déjà montrée, leurs généraux les ramènent:²¹ ils se rapprochent en colonnes serrées, pour reprendre la redoute qu'ils nous ont fait payer si cher. Eugène les laisse approcher à portée de fusil, et démasque ses trente pièces;²² elles s'enflamment toutes à la fois: les Russes tourbillonnent un instant et se reforment encore: cette fois, ils approchent jusqu'à la bouche des pièces, qui les écrasent en éclatant. Eugène, Murat et Ney envoient courriers sur courriers à Napoléon: ils demandent à grands cris la garde;²³ l'armée ennemie toute entière est détruite, si Napoléon la leur accorde: Belliard, Daru, Berthier le pressent. "Et s'il y a une seconde bataille demain, répond-il, avec quoi la livrerai-je?"²⁴ La victoire et le champ de bataille sont à nous; mais nous ne pouvons pas poursuivre l'ennemi, qui se retire sous notre feu, sans discontinuer le sien,²⁵ et bientôt s'arrête et se retranche dans une seconde position.

Alors, Napoléon monte à cheval, s'avance vers Semenof-
2 skoë, visite tout le champ de bataille,²⁶ où viennent encore,
de temps en temps, ricocher quelques boulets perdus.^f Enfin,
4 appelant Mortier, il lui ordonne de faire avancer la jeune
garde,²⁷ mais de ne pas dépasser le nouveau ravin qui le
6 sépare de l'ennemi ; puis il revient sous sa tente.

A dix heures du soir, Murat, qui se bat depuis six heures
8 du matin, accourt pour annoncer que l'ennemi passe en dés-
ordre la Moskowa,²⁸ et qu'il va lui échapper de nouveau ; il
10 redemande encore cette garde qui n'a pas donné de la jour-
née, et avec laquelle il promet de surprendre et d'achever les
12 Russes. Mais cette fois, comme les autres, Napoléon refuse,
et laisse s'échapper cette armée qu'il avait si grande hâte de
14 rejoindre. Le lendemain elle avait entièrement disparu,²⁹
laissant Napoléon maître du plus horrible champ de bataille
16 qui ait peut-être jamais existé. 60,000 hommes, dont un
tiers nous appartenait, étaient couchés dessus ; nous avions 9
18 généraux tués, et 34 blessés. Nos pertes étaient immenses
et sans résultats proportionnés.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Que fit le général russe ? | 12. Quel fut sur ces troupes l'ef-
fet de la mitraille ? |
| 2. Qu'appela-t-il au secours de
sa gauche ? | 13. Pourquoi restaient-elles là ? |
| 3. Où s'appuyait sa droite ? | 14. Que vint-on dire à Ney et à
Murat ? |
| 4. Pourquoi les cinquante mille
hommes se mirent-ils en mouve-
ment ? | 15. Que firent Ney, Murat et Da-
voust ? |
| 5. Que firent les soldats de
Friant ? | 16. Qu'arriva-t-il au général Mont-
brun ? |
| 6. Que fit Murat ? | 17. Qui le remplaça ? |
| 7. Que lui dit le colonel ? | 18. Le régiment put-il se main-
tenir dans la redoute ? |
| 8. Que répondit le colonel au
" <i>J'y reste bien moi,</i> " de Murat ? | 19. Que fit Eugène à son tour ? |
| 9. Que fit alors le colonel ? | 20. Que permit à Belliard le
mouvement rétrograde de Grou-
chy ? |
| 10. Qu'arriva-t-il en ce moment ? | 21. Que firent alors les Russes ? |
| 11. L'artillerie française arrêta-t-
elle les masses russes ? | |

- | | |
|--|--|
| <p>22. Eugène les laissa-t-il approcher ?</p> <p>23. Que demandèrent Eugène, Ney et Murat ?</p> <p>24. Que répondit l'empereur ?</p> <p>25. Que fit l'ennemi ?</p> <p>26. Que fit alors Napoléon ?</p> | <p>27. Qu'ordonna-t-il au général Mortier ?</p> <p>28. Qu'annonça Murat à dix heures du soir ?</p> <p>29. Trouva-t-on l'armée ennemie le lendemain ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 49, R. (4).—*b.* tenir, *stand*, *stay*.—*c.* c'est juste, *you are right*.—*d.* face en tête, *forwards*.—*e.* tout en, *while*.—*f.* perdus, *spent*.

SECTION XVI.

Le 14 septembre, l'armée entra à Moscou.

Tout devait être sombre dans cette guerre, jusqu'aux tri- 2
omphes :¹ nos soldats étaient habitués à entrer dans des ca- 4
pitales, et non dans des nécropoles :² Moscou semblait une 4
vaste tombe, partout déserte et partout silencieuse.² Napo-
léon s'établit au Kremlin, et l'armée se répandit dans la ville : 6
puis la nuit vint. 6

Au milieu de la nuit, Napoléon fut éveillé par le cri : *au* 8
feu ! des lueurs sanglantes pénétraient jusqu'à son lit.³ Il 8
courut à sa fenêtre : Moscou était en flammes : Érostrate^b 10
sublime, Rotopschin avait à la fois immortalisé son nom et
sauvé son pays.⁴ 12

Il fallut échapper à cet océan de flammes qui montait
comme une marée. Le 16, Napoléon, entouré de ruines, en- 14
veloppé par l'incendie, fut forcé⁵ de quitter le Kremlin et de
se retirer au château de Peteroskoï. Là commence sa lutte 16
avec ses généraux, qui lui conseillent de se retirer pendant
qu'il en est temps encore et d'abandonner sa fatale conquête.⁶ 18
A ce langage étrange et inaccoutumé, il hésite et tourne al-
ternativement les yeux vers Paris et vers St-Pétersbourg :⁷ cent 20
cinquante lieues seulement le séparent de l'un, huit cents

lieues de l'autre :⁸ marcher sur St-Pétersbourg, c'est constater
2 sa victoire ; reculer sur Paris, c'est avouer sa défaite.

Pendant ce temps, l'hiver arrive qui ne conseille plus, mais
4 qui ordonne. Le 15, le 16, le 17 et le 18 octobre, les ma-
lades sont évacués sur Mojaïsk et Smolensk,⁹ le 22 Napoléon
6 sort de Moscou ; le 23 le Kremlin saute.^c Pendant onze
jours la retraite s'opère sans trop grands désastres, quand
8 tout à coup, le 7 novembre, le thermomètre descend de 5 de-
grés à 18^d au-dessous de la glace ;¹⁰ et le vingt-neuvième
10 bulletin, en date du 14, apporte à Paris la nouvelle de dé-
sastres inconnus auxquels les Français ne croiraient pas,¹¹ s'ils
12 ne leur étaient racontés par leur empereur lui-même.

A compter de ce jour, c'est un désastre qui égale nos plus
14 grandes victoires :¹² c'est Cambyse enveloppé dans les sables
d'Ammon ; c'est Xerxès repassant l'Hellespont dans une
16 barque ; c'est Varron ramenant à Rome les débris de l'armée
de Cannes. De ces 70,000 cavaliers qui ont traversé le Nié-
18 men, à peine peut-on former quatre compagnies de 150 hom-
mes chacune,¹³ pour servir d'escorte à Napoléon. C'est le
20 bataillon sacré : les officiers y prennent le rang de simples
soldats, les colonels y sont sous-officiers,¹⁴ les généraux capi-
22 taines. Il a un maréchal pour colonel, un roi pour général ;
et le dépôt qui lui est confié, le palladium qu'il conserve,
24 c'est un empereur.

Quant au reste de l'armée, voulez-vous savoir ce qu'il de-
26 vient dans ces vastes steppes détrempées, entre ce ciel de
neige qui pèse sur sa tête et ces lacs glacés qui s'enfoncent
28 sous lui ?

Écoutez :

30 “ Généraux, officiers et soldats, tous étaient dans le même
accoutrement et marchaient confondus :¹⁵ l'excès du malheur
32 avait fait disparaître tous les rangs : cavalerie, artillerie, in-
fanterie, tout était pêle-mêle.

34 “ La plupart avaient sur leurs épaules une besace remplie
de farine,¹⁶ et portaient, pendu à leur côté, un pot attaché
36 avec une corde : d'autres traînaient par la bride des ombres

de chevaux,¹⁷ sur lesquels étaient chargés l'attirail de la cuisine et les chétives provisions. 2

“ Ces chevaux étaient eux-mêmes des provisions, d'autant plus précieuses qu'on n'était point obligé de les transporter,¹⁸ 4 et que, lorsqu'ils succombaient, ils servaient de pâture à leurs maîtres. On n'attendait pas qu'ils eussent expiré pour les 6 dépecer : dès qu'ils tombaient, on se jetait dessus pour en enlever toutes les parties charnues. 8

“ La plupart des corps de l'armée étaient dissous. Il s'était formé de leurs débris une multitude de petites corporations,¹⁹ 10 composées de huit ou dix individus, qui s'étaient réunis pour marcher ensemble, et chez lesquels toutes les ressources étaient 12 en commun.

“ Plusieurs de ces coteries avaient un cheval, pour porter 14 leurs bagages, l'attirail de la cuisine et les provisions :²⁰ ou bien chacun des membres était muni d'un bissac destiné à 16 cet usage.

“ Ces petites communautés, entièrement séparées de la 18 masse générale, avaient un mode d'existence isolé, et repoussaient de leur sein tout ce qui ne faisait pas partie d'elles- 20 mêmes. Tous les individus de la famille marchaient serrés les uns contre les autres,²¹ et prenaient le plus grand soin de 22 ne pas se diviser au milieu de la foule. Malheur à celui qui avait perdu sa coterie :²² il ne trouvait en aucun lieu personne 24 qui prît à lui le moindre intérêt, et qui lui donnât le plus léger secours : partout il était maltraité et poursuivi durement ; 26 on le chassait sans pitié de tous les feux²³ auxquels il n'avait pas de droit, et de tous les endroits où il voulait se réfugier : 28 il ne cessait d'être assailli que lorsqu'il était parvenu à rejoindre les siens. Napoléon vit passer devant ses yeux cette 30 masse,²⁴ vraiment incroyable, de fugitifs et d'hommes désorganisés. 32

“ Qu'on se figure, s'il est possible, cent mille malheureux, les épaules chargées d'un bissac, et soutenus par de longs bâ- 34 tons,²⁵ couverts de guenilles les plus grotesquement disposées, fourmillant de vermine, et livrés à toutes les horreurs de la 36 faim. Qu'à ces accoutrements, indices de la plus affreuse

misère, on joigne des physionomies affaissées sous le poids de
 2 tant de maux ;²⁶ qu'on se représente ces hommes pâles, cou-
 verts de la terre des bivouacs, noircis par la fumée, les yeux
 4 caves et éteints, les cheveux en désordre, la barbe longue et
 dégoûtante ; et l'on n'aura qu'un faible aperçu du tableau
 6 que présentait l'armée.

“ Nous cheminions péniblement, abandonnés à nous-mêmes
 8 au milieu des neiges, sur des routes à peine tracées, à travers
 des déserts et d'immenses forêts de sapins.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Quel aspect devait prendre cette guerre ?</p> <p>2. Que semblait Moscou ?</p> <p>3. Qu'arriva-t-il au milieu de la nuit ?</p> <p>4. Qu'avait fait Rostopschin ?</p> <p>5. Que fallut-il faire ?</p> <p>6. Quel était le conseil des généraux de Napoléon ?</p> <p>7. Que fit alors l'empereur ?</p> <p>8. A quelle distance l'armée française était-elle de Paris ?</p> <p>9. Que fit-on vers le milieu d'octobre ?</p> <p>10. Quel degré marquait le thermomètre ?</p> <p>21. Qu'apporta à Paris le vingt-neuvième bulletin ?</p> <p>22. Qu'arriva-t-il à compter de ce jour ?</p> <p>13. Les restes de l'armée étaient-ils nombreux ?</p> | <p>14. Comment le bataillon sacré était-il formé ?</p> <p>15. Quelle était la condition de l'armée ?</p> <p>16. Qu'avaient la plupart sur les épaules ?</p> <p>17. Que traînaient d'autres ?</p> <p>18. Qu'étaient les chevaux ?</p> <p>19. Que s'était-il formé ?</p> <p>20. Qu'avaient plusieurs de ces coteries ?</p> <p>21. Comment marchaient les individus ?</p> <p>22. Qu'arrivait-il à celui qui avait perdu sa coterie ?</p> <p>23. Le recevait-on amicalement ?</p> <p>24. Que vit Napoléon ?</p> <p>25. Quel spectacle présentait l'armée ?</p> <p>26. Quels visages présentaient ces malheureux ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* nécropole, *necropolis*, city of the dead.—
b. Érostrate, *Erostratus*, the incendiary of the temple of Diana, in Ephesus.
 —*c.* saute, is blown up.—*d.* About 8 degrees below zero of Fahrenheit.

SECTION XVII.

“ Ici, des malheureux, minés^a depuis longtemps par la maladie et par la faim, succombaient sous le poids de leurs maux,¹ 2
 et expiraient au milieu des tourments et en proie au plus violent désespoir. Là, on se jetait avec fureur sur celui à qui 4
 l’on soupçonnait des provisions,² et on les lui arrachait, malgré sa résistance opiniâtre et ses affreux jurements. 6

“ D’un côté, on entendait le bruit que faisait le broiement des cadavres,³ déjà morcelés, que les chevaux foulaient aux 8
 pieds ou qu’écrasaient les roues de voitures ; de l’autre, les cris et les gémissements des victimes auxquelles les forces 10
 avaient manqué,⁴ et qui, gisant^b sur le chemin, et luttant avec effort contre la plus effrayante agonie, mouraient dix fois en 12
 attendant la mort.

“ Plus loin, des groupes réunis autour du cadavre d’un 14
 cheval, se battaient entre eux pour en disputer les lambeaux.⁵
 Pendant que les uns coupaient les parties charnues extérieures,⁶ les autres s’enfonçaient jusqu’à la ceinture dans les 16
 entrailles, pour en arracher le cœur et le foie. 18

“ De toutes parts, des figures sinistres, effrayées, mutilées par la congélation ;⁷ partout, en un mot, la consternation, la 20
 douleur, la famine et la mort.

“ Pour supporter les atteintes de ces affreuses calamités⁸ qui 22
 pesaient sur nos têtes, il fallait être doué d’une âme pleine d’énergie et d’un courage inébranlable.⁹ Il était indispensable que la force morale s’accrût^c à mesure que les circonstances 24
 devenaient plus périlleuses. Se laisser affecter par la considération des scènes déplorables dont on était témoin, c’était 26
 se condamner soi-même : on devait donc fermer son cœur à 28
 tout sentiment de pitié. Ceux qui furent assez heureux pour trouver, au-dedans d’eux-mêmes, une force de réaction suffisante pour résister à tant de maux, développèrent la plus 30
 froide insensibilité et la fermeté la plus imperturbable. 32

“ Au milieu des horreurs dont ils étaient environnés, on les voyait, calmes et intrépides,¹⁰ supporter toutes les vicissitudes, 34

braver tous les dangers, et, à force de voir la mort se présenter devant eux sous les formes les plus hideuses,¹¹ s'accoutumer, pour ainsi dire, à l'envisager sans effroi.

4 “Sourds aux cris de la douleur qui, de toutes parts,¹² retentissaient à leurs oreilles, si quelque infortuné succombait
6 sous leurs yeux, ils les détournaient froidement, et, sans éprouver la moindre émotion, continuaient leur chemin.¹³

8 “Ainsi, ces malheureuses victimes restaient abandonnées sur les neiges, se soulevant tant qu'elles avaient de force,¹⁴
10 puis retombant insensiblement, sans recevoir de qui que ce soit un mot de consolation, sans que personne se mît en de-
12 voir de leur porter le plus petit secours. Nous marchions constamment à grands pas, silencieux et la tête baissée,¹⁵ et
14 nous ne nous arrêtions qu'à la nuit fermée.

“Excédé de fatigue et de besoin, il fallait encore que cha-
16 cun de nous alors s'occupât avec ardeur de trouver, sinon un logement,¹⁶ du moins un abri contre l'âpreté de la bise. On
18 se précipitait dans les maisons,¹⁷ les granges, les hangars et tous les bâtiments que l'on rencontrait. Au bout de quel-
20 ques instants, on y était entassé de manière à ne pouvoir plus entrer ni sortir.¹⁸ Ceux qui ne pouvaient s'y introduire
22 s'établissaient en dehors, derrière les murailles, et à proximité. Leur premier soin était de se procurer du bois et de la paille
24 pour leur bivouac:¹⁹ à cet effet, ils escaladaient toutes les maisons environnantes, et enlevaient d'abord les toitures ;
26 puis, quand elles ne suffisaient pas, ils arrachaient les solives des greniers, les cloisons, et finissaient par démolir le bâti-
28 ment de toutes pièces,²⁰ par le raser entièrement, malgré l'opposition de ceux qui s'y étaient réfugiés et qui le défendaient
30 de tous leurs moyens. Si l'on n'était pas chassé de cette manière des chaumières où l'on cherchait un asile, on courait
32 risque d'y être dévoré par les flammes:²¹ car très-souvent, quand on ne pouvait entrer dans les maisons, on y mettait le
34 feu pour en faire sortir ceux qui s'y trouvaient. C'est surtout ce qui arrivait quand des officiers généraux s'en étaient em-
36 parés,²² après en avoir expulsé les premiers occupants.

“Il fallait donc se résoudre à se mettre au bivouac.²³

Aussi, au lieu de se loger dans les maisons, on avait pris l'habitude de les démolir de fond en comble,²⁴ et d'en disperser les matériaux au milieu des champs, pour s'en construire des abris isolés. Dès qu'on s'était pourvu, autant que le permettaient les localités, de ce qui était nécessaire pour établir ses bivouacs, on allumait du feu,²⁵ et chacun des membres de la coterie s'empressait de concourir à la préparation du repas.

“ Pendant que les uns s'occupaient de la confection d'une bouillie, les autres pétrissaient des galettes que l'on faisait cuire sous la cendre.²⁶ Chacun tirait de son bissac les tranches de viande de cheval qu'il avait conservées, et les jetait sur les charbons pour les faire rôtir.

“ La bouillie était la nourriture la plus ordinaire.²⁷ Or, voici ce que c'était que cette bouillie. Comme il était impossible de se procurer de l'eau, parce que la glace couvrait toutes les sources et tous les marais, on faisait fondre dans une marmite une quantité suffisante de neige pour produire le volume d'eau dont on avait besoin : on délayait ensuite dans cette eau, qui était noire et bourbeuse, une portion de la farine plus ou moins grossière dont on était pourvu, et l'on faisait épaisir ce mélange jusqu'à la consistance de la bouillie : ensuite on l'assaisonnait avec du sel, ou, à son défaut, on y jetait deux ou trois cartouches, qui, en lui donnant le goût de la poudre, lui ôtaient son extrême fadeur, et coloraient d'une teinte foncée qui la faisait ressembler beaucoup au brouet^d noir des Spartiates.²⁸

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Qu'arrivait-il à des malheureux soldats ?
2. Celui qui avait des provisions pouvait-il les garder ?
3. Qu'entendait-on d'un côté ?
4. Qu'entendait-on de l'autre ?
5. Que remarquait-on plus loin ?
6. Que faisaient les uns et les autres ? | 7. Que voyait-on de toutes parts ?
8. Que fallait-il pour supporter ces calamités ?
9. Qu'est-ce qui était indispensable ?
10. Comment voyait-on les soldats, au milieu de ces horreurs ?
11. A quoi s'accoutumaient-ils ? |
|--|--|

- | | |
|---|---|
| <p>12. Étaient-ils sensibles aux cris de la douleur ?</p> <p>13. Que faisaient-ils en voyant d'autres infortunés ?</p> <p>14. Que devenaient ces malheureuses victimes ?</p> <p>15. Comment marchait-on constamment ?</p> <p>16. De quoi fallait-il encore s'occuper ?</p> <p>17. Que faisait-on ?</p> <p>18. Comment était-on dans ces bâtiments ?</p> <p>19. Quel était le premier soin de ceux qui étaient dehors ?</p> <p>20. Que finissaient-ils par faire ?</p> | <p>21. Qu'arrivait-il quand on n'était pas chassé de ces chaumières ?</p> <p>22. Quand cela arrivait-il sur tout ?</p> <p>23. A quoi fallait-il se résoudre ?</p> <p>24. Que faisait-on au lieu de se loger dans les maisons ?</p> <p>25. Que faisait-on quand on s'était pourvu de ce qu'on pouvait obtenir ?</p> <p>26. De quoi s'occupaient les soldats ?</p> <p>27. Quelle était la nourriture la plus ordinaire ?</p> <p>28. A quoi ressemblait cette bouillie ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* minés, *weakened*.—*b.* from gésir, M. p. 372, —*c.* M. p. 356.—*d.* brouet, *soup*.

SECTION XVIII.

“PENDANT qu'on préparait ce potage, on surchargeait les 2 charbons de chair de cheval,¹ coupée en filets, qu'on saupoudrait également de poudre à canon. Le repas achevé, chacun 4 s'endormait bientôt, accablé de fatigue et affaîssé sous le poids de ses maux,² pour recommencer le lendemain le même 6 genre de vie.

“A la pointe du jour, sans qu'aucun instrument militaire 8 donnât le signal du départ,³ la masse entière levait spontanément son bivouac et reprenait son mouvement . . .”*

10 Vingt jours s'écoulèrent ainsi. Pendant ces vingt jours, l'armée sema^a sur sa route 200,000 hommes, 500 pièces de 12 canon ;⁴ puis elle vint aboutir^b à la Bérésina, comme un torrent à un gouffre.

* Relation du sieur René Bourgeois.

Le 5 décembre, tandis que les restes de l'armée agonisaient à Wilna, Napoléon, sur les instances du roi de Naples, du vice-roi d'Italie et de ses principaux capitaines, partit, en traîneau, de Smorgoni pour la France.⁵ Le froid avait alors atteint 27 degrés au-dessous de zéro.⁶

Le 18, au soir, Napoléon se présentait dans une mauvaise calèche aux portes des Tuileries,⁷ qu'on refusa d'abord de lui ouvrir. Tout le monde le croyait encore à Wilna.

Le surlendemain, les grands corps de l'État vinrent le féliciter sur son arrivée.⁸

Le 12 janvier 1813, un sénatus-consulte mit à la disposition du ministre de la guerre 350,000 conscrits.⁹

Le 10 mars, on apprit la défection de la Prusse.¹⁰

Pendant quatre mois, la France tout entière fut une place d'armes.¹¹

Le 15 avril, Napoléon quittait de nouveau Paris, à la tête de ses jeunes légions.

Le 1^{er} mai, il était à Lutzen, prêt à attaquer l'armée combinée, russe et prussienne, avec 250,000 hommes,¹² dont 200,000 appartenaient à la France, et dont 50,000 étaient Saxons, Bava-rois, Westphaliens, Wurtembergeois, et du grand-duché de Berg. Le géant, que l'on croyait abattu, s'était relevé aussitôt : Antée avait touché la terre.

Comme toujours, ses premiers coups furent terribles et décisifs. Les armées combinées laissèrent sur le champ de bataille de Lutzen 15,000 hommes, tués ou blessés,¹³ et aux mains des vainqueurs 2,000 prisonniers. Les jeunes recrues s'étaient mises, du premier coup, au niveau des vieilles troupes.¹⁴ Napoléon s'était exposé comme un sous-lieutenant.

Le lendemain, il adressa à son armée la proclamation suivante :

“ SOLDATS !

“ Je suis content de vous : vous avez rempli mon attente. La bataille de Lutzen sera mise au-dessus des batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et de la Moskowa.¹⁵ Dans

une seule journée, vous avez déjoué tous les complots parri-
 2 cides de vos ennemis. Nous rejetterons les Tartares dans
 leurs affreux climats, qu'ils ne doivent pas franchir :¹⁶ qu'ils
 4 restent dans leurs déserts de glaces, séjours d'esclavage, de
 barbarie et de corruption, où l'homme est ravalé à l'égal^d de
 6 la brute. Vous avez bien mérité de l'Europe civilisée. Sol-
 dats, l'Italie, la France, l'Allemagne, vous rendent des actions
 8 de grâces."

La victoire de Lutzen rouvre au roi de Saxe les portes de
 10 Dresde.¹⁷ Le 8 mai, l'armée française l'y précède ; le 9,
 l'empereur fait jeter un pont sur l'Elbe, derrière lequel s'est
 12 retiré l'ennemi,¹⁸ le 20, il l'atteint et le force dans la position
 retranchée de Bautzen ; le 21, il continue la victoire de la
 14 veille,¹⁹ et dans ces deux jours, où Napoléon développe les
 plus savantes manœuvres de la stratégie, les Russes et les
 16 Prussiens perdent 18,000 hommes, tués ou blessés, et 3,000
 prisonniers.²⁰

18 Le lendemain dans une mauvaise affaire d'arrière-garde, le
 général Bruyère a les deux jambes emportées,²¹ le général du
 20 génie Kirgener et Duroc sont tués du même coup de canon.

L'armée combinée est en pleine retraite : elle a traversé
 22 la Neisse, la Queiss et la Bober, fouettée encore par le combat
 de Sprotteau, où Sébastiani lui prend 22 canons, 80 caissons
 24 et 500 hommes. Napoléon la suit pied à pied, et ne lui
 donne pas un moment de relâche :²² ses camps de la veille
 26 sont nos bivouacs du lendemain.

Le 29, le comte Schuwalow, aide de camp de l'empereur
 28 de Russie, et le général prussien Kleist se présentent aux
 avant-postes pour demander un armistice.²³

30 Le 30, une nouvelle conférence a lieu au château de Lei-
 gnitz, mais sans amener de résultat.

32 L'Autriche méditait un changement d'alliance. Afin de
 rester neutre le plus longtemps possible, elle se proposa
 34 comme médiatrice et fut acceptée :²⁴ le résultat de sa média-
 tion fut un armistice conclu à Plesswitz, le 4 juin.

36 Un congrès s'assembla aussitôt à Prague, pour négocier la
 paix ; mais la paix était impossible. Les puissances confédé-

rées demandèrent que l'empire fût restreint à ses frontières du Rhin, des Alpes et de la Meuse.²⁵ Napoléon regarda ces prétentions comme une insulte :²⁶ tout fut rompu, l'Autriche passa à la coalition, et la guerre, qui pouvait seule vider ce grand procès, recommença.²⁷

Les adversaires se présentèrent de nouveau sur le champ de bataille ; les Français avec 300,000 hommes, dont 40,000 de cavalerie, occupant le cœur de la Saxe,²⁸ sur la rive droite de l'Elbe ; les souverains alliés, avec 500,000 hommes, dont 100,000 de cavalerie, menaçant sur les trois directions de Berlin, de la Silésie et de la Bohême.²⁹ Napoléon, sans s'arrêter à calculer cette énorme différence numérique, reprend l'offensive avec sa rapidité ordinaire :³⁰ il divise son armée en trois masses, pousse l'une sur Berlin, où elle doit opérer contre les Prussiens et les Suédois, laisse la seconde stationnaire à Dresde, pour observer l'armée russe de Bohême, enfin, de sa personne, marche avec la troisième contre Blücher, en laissant une réserve à Littaw.

Blücher est atteint et culbuté ; mais, au milieu de la chasse qu'il donne à son ennemi, Napoléon apprend que les 60,000 Français qu'il a laissés à Dresde sont attaqués par 180,000 alliés :³¹ il détache de son corps d'armée 35,000 hommes : tandis qu'on le croit à la poursuite de Blücher, il arrive, rapide comme l'éclair, mortel comme la foudre. Le 29 août, les alliés attaquent Dresde de nouveau et sont repoussés ; le lendemain ils reviennent à la charge avec toutes leurs masses ; leurs masses sont brisées, rompues, anéanties ; toute cette armée, qui combat sous les yeux d'Alexandre,³² est un instant menacée d'une destruction totale, et ne parvient à se sauver qu'en laissant 40,000 hommes sur le champ de bataille.

C'est à cette bataille que Moreau a les deux jambes emportées par un des premiers boulets tirés par la garde impériale, et pointé par Napoléon lui-même.

COLLOQUIAL EXERCISES.

1. Que faisait-on pendant qu'on préparait ce potage ?
2. Le repas achevé, comment s'en dormait-on ?

- | | |
|---|--|
| <p>3. Que faisaient les soldats le matin ?</p> <p>4. Que laissa l'armée sur sa route ?</p> <p>5. Que fit Napoléon le 5 décembre ?</p> <p>6. Quelle était la température ?</p> <p>7. Qu'arriva-t-il le 18, au soir ?</p> <p>8. Que firent, le surlendemain, les grands corps de l'État ?</p> <p>9. Quel fut l'effet du sénatus-consulte du 12 janvier, 1813 ?</p> <p>10. Qu'apprit-on le 10 mars ?</p> <p>11. Que fut la France pendant quatre mois ?</p> <p>12. Combien de troupes Napoléon avait-il à Lutzen le 1^{er} mai ?</p> <p>13. Que perdit à Lutzen l'armée russe et prussienne ?</p> <p>14. Quelle avait été la conduite des jeunes recrues ?</p> <p>15. Quelle doit être la place de la bataille de Lutzen ?</p> | <p>16. Que dit Napoléon à l'égard des Tartares ?</p> <p>17. Quel fut l'effet de la bataille de Lutzen ?</p> <p>18. Que fit Napoléon le 9 mai ?</p> <p>19. Que fit-il le 20 et le 21 ?</p> <p>20. Quel fut, dans ces deux jours, la perte des Russes et des Prussiens ?</p> <p>21. Qu'arriva-t-il le lendemain ?</p> <p>22. Napoléon suivit-il l'ennemi ?</p> <p>23. Qu'arriva-t-il le 29 ?</p> <p>24. Que fit l'Autriche ?</p> <p>25. Que demandèrent les alliés ?</p> <p>26. Comment l'empereur reçut-il ces demandes ?</p> <p>27. Que fit alors l'Autriche ?</p> <p>28. Quelles étaient les forces et la position des Français ?</p> <p>29. Quelles étaient celles des alliés ?</p> <p>30. Que fit Napoléon ?</p> <p>31. Qu'apprit Napoléon ?</p> <p>32. Qu'arriva-t-il le 30 août ?</p> |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* sema, *lost.*—*b.* vint aboutir à, *reached.*—*c.* M. L. 45, R. 2.—*d.* ravalé à l'égal de, *put down on a level with.*

SECTION XIX.

ALORS s'opère la réaction habituelle : le lendemain de 2 cette terrible boucherie, un agent de l'Autriche se présente à Dresde, porteur de paroles amies.¹ Mais, tandis qu'on 4 échange les premières négociations, on apprend que l'armée de Silésie, qu'on a laissée à la poursuite de Blücher, a perdu 6 25,000 hommes ;² que celle qui marchait sur Berlin a été battue par Bernadotte ; enfin, que presque tout le corps du

général Vandamme, qui poursuit les Russes et les Autrichiens, avec une armée moindre d'un tiers que la leur, a été refoulé^a 2
par cette masse, qui, s'étant arrêtée un instant dans sa fuite, a reconnu l'infériorité de son ennemi. 4

Ainsi, cette fameuse campagne de 1814, où Napoléon doit être vainqueur partout où il sera,³ et vaincu partout où il ne sera pas, commence en 1812. 6

A ces nouvelles, les négociations sont rompues.⁴ 8

Napoléon remis à peine d'une indisposition que l'on croit un empoisonnement, marche aussitôt sur Magdebourg : son intention est de faire une pointe^b sur Berlin,⁵ et de s'en emparer en repassant l'Elbe à Wittemberg : plusieurs corps sont déjà arrivés dans cette ville, lorsqu'une lettre du roi de Wurtemberg annonce que la Bavière a changé de parti,⁶ et que, sans déclaration de guerre, sans avertissement préalable, les deux armées autrichienne et bavaroise, cantonnées sur les bords de l'Inn, se sont réunies ; que 80,000 hommes, sous les ordres du général de Vrède, sont en marche vers le Rhin ; enfin, que le Wurtemberg, toujours constant de⁷ cœur dans son alliance, mais contraint par une pareille masse, a été forcé d'y joindre son contingent. Dans quinze jours, 100,000 hommes cerneront Mayence. 22

L'Autriche a donné l'exemple de la défection, et l'exemple est suivi. 24

Le plan de Napoléon, médité deux mois, et pour lequel tout était déjà disposé, forteresses et magasins, est changé en une heure :⁸ au lieu de rejeter les alliés entre l'Elbe et la Saale, en manœuvrant sous la protection des places et des magasins de Torgau, Wittemberg, Magdebourg et Hambourg, d'établir la guerre entre l'Elbe et l'Oder, où l'armée française possède Glaugau, Custrin et Stétin, Napoléon se décide à se retirer sur le Rhin.⁹ Mais auparavant, il faut qu'il batte les alliés, pour leur ôter la possibilité de le poursuivre dans sa retraite :¹⁰ aussi marche-t-il à eux au lieu de les fuir, et le 16 octobre, il les rencontre à Leipsick. Les Français et les alliés se retrouvent en face, les Français avec 157,000 combattants et 600 36

pièces de canon,¹¹ les alliés avec 350,000 hommes et une ar-
2 tillerie double de la notre.¹²

Le même jour, on se bat huit heures : l'armée française
4 est victorieuse ;¹³ mais un corps d'armée qu'on attend de Dresde,
pour compléter la défaite des ennemis, n'arrive pas : nous
6 n'en couchons pas moins sur le champ de bataille.

Le 17, l'armée russe et autrichienne reçoit un renfort.

8 Le 18, elle attaque à son tour.

Pendant quatre heures le combat se soutient avec avantage :
10 mais tout à coup, 30,000 Saxons, qui occupent une des po-
sitions les plus importantes de la ligne, passent à l'ennemi et
12 tournent 60 bouches à feu.¹⁴ Tout semble perdu, tant la dé-
fection est inouïe, tant le changement est terrible.

14 Napoléon accourt^c avec la moitié de sa garde, attaque les
Saxons, les chasse devant lui, leur reprend une partie de son
16 artillerie,¹⁵ et les foudroie avec les canons chargés par eux-
mêmes. Les alliés font un mouvement rétrograde : ils ont
18 perdu dans ces deux journées 150,000 hommes de leurs meil-
leures troupes.¹⁶ Cette nuit encore, nous couchons sur le
20 champ de bataille.

Le canon a, sinon rétabli un entier équilibre, du moins fait
22 disparaître la grande disproportion,¹⁷ et une troisième bataille
se présente avec toutes chances favorables, lorsqu'on vient
24 annoncer à Napoléon qu'il ne reste plus dans les parcs que
16,000 coups à tirer ;¹⁸ on en a tiré 220,000 pendant les deux
26 dernières batailles : il faut songer à la retraite. Le résultat
des deux victoires est perdu : on a sacrifié inutilement 50,000
28 hommes.

A deux heures du matin, le mouvement rétrograde com-
30 mence et est dirigé sur Leipsick :¹⁹ l'armée se retirera derrière
l'Elster, afin de se trouver en communication avec Erfurth,
32 d'où elle attend les munitions qui lui manquent. Mais sa
retraite ne s'est pas opérée si mystérieusement que l'armée
34 alliée ne s'éveille au bruit :²⁰ elle croit d'abord qu'elle va être
attaquée et se met sur ses gardes ; mais bientôt elle apprend
36 la vérité : les Français vainqueurs se retirent : elle ignore
pour quelle cause, mais elle profite de leur retraite. Au point

du jour, les alliés attaquent l'arrière-garde,²¹ pénètrent avec elle dans Leipsick. Nos soldats se retournent, font face à l'ennemi,²² combattent pied à pied, pour donner le temps à l'armée de passer le seul pont de l'Elster sur lequel s'effectue la retraite. Tout à coup une détonation terrible se fait entendre :²³ on s'inquiète, on s'informe, et l'on apprend qu'un sergent, sans en avoir reçu l'ordre de son chef, a fait sauter le pont.²⁴ 40,000 Français,²⁵ poursuivis par 200,000 Russes et Autrichiens, sont séparés de l'armée par une rivière torrentueuse : il faut qu'ils se rendent ou qu'ils se fassent tuer.²⁶ Une partie se noie,^d l'autre s'ensevelit sous les décombres du faubourg de Ranstad.²⁷

Le 20, l'armée française arrive à Weissenfels et commence à se reconnaître. Le prince Poniatowski, les généraux Vial, Dumoutier et Rochambeau, sont noyés ou tués ; le prince de la Moskowa, le duc de Raguse, les généraux Souham, Compans, Latour-Maubourg et Friedrichs, sont blessés ; le prince Émile de Darmstadt, le comte de Hochberg, les généraux Lauriston, Delmas, Rozniecki, Krasinski, Valory, Bertrand, Dorsenne, d'Etzko, Colomy, Bronikowski, Siwowitz, Malahowski, Rautenstrauch et Stockhorn, sont prisonniers ; nous avons laissé dans l'Elster et dans les faubourgs de la ville 10,000 morts, 15,000 prisonniers, 150 pièces de canon et 500 chariots.

Quant à ce qui restait encore de troupes de la confédération, elles avaient déserté dans le trajet de Leipsick à Weissenfels.²⁸

A Erfurth, où elle arriva le 23, l'armée française était réduite à ses propres forces, 80,000 hommes à peu près.²⁹

Le 28, en arrivant à Schluchtern, Napoléon obtient des renseignements positifs sur les mouvements de l'armée austro-bavaroise :³⁰ elle a fait des marches forcées, elle est arrivée sur le Mein.

Le 30, l'armée française la rencontre rangée en bataille devant Hanau, et interceptant le chemin de Francfort. Elle lui passe sur le ventre en lui tuant 6,000 hommes,³¹ et traverse le Rhin les 5, 6 et 7 novembre.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Qu'arriva-t-il le lendemain ? 2. Qu'apprit-on au commencement des négociations ? 3. Qu'est-ce qui commença en 1812 ? 4. Quelle fut la conséquence de ces nouvelles ? 5. Quelle était l'intention de Napoléon ? 6. Qu'annonça une lettre du roi de Wurtemberg ? 7. Que faisaient les armées des Autrichiens et des Bavares ? 8. Napoléon changea-t-il son plan ? 9. Quelle fut sa décision ? 10. Que lui fallait-il auparavant ? 11. Quelles étaient les forces des Français à Leipsick ? 12. Quelles étaient celles des alliés ? 13. Qu'arriva-t-il le même jour ? 14. Que firent les Saxons, tout à coup ? 15. Que fit alors Napoléon ? 16. Quelle avait été la perte des alliés ? | <ol style="list-style-type: none"> 17. Quel avait été l'effet du canon ? 18. Que vint-on annoncer à Napoléon ? 19. Quelle était la direction du mouvement rétrograde ? 20. L'armée ennemie s'aperçut-elle de la retraite ? 21. Que firent les alliés au point du jour ? 22. Que firent les soldats français ? 23. Qu'entendit-on tout à coup ? 24. Qu'avait fait un sergent ? 25. Quelle était la position de 40,000 Français ? 26. Quelle alternative avaient-ils ? 27. Que devinrent-ils ? 28. Qu'étaient devenues les troupes de la confédération du Rhin ? 29. Quelles étaient à Erfurt les forces de l'armée française ? 30. Qu'obtint Napoléon à Schluchtern ? 31. Que fit l'armée française le 30 ? |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* refoulé, *forced back*.—*b.* pointe, *attack*, lit. *thrust*.—*c.* M. p. 356.—*d.* M. § 49, R. (2).

SECTION XX.

LE 9, Napoléon est de retour à Paris.¹

- 2 - Là, les défections le poursuivent. De l'extérieur elles vont s'étendre à l'intérieur. Après la Russie l'Allemagne, après 4 l'Allemagne l'Italie, après l'Italie la France.²

La bataille d'Hanau avait donné lieu à de nouvelles conférences. Le baron de Saint-Aignan, le prince de Metternich, le comte Nesselrode et lord Aberdeen, s'étaient réunis à Francfort. Napoléon obtiendrait la paix en abandonnant la Confédération du Rhin, en renonçant à la Pologne et aux départements de l'Elbe :³ la France resterait dans ses limites naturelles, les Alpes et le Rhin :⁴ puis on discuterait en Italie une frontière qui nous séparât de la maison d'Autriche.⁵

Napoléon souscrivit^a à ces bases, et fit mettre sous les yeux du sénat et du corps législatif les pièces relatives aux négociations,⁶ déclarant qu'il était disposé à faire les sacrifices demandés. Le corps législatif, mécontent de ce que Napoléon lui avait imposé un président, sans présentation de candidats,^b nomma une commission de cinq membres pour examiner ces actes.⁷ Ces cinq rapporteurs, connus par leur opposition au système impérial, étaient MM. Lainé, Gallois, Flaugergues, Raynouard et Maine de Birau.⁸ Ils firent une adresse dans laquelle ils laissèrent reparaitre, après onze ans d'oubli, le mot de liberté :⁹ Napoléon déchira l'adresse, et renvoya le corps législatif. Pendant ce temps, les véritables intentions des souverains alliés se faisaient^c jour,¹⁰ au milieu de leurs protocoles trompeurs. Ils n'avaient, comme à Prague, voulu que gagner du temps : ils rompirent de nouveau les conférences,¹¹ en indiquant un prochain congrès à Châtillon-sur-Seine. C'était à la fois un défi et une insulte. Napoléon accepta l'un, et s'appêta à se venger de l'autre ; et, le 25 janvier 1814, il partit de Paris, laissant sa femme et son fils¹² sous la protection des officiers de la garde nationale.

L'empire était envahi par tous les points. Les Autrichiens s'avançaient en Italie ; les Anglais avaient passé la Bidassoa et paraissaient sur la cime des Pyrénées ;¹³ Schwarzenberg, avec la grande armée, forte de 150,000 hommes, débouchait par la Suisse ; Blücher était entré par Francfort, avec 130,000 Prussiens ; Bernadotte avait envahi la Hollande et pénétrait en Belgique,¹⁴ avec 100,000 Suédois et Saxons. 700,000 hommes, formés, par leurs défaites même, à la grande école de la guerre napoléonienne, s'avançaient au

cœur de la France,¹⁵ négligeant toutes les places fortes, et se
2 répondant les uns aux autres par un seul cri : Paris ! Paris !

Napoléon reste seul contre le monde entier. Il a 150,000
4 hommes, à peine, à opposer à ces masses immenses.¹⁶ Mais
il a retrouvé, sinon la confiance, du moins le génie de ses
6 jeunes années : la campagne de 1814 sera son chef-d'œuvre
stratégique.

8 D'un coup d'œil, il a tout vu, tout embrassé, et, autant qu'il
est au pouvoir d'un homme, il a paré à tout. Maison est
10 chargé d'arrêter Bernadotte en Belgique ; Augereau marchera
au-devant des Autrichiens, à Lyon ;¹⁷ Soult maintiendra les
12 Anglais derrière la Loire ; Eugène défendra l'Italie ; pour
lui, il se chargera de Blücher et de Schwarzenberg.

14 Il se jette entre eux avec 60,000 hommes, court d'une ar-
mée à l'autre, écrase Blücher à Champ-Aubert, à Montmirail,
16 à Château-Thierry et à Montereau. En dix jours, Napoléon
a remporté cinq victoires,¹⁸ et les alliés ont perdu 90,000
18 hommes.

Alors, de nouvelles négociations se renouent à Châtillon-
20 sur-Seine : mais les souverains alliés, de plus en plus exigeants,
proposent des conditions inacceptables.¹⁹ Ce n'était plus
22 seulement les conquêtes de Napoléon qu'il s'agissait d'aban-
donner, c'était les limites de la république qu'il fallait
24 échanger contre celles de la vieille monarchie.²⁰

Napoléon répondit par un de ces élans de lion qui lui
26 étaient si familiers.²¹ Il bondit de Mery-sur-Seine à Craone,
de Craone à Reims, et de Reims à St-Dizier. Partout où il
28 rencontre l'ennemi,²² il le chasse, le culbute, l'écrase. Mais,
derrière lui, l'ennemi se reforme, et, toujours vaincu, avance
30 toujours.

C'est que partout où Napoléon n'est pas, sa fortune est
32 absente. Les Anglais sont entrés à Bordeaux ; les Autri-
chiens occupent Lyon ;²³ l'armée de Belgique, réunie aux dé-
34 bris de l'armée de Blücher, reparait sur ses derrières.²⁴ Ses
généraux sont mous, paresseux, fatigués.²⁵ Chamarrés de
36 cordons,^d écrasés de titres, gorgés d'or, ils ne veulent plus se
battre. Trois fois les Prussiens, qu'il croit tenir à sa merci,

lui échappent ; la première fois, sur la rive gauche de la Marne,²⁶ par une gelée subite qui raffermir les boues au milieu desquelles ils devaient périr ; la seconde fois, sur l'Aisne, par la reddition de Soissons, qui leur ouvre un passage en avant au moment où ils ne peuvent plus reculer en arrière ; enfin, à Craone, par la négligence du duc de Raguse, qui se laisse enlever une partie de son matériel par une surprise de nuit. Tous ces présages n'échappent point à Napoléon,²⁷ qui sent que, malgré ses efforts, la France lui échappe des mains. Sans espoir d'y conserver un trône, il veut au moins y obtenir une tombe,²⁸ et fait, mais inutilement, tout ce qu'il peut pour se faire tuer, à Arcis-sur-Aube et à St-Dizier. Il a fait un pacte avec les boulets et les balles.

Le 29 mars, il reçoit à Troyes, où il a poursuivi Wintzingerode, la nouvelle que les Prussiens et les²⁹ Russes marchent en colonnes serrées sur Paris.

Il part aussitôt, arrive le 1^{er} avril à Fontainebleau, et apprend que Marmont a capitulé la veille, à cinq heures du soir,³⁰ et que, depuis le matin, les alliés occupent la capitale.

Trois partis lui restaient à prendre.³¹

Il avait encore à ses ordres 50,000 soldats, les plus braves et les plus dévoués de l'univers. Il ne s'agissait, pour être sûr d'eux, que de remplacer les vieux généraux,³² qui avaient tout à perdre, par les jeunes colonels, qui avaient tout à gagner : à sa voix, encore puissante, la population pouvait s'insurger. Mais alors, Paris était sacrifié ; les alliés le brûlaient en se retirant ;³³ et il n'y a qu'un peuple comme les Russes que l'on puisse sauver par un pareil remède.

Le second était de gagner l'Italie, en ralliant les 25,000 hommes d'Augereau, les 18,000 du général Grenier, les 15,000 du maréchal Suchet, et les 40,000 du maréchal Soult.³⁴ Mais ce parti n'amenait aucun résultat : la France restait occupée par l'ennemi, et les plus grands malheurs pouvaient résulter pour elle de cette occupation.

Restait le troisième, qui était de se retirer derrière la Loire, et de faire la guerre de partisans.³⁵

Les alliés vinrent fixer ses irrésolutions, en déclarant que

l'empereur Napoléon était le seul obstacle à la paix générale.³⁶

Cette déclaration ne lui laissait plus que deux ressources :

4 Sortir de la vie à la manière d'Annibal :

Descendre du trône à la manière de Sylla.

6 Il tenta, dit-on, la première : le poison de Cabanis fut impuissant.

8 Alors, il se décida à recourir à la seconde ; et, sur un chiffon de papier, aujourd'hui perdu, il écrivit ces lignes, les plus importantes peut-être qu'une main mortelle ait jamais tracées :

12 "Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe,³⁷ l'empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers au trône de France et d'Italie, parce qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à la France."

18 Pendant un an le monde sembla vide.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Où était Napoléon le 9 Novembre ?</p> <p>2. Les défections cessèrent-elles ?</p> <p>3. A quelles conditions offrit-on la paix à Napoléon ?</p> <p>4. Quelles devaient être les limites de la France ?</p> <p>5. Celles de l'Italie ?</p> <p>6. Que fit Napoléon ?</p> <p>7. Que fit alors le corps législatif ?</p> <p>8. Quels étaient les cinq rapporteurs ?</p> <p>9. Que firent-ils ?</p> <p>10. Que se passait-il pendant ce temps ?</p> <p>11. Que firent les souverains alliés ?</p> | <p>12. Qui Napoléon laissa-t-il à Paris ?</p> <p>13. Où étaient les Autrichiens et les Anglais ?</p> <p>14. Que faisait Bernadotte ?</p> <p>15. Que faisaient 700,000 hommes ?</p> <p>16. Combien de soldats avait Napoléon ?</p> <p>17. Que devaient faire les généraux ?</p> <p>18. Qu'avait fait Napoléon en dix jours ?</p> <p>19. Quels furent les fruits des nouvelles négociations ?</p> <p>20. Que proposèrent les alliés ?</p> <p>21. Quelle fut la réponse de l'empereur ?</p> |
|---|--|

- | | |
|---|--|
| 22. Que fit-il ? | 29. Quelle nouvelle reçut-il le 29, à Troyes ? |
| 23. Où étaient les Anglais et les Autrichiens ? | 30. Qu'apprit-il le 1 ^{er} avril à Fontainebleau ? |
| 24. Que fit l'armée de Belgique ? | 31. Que lui restait-il à faire ? |
| 25. Quelle était la conduite des généraux de Napoléon ? | 32. Que lui fallait-il faire pour être plus sûr de ses soldats ? |
| 26. Où les Prussiens lui échnapèrent-ils ? | 33. Quelle eut été la conséquence de cette mesure ? |
| 27. Napoléon observait-il ces présages ? | 34. Quel était le second parti ? |
| 28. Que voulait-il trouver en France ? | 35. Le troisième parti ? |
| | 36. Que firent les alliés ? |
| | 37. Qu'écrivit Napoléon ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 386.—*b.* *The president was usually chosen by the emperor from names presented by the corps législatif.*—*c.* *se faisaient jour, became apparent.*—*d.* *cordons, badges, orders.*

V.

NAPOLÉON A L'ILE D'ELBE

ET

LES CENT JOURS.

SECTION I.

NAPOLÉON était roi de l'île d'Elbe.

- 2 En perdant l'empire du monde, il n'avait voulu, d'abord,
en rien conserver que son malheur. "Un petit écu^a par jour
4 et un cheval, avait-il dit ; voilà tout ce qui m'est nécessaire."¹
Aussi, forcé par les instances de ceux qui l'entouraient, lors-
6 qu'il pouvait prendre l'Italie, la Toscane, la Corse, avait-il
jeté les yeux sur le petit coin de terre où nous le retrouvons.²
8 Mais en négligeant ses intérêts, il avait longuement dé-
battu^b les droits de ceux qui l'accompagnaient.³ C'étaient
10 d'abord les généraux Bertrand et Drouot, l'un grand maréchal
du palais, l'autre aide de camp de l'empereur ; c'était le gé-
12 néral Cambronne, major du 1^{er} régiment de chasseurs de la
garde ; c'étaient le baron Jermanowski, major des lanciers
14 polonais, le chevalier Malet, les capitaines d'artillerie Cornuel
et Raoul, les capitaines d'infanterie Loubers, Lamourette.
16 Hureau et Combi ; enfin, les capitaines de lanciers polonais
Balinski et Schoultz.
18 Ces officiers commandaient à 400 hommes, pris parmi les
grenadiers et les chasseurs à pied de la vieille garde,⁴ qui

avaient obtenu la permission d'accompagner en exil leur ancien empereur. En cas de retour en France, Napoléon avait stipulé pour eux la conservation de leurs droits de citoyens.⁵ 2

Ce fut le 3 mai 1814,⁶ à six heures du soir, que la frégate *The Undaunted* mouilla dans la rade de Porto-Ferrajo. 4

Le général Dalesme, qui y commandait encore pour la France, se rendit à bord à l'instant même, pour rendre à Napoléon ses hommages respectueux.⁷ 6 8

Le comte Drouot, nommé gouverneur de l'île, se rendit à terre pour se faire reconnaître en cette qualité, et se faire rendre les forts de Porto-Ferrajo.⁸ Le baron Jermanowski, nommé commandant d'armes de la place, l'accompagnait, ainsi que le chevalier Baillon,⁹ fourrier du palais, pour préparer le logement de Sa Majesté. 10 12 14

Le soir même, toutes les autorités, le clergé et les principaux habitants, se rendirent d'eux-mêmes en députation à bord de la frégate,¹⁰ et furent admis en présence de l'empereur. 16 18

Le lendemain 4, au matin, un détachement de troupes porta dans la ville le nouveau drapeau que l'empereur avait adopté,¹¹ et qui était celui de l'île, c'est à dire, d'argent à la bande de gueules^c avec trois abeilles d'or en la bande. Il fut aussitôt arboré sur le fort de l'Étoile,¹² au milieu des salves d'artillerie : la frégate anglaise le salua à son tour, ainsi que tous les vaisseaux qui étaient dans le port. 20 22 24

Vers deux heures, Napoléon descendit à terre avec toute sa suite.¹³ Au moment où il mit le pied sur le sol de l'île, il fut salué par 101 coups de canon tirés par l'artillerie des forts,¹⁴ et auxquels la frégate anglaise répondit par 24 coups et par les cris et les vivats de tout son équipage. 26 28 30

L'empereur portait l'uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde ;¹⁵ il avait substitué, à son chapeau, la cocarde rouge et blanche de l'île à la cocarde tricolore. 32

Avant d'entrer dans la ville, il fut reçu par les autorités, le clergé et les notables,¹⁶ précédés du maire, qui lui présenta les clefs de Porto-Ferrajo, sur un plat d'argent. Les troupes de la garnison étaient sous les armes et formaient la haie :¹⁷ 34 36

derrière elles était entassée^d la population tout entière, non-
 2 seulement de la capitale, mais des autres villes et villages,
 qui était accourue de tous les coins de l'île.¹⁸ Ils ne pou-
 4 vaient croire qu'ils eussent pour roi,¹⁹ eux, pauvres pêcheurs,
 l'homme dont la puissance, le nom et les exploits, avaient
 6 rempli le monde. Quant à Napoléon, il était calme, affable
 et presque gai.

8 Après avoir répondu au maire, il se rendit avec son cor-
 tège à la cathédrale, où l'on chanta un *Te Deum* :²⁰ puis, à
 10 la sortie de l'église, il se rendit à l'hôtel de la mairie, pro-
 visoirement destiné à lui servir de demeure. Le soir, la ville
 12 et le port furent spontanément illuminés.

Le général Dalesme publia, le même jour, la proclamation
 14 suivante,²¹ rédigée par Napoléon :

“ HABITANTS DE L'ÎLE D'ELBE :

16 “ Les vicissitudes humaines ont conduit au milieu de
 vous l'empereur Napoléon : son propre choix vous le donne
 18 pour souverain.²² Avant d'entrer dans vos murs, votre nou-
 veau monarque m'a adressé les paroles suivantes, que je
 20 m'empresse de vous faire connaître, parce qu'elles sont le
 gage de votre bonheur futur.

22 “ Général, m'a dit l'empereur, j'ai sacrifié mes droits à l'in-
 térêt de la patrie, et je me suis réservé la souveraineté et la
 24 propriété de l'île d'Elbe.²³ Toutes les puissances ont consenti
 à cet arrangement. En faisant connaître aux habitants cet
 26 état de choses, dites-leur que j'ai choisi cette île pour mon
 séjour, en considération de la douceur de leurs mœurs et de
 28 leur climat ;²⁴ assurez-les qu'ils seront l'objet constant de mon
 intérêt le plus vif.”

30 “ Elbois,^e ces paroles n'ont pas besoin de commentaires,
 elles formeront votre destinée. L'empereur vous a bien
 32 jugés : je vous dois cette justice, et je vous la rends.

“ Habitants de l'île d'Elbe, je m'éloignerai bientôt de vous,
 34 et cet éloignement me sera pénible ; mais l'idée de votre
 bonheur adoucit l'amertume de mon départ, et, en quelque

lieu que je puisse être, je conserverai toujours le souvenir des vertus des habitants de l'île d'Elbe.³

“DALESME.”

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Qu'avait dit Napoléon, en perdant l'empire du monde ?</p> <p>2. Qu'avait-il préféré à l'Italie ?</p> <p>3. Avait-il négligé les intérêts de ses compagnons ?</p> <p>4. Dans quels corps les soldats de l'empereur avaient-ils été choisis ?</p> <p>5. Quelles stipulations Napoléon avait-il faites pour eux ?</p> <p>6. Quand la frégate mouilla-t-elle dans la rade de Porto-Ferrajo ?</p> <p>7. Que fit le général Dalesme ?</p> <p>8. Que fit le nouveau gouverneur de l'île ?</p> <p>9. Qui l'accompagnait ?</p> <p>10. Qu'arriva-t-il encore le soir même ?</p> <p>11. Que porta dans la ville, le lendemain matin, un détachement de troupes ?</p> <p>12. Que fit-on du drapeau ?</p> | <p>13. Que fit Napoléon vers deux heures ?</p> <p>14. Comment fut-il salué ?</p> <p>15. Quel habillement portait l'empereur ?</p> <p>16. Par qui l'empereur fut-il reçu avant d'entrer dans la ville ?</p> <p>17. Que faisaient les troupes de la garnison ?</p> <p>18. Qu'avait fait la population ?</p> <p>19. Que ne pouvaient croire les pêcheurs ?</p> <p>20. Que fit Napoléon après avoir répondu au maire ?</p> <p>21. Que fit Dalesme le même jour ?</p> <p>22. Quel est le commencement de la proclamation ?</p> <p>23. Qu'avait dit Napoléon au général ?</p> <p>24. Que devait dire le général aux habitants ?</p> <p>25. Que dit en conclusion la proclamation ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* Un petit écu, *three francs*.—*b.* M. p. 366.—*c.* gueules, *gules*; à la bande de gueules, *with a red band*.—*d.* entassée, *crowded*.—*e.* Elbois, *Elbans*.

SECTION II.

LES 400 grenadiers arrivèrent le 26 mai; le 28, le général Dalesme partit avec l'ancienne garnison.¹ L'île était entièrement livrée à son nouveau souverain.

Napoléon ne pouvait rester longtemps inactif. Après avoir 4

consacré les premiers jours aux travaux indispensables de son installation, il monta à cheval le 18 mai² et visita l'île tout entière : il voulait s'assurer par lui-même de l'état où se trouvait l'agriculture,³ et quels étaient les produits plus ou moins certains de l'île, comme commerce, pêche, extraction de marbres et de métaux : il visita surtout avec une attention particulière les carrières et les mines⁴ qui en sont la principale richesse.

De retour à Porto-Ferraio, après avoir vu jusqu'au dernier village et avoir donné partout aux habitants des preuves de sa sollicitude, il s'occupa d'organiser sa cour,⁵ et d'appliquer les revenus publics aux plus pressants besoins. Ces revenus se composaient : des mines de fer dont on pouvait tirer un million par an ;⁶ de la pêche du thon, qui était affermée^a de quatre à cinq cent mille francs ;⁷ des salines, dont l'exploitation accordée à une société pouvait rapporter à peu près la même somme ; enfin, de l'imposition foncière^b et de quelques droits de douanes. Tous ces produits, réunis aux deux millions qu'il s'était réservés sur le grand livre, pouvaient lui constituer, à peu près quatre millions et demi de revenu.⁸

Napoléon dit souvent qu'il n'avait jamais été si riche.

Il avait quitté l'hôtel de la mairie pour une jolie maison bourgeoise^c qu'il appelait pompeusement son palais de ville.⁹ Cette maison était située sur un rocher, entre le fort Falcone et le fort de l'Étoile, dans un bastion appelé le *Bastion des Moulins* ;¹⁰ elle consistait en deux pavillons et un corps de logis qui les réunissait. De ses fenêtres, on dominait la ville et le port,¹¹ couchés à ses pieds, de sorte qu'aucun objet nouveau ne pouvait échapper à l'œil du maître.

Quant à son palais des champs, il était situé à San-Martino.¹² Avant son arrivée ce n'était qu'une chaumière, qu'il avait fait reconstruire et meubler avec goût :¹³ au reste, l'empereur n'y couchait jamais, c'était un but de promenade et voilà tout. Située au pied d'une montagne très-élevée, côtoyée par un torrent, environnée d'une prairie, elle embrassait la ville placée en amphithéâtre devant elle,¹⁴ au pied de

la ville le port, et à l'horizon, au delà de la surface vaporeuse de la mer, les rivages de la Toscane. 2

Au bout de six semaines, Madame-Mère^d arriva à l'île d'Elbe, et quelques jours après la princesse Pauline.¹⁵ Cette dernière avait rejoint^e l'empereur à Fréjus et avait voulu s'embarquer avec lui;¹⁶ mais elle était si souffrante alors, que le médecin s'y était opposé. Le capitaine anglais s'était alors engagé à revenir prendre la princesse à un jour fixé :¹⁷ ce jour s'était écoulé et la frégate n'ayant point paru, la princesse avait profité d'un navire napolitain pour faire sa traversée. 10 A ce premier voyage, elle ne resta que deux jours,¹⁸ et partit pour Naples; mais, le 1^{er} novembre, le brick *l'Inconstant* la 12 ramena de nouveau, pour ne plus quitter l'empereur.

On comprend qu'en retombant d'une activité si grande dans un repos si absolu, Napoléon avait eu besoin de se créer des occupations régulières.¹⁹ Aussi toutes ses heures étaient remplies. Il se levait avec le jour, s'enfermait dans sa bibliothèque et travaillait à ses mémoires militaires²⁰ jusqu'à huit heures du matin : alors il sortait pour inspecter les travaux, s'arrêtait pour interroger les ouvriers, qui presque tous étaient des soldats de sa garde :²¹ il faisait vers les onze heures un déjeuner très-frugal : dans les grandes chaleurs, lorsqu'il avait fait de longues courses ou beaucoup travaillé, il dormait après déjeuner une heure ou deux, et ressortait habituellement sur les trois heures,²² soit à cheval, soit en calèche, accompagné par le grand-maréchal Bertrand et par le général Drouot, qui dans cette excursion ne le quittaient jamais; sur la route il écoutait toutes les réclamations qu'on pouvait lui adresser,²³ et ne laissait jamais personne sans l'avoir satisfait : à sept heures il rentrait, dînait avec sa sœur, qui habitait le premier étage de son palais de ville,²⁴ admettait à sa table, tantôt l'intendant de l'île, M. de Balbiani, tantôt le chambellan Vantini, tantôt le maire de Porto-Ferraio, tantôt le colonel de la garde nationale, enfin, quelquefois, les maires de Porto-Longone et de Rio. Le soir, on montait chez la princesse Pauline. 34

Quant à Madame-Mère, elle habitait une maison à part,²⁵ que le chambellan Vantini lui avait cédée. 36

Cependant, l'île d'Elbe était devenue le rendez-vous de tous les curieux de l'Europe ;²⁶ et bientôt l'affluence des étrangers fut si grande que l'on fut obligé de prendre des mesures pour éviter les désordres inséparables de la réunion de tant d'individus inconnus, parmi lesquels se trouvaient bon nombre d'aventuriers venant chercher fortune. Les produits du sol furent bientôt insuffisants,²⁷ et il fallut s'en procurer sur le continent : le commerce de Porto-Ferraio s'en accrut, et cet accroissement améliora la situation générale. Ainsi, dans son exil même, la présence de Napoléon était une source de prospérité pour le pays qui le possédait :²⁸ son influence s'était étendue jusqu'aux dernières classes de la société : une atmosphère nouvelle enveloppait l'île.

Parmi ces étrangers, les plus nombreux étaient des Anglais : ils paraissaient attacher le plus grand prix à le voir et à l'entendre. De son côté, Napoléon les recevait avec bienveillance.²⁹ Lord Bentink, lord Douglas et plusieurs autres seigneurs de la haute aristocratie, rapportèrent en Angleterre un précieux souvenir de la manière dont ils avaient été reçus.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Que fit le général Dalesme le 28 ?</p> <p>2. Que fit l'empereur le 18 mai ?</p> <p>3. De quoi voulait-il s'assurer ?</p> <p>4. Que visita-t-il surtout ?</p> <p>5. De quoi s'occupait-il après son retour ?</p> <p>6. Quel revenu pouvait-on tirer des mines de fer ?</p> <p>7. Combien rapportait la pêche du thon ?</p> <p>8. Quel était le revenu total de l'empereur ?</p> <p>9. Quelle était sa résidence ?</p> <p>10. Où était située cette maison ?</p> <p>11. Que voyait-on des fenêtres de la résidence de Napoléon ?</p> | <p>12. Où était son palais des champs ?</p> <p>13. Qu'était ce palais avant son arrivée ?</p> <p>14. Que voyait-on de la montagne où était située cette maison ?</p> <p>15. Qui arriva quelque temps après ?</p> <p>16. Qu'avait voulu faire la princesse Pauline ?</p> <p>17. Qu'avait promis le capitaine de la frégate anglaise ?</p> <p>18. La princesse resta-t-elle longtemps à ce premier voyage ?</p> <p>19. Quel besoin Napoléon avait-il senti ?</p> <p>20. Que faisait-il le matin ?</p> |
|--|---|

- | | |
|---|---|
| 21. Que faisait-il ensuite ?
22. A quelle heure ressortait-il ?
23. Qu'écoutait-il sur la route ?
24. Quelle était la demeure de Pauline ?
25. Où demeurait la mère de Napoléon ? | 26. Qu'était devenue l'île d'Elbe ?
27. Les produits du sol suffirent-ils ?
28. La présence de Napoléon était-elle favorable à l'île ?
29. Napoléon recevait-il cordialement les Anglais ? |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* affirmée de, *let for about.*—*b.* l'imposition foncière, *the land tax.*—*c.* maison bourgeoise, *private dwelling.*—*d.* Madame-Mère, *the emperor's mother.*—*e.* M. p. 382.

SECTION III.

DE toutes les visites que recevait l'empereur, les plus agréables étaient celles d'un grand nombre d'officiers de toutes les nations, Italiens, Français, Polonais, Allemands,¹ qui venaient lui offrir leurs services. Il leur répondait qu'il n'avait ni places, ni grades à leur donner.²—“Eh bien ! nous servirons comme soldats,” disaient-ils. Et, presque toujours, il les incorporait dans les grenadiers.³ Ce dévouement à son nom était ce qui le flattait le plus.

Le 15 août arriva : c'était la fête de l'empereur : elle fut célébrée avec des transports difficiles à décrire ;⁴ et ce dut être, habitué comme il l'était aux fêtes officielles, un spectacle entièrement neuf pour lui. La ville donna un bal à l'empereur et à la garde :⁵ une vaste tente, élégamment ornée, fut construite^a sur la grande place, et Napoléon ordonna de la laisser ouverte de tous côtés,⁶ pour que le peuple entier prît part à la fête.

Ce que l'on entreprenait de travaux de tous côtés était chose incroyable. Deux architectes italiens, MM. Bargini, romain, et Bettarini, toscan, traçaient les plans des constructions arrêtées :⁷ mais, presque toujours, l'empereur en changeait les dispositions d'après ses idées,⁸ et en devenait le seul créateur et le véritable architecte. Ainsi, il changea le tracé

de plusieurs routes commencées, il alla chercher une fontaine
2 dont l'eau lui paraissait de meilleure qualité que celle que
l'on buvait à Porto-Ferrajo, et en dirigea le cours jusqu'à la
4 ville.⁹

Quoiqu'il suivît probablement de son regard d'aigle les
6 événements européens, Napoléon était donc, en apparence,
entièrement soumis à sa fortune.¹⁰ Personne même ne dou-
8 tait qu'avec le temps il ne s'habituaît à cette vie nouvelle,¹¹
entouré comme il l'était par l'amour de tous ceux qui s'ap-
10 prochaient de lui ; lorsque les souverains alliés se chargèrent
eux-mêmes de réveiller le lion, qui probablement ne dormait
12 pas.¹²

Napoléon habitait déjà depuis plusieurs mois son petit em-
14 pire, s'occupant à l'embellir par tous les moyens que lui sug-
gérât son génie ardent et inventif,¹³ lorsqu'il fut secrètement
16 averti que l'on venait de débattre son éloignement. La
France, par l'organe de M. de Talleyrand, réclamait à grande
18 force, au congrès de Vienne, cette mesure,¹⁴ comme indispen-
sable à sa sûreté, représentant sans cesse combien il était
20 dangereux, pour la dynastie régnante, que Napoléon résidât
si près des côtes d'Italie et de Provence.¹⁵ Elle faisait sur-
22 tout remarquer au congrès que, s'il se lassait de son exil,
l'illustre proscrit pouvait en quatre jours passer à Naples,¹⁶
24 et, de là, avec l'aide de son beau-frère Murat qui y régnait
encore, descendre à la tête d'une armée dans les provinces de
26 la haute Italie, déjà mécontentes, les soulever au premier
appel, et renouveler ainsi la lutte mortelle qui venait à peine
28 de se terminer.

Pour appuyer cette violation du traité de Fontainebleau,
30 on arguait de la correspondance du général Exclmans avec
le roi de Naples,¹⁷ correspondance qui venait d'être saisie, et
32 qui faisait soupçonner une conspiration flagrante dont le cen-
tre était à l'île d'Elbe,¹⁸ et dont les ramifications s'étendaient
34 en Italie et en France. Ces soupçons furent bientôt appuyés
d'une autre conspiration que l'on découvrit à Milan,¹⁹ et dans
36 laquelle se trouvaient impliqués plusieurs officiers généraux
de l'ancienne armée italienne.

L'Autriche ne voyait pas non plus d'un œil tranquille ce dangereux voisinage :²⁰ la *Gazette d'Augsbourg*, son organe, s'expliquait, au reste, ouvertement à cet égard : on y lisait textuellement ces paroles :

“ Si inquiétants que soient les événements de Milan, on doit néanmoins se tranquilliser, en pensant qu'ils pourront peut-être contribuer à éloigner le plus tôt possible un homme qui, sur le rocher de l'île d'Elbe, tenait dans ses mains les fils de ces trames ourdies par son or, et qui, aussi longtemps qu'il resterait à proximité des côtes d'Italie, ne laisserait pas les souverains de ces pays jouir tranquillement de leurs possessions.”

Cependant, le congrès, malgré la conviction générale, n'osait pas, sur des preuves si faibles, prendre une détermination²¹ qui se trouvait en contradiction manifeste avec les principes de modération si fastueusement émis^e par les souverains alliés : il décida que, pour n'avoir pas l'air de violer les traités existants, il serait fait des ouvertures à Napoléon,²² et qu'on tâcherait de le déterminer à quitter volontairement l'île d'Elbe, sauf, dans le cas où il s'y refuserait, à employer alors la violence. On s'occupa donc immédiatement du choix d'une autre résidence.²³ Malte fut désignée, mais l'Angleterre y vit des inconvénients : de prisonnier, Napoléon pouvait devenir grand-maître.^{f²⁴}

Elle proposa St^e-Hélène.

La première idée de Napoléon fut que ces bruits étaient répandus par ses ennemis eux-mêmes, afin de le porter à quelque acte de désespoir qui permît de violer vis-à-vis de lui les promesses faites.²⁵ En conséquence, il fit partir à l'instant même pour Vienne un agent discret, adroit et fidèle, avec mission de découvrir quelle confiance il pouvait avoir dans les avis qu'on lui avait donnés.²⁶ Cet homme était recommandé au prince Eugène Beauharnais, qui, se trouvant alors à Vienne, et dans l'intimité de l'empereur Alexandre, devait savoir ce qui se passait au congrès. Cet agent se procura bientôt tous les renseignements nécessaires,²⁷ et les fit parvenir à l'empereur. En outre, il organisa une correspondance

active et sûre, à l'aide de laquelle Napoléon devait être mis
2 au courant *g* de tout ce qui se passerait.

Outre cette correspondance avec Vienne, Napoléon avait
4 conservé des communications avec Paris,²⁸ et chaque nouvelle
qui en arrivait lui indiquait une réaction puissante contre les
6 Bourbons.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Quelles étaient les visites les plus agréables que recevait l'empereur ? | 16. Que faisait-elle surtout remarquer ? |
| 2. Que répondait-il à ces officiers ? | 17. Comment appuyait-on la demande de la violation du traité de Fontainebleau ? |
| 3. Que faisait-il de ces officiers ? | 18. Que faisait soupçonner la correspondance saisie ? |
| 4. Comment sa fête fut-elle célébrée ? | 19. Ces soupçons furent-ils bientôt appuyés ? |
| 5. Que fit la ville ? | 20. De quel œil l'Autriche regardait-elle le voisinage de Napoléon ? |
| 6. Qu'ordonna Napoléon ? | 21. Le congrès hésitait-il à prendre une détermination ? |
| 7. Qui préparait les tracés des constructions ? | 22. Quelle fut la décision du congrès ? |
| 8. Napoléon suivait-il les plans des architectes ? | 23. De quoi s'occupait-on immédiatement ? |
| 9. Que fit-il de l'eau d'une fontaine ? | 24. Pourquoi ne choisit-on pas Malte ? |
| 10. Napoléon paraissait-il tranquille ? | 25. Quelle fut la première idée de Napoléon ? |
| 11. Le croyait-on content de son sort ? | 26. Que fit-il alors ? |
| 12. Que firent les souverains alliés ? | 27. Que se procura l'agent de Napoléon ? |
| 13. De quoi s'occupait Napoléon ? | 28. Qu'avait-il conservé à Paris ? |
| 14. Que réclamait la France, au congrès de Vienne ? | |
| 15. Que représentait-elle ? | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. p. 364.—*b.* tracé, *draft*.—*c.* M. L. 26, R. 2.—*d.* M. p. 374.—*e.* M. p. 368.—*f.* grand-maître, *grand-master of the knights of Malta*.—*g.* mis au courant, *informed*.

SECTION IV.

CE fut alors, placé qu'il était dans cette double position, que lui vinrent les premières idées du projet gigantesque 2 qu'il mit bientôt à exécution.¹

Napoléon fit pour la France ce qu'il avait fait pour Vienne. 4 Il envoya des émissaires munis d'instructions secrètes, pour s'assurer plus positivement de la vérité,² et nouer, s'il y avait 6 lieu, des intelligences avec ceux de ses amis qui lui étaient restés dévoués et avec ceux des chefs de l'armée qui, se trou- 8 vant les plus maltraités, devaient être les plus mécontents.

Ces émissaires, à leur retour, confirmèrent la vérité des 10 nouvelles auxquelles Napoléon n'osait^a croire :³ ils lui donnèrent en même temps l'assurance qu'une sourde fermentation 12 régnait dans le peuple et dans l'armée,⁴ que tous les mécontents, et le nombre en était immense, tournaient les yeux de 14 son côté et imploraient son retour ; enfin, qu'une explosion était inévitable, et qu'il était impossible aux Bourbons⁵ de 16 lutter longtemps encore contre l'animadversion qu'avaient soulevée l'impéritie et l'imprévoyance de leur gouvernement. 18

Il n'y avait donc plus de doute : d'un côté, le danger ; de l'autre, l'espérance :⁶ une prison éternelle sur un rocher au 20 milieu de l'Océan, ou l'empire du monde.

Napoléon prit sa résolution avec sa rapidité habituelle : en 22 moins de huit jours, tout fut décidé dans son esprit.⁷ Il ne s'agissait plus que d'aviser aux préparatifs d'une pareille en- 24 treprise⁸ sans éveiller les soupçons du commissaire anglais chargé de venir de temps à autre visiter l'île d'Elbe, et sous 26 la surveillance indirecte duquel on avait placé toutes les démarches de l'ex-empereur. 28

Ce commissaire était le colonel Campbell, qui avait accom- 30 pagné l'empereur lors de son arrivée.⁹ Il avait à sa disposition une frégate anglaise, avec laquelle il allait incessamment de Porto-Ferrajo à Gênes, de Gênes à Livourne, et de Li- 32- vourne à Porto-Ferrajo.¹⁰ Son séjour dans cette dernière rade était ordinairement d'une vingtaine de jours,¹¹ pendant 34

lesquels le colonel descendait à terre, et allait faire, en apparence, sa cour à Napoléon.

Il fallait aussi tromper les agents secrets qui pouvaient se trouver dans l'île,¹² détourner l'instinctive et clairvoyante sagacité des habitants ; enfin, donner entièrement le change sur ses intentions.

A cet effet, Napoléon fit continuer avec activité les travaux commencés :¹³ il fit faire le tracé de plusieurs nouvelles routes qu'il se proposait d'établir dans tous les sens, en travers et autour de l'île ; il fit réparer et rendre propre au roulage celle de Porto-Ferrajo à Porto-Longone ; et, comme les arbres étaient fort rares dans l'île, il fit venir du continent une grande quantité de mûriers¹⁴ qu'il planta des deux côtés du chemin. Puis, il s'occupa activement de faire achever sa petite maison de San-Martino, dont les travaux s'étaient ralentis ;¹⁵ il commanda en Italie des statues et des vases, y acheta des orangers et des plantes rares ; enfin, il parut y donner tous ses soins, comme à une demeure qu'il devait habiter longtemps.

A Porto-Ferrajo, il fit démolir les vieilles mesures qui entouraient son palais et un long bâtiment qui servait de logement aux officiers,¹⁶ jusqu'à la hauteur d'une terrasse, dont les dimensions furent augmentées de manière à en faire une place d'armes, et à y passer en revue deux bataillons. Une ancienne église abandonnée fut accordée aux habitants pour la construction d'un théâtre,¹⁷ où devaient venir les meilleurs acteurs d'Italie. Toutes les rues furent réparées. La porte de Terre n'était praticable que pour des mules : on l'élargit, et, à l'aide d'une terrasse,¹⁸ la route devint facile au transport de toutes sortes de charrois.

Pendant ce temps, et pour donner plus de facilité encore à l'exécution de son projet, il faisait faire au brick *l'Inconstant*, qu'il s'était réservé en toute propriété, et au chébec *l'Étoile*, qu'il avait acheté, de fréquents voyages à Gênes, à Livourne, à Naples,¹⁹ sur les côtes de Barbarie et même en France, afin d'habituer à leur vue les croisières anglaise et française. En effet, ces navires parcoururent successivement, en tous sens et

à plusieurs reprises, le littoral de la Méditerranée,²⁰ avec le pavillon elbois, sans être aucunement inquiétés. C'était ce que voulait Napoléon. 2

Ce fut alors qu'il s'occupa sérieusement des préparatifs de son départ.²¹ Il fit porter la nuit et avec le plus grand secret, à bord de *l'Inconstant*, une grande quantité d'armes et de munitions :²² il fit renouveler les habits de sa garde, son linge et sa chaussure :²³ il rappela les Polonais, qui se trouvaient détachés à Porto-Longone et dans la petite île de la Pianosa, où ils gardaient le fort : il accéléra l'organisation et l'instruction du bataillon de chasseurs,²⁴ qu'il formait avec des hommes recrutés seulement en Corse et en Italie. Enfin, dans les premiers jours de février, tout se trouva prêt pour profiter de la première occasion favorable qu'amèneraient les nouvelles que l'on attendait de France. 4 6 8 10 12 14

Ces nouvelles arrivèrent enfin : c'était un colonel de l'ancienne armée qui en était porteur.²⁵ Il repartit presque aussitôt pour Naples. 16 18

Malheureusement, le colonel Campbell et sa frégate étaient en ce moment dans le port. Il fallut attendre, sans marquer la moindre impatience, et en l'entourant des égards ordinaires, que le temps de sa station habituelle s'écoulât.²⁶ Enfin, dans l'après-midi du 24 février, il fit demander la permission de présenter ses hommages à l'empereur :²⁷ il venait prendre congé de lui et demander ses commissions pour Livourne. Napoléon le reconduisit jusqu'à la porte, et les gens de service purent entendre ces derniers mots qu'il lui adressa : " Adieu, monsieur le colonel : je vous souhaite un bon voyage. Jusqu'au revoir."²⁸ 20 22 24 26 28

A peine le colonel était-il sorti que Napoléon fit demander le grand-maréchal : il passa une partie de la journée et de la nuit enfermé avec lui,²⁹ se coucha à trois heures du matin, et se leva au point du jour. 30 32

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. Quelles idées eut alors Napoléon ? | 2. Que devaient faire ses émissaires ? |
|---------------------------------------|--|

- | | |
|--|--|
| <p>3. Que rapportèrent ces émissaires ?</p> <p>4. Quelle assurance donnèrent-ils à l'empereur ?</p> <p>5. Que disaient-ils des Bourbons ?</p> <p>6. Quel choix restait-il à Napoléon ?</p> <p>7. Fut-il longtemps à se décider ?</p> <p>8. Que lui restait-il à faire ?</p> <p>9. Quel était le commissaire anglais ?</p> <p>10. Que faisait-il incessamment ?</p> <p>11. Quel était son séjour ordinaire dans l'île ?</p> <p>12. Que fallait-il faire aussi ?</p> <p>13. Napoléon discontinua-t-il les travaux commencés ?</p> <p>14. Que fit-il venir ?</p> <p>15. De quoi s'occupait-il activement ?</p> <p>16. Quels travaux fit-il exécuter à Porto-Ferraio ?</p> | <p>17. Pour quel objet accordait-il une ancienne église aux habitants ?</p> <p>18. Quels travaux fit-on à la porte de Terre ?</p> <p>19. Quels voyages faisait-il faire à ses deux bâtiments ?</p> <p>20. Que parcouraient ces navires ?</p> <p>21. De quoi Napoléon s'occupait-il alors ?</p> <p>22. Que fit-il porter à bord de <i>l'Inconstant</i> ?</p> <p>23. Que fit-il encore ?</p> <p>24. Qu'accéléra-t-il ?</p> <p>25. Qui apporta des nouvelles de France ?</p> <p>26. Que fallut-il attendre ?</p> <p>27. Que fit demander Campbell ?</p> <p>28. Que lui dit Napoléon ?</p> <p>29. Que fit Napoléon, après son départ ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. § 138, R. (2).—*b.* sens, *directions*.—*c.* au roulage, *for wagons*.—*d.* de service, *on duty*.

SECTION V.

AU premier coup d'œil qu'il jeta sur le port, il vit la frégate anglaise occupée à appareiller.¹ Dès-lors, comme si une puissance magique avait enchaîné son regard à ce bâtiment, il ne le quitta plus des yeux :² il lui vit déployer l'une après l'autre toutes ses voiles, lever son ancre, se mettre en marche,³ et, par un bon vent de sud-est, sortir du port et cingler vers Livourne.

8 Alors, il monta sur la terrasse avec une lunette, et continua

de suivre la marche du bâtiment qui s'éloignait :³ vers midi, la frégate ne sembla plus qu'un point blanc sur la mer ; à une heure, elle avait disparu^b tout à fait. 2

Aussitôt, Napoléon donna ses ordres. Une des principales dispositions fut un embargo de trois jours,⁴ mis sur tous les bâtiments qui se trouvaient dans le port : les plus petits bateaux furent assujettis à cette mesure, qui fut exécutée à l'instant même. 4 6 8

Puis, comme le brick *l'Inconstant* et le chébec *l'Étoile* n'étaient pas suffisants pour le transport, on traita avec les patrons^c de trois ou quatre navires marchands⁵ que l'on choisit parmi les meilleurs voiliers. Le soir même, tous les marchés étaient passés et les bâtiments à la disposition de l'empereur.⁶ 10 12 14

Dans la nuit du 25 au 26, c'est-à-dire du samedi au dimanche, Napoléon convoqua les principales autorités et les plus notables habitants,⁷ dont il composa une espèce de conseil de régence : puis, nommant le colonel de la garde nationale, Lapi,⁸ commandant de l'île, il confia la défense du pays à ses habitants, en leur recommandant sa mère et sa sœur :⁹ enfin, sans indiquer précisément le but de l'expédition qu'il allait tenter, il rassura d'avance ceux auxquels il s'adressait sur le succès qu'elle devait obtenir, promit, en cas de guerre, d'envoyer des secours pour défendre l'île,¹⁰ et leur enjoignit^d de ne jamais la rendre à aucune puissance que sur un ordre émané de lui. 16 18 20 22 24 26

Le matin, il pourvut à quelques détails concernant sa maison, prit congé de sa famille, et ordonna l'embarquement.¹¹ 28

A midi, la générale battit.

A deux heures, le rappel lui succéda.—Ce fut alors que Napoléon annonça lui-même à ses vieux compagnons d'armes à quelles destinées nouvelles ils étaient appelés.¹² Au nom de la France, à l'espoir d'un prochain retour dans la patrie, un cri d'enthousiasme retentit,¹³ des larmes coulèrent : les soldats rompirent leurs rangs, se jetant dans les bras les uns des autres,¹⁴ courant comme des insensés, et se jetant à genoux devant Napoléon comme devant un Dieu. 30 32 34 36

Madame-Mère et la princesse Pauline regardaient, en pleurant, cette scène des fenêtres du palais.

A sept heures, l'embarquement était terminé.

A huit heures, Napoléon passa du port sur un canot :¹⁵ quelques minutes après, il était à bord de *l'Inconstant*. Au moment où il y mit le pied, un coup de canon se fit entendre :¹⁶ c'était le signal du départ.

Aussitôt la petite flottille appareilla, et, par un vent sud-sud-est assez frais, sortit de la rade, puis du golfe, se dirigeant vers le nord-ouest¹⁷ et longeant à une certaine distance les côtes d'Italie.

Au moment même où elle mettait à la voile, des émissaires partaient pour Naples et Milan, tandis qu'un officier supérieur se dirigeait vers la Corse, afin d'y tenter un soulèvement qui préparerait un refuge à l'empereur,¹⁸ en cas de non-succès en France.

Le 27, au point du jour, chacun monta sur le pont, pour s'assurer du chemin qu'on avait fait pendant la nuit.¹⁹ L'étonnement fut grand et cruel lorsqu'on s'aperçut qu'on avait fait tout au plus six lieues : à peine avait-on doublé le cap St-André que le vent avait molli, et qu'un calme désespérant lui avait succédé.

Lorsque le soleil eut éclairé l'horizon, on aperçut vers l'ouest, sur les côtes de la Corse, la croisière française, composée de deux frégates :²⁰ *la Fleur de Lis* et *la Melpomène*.

Cette vue répandit l'alarme sur tous les bâtiments :²¹ elle fut si grande sur le brick *l'Inconstant*, qui portait l'empereur, la position semblait tellement critique, le danger si imminent, que l'on commença d'agiter la question de retourner à Porto-Ferraio et d'y attendre au vent favorable.²² Mais l'empereur fit à l'instant même cesser le conseil et l'indécision, en ordonnant de continuer la route, et en promettant que le calme cesserait.²³ En effet, comme si le vent eût été à ses ordres, il fraîchit vers les onze heures, et, à quatre heures, on se trouva à la hauteur de Livourne,^e entre Capraja et la Gorgone.

Mais alors une nouvelle alarme plus sérieuse que la pre-

mière se répandit par toute la flottille : on découvrit tout à coup au nord, sous le vent, à cinq lieues environ, une frégate ;²⁴ une autre apparut en même temps sur les côtes de la Corse ; enfin, dans l'éloignement, on vit poindre un autre bâtiment de guerre qui venait vent arrière sur la flottille. 4

Il n'y avait plus à tergiverser, il fallait sur-le-champ prendre un parti : la nuit allait venir et l'on pouvait à la faveur de l'obscurité échapper aux frégates ; mais le bâtiment de guerre avançait toujours et²⁵ l'on ne tarda point à le reconnaître pour un brick français. La première idée qui se présenta alors à l'esprit de tout le monde fut que l'entreprise avait été découverte ou vendue,²⁶ et qu'on allait se trouver en face de forces supérieures. L'empereur seul soutint que le hasard avait rassemblé ces trois bâtiments,²⁷ étrangers l'un à l'autre, dans une position qui semblait hostile ; certain qu'il était qu'une expédition, conduite avec tant de mystère, ne pouvait avoir été prévue assez à temps pour qu'on eût pu mettre une escadre tout entière à sa poursuite. 18

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Que vit Napoléon au premier coup d'œil ? | 11. Que fit-il le lendemain ? |
| 2. Regarda-t-il attentivement la frégate ? | 12. Qu'annonça-t-il à deux heures ? |
| 3. Que fit-il sur la terrasse ? | 13. Comment cette nouvelle fut-elle reçue ? |
| 4. Quelle fut une des premières dispositions ? | 14. Que firent les soldats ? |
| 5. Choisit-on d'autres bâtiments pour le transport ? | 15. Que fit Napoléon à huit heures ? |
| 6. Les arrangements étaient-ils terminés le soir ? | 16. Qu'arriva-t-il au moment, où il mit le pied à bord ? |
| 7. Que fit Napoléon, la nuit du samedi au dimanche ? | 17. Par où se dirigea la flottille ? |
| 8. Qui nomma-t-il commandant de l'île ? | 18. Qu'allait faire en Corse un officier supérieur ? |
| 9. Qui recommanda-t-il aux habitants de l'île ? | 19. Que fit-on le 27 au point du jour ? |
| 10. Que promit-il en cas de guerre ? | 20. Qu'aperçut-on vers la Corse ? |
| | 21. Quel fut l'effet de cette vue ? |
| | 22. Quelle question commença-t-on d'agiter ? |
| | 23. Qu'ordonna l'empereur ? |

- | | |
|---|------------------------------|
| 24. Que découvrit-on tout à coup? | 26. Quelle fut la première |
| 25. Que faisait le bâtiment de guerre ? | idée ? |
| | 27. Que soutint l'empereur ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* se mettre en marche, *start.*—*b.* M. p. 363.—*c.* patrons, *masters.*—*d.* M. p. 370.—*e.* Livourne, *Leghorn.*—*f.* vendue, *betrayed.*

SECTION VI.

MALGRÉ cette conviction, il ordonna d'ôter les sabords et 2 décida qu'en cas d'attaque on irait droit^a à l'abordage,¹ bien certain qu'avec son équipage de vieux soldats il enlèverait le 4 brick d'emblée,^b et pourrait ensuite continuer sa route tranquillement, en se déroband par une contre-marche de nuit à 6 la poursuite des frégates. Cependant, toujours dans l'espoir que c'était le hasard seul qui avait réuni sur ce point les trois 8 bâtiments que l'on avait en vue, il ordonna aux soldats et à toutes les personnes qui pouvaient éveiller les soupçons, de 10 descendre sous le pont :² des signaux transmirent^c aussitôt le même ordre aux autres navires. Ces dispositions prises, on 12 attendit l'événement.³

A six heures du soir les deux bâtiments se trouvèrent en 14 présence,⁴ et à portée de la voix : bien que la nuit commençât à descendre avec rapidité, on reconnut le brick français *le* 16 *Zéphir*, capitaine Andrieux. Au reste, il était facile de voir à sa manœuvre qu'il se présentait avec des intentions toutes 18 pacifiques :⁵ ainsi se vérifiaient les prévisions de l'empereur.

En se reconnaissant, les deux bricks se saluèrent selon 20 l'usage, et tout en continuant leur marche échangèrent quelques paroles.⁶ Les deux capitaines se demandèrent récipro- 22 quement quel était le lieu de leur destination.⁷ Le capitaine Andrieux répondit qu'il allait à Livourne ; la réponse de 24 *l'Inconstant* fut qu'il allait à Gênes, et qu'il se chargerait volontiers de commissions pour le pays. Le capitaine An- 26 drieux remercia, et demanda comment se portait l'empereur :⁸

à cette question, Napoléon ne put résister au désir de se mêler à une conversation si intéressante pour lui, il prit le porte-voix des mains du capitaine Chotard, et répondit : à merveille.⁹ Puis, ces politesses échangées les deux bricks continuèrent leur route, se perdant réciproquement dans la nuit.

On continua de marcher sous toutes voiles, et par un temps très-frais, de sorte que le lendemain 28, on doubla le cap Corse. Ce jour encore, on reconnut un bâtiment de guerre de 74, au large, et se dirigeant sur Bastia :¹⁰ mais celui-là ne causa aucune inquiétude ; dès le premier moment, on reconnut qu'il n'avait point de mauvaises intentions.

Avant de quitter l'île d'Elbe, Napoléon avait rédigé deux proclamations ;¹¹ mais lorsqu'il voulut les faire mettre au net,^d personne, pas même lui, ne les put déchiffrer ;¹² il les jeta alors à la mer et en dicta aussitôt deux autres, l'une adressée à l'armée, l'autre au peuple français :¹³ tous ceux qui savaient écrire furent aussitôt transformés en secrétaires, tout devint pupitre, tambours, bancs, bonnets, et chacun se mit à l'ouvrage. Au milieu de ce travail, on aperçut les côtes d'Antibes : elles furent saluées par des cris d'enthousiasme.¹⁴

Le 1^{er} mars, à trois heures, la flottille mouilla au golfe Juan : à cinq heures Napoléon mit pied à terre, et le bivouac fut établi dans un bois d'oliviers,¹⁵ où l'on montre encore celui au pied duquel s'assit l'empereur. Vingt-cinq grenadiers et un officier de la garde¹⁶ furent, à l'instant même, envoyés à Antibes, pour tâcher de rallier à eux la garnison : mais, entraînés par leur enthousiasme, ils entrèrent dans la ville en criant *vive l'empereur !*¹⁷ On ignorait le débarquement de Napoléon, on les prit pour des insensés, le commandant fit lever le pont et les vingt-cinq braves se trouvèrent prisonniers.¹⁸

Un pareil événement était un échec véritable : aussi quelques officiers proposèrent-ils à Napoléon de marcher sur Antibes et de l'enlever de vive force ;¹⁹ afin de prévenir le mauvais effet que pourrait produire sur l'esprit public la résistance de cette place. Napoléon répondit que c'était sur Paris et

non sur Antibes qu'il fallait marcher,²⁰ et, joignant l'exemple
2 à la parole, il leva le bivouac au lever de la lune.

La petite armée atteignit Cannes au milieu de la nuit, tra-
4 versa Grasse vers les six heures du matin²¹ et fit halte sur une
hauteur qui domine la ville. A peine Napoléon y était-il
6 établi qu'il fut entouré des populations environnantes,²² chez
lesquelles le bruit de son miraculeux débarquement s'était
8 déjà répandu : il les reçut comme il eût fait aux Tuileries,
écoutant les plaintes,²³ recevant les pétitions, promettant de
10 faire justice. L'empereur croyait trouver à Grasse une route
qu'il avait commandée en 1813,²⁴ mais la route n'était pas
12 faite ; il fallut donc qu'il se décidât à laisser dans la ville sa
voiture et les quatre petites pièces d'artillerie qu'il avait
14 amenées de l'île d'Elbe.²⁵ On prit^e par des sentiers de mon-
tagnes encore couverts de neige, et le soir on alla coucher,
16 après avoir fait vingt lieues, au village de Cérémon : le 3
mars, on arriva à Barême ; le 4, à Digne ; le 5, à Gap : dans
18 cette ville on s'arrêta le temps nécessaire à l'impression des
proclamations,²⁶ que, dès le lendemain, on répandit par mil-
20 liers sur la route.

Cependant, l'empereur n'était pas sans inquiétude. Jus-
22 qu'alors il n'avait eu affaire qu'aux populations, et leur en-
thousiasme n'était pas douteux ; mais aucun soldat ne s'était
24 présenté,²⁷ aucun corps organisé ne s'était rallié à la petite
armée, et c'était avant tout sur les régiments envoyés à sa
26 rencontre que Napoléon désirait que sa présence opérât.²⁸
Le moment tant craint et tant désiré arriva enfin, entre La-
28 mure et Vizille, le général Cambronne, marchant à l'avant-
garde avec 40 grenadiers, rencontra un bataillon envoyé de
30 Grenoble pour fermer la route :²⁹ le chef du détachement
refusa de reconnaître le général Cambronne, et celui-ci en-
32 voya prévenir l'empereur de ce qui arrivait.³⁰

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Que décida l'empereur, en cas
d'attaque ? | 3. Que fit-on ensuite ? |
| 2. Qu'ordonna-t-il aux soldats ? | 4. Qu'arriva-t-il à six heures du
soir ? |

- | | |
|--|--|
| <p>5. Qu'était-il facile de voir à la manœuvre du brick ?</p> <p>6. Que firent les deux vaisseaux en se reconnaissant ?</p> <p>7. Que se demandèrent les capitaines ?</p> <p>8. Que fit le capitaine Andrieux ?</p> <p>9. Que fit Napoléon ?</p> <p>10. Que reconnut-on le 28 ?</p> <p>11. Qu'avait fait Napoléon, avant de quitter l'île d'Elbe ?</p> <p>12. Put-on lire ces proclamations ?</p> <p>13. A qui les nouvelles proclamations étaient-elle adressées ?</p> <p>14. Qu'aperçut-on pendant ce travail ?</p> <p>15. Où établit-on le premier bivouac ?</p> <p>16. Qui envoya-t-on à Antibes ?</p> | <p>17. Comment entrèrent-ils dans la ville ?</p> <p>18. Que fit le commandant ?</p> <p>19. Que proposa-t-on à Napoléon ?</p> <p>20. Que répondit-il ?</p> <p>21. A quelle heure arriva-t-on à Grasse ?</p> <p>22. Qu'arriva-t-il alors ?</p> <p>23. De quelle manière Napoléon reçut-il les habitants ?</p> <p>24. Que croyait-il trouver à Grasse ?</p> <p>25. A quoi fallut-il qu'il se décidât ?</p> <p>26. Que fit-on à Gap ?</p> <p>27. Avait-on rencontré des troupes ?</p> <p>28. Que désirait Napoléon ?</p> <p>29. Que rencontra Cambronne ?</p> <p>30. Que fit Cambronne ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* on irait droit, *they should proceed immediately.*—*b.* d'emblée, *at the first onset.*—*c.* M. p. 388.—*d.* mettre au net, *make a fair copy*—*e.* prit, *marched.*

SECTION VII.

NAPOLÉON suivait la route, dans une mauvaise voiture de voyage que l'on s'était procurée à Gap, lorsqu'il apprit cette nouvelle : il fit aussitôt approcher son cheval, monta dessus et s'avança au galop,¹ jusqu'à cent pas à peu près des soldats qui formaient la haie, sans qu'un seul cri ni une seule acclamation saluassent sa personne. 2 4 6

Le moment de perdre ou de gagner la^a partie² était venu. La disposition du terrain ne permettait pas de reculer :³ à gauche de la route, une montagne à pic ;^b à droite, une petite prairie, de trente pas de large à peine, bordée par un préci- 10

pice ; en face, le bataillon sous les armes, s'étendant du précipice à la montagne.⁴

Napoléon s'arrêta sur un petit monticule, à dix pas d'un ruisseau qui traverse la prairie, puis, se retournant vers le général Bertrand en lui jetant la bride de son cheval aux mains.⁵—“On m'a trompé, lui dit-il ; mais n'importe,^c en avant !”—A ces mots il met pied à terre, traverse le ruisseau, marche droit au bataillon⁷ qui reste toujours immobile, et, s'arrêtant à vingt pas de la ligne, au moment où l'aide de camp du général Marchand tire son épée et ordonne de faire feu.^d—“Eh quoi ? mes amis, leur dit-il, ne me reconnaissez-vous point ? je suis votre empereur.⁸ S'il est parmi vous un soldat qui veuille tuer son général, il le peut, me voilà.”—Ces paroles étaient à peine prononcées, que le cri de *vive l'empereur !* s'élançait de toutes les bouches.⁹ l'aide de camp ordonne une seconde fois de faire feu, mais sa voix est étouffée au milieu des clameurs :¹⁰ en même temps, et tandis que quatre lanciers polonais se mettent à sa poursuite, les soldats se débandent, s'élançant en avant, entourent Napoléon,¹¹ tombent à ses pieds, lui baisent les mains, arrachent la cocarde blanche, lui substituent la cocarde tricolore, et tout cela avec des cris, des acclamations, un délire qui font venir les larmes aux yeux de leur ancien général. Bientôt il se rappelle qu'il n'y a pas un instant à perdre,¹² il ordonne de faire demi-tour à droite, prend la tête de la colonne,¹³ et, précédé de Cambronne et de ses quarante grenadiers, suivi du bataillon qu'on a envoyé pour lui fermer le passage, il arrive au haut de la montagne de Vizille¹⁴ d'où il voit, une demi-lieue plus bas, l'aide de camp, toujours poursuivi par les quatre lanciers sur lesquels il gagne,¹⁵ grâce à son cheval frais, s'enfoncer dans la ville, puis bientôt reparaitre à l'autre extrémité, et ne leur échapper qu'en prenant un chemin de traverse^e où leurs chevaux, écrasés de fatigue, ne peuvent pas le suivre.

Cependant cet homme qui fuit et ces quatre hommes qui le poursuivent, en passant comme l'éclair à travers les rues de Vizille, ont tout dit par leur seule présence : le matin on a vu passer l'aide de camp à la tête de son bataillon,¹⁶ et

voilà qu'il repasse seul et poursuivi : ce qu'on a dit est donc
 vrai, Napoléon s'avance donc, entouré de l'amour du peuple 2
 et des soldats : chacun sort, s'interroge, s'excite : tout à coup
 on aperçoit le cortège au milieu de la côte de Lamure ; 4
 hommes, femmes, enfants, chacun s'élançe au-devant de lui,¹⁷
 la ville tout entière l'entoure avant qu'il ne soit arrivé à ses 6
 portes, tandis que les paysans descendent des montagnes, bon-
 dissant comme des chamois,¹⁸ et faisant retentir de rocher en 8
 rocher le cri de *vive l'empereur !*

Napoléon fait halte à Vizille. Vizille est le berceau de la 10
 liberté française : 1814 n'a pas été parjure à 1789 : l'empereur
 est reçu par une population ivre de joie.¹⁹ Mais Vizille 12
 n'est qu'une ville sans portes, sans murailles, sans garnison ; il
 faut marcher sur Grenoble : une partie des habitants accom- 14
 pagne Napoléon.

A une lieue de Vizille, on aperçoit sur la route un officier 16
 d'infanterie, qui accourt, tout couvert de poussière ;²⁰ comme
 le Grec de Marathon, il est prêt à tomber de fatigue : il ap- 18
 porte de riches nouvelles.

Vers deux heures de l'après-midi, le 7^e régiment d'infan- 20
 terie, commandé par le colonel Labédoyère, est parti de Gre-
 noble pour s'avancer contre l'empereur.²¹ Mais, à une demi- 22
 lieue de la ville, le colonel, qui marchait à cheval en tête de
 son régiment, a fait tout à coup volte-face et a commandé 24
 une halte.²² Aussitôt un tambour s'est approché du colonel,
 lui présentant sa caisse : le colonel y a plongé la main, en a 26
 tiré un aigle, et, se levant sur ses étriers, afin que tout le
 monde pût le voir : "Soldats ! s'est-il écrié, voici le signe 28
 glorieux qui vous guidait dans nos immortelles journées.²³
 Celui qui nous conduisit si souvent à la victoire s'avance vers 30
 nous pour venger notre humiliation et nos revers. Il est
 temps de voler sous son drapeau qui ne cessa jamais d'être le 32
 nôtre. Que ceux qui m'aiment me suivent ! Vive l'empereur !"
 — Tout le régiment a suivi. 34

L'officier a voulu être le premier à apporter cette nouvelle
 à l'empereur,²⁴ et il a pris les devants ; mais le régiment 36
 tout entier est derrière lui.

Napoléon pique son cheval et pousse en avant; toute sa
 2 petite armée le suit,^h criant et courant. Arrivé au haut
 d'une colline, il aperçoit le régiment de Labédoyère, qui
 4 s'avance au pas accéléré.²⁵ A peine a-t-il été aperçu, que
 les cris de *vive l'empereur!* retentissent. Ces cris sont
 6 entendus par les braves de l'île d'Elbe, qui y répondent.
 Alors, personne ne conserve plus de rang, chacun court,
 8 chacun s'élançait.²⁶ Napoléon se jette au milieu du renfort qui
 lui arrive: Labédoyère s'élançait à bas de son cheval, pour
 10 embrasser les genoux de Napoléon; celui-ci le reçoit dans
 ses bras, le presse sur sa poitrine: ²⁷ "Colonel, lui dit l'empereur,
 12 c'est vous qui me replacez sur le trône." Labédoyère
 est fou de joie. Cet embrassement lui coûtera la vie, mais
 14 qu'importe? on a vécu un siècle quand on a entendu de
 telles paroles.

16 On se remet en route à l'instant, car Napoléon n'est pas
 tranquille tant qu'il n'est pas à Grenoble. Grenoble a une gar-
 18 nison qui, dit-on, doit tenir.²⁸ Vainement les soldats répondent-
 ils à l'empereur de leurs camarades; l'empereur, tout en parais-
 20 sant convaincu comme eux, ordonne de marcher sur la ville.²⁹

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Que fit Napoléon en apprenant cette nouvelle? | 13. Que fit-il alors? |
| 2. Quel moment était venu? | 14. Où arriva-t-il bientôt? |
| 3. Pouvait-on reculer? | 15. Que vit-il une demi-lieue plus bas? |
| 4. Quelle était la position du bataillon? | 16. Qu'avait-on vu le matin, dans les rues de Vizille? |
| 5. Que fit alors Napoléon? | 17. Que fit-on quand on aperçut le cortège? |
| 6. Que dit-il au général Bertrand? | 18. Que firent les paysans? |
| 7. Que fit-il ensuite? | 19. Comment l'empereur fut-il accueilli à Vizille? |
| 8. Que dit-il aux soldats? | 20. Qu'aperçut-on à une lieue de Vizille? |
| 9. Qu'arriva-t-il alors? | 21. Qu'est-ce qui avait eu lieu à deux heures? |
| 10. L'aide de camp put-il se faire entendre? | 22. Qu'avait fait le colonel à une demi-lieue de Grenoble? |
| 11. Que firent les soldats? | |
| 12. Que se rappela bientôt l'empereur? | |

- | | |
|---|--|
| 23. Qu'avait dit le colonel en représentant l'aigle aux soldats ?
24. Qu'avait voulu l'officier ?
25. Qu'aperçut l'empereur du haut d'une colline ? | 26. Qu'arriva-t-il alors ?
27. Comment Labédoyère fut-il reçu ?
28. Que disait-on de Grenoble ?
29. Qu'ordonna l'empereur ? |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* partie, *game*.—*b.* à pic, *steep*.—*c.* M. L. 94, R. 1.—*d.* faire feu, *to fire*.—*e.* chemin de traverse, *cross-road*.—*f.* M. § 84, R. (2).—*g.* M. p. 386.—*h.* L. 71, R. 3.

SECTION VIII.

NAPOLÉON arrive à huit heures du soir sous les murs de Grenoble.¹ 2

Les remparts sont couverts par le 3^e régiment du génie, composé de 2,000 vieux soldats, par le 4^e régiment d'artillerie de ligne, dans lequel Napoléon a servi, par deux bataillons du 5^e de ligne et par les hussards du 4^e.² Au reste, la marche de l'empereur a été si rapide qu'elle a déjoué toutes les mesures ;³ on n'a pas eu le temps de couper les ponts : mais les portes sont fermées et le commandant refuse de les ouvrir.⁴ 8

Napoléon comprend qu'un moment d'hésitation le perd : la nuit lui enlève le prestige de sa présence : tous les yeux le cherchent sans doute, mais personne ne le voit.⁵ Il ordonne à Labédoyère de haranguer les artilleurs : alors le colonel monte sur un tertre et crie d'une voix forte :⁶ 14

“Soldats, nous vous ramenons le héros que vous avez suivi dans tant de batailles : c'est à vous de le recevoir et de répéter avec nous l'ancien cri de ralliement des vainqueurs de l'Europe : *Vive l'empereur !*”⁷ 18

En effet, ce cri magique est à l'instant même répété, non-seulement sur les remparts, mais encore dans tous les quartiers de la ville : chacun alors se précipite vers les portes ;⁸ mais les portes sont fermées, et le commandant en a les clefs. De leur côté, les soldats qui accompagnent Napoléon s'ap- 22

prochent : on se parle, on se répond, on se donne la main à 2 travers les guichets,⁹ mais on n'ouvre pas. L'empereur frémit d'une impatience qui n'est pas sans inquiétude.

4 Tout à coup, les cris place ! place ! se font entendre : c'est la population tout entière du faubourg Très-Cloître, qui 6 s'avance avec des poutres, pour enfoncer les portes.¹⁰ Chacun se range : les béliers^a commencement leur office ; les portes 8 gémissent, s'ébranlent, s'ouvrent : 6,000 hommes débordent à la fois.

10 Ce n'est plus de l'enthousiasme : c'est de la fureur, c'est de la rage. Ces hommes se précipitent sur Napoléon, comme 12 s'ils allaient le mettre en pièces : en un instant,¹¹ il est enlevé de son cheval, entraîné, emporté avec des cris frénétiques ; 14 jamais, dans aucune bataille, il n'a couru danger pareil ; tout le monde tremble pour lui,¹² car lui seul peut comprendre que 16 le flot qui l'emporte est tout d'amour.

Enfin, il s'arrête dans un hôtel : son état-major le rejoint 18 et l'entoure. A peine chacun commence-t-il à respirer qu'on entend un nouveau tumulte :¹³ ce sont les habitants de la 20 ville qui, ne pouvant lui en apporter les clefs, viennent lui en offrir les portes.¹⁴

22 La nuit n'est qu'une longue fête pendant laquelle soldats, bourgeois et paysans, fraternisent ensemble.¹⁵ Cette nuit, 24 Napoléon l'emploie à faire réimprimer ses proclamations.¹⁶ Le 8, au matin, elles sont affichées et répandues de tous 26 côtés ; des émissaires sortent de la ville et les portent sur tous les points, annonçant la prise de possession de la capi- 28 tale du^b Dauphiné,¹⁷ et la prochaine intervention de l'Autriche et du roi de Naples. C'est à Grenoble seulement que 30 Napoléon est certain d'arriver jusqu'à Paris.

Le lendemain, le clergé, l'état-major, la cour, les tribunaux 32 et toutes les autorités civiles et militaires, viennent offrir leurs félicitations à l'empereur.¹⁸ L'audience finie, il passe la gar- 34 nison, forte de 6,000 hommes, en revue, et s'achemine aussitôt sur Lyon.¹⁹

36 Le lendemain, après avoir rendu trois décrets, qui signalent le retour entre ses mains du pouvoir impérial, il se remet en

route, et va coucher à Bourgoin.²⁰ La foule et l'enthousiasme vont toujours augmentant : on dirait^c que la France tout entière l'accompagne, et s'avance avec lui vers la capitale. 2

Sur la route de Bourgoin à Lyon, Napoléon apprend que le duc d'Orléans, le comte d'Artois et le maréchal Macdonald, veulent défendre la ville,²¹ et qu'on va couper le pont Morand et le pont de la Guillotière. Il rit^d de ces dispositions auxquelles il ne croit pas, car il connaît le patriotisme des Lyonnais,²² et ordonne au 4^e hussards de pousser une reconnaissance jusqu'à la Guillotière. Le régiment est accueilli aux cris de *vive l'empereur!* Ces cris arrivent jusqu'à Napoléon, qui le suit à la distance d'un quart de lieue à peu près : il met son cheval au galop,²³ et arrive seul et confiant au moment où on l'attend le moins, au milieu de cette population, dont il change par sa présence l'exaltation en folie. 4 6 8 10 12 14

Dans le même instant, soldats des deux partis se jettent sur les barricades qui les séparent, et travaillent avec une égale ardeur à les démolir :²⁴ au bout d'un quart d'heure, ils sont dans les bras l'un de l'autre. Le duc d'Orléans et le général Macdonald sont forcés de se retirer : le comte d'Artois s'enfuit,²⁵ ayant pour toute escorte un seul volontaire royal qui ne l'a point abandonné. 16 18 20 22

A cinq heures du soir, la garnison tout entière s'élance au-devant de l'empereur.²⁶ 24

Une heure après, l'armée prend possession de la ville.

A huit heures, Napoléon fait son entrée dans la seconde capitale du royaume. 26

Pendant quatre jours qu'il y resta, il eut constamment vingt mille âmes sous ses fenêtres. 28

Le 13, l'empereur partit de Lyon et coucha à Mâcon.²⁷ L'enthousiasme allait toujours croissant.^e Ce n'étaient plus seulement quelques individus isolés, c'étaient les magistrats qui venaient le recevoir aux portes des villes. 30 32

Le 17, ce fut un préfet qui le reçut à Auxerre : c'était la première autorité supérieure qui hasardât une pareille démonstration.²⁸ 34 36

Dans la soirée, on annonça le maréchal Ney : il venait,

honteux de sa froideur en 1814, et de ses serments à Louis 2^o XVIII, demander une place dans les rangs des grenadiers.²⁹
Napoléon lui ouvrit les bras, l'appela *le brave des braves*, et 4 tout fut oublié.

Encore un embrassement mortel.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| 1. A quelle heure Napoléon arriva-t-il à Grenoble ? | 16. Comment Napoléon l'employa-t-il ? |
| 2. Quelles troupes couvraient les remparts de la ville ? | 17. Qu'annonçaient les proclamations ? |
| 3. Avait-on eu le temps de se préparer ? | 18. Qui vint voir l'empereur le lendemain ? |
| 4. Ouvrit-on les portes ? | 19. Que fit-il après l'audience ? |
| 5. Quel était l'effet de la nuit ? | 20. Quels décrets rendit-il le sur-
lendemain ? |
| 6. Que fit Labédoyère ? | 21. Qu'apprit-il sur la route de
Lyon ? |
| 7. Que dit-il aux soldats ? | 22. Pourquoi rit-il de ces dispo-
sitions ? |
| 8. Que fit-on alors ? | 23. Que fit-il en entendant les
cris ? |
| 9. Que faisaient les soldats des
deux côtés ? | 24. Que firent les soldats des
deux partis ? |
| 10. Qu'arriva-t-il tout à coup ? | 25. Que fit le comte d'Artois ? |
| 11. Que firent les soldats et les
habitants de Grenoble ? | 26. Que fit la garnison ? |
| 12. L'empereur était-il exposé au
danger ? | 27. Que fit Napoléon le 13 ? |
| 13. Qu'entendit-on presque aus-
sitôt ? | 28. Qui le reçut à Auxerre ? |
| 14. Qui causait ce tumulte ? | 29. Que vint demander le maré-
chal Ney dans la soirée ? |
| 15. Que devint la nuit ? | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* béliers, *battering-rams*.—*b.* Before the first revolution, when France was divided into provinces, Grenoble was the capital of Dauphiny.—*c.* on dirait, *one would think*.—*d.* M. p. 384.—*e.* M. p. 364.

SECTION IX.

LE 20 mars, à deux heures de l'après-midi, Napoléon arriva à Fontainebleau. Ce château gardait de terribles souvenirs : dans une de ses chambres, il avait pensé^a perdre la vie : dans l'autre, il avait perdu l'empire.¹ Il n'y fit qu'une halte d'un instant, et continua sa marche triomphale sur Paris.²

Il y arriva le soir, comme à Grenoble, comme à Lyon, à la fin d'une de ses longues journées, et à la tête des troupes qui gardaient les faubourgs.³ Il aurait pu, s'il eût voulu, y rentrer avec deux millions d'hommes.

A huit heures et demie du soir, il entra dans la cour des Tuileries. Là, on se précipite sur lui, ainsi qu'on a fait à Grenoble ; mille bras s'étendent, le saisissent, l'emportent,⁴ avec des cris et un délire dont on n'a point d'idée : la foule est telle qu'il n'y a pas moyen de la maîtriser ; c'est un torrent auquel il faut laisser son cours. Napoléon ne peut dire que ces paroles : " Mes amis, vous m'étouffez ! "

Dans les appartements, Napoléon trouve une autre foule, foule dorée et respectueuse, foule de courtisans, de généraux, de maréchaux.⁵ Ceux-là n'étouffent point Napoléon : ils se courbent devant lui.

" Messieurs, leur dit l'empereur, ce sont les gens désintéressés qui m'ont ramené dans ma capitale :⁶ ce sont les sous-lieutenants et les soldats qui ont tout fait : c'est au peuple, c'est à l'armée que je dois tout."

La nuit même, Napoléon s'occupa de tout réorganiser.⁷ Cambacérès fut nommé à la justice,^b le duc de Vicence aux affaires étrangères, le maréchal Davoust à la guerre,⁸ le duc de Gaëte aux finances, Decrès à la marine, Fouché à la police, Carnot à l'intérieur ; le duc de Bassano fut remplacé à la secrétairerie d'État, le comte Mollien rentra au trésor, le duc de Rovigo fut nommé commandant-général de la gendarmerie, M. de Montalivet devint intendant de la liste civile, Letort et Labédoyère furent faits généraux, Bertrand et Drouot furent maintenus dans leurs places de grand-maréchal du palais et

de major-général de la garde, enfin, tous les chambellans, 2 écuyers, maîtres des cérémonies de 1814 furent rappelés.

Le 26 mars, tous les grands corps de l'empire furent ap- 4 pelés à exprimer à Napoléon les vœux de la France.⁹

Le 27 mars, on eût dit que les Bourbons n'avaient jamais 6 existé,¹⁰ et toute la nation crut avoir fait un rêve !

En effet, la révolution avait été terminée en un jour et 8 n'avait pas coûté une goutte de sang :¹¹ nul n'avait, cette fois, à reprocher à Napoléon la mort d'un père, d'un frère ni d'un 10 ami. Le seul changement visible qui se soit opéré, c'est que les couleurs flottantes sur nos villes sont changées,¹² et que 12 les cris de *vive l'empereur !* s'élèvent retentissants d'un bout à l'autre de la France.

14 Cependant, la nation est fière du grand acte de spontanéité qu'elle vient d'accomplir :¹³ la grandeur de l'entreprise qu'elle 16 a si bien secondée semble effacer, par son résultat gigantesque, les revers de ses trois dernières années, et elle est reconnais- 18 sante à Napoléon de ce qu'il est remonté sur le trône.

Napoléon examine sa position et la juge.

20 Deux voies sont ouvertes devant lui :

Tout tenter pour la paix, en se préparant à la guerre ;¹⁴

22 Ou commencer la guerre par un de ces mouvements im- prévus, par un de ces coups de foudre soudains, qui ont fait 24 de lui le Jupiter-Tonnant de l'Europe.¹⁵

Chacun de ces deux partis a ses inconvénients.

26 Tout tenter pour la paix, c'est donner le temps aux alliés de se reconnaître :¹⁶ ils compteront leurs soldats et les nôtres,¹⁷ 28 et ils auront autant d'armées que nous de divisions ; nous nous retrouverons un contre cinq.¹⁸ Qu'importe !^c nous avons 30 quelquefois vaincu ainsi.

Commencer la guerre, c'est donner raison à ceux qui disent 32 que Napoléon ne veut pas la paix.¹⁹ Puis, l'empereur n'a sous la main que 40,000 hommes. C'est assez, il est vrai, 34 pour reconquérir la Belgique et entrer à Bruxelles :²⁰ mais une fois arrivé à Bruxelles, on se trouvera enfermé dans un 36 cercle de places fortes qu'il faudra enlever les unes après les autres,²¹ et Maëstricht, Luxembourg et Anvers, ne sont pas

de ces bicoques què l'on emporte en un coup de main. D'ailleurs, la Vendée remue, le duc d'Angoulême marche sur Lyon et les Marseillais sur Grenoble. Il faut prendre à temps cette inflammation d'entrailles qui tourmente la France,²² afin qu'elle se présente devant l'ennemi dans toute sa puissance et avec toute sa force.

Napoleon se décide donc pour le premier de ces deux partis.²³ La paix, qu'il refusait à Châtillon en 1814, après l'envahissement de la France, peut être acceptée en 1815, après le retour de l'île d'Elbe.²⁴ On peut s'arrêter quand on monte, jamais quand on descend.

COLLOQUIAL EXERCISES.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Pourquoi le château de Fontainebleau gardait-il de terribles souvenirs pour Napoléon ?</p> <p>2. Y resta-t-il longtemps ?</p> <p>3. A quelle heure arriva-t-il à Paris ?</p> <p>4. Quel accueil reçut-il dans la cour des Tuileries ?</p> <p>5. Que trouva Napoléon dans les appartements ?</p> <p>6. Que dit Napoléon à cette foule ?</p> <p>7. De quoi s'occupa-t-il la nuit même ?</p> <p>8. Quelles nominations fit-il ?</p> <p>9. Qu'arriva-t-il le 20 mars ?</p> <p>10. Qu'eut-on dit le 27 mars ?</p> <p>11. Comment la révolution avait-elle été terminée ?</p> <p>12. Quel était le seul changement visible ?</p> | <p>13. Quel était le sentiment de la nation ?</p> <p>14. Quelle était la première voie ouverte à Napoléon ?</p> <p>15. Quel était le second parti ?</p> <p>16. Quels inconvénients présentait la première voie ?</p> <p>17. Que pourraient faire les alliés ?</p> <p>18. Quelles forces auraient-ils en comparaison des nôtres ?</p> <p>19. Quels inconvénients offrait le second parti ?</p> <p>20. A quoi suffiraient les 40,000 hommes de l'empereur ?</p> <p>21. Comment se trouverait-on à Bruxelles ?</p> <p>22. Que fallait-il faire ?</p> <p>23. Quel parti prit Napoléon ?</p> <p>24. Pourquoi l'empereur s'y décida-t-il ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* avait pensé, *was near*.—*b.* à la justice, *minister of justice*.—*c.* M. L. 94, R. 2.

SECTION X.

POUR montrer son bon vouloir à la nation, il écrit donc
2 cette circulaire aux rois de l'Europe :¹

“ MONSIEUR MON FRÈRE :

4 “ Vous aurez appris, dans le cours du mois dernier,
mon retour sur les côtes de France, mon entrée à Paris, et le
6 départ de la famille des Bourbons.² La véritable nature de
ces événements doit être maintenant connue de Votre Ma-
8 jesté : ils sont l'ouvrage d'une irrésistible puissance,³ l'ouvrage
et la volonté unanime d'une grande nation qui connaît ses
10 devoirs et ses droits. L'attente qui m'avait décidé au plus
grand des sacrifices avait été trompée :⁴ je suis venu, et du
12 point où j'ai touché le rivage, l'amour de mes sujets m'a
porté jusque dans ma capitale.⁵ Le premier besoin de mon
14 cœur est de payer tant d'affection par une honorable tran-
quillité. Le rétablissement du trône impérial étant néces-
16 saire au bonheur des Français,⁶ ma plus douce pensée est de
le rendre en même temps utile à l'affermissement du repos de
18 l'Europe. Assez de gloire a illustré tour à tour les drapeaux
des diverses nations ; les vicissitudes du sort ont assez fait
20 succéder de grands revers à de grands succès : une plus belle
arène est aujourd'hui ouverte aux souverains, et je suis le
22 premier à y descendre. Après avoir présenté au monde le
spectacle de grands combats, il sera plus doux de ne connaître
24 désormais d'autre rivalité que celle des avantages de la paix,⁷
d'autre lutte que la lutte sainte de la félicité des peuples.
26 La France se plaît à^a proclamer avec franchise ce noble but
de tous ses vœux. Jalouse de son indépendance, le principe
28 invariable de sa politique sera le respect le plus absolu pour
l'indépendance des autres nations.⁸ Si tels sont, comme j'en
30 ai l'heureuse confiance, les sentiments personnels de Votre
Majesté, le calme général est assuré pour longtemps, et la
32 justice, assise aux confins des États, suffit seule pour en garder
les frontières.”

Cette lettre, qui propose une paix dont le résultat sera le respect le plus absolu pour l'indépendance des autres nations, 2
trouve les souverains alliés en train^b de se partager l'Europe.⁹
Dans cette grande traite^c des blancs, dans cette publique ad- 4
judication^d des âmes, la Russie prend le grand duché de
Varsovie ;¹⁰ la Prusse dévore une partie du royaume de Saxe, 6
une partie de la Pologne, de la Westphalie, de la Franconie,
et, comme un immense serpent dont la queue touche à Memel, 8
espère allonger, en suivant la rive gauche du Rhin, sa tête
jusqu'à Thionville ; l'Autriche réclame son Italie, telle qu'elle 10
était avant le traité de Campo-Formio,¹¹ ainsi que tout ce que
son aigle à double tête a laissé tomber de ses serres après les 12
traités successifs de Lunéville, de Presbourg et de Vienne ; le
stathouder de Hollande, élevé au grade de roi, demande 14
que l'on confirme l'adjonction à ses États héréditaires, de la
Belgique,¹² du pays de Liège et du duché de Luxembourg ; 16
enfin, le roi de Sardaigne presse la réunion de Gênes à son
État continental, dont il est absent depuis quinze ans.¹³ 18
Chaque grande puissance veut, comme un lion de marbre,
tenir sous sa griffe, au lieu de boule, un petit royaume.¹⁴ La 20
Russie aura la Pologne, la Prusse aura la Saxe, l'Espagne aura
le Portugal, l'Autriche aura l'Italie :¹⁵ quant à l'Angleterre, 22
qui fait les frais de toutes ces révolutions, elle en aura deux
au lieu d'un,—la Hollande et le Hanovre. 24

Le moment était, comme on le voit, mal choisi. Cepen-
dant, cette ouverture de l'empereur aurait peut-être pu avoir 26
quelque résultat, si le congrès eût été dissous,¹⁶ et qu'on eût
pu traiter avec les souverains alliés, un à un : mais, placés 28
comme ils l'étaient en face les uns des autres, leur amour-
propre s'exalta,¹⁷ et Napoléon ne reçut aucune réponse à sa 30
lettre.

L'empereur ne fut point étonné de ce silence : il l'avait 32
prévu, et ne perdait pas de temps pour se mettre en mesure
de faire la guerre.¹⁸ Plus il entraît avant dans l'examen 34
de ses moyens offensifs, plus il se félicitait de n'avoir pas
cédé à son premier mouvement : tout était désorganisé en 36
France : à peine restait-il un noyau d'armée. Quant au

matériel militaire, poudre, fusils, canons, tout semblait avoir
2 disparu.

Pendant trois mois,¹⁹ Napoléon travailla seize heures par
4 jour. A sa voix, la France se couvrit de manufactures,
d'ateliers, de fonderies, et les armuriers seuls de la capitale
6 fournirent jusqu'à 3,000 fusils en vingt-quatre heures,²⁰ tandis
que les tailleurs confectionnaient, dans le même intervalle,
8 jusqu'à 15 et même 1,800 habits.²¹ En même temps, les
cadres des régiments de ligne sont portés de deux bataillons
10 à cinq; ceux de la cavalerie sont renforcés de deux escadrons;
deux cents bataillons de gardes nationales sont organisés;²²
12 vingt régiments de marine et quarante régiments de jeunes
gardes sont mis en état de service;²³ les anciens soldats li-
14 cenciés sont rappelés sous les drapeaux; les conscriptions de
1814 et de 1815 sont levées; les soldats et officiers en re-
16 traite sont engagés à rentrer en ligne. Six armées se for-
ment, sous les noms d'armées du Nord, de la Moselle, du
18 Rhin, du Jura, des Alpes, des Pyrénées,²⁴ tandis qu'une sep-
tième, sous le nom d'armée de réserve, se réunit sous les
20 murs de Paris et de Lyon, que l'on va fortifier.

En effet, toute grande capitale doit être à l'abri d'un coup
22 de main,²⁵ et plus d'une fois la vieille Lutèce^e a dû son salut
à ses murailles. Si, en 1815, Vienne eût été défendue, la
24 bataille d'Ulm n'eût pas décidé de la guerre; si, en 1806,
Berlin eût été fortifiée, l'armée, battue à Iéna, s'y fut ralliée,
26 et l'armée russe l'y eût rejointe; si, en 1808, Madrid eût été
en état de défense, l'armée française n'eût point, même après
28 les victoires d'Espinosa, de Tudela, de Burgos et de Somma-
Sierra, osé marcher sur cette capitale, en laissant derrière elle
30 l'armée anglaise et l'armée espagnole, vers Salamanque et
Valladolid; enfin, si, en 1814, Paris eût tenu huit jours
32 seulement, l'armée alliée était étouffée entre ses murailles et
les 80,000 hommes que Napoléon réunissait à Fontaine-
34 bleau.²⁶

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Que fit Napoléon pour montrer
son bon vouloir à la nation ? | 2. Que devaient avoir appris les
rois de l'Europe ? |
|---|--|

- | | |
|---|---|
| <p>3. Qui avait causé ces événements ?</p> <p>4. Pourquoi Napoléon était-il venu ?</p> <p>5. Comment avait-il été accueilli ?</p> <p>6. Qu'est-ce qui était nécessaire au bonheur des Français ?</p> <p>7. Quelle rivalité devait succéder à celle de la guerre ?</p> <p>8. Quel devait être le principe de la politique de la France ?</p> <p>9. Comment cette lettre trouvait-elle les souverains de l'Europe ?</p> <p>10. Que prenaient la Russie et la Prusse ?</p> <p>11. Que réclamait l'Autriche ?</p> <p>12. Que demandait le stathouder de Hollande ?</p> <p>13. Que pressait le roi de Sardaigne ?</p> <p>14. Que voulait chaque grande puissance ?</p> | <p>15. Quelle devait être la division des dépouilles ?</p> <p>16. En quel cas l'ouverture de Napoléon eut-elle pu avoir quelque résultat ?</p> <p>17. Pourquoi la lettre n'eut-elle pas de réponse ?</p> <p>18. L'empereur était-il oisif ?</p> <p>19. Que fit-il pendant trois mois ?</p> <p>20. Que fournirent les armuriers de Paris ?</p> <p>21. Que firent les tailleurs de Paris ?</p> <p>22. Qu'organisa-t-on ?</p> <p>23. Que mit-on en état de service ?</p> <p>24. Combien d'armées forma-t-on ?</p> <p>25. Pourquoi toute grande capitale doit-elle être fortifiée ?</p> <p>26. Que fut-il arrivé en 1814 si Paris eut pu tenir huit jours ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 4, R. 6.—*b.* en train de, *occupied in.*—*c.* traite des blancs, *white slave trade.*—*d.* adjudication, *sale.*—*e.* coup de main, *sudden attack.*—*f.* Lutèce, *Paris.*

SECTION XI.

Le général du génie Haxo est chargé de cette grande œuvre : il fortifiera Paris : le général Léry fortifiera Lyon.¹ 2

Donc, si les souverains alliés nous laissent seulement jusqu'au 1^{er} juin, l'effectif de notre armée sera porté de 4
200,000 hommes à 414,000 hommes ;² et, s'ils nous laissent jusqu'au 1^{er} septembre, nonseulement cet effectif sera doublé, 6
mais encore toutes les villes seront fortifiées jusqu'au centre de la France et serviront, en quelque sorte, d'ouvrages avancés à 8

la capitale. Ainsi, 1815 rivalise avec 1793, et Napoléon a obtenu le même résultat que le Comité de salut public,³ sans avoir besoin de le presser avec les douze guillotines qui faisaient partie des bagages de l'armée révolutionnaire.

C'est qu'aussi, il n'y a pas un instant à perdre : les alliés, qui se disputent la Saxe et Cracovie, sont restés l'arme au bras et la mèche allumée.⁴ Quatre ordres sont donnés, et l'Europe marche de nouveau contre la France. Wellington et Blücher rassemblent 220,000 hommes, Anglais, Prussiens, Hanovriens, Belges et Brunswickois, entre Liège et Courtray ;⁵ les Bavaurois, les Badois, les Wurtembergeois, se pressent dans le Palatinat et dans la Forêt-Noire ;^a les Autrichiens s'avancent à marches forcées pour les rejoindre ; les Russes traversent la Franconie et la Saxe, et, en moins de deux mois,⁶ seront arrivés de la Pologne aux bords du Rhin. 900,000 hommes sont prêts, 300,000 vont l'être. La coalition a le secret de Cadmus ; à sa voix, les soldats sortent de terre.⁷

Cependant, à mesure que Napoléon voit grossir les armées ennemies, il sent de plus en plus le besoin de s'appuyer sur ce peuple qui lui a manqué en 1814.⁸ Un instant il hésite s'il ne laissera pas de côté la couronne impériale pour ressaisir l'épée du premier consul : mais, né au milieu des révolutions, Napoléon a peur d'elles ;⁹ il craint l'emportement populaire, parce qu'il sait que rien ne le peut dompter. La nation s'est plainte^b de manquer de liberté, il lui donnera l'acte additionnel :¹⁰ 1790 a eu sa fédération, 1815 aura son champ de mai : peut-être la France s'y trompera-t-elle. Napoléon passe en revue les fédérés, et, le 1^{er} juin, sur l'autel du Champ-de-Mars, il fait serment de fidélité à la nouvelle constitution.¹¹ Le même jour, il ouvre les chambres.^c

Puis, débarrassé de toute cette comédie politique qu'il joue à regret, il reprend son véritable rôle et redevient général. Il a 180,000 hommes disponibles pour ouvrir la campagne.¹² Qu'en fera-t-il ? marchera-t-il au-devant des Anglo-Prussiens, pour les joindre à Bruxelles ou à Namur ?¹³ attendra-t-il les alliés sous les murs de Paris ou de Lyon ? sera-t-il Annibal ou Fabius ?

S'il attend les alliés, Napoléon gagne jusqu'au mois d'août, et alors il aura complété ses levées, terminé ses préparatifs, organisé tout son matériel :¹⁴ il combattra avec toutes ses ressources une armée affaiblie des deux tiers par les corps d'observation qu'elle aura été forcée de laisser derrière elle. 2 4

Mais la moitié de la France, livrée à l'ennemi, ne comprendra pas la prudence de cette manœuvre.¹⁵ On peut faire le Fabius quand on a, comme Alexandre, un empire qui couvre la septième partie du globe,¹⁶ ou lorsque, comme Wellington, on manœuvre sur l'empire des autres. D'ailleurs, toutes ces temporisations ne sont pas dans le génie de l'empereur. 6 8 10

Au contraire, en transportant les hostilités en Belgique, on étonnera l'ennemi qui nous croit hors d'état d'entrer en campagne :¹⁷ Wellington et Blucher peuvent être battus, dispersés, anéantis, avant que le reste des troupes alliés n'ait eu le temps de les rejoindre. Alors, Bruxelles se déclarera, les bords du Rhin reprendront les armes, l'Italie, la Pologne et la Saxe se soulèveront ; et ainsi, dès le commencement de la campagne, le premier coup, s'il est bien frappé,¹⁸ peut dissoudre la coalition. 12 14 16 18 20

Il est vrai aussi qu'en cas de revers, on attire l'ennemi en France dès le commencement de juillet,¹⁹ c'est-à-dire près de deux mois plus tôt qu'il n'y viendrait de lui-même. Mais, est-ce après sa marche triomphale du golfe Juan à Paris que Napoléon peut douter de son armée et prévoir une défaite ? 22 24

De ces 180,000 hommes, l'empereur doit distraire un quart pour garnir Bordeaux, Toulouse, Chambéry, Belfort, Strasbourg, et comprimer la Vendée,²⁰ ce vieux cancer politique mal extirpé par Hoche et par Kléber : il reste donc avec 125,000 hommes, qu'il concentre de Philippeville à Maubeuge. Il a 200,000 hommes devant lui, c'est vrai ; mais s'il attend seulement six semaines encore, il aura à la fois l'Europe tout entière sur les bras.^d Le 12 juin, il part de Paris ; le 14, il porte son quartier général à Beaumont,²¹ où il campe au milieu de 60,000 hommes, jetant à sa droite 16,000 hommes sur Philippeville, et à sa gauche 40,000 hommes vers Solre-sur-Sambre. Dans cette position, Napo- 26 28 30 32 34 36

l'éon a devant lui la Sambre, à sa droite la Meuse, à sa gauche et derrière lui les bois d'Avesne, de Chimay et de Gedine.

4 De son côté, l'ennemi, placé entre la Sambre et l'Escaut, s'échelonne sur un espace de vingt lieues à peu près.²²

6 L'armée prusso-saxonne, commandée en chef par Blucher, forme l'avant-garde. Elle compte 120,000 hommes et 300
8 bouches à feu.²³ Elle se divise en quatre grands corps;²⁴ le premier, commandé par le général Ziethen, qui a son quartier général à Charleroi et Fleurus, et qui forme le point de concentration; le second, commandé par le général Pirsch, cantonné aux environs de Namur; le troisième, commandé par le général Thielmal, et qui borde la Meuse aux environs
14 de Dinant; le quatrième, commandé par le général Bulow, et qui, placé en arrière des trois premiers,²⁵ a établi son quartier général à Liège. Disposée ainsi, l'armée prusso-saxonne a la forme d'un fer à cheval dont les deux extrémités s'avancent,²⁶ d'un côté, comme nous l'avons dit, jusqu'à Charleroi et de l'autre jusqu'à Dinant, et sont éloignées, l'une de trois
20 lieues, l'autre d'une lieue et demie seulement de nos avant-postes.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. De quoi les généraux Haxo et Léry furent-ils chargés ? | 11. Que fit-il le 1 ^{er} juin ? |
| 2. A quel nombre l'effectif de l'armée pouvait-il être porté au 1 ^{er} juin ? | 12. Combien d'hommes disponibles avait-il ? |
| 3. Qu'avait obtenu Napoléon ? | 13. Quelle alternative avait-il ? |
| 4. Pourquoi n'y avait-il pas un instant à perdre ? | 14. Que pouvait-il faire avant le mois d'août ? |
| 5. Que firent Wellington et Blucher ? | 15. Quels inconvénients présentait ce parti ? |
| 6. Que firent les Russes ? | 16. Quand peut-on faire le Fabius ? |
| 7. Quel secret avait la coalition ? | 17. Quels avantages offrait le parti contraire ? |
| 8. Que sentait Napoléon ? | 18. Qu'est ce qui pouvait arriver dès le commencement de la campagne ? |
| 9. Pourquoi hésitait-il ? | |
| 10. Que devait-il donner à la nation ? | |

- | | |
|---|--|
| 19. Quels événements pouvaient suivre un revers ?
20. A quoi l'empereur devait-il employer un quart de ses troupes ?
21. Que fit-il le 12 et le 14 ?
22. Que fit l'ennemi, de son côté ? | 23. Quelles étaient les forces de l'armée prusso-saxonne ?
24. Comment était-elle divisée ?
25. Où était le corps du général . Bulow ?
26. Quelle forme avait cette armée ? |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* La Forêt-Noire, *the Black Forest*.—*b.* M. p. 378.—*c.* les chambres, *the legislative chambers*.—*d.* sur les bras, *on his hands*.

SECTION XII.

L'ARMÉE anglo-hollandaise est commandée en chef par Wellington; elle compte 104,200 hommes,¹ et forme dix divisions: ces divisions sont séparées² en deux grands corps d'infanterie et un corps de cavalerie. Le premier corps d'infanterie est commandé par le prince d'Orange, dont le quartier général est à Braine-le-Comte; le second corps est commandé par le lieutenant-général Hill, dont le quartier général est à Bruxelles; enfin la cavalerie, qui stationne autour de Grammont,³ est commandée par le lord Uxbridge; quant au grand parc d'artillerie, il est cantonné à Gand. 10

La seconde armée présente la même disposition de lignes que la première:⁴ seulement le fer à cheval est retourné, et, au lieu que ce soient les extrémités, c'est le centre qui se trouve le plus rapproché de notre front de bataille, dont il est entièrement séparé par l'armée prusso-saxonne. 14

Napoléon est arrivé dans la soirée du 14 à deux lieues des ennemis,⁵ sans qu'ils aient encore la moindre connaissance de sa marche: il passe une partie de la nuit courbé sur une grande carte des environs,⁶ et entouré d'espions qui lui apportent des renseignements certains sur les différentes positions de l'ennemi:⁷ lorsqu'il les a entièrement reconnues, il calcule avec sa rapidité ordinaire qu'ils ont tellement étendu leurs 22

lignes, qu'il leur faut trois jours pour se réunir;⁸ en les attaquant quant à l'improviste, il peut diviser les deux armées et les battre séparément. D'avance il a concentré en un seul corps 4 20,000 chevaux : c'est le sabre de cette cavalerie qui coupera par le milieu le serpent dont il écrasera ensuite les tronçons 6 séparés.⁹

Le plan de bataille est tracé : Napoléon expédie ses différents ordres, et continue d'examiner le terrain et d'interroger les espions.¹⁰ Tout le confirme dans l'idée qu'il connaît parfaitement la position de l'ennemi, et que l'ennemi, au contraire, ignore complètement la sienne,¹¹ quant tout à coup un aide de camp du général Gérard arrive au galop : il apporte la nouvelle que le lieutenant-général Bourmont, les colonels 14 Clouet et Willoutrey, du quatrième corps, sont passés à l'ennemi.¹² Napoléon l'écoute avec la tranquillité d'un homme 16 habitué aux trahisons ; puis, se retournant vers Ney, qui est debout^b près de lui :

18 —Eh bien ! vous entendez, maréchal ; c'est votre protégé, dont je ne voulais pas,¹³ dont vous m'avez répondu, et que 20 je n'ai placé qu'à votre considération : le voilà passé à l'ennemi.

22 —Sire, lui répondit le maréchal, pardonnez-moi ; mais je le croyais si dévoué,¹⁴ que j'en eusse répondu comme de moi- 24 même.

—Monsieur le maréchal, reprend Napoléon en se levant et 26 en lui appuyant la main sur le bras,¹⁵ ceux qui sont bleus restent bleus, et ceux qui sont blancs restent blancs."

28 Puis il se rassied,^c et fait à l'instant même à son plan d'attaque les changements que cette défection nécessite.¹⁶

30 A la pointe du jour, ses colonnes se mettent en mouvement. L'avant-garde de la gauche, formée de la division 32 d'infanterie du général Jérôme Bonaparte, repoussera l'avant-garde du corps prussien du général Ziethen,¹⁷ et s'emparera 34 du pont de Marchiennes : la droite, commandée par le général Gérard, surprendra de bonne heure le pont du Châtelet,¹⁸ 36 tandis que la cavalerie légère du général Pajol, formant l'avant-garde du centre, s'avancera, soutenue par le troisième

corps d'infanterie, et s'emparera du pont de Charleroi. A dix heures, l'armée française aura passé la Sambre et sera sur le territoire ennemi. 2

Tout s'exécute comme Napoléon l'a ordonné.¹⁹ Jérôme culbute Ziethen et lui fait 500 prisonniers; Gérard s'empare du pont du Châtelet et repousse l'ennemi plus d'une lieue au delà de la rivière; il n'y a que Vandamme qui est en retard, et qui, à six heures du matin, n'a pas quitté encore son camp. 4 6 8
 "Il nous rejoindra, dit Napoléon: chargez, Pajol, avec votre cavalerie légère; je vous suis^d avec ma garde."²⁰ 10

Pajol part, et culbute tout ce qui se présente:²¹ un carré d'infanterie veut tenir, le général Desmichels se précipite sur lui à la tête des 4^e et 9^e régiments de chasseurs, l'enfonce, l'écartelle,²² le taille en morceaux et lui fait quelques centaines de prisonniers. Pajol arrive en sabrant, devant Charleroi, y entre au galop;²³ Napoléon le suit. A trois heures, Vandamme arrive: un chiffre mal fait est cause de son retard;²⁴ il a pris un quatre pour un six. Il est le premier puni de son erreur puisqu'il n'a point combattu.²⁵ Le soir même, toute l'armée française a passé la Sambre,²⁶ l'armée de Blucher est en retraite sur Fleurus,²⁷ laissant entre elle et l'armée anglo-hollandaise un vide de quatre lieues. 12 14 16 18 20 22

Napoléon voit la faute et s'empresse d'en profiter:²⁸ il donne à Ney l'ordre verbal de partir, avec 42,000 hommes, par la chaussée de Bruxelles à Charleroy, et de ne s'arrêter qu'au village des Quatre-Bras,²⁹ point important, situé à l'intersection des routes de Bruxelles, de Nivelles, de Charleroi et de Namur. Là, il contiendra les Anglais, tandis que Napoléon battra les Prussiens avec les 72,000 hommes qui lui restent.³⁰ Le maréchal part à l'instant même. 24 26 28 30

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Combien d'hommes comptait l'armée anglo-hollandaise? | 4. Que présentait le seconde armée? |
| 2. Comment les divisions de cette armée étaient-elles séparées? | 5. Où Napoléon arriva-t-il dans la soirée du 14? |
| 3. Où était la cavalerie? | 6. Comment passa-t-il la nuit? |

- | | |
|---|--|
| <p>7. Que lui apportaient les espions ?</p> <p>8. Que calcula-t-il ?</p> <p>9. Que devait faire le sabre de la cavalerie ?</p> <p>10. Que fit Napoléon après avoir tracé le plan de bataille ?</p> <p>11. Quelle idée avait-il ?</p> <p>12. Que lui annonça un aide de camp ?</p> <p>13. Que dit-il à Ney ?</p> <p>14. Que dit le maréchal ?</p> <p>15. Que lui répondit l'empereur ?</p> <p>16. Que fit-il alors ?</p> <p>17. Que devait faire l'avant-garde de la gauche ?</p> <p>18. Que devait opérer la droite ?</p> | <p>19. Ces mesures furent-elles exécutées ?</p> <p>20. Que dit Napoléon à Pajol ?</p> <p>21. Que fit Pajol ?</p> <p>22. Que fit Desmichels, à la tête des chasseurs ?</p> <p>23. De quelle manière Pajol arriva-t-il devant Charleroi ?</p> <p>24. Quelle avait été la cause du retard de Vandamme ?</p> <p>25. Fut-il puni de son erreur ?</p> <p>26. Où était l'armée française le soir même ?</p> <p>27. Et celle de Blucher ?</p> <p>28. Que vit Napoléon ?</p> <p>29. Qu'ordonna-t-il à Ney ?</p> <p>30. Que devait faire le maréchal Ney dans cette position ?</p> |
|---|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* à, *over to.*—*b.* debout, *standing.*—*c.* see *s'asseoir*, M. p. 358.—*d.* M. p. 386.

SECTION XIII.

NAPOLÉON, qui croit ses ordres exécutés, se remet en 2 marche le 16 juin au matin, et découvre l'armée prussienne rangée en bataille entre Saint-Amand et Sombref,¹ et faisant 4 face à la Sambre: elle est composée des trois corps qui étaient cantonnés à Charleroi, à Namur et à Dinant.² Sa 6 position est détestable,³ car elle prête son flanc droit à Ney, qui, s'il a suivi les instructions reçues, doit être à cette heure 8 aux Quatre-Bras, c'est-à-dire à deux lieues sur ses derrières. Napoléon fait ses dispositions en conséquence: il range son 10 armée sur une même ligne que celle de Blucher,⁴ pour l'attaquer de front, et envoie un officier de confiance à Ney pour 12 lui ordonner de laisser un détachement en observation aux Quatre-Bras,⁵ et de se rabattre^a en toute hâte sur Bry pour

tomber sur les derrières des Prussiens. Un autre officier part en même temps pour arrêter le corps du comte d'Erlon, qui forme l'arrière-garde et qui, par conséquent, ne doit être encore qu'à Villers-Perruin : il lui fera faire un à-droite^b et le ramènera sur Bry. Cette nouvelle instruction avance les affaires d'une heure et double les chances,⁶ puisque, si l'un manque, l'autre ne manquera pas, et que, si tous deux arrivent à la distance où ils doivent se suivre, l'armée prussienne tout entière est perdue. Les premiers coups de canon que Napoléon entendra du côté de Bry ou de Vagnèle⁷ seront le signal de l'attaque de front. Ces dispositions prises, Napoléon fait halte et attend.

Cependant, le temps s'écoule et Napoléon n'entend rien.⁸ Deux heures, trois heures, quatre heures de l'après-midi arrivent : même silence. Cependant la journée est trop précieuse pour la perdre ; celle du lendemain peut amener une jonction ; alors ce sera un nouveau plan à faire et une chance perdue à regagner : Napoléon donne l'ordre de l'attaque :⁹ d'ailleurs, la bataille occupera les Prussiens, et ils feront moins attention à Ney, qui arrivera sans doute au canon.

Napoléon entame le combat par une vaste attaque sur la gauche :¹⁰ il espère ainsi attirer de ce côté la majeure partie des forces de l'ennemi, et l'éloigner de sa ligne de retraite¹¹, pour le moment où Ney arrivera par l'ancienne chaussée Brunehaut, qui est la route de Gembloux. Puis, il dispose tout pour enfoncer son centre, et le couper ainsi en deux,¹² en renfermant la plus forte partie de l'armée dans le triangle de fer qu'il a disposé dès la veille. Le combat s'engage et dure deux heures sans que l'on reçoive aucune nouvelle de Ney ni de d'Erlon ;¹³ cependant ils ont dû être prévenus à dix heures du matin, et l'un n'avait que deux lieues, l'autre deux lieues et demie à faire. Napoléon sera obligé de vaincre seul.¹⁴ Il donne l'ordre d'engager^c ses réserves pour opérer sur le centre le mouvement qui doit décider du succès de la journée.¹⁵ En ce moment on lui annonce qu'une forte colonne ennemie se montre dans la plaine d'Heppignies, menaçant son aile gauche.¹⁶ Comment cette colonne est-elle passée entre Ney

et d'Erlon, comment Blucher a-t-il exécuté la manœuvre que
 2 lui, Napoléon, avait rêvée, c'est ce qu'il ne peut comprendre.
 N'importe, il arrête ses réserves pour les opposer à cette nou-
 4 velle attaque,¹⁷ et le mouvement sur le centre est suspendu.

Un quart d'heure après, il apprend que cette colonne est
 6 le corps de d'Erlon,¹⁸ qui a enfilé la route de Saint-Amand au
 lieu de celle de Bry. Il reprend alors sa manœuvre inter-
 8 rompue, marche sur Ligny, l'emporte au pas de charge, et
 met l'ennemi en retraite. Mais la nuit arrive, et toute l'ar-
 10 mée de Blucher défile par Bry, qui devrait être occupé par
 Ney et 20,000 hommes. Néanmoins la journée est gagnée :
 12 quarante pièces de canon tombent en notre pouvoir ; 20,000
 hommes sont hors de combat ;¹⁹ et l'armée prussienne est
 14 tellement démoralisée, que, des 70,000 hommes dont elle se
 compose, à peine si à minuit les généraux ont pu rallier
 16 30,000.* Blucher lui-même a été renversé de cheval, et ne
 s'est échappé sur le cheval d'un dragon,²⁰ et couvert de meur-
 18 trissures, qu'à la faveur de l'obscurité.

Pendant la nuit, Napoléon reçoit des nouvelles de Ney :
 20 les fautes de 1814 recommencent en 1815 : Ney, au lieu
 de marcher dès le point du jour, comme il en a reçu l'ordre,
 22 sur les Quatre-Bras, qui ne sont occupés que par 10,000
 Hollandais, et de s'en emparer,^d n'est parti de Gosselies qu'à
 24 midi,²¹ de sorte que, comme les Quatre-Bras étaient désignés
 par Wellington pour le rendez-vous successif des différents
 26 corps d'armée, ces corps y étaient arrivés de midi à trois
 heures, et qu'ainsi Ney avait trouvé 30,000 hommes au lieu
 28 de 10,000.²² Le maréchal, qui, en face du danger, retrouvait
 toujours son énergie habituelle, et qui, d'ailleurs, se croyait
 30 suivi des 20,000 hommes de d'Erlon, n'avait point hésité à
 attaquer.²³ Son étonnement avait donc été grand lorsqu'il
 32 avait vu que le corps sur lequel il comptait ne venait point à

* " C'en était fait de leur armée, dit Napoléon lui-même dans sa Vie mi-
 litaire, si je les eusse poussés durant la nuit comme ils le firent à mon
 égard le 18 au soir. Je leur ai donné bien des leçons ; mais ils m'ont ap-
 pris à mon tour qu'une poursuite de nuit, si dangereuse qu'elle paraisse
 pour le vainqueur, a bien aussi ses avantages."

son secours, et que, repoussé par des forces supérieures, il ne retrouvait pas sa réserve en étendant la main du côté où elle devait être. Il avait, en conséquence, fait courir après elle, et lui avait donné l'ordre positif de revenir.²⁴ Mais, dans ce moment, il avait reçu lui-même l'avis de Napoléon. Il était trop tard : le combat était engagé, il fallait le soutenir. Néanmoins, il avait de nouveau fait courir au-devant du comte d'Erlon,²⁵ pour l'autoriser à continuer sa route sur Bry, et s'était retourné sur l'ennemi avec une nouvelle rage. Dans cet instant, un nouveau renfort de 12,000 Anglais était arrivé, conduit par Wellington,²⁶ et Ney avait été obligé de battre en retraite sur Fraisle,²⁷ tandis que le corps d'armée du comte d'Erlon, usant sa journée en marches et en contre-marches, s'était constamment promené entre deux canonnades²⁸ sur un rayon de trois lieues, sans aucune utilité, ni pour Ney, ni pour Napoléon.

Cependant, si la victoire était moins décisive qu'elle n'aurait pu l'être,²⁹ ce n'en était pas moins une victoire. L'armée prussienne, en pleine retraite, avait, en se retirant par sa gauche, démasqué l'armée anglaise, qui se trouvait alors la plus avancée.³⁰ Napoléon, pour l'empêcher de se rallier, détache après elle Grouchy avec 35,000 hommes, lui ordonnant de la presser jusqu'à ce qu'elle fasse tête.³¹ Mais Grouchy va faire, à son tour, la même faute que Ney : seulement, les conséquences en seront terribles.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Que découvrit Napoléon, le 16 au matin ? | 6. Quel résultat devait avoir cette nouvelle instruction ? |
| 2. De quels corps cette armée était-elle composée ? | 7. Qu'est-ce qui devait annoncer l'attaque ? |
| 3. Quelle était la position de cette armée ? | 8. Napoléon entendit-il quelque chose ? |
| 4. Comment Napoléon rangea-t-il son armée ? | 9. Quel ordre donna-t-il ? |
| 5. Qu'envoya-t-il ordonner à Ney ? | 10. Comment entama-t-il le combat ? |
| | 11. Qu'espérait-t-il ? |

- | | |
|---|---|
| <p>12. Quelles dispositions fit-il ensuite ?</p> <p>13. Reçut-on bientôt des nouvelles de Ney et d'Erlon ?</p> <p>14. Qu'était obligé de faire Napoléon ?</p> <p>15. Quel ordre donna-t-il ?</p> <p>16. Que lui annonça-t-on ?</p> <p>17. Que fit-il alors ?</p> <p>18. Qu'apprit-il un quart d'heure après ?</p> <p>19. Quel avait été le résultat de la journée ?</p> <p>20. Qu'était-il arrivé à Blucher ?</p> <p>21. Quelle faute avait commise Ney ?</p> | <p>22. Qu'avait-il trouvé aux Quatre-Bras ?</p> <p>23. Qu'avait-il fait ?</p> <p>24. Quel ordre avait-il envoyé à sa réserve ?</p> <p>25. Qu'avait-il fait de nouveau ?</p> <p>26. Quel renfort était arrivé alors ?</p> <p>27. Qu'est-ce que Ney avait été obligé de faire ?</p> <p>28. Qu'avait fait le corps d'armée du comte d'Erlon ?</p> <p>29. Avait-on gagné la victoire ?</p> <p>30. Qu'avait fait l'armée prussienne ?</p> <p>31. Qu'ordonna Napoléon ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* se rabattre, *to fall back*.—*b.* faire un à droite, *to take to the right*.—*c.* d'engager, *to bring into action*.—*d.* M. L. 93, R. 3.—*e.* usant, *wasting*.

SECTION XIV.

Si habitué que fût le général en chef anglais à la rapidité des coups de Napoléon, il avait cru arriver à temps aux Quatre-Bras pour faire sa jonction avec Blucher.¹ En effet, le 15, à sept heures du soir, lord Wellington reçoit à Bruxelles un courrier du feld-maréchal, qui lui annonce que toute l'armée française est en mouvement et que les hostilités sont commencées.² quatre heures après, au moment où il va monter à cheval, il apprend que les Français sont maîtres de Charleroi, et que leur armée, forte de 150,000 hommes, marche en front de bandière^a sur Bruxelles,³ couvrant tout l'espace qui s'étend entre Marchienne, Charleroi et le Château.⁴ Il se met aussitôt en route, ordonnant à toutes ses troupes de lever leurs cantonnements et de se concentrer sur

les Quatre-Bras,⁴ où il arrive à six heures comme nous l'avons dit, pour apprendre que l'armée prussienne est battue.⁵ Si le maréchal Ney avait suivi les instructions reçues, il apprendrait qu'elle était détruite.* 4

Au reste, la mort a fait un échange terrible : le duc de Brunswick a été tué aux Quatre-Bras, et le général Letort à Fleurus. 6

Voici la position respective des trois armées pendant la nuit du 16 au 17. 8

Napoléon campa sur le champ de bataille ;⁶ le troisième corps, en avant de St-Amand ; le quatrième, en avant de Ligny ; la cavalerie du maréchal Grouchy, à Sombref ;⁷ la garde, sur les hauteurs de Bry ; le sixième corps, derrière Ligny ; et la cavalerie légère, vers la chaussée de Namur, sur laquelle elle avait ses avant-postes. 14

Blucher, poussé mollement par Grouchy, qui, après une heure de poursuite, l'avait perdu de vue,⁸ avait fait sa retraite en deux colonnes et s'était arrêté derrière Gembloux,⁹ où l'avait rejoint le quatrième corps, commandé par le général Bulow et arrivant de Liège. 20

Wellington s'était maintenu aux Quatre-Bras, où les différentes divisions de son armée l'avaient successivement rejoint,¹⁰ accablées de lassitude, ayant marché toute la nuit du 15 au 16, toute la journée du 16, et presque toute la nuit du 16 au 17. 24

Vers les deux heures du matin, Napoléon envoie un aide de camp au maréchal Ney :¹¹ l'empereur suppose que l'armée anglo-hollandaise suivra le mouvement rétrograde de l'armée 26

* " Dans les autres campagnes, dit Napoléon dans ses Mémoires, Ney eût occupé à six heures du matin la position en avant des Quatre-Bras, eût défait et pris toute la division belge, et il eût tourné l'armée prussienne, en faisant filer par la chaussée de Namur un détachement qui fût tombé sur les derrières de la ligne de bataille ; ou, en se portant avec rapidité sur la chaussée de Jemmapes, il eût surpris en marche la division de Brunswick et la cinquième division anglaise, qui venaient de Bruxelles, et, de là, marché à la rencontre des première et troisième divisions anglaises qui arrivaient par la chaussée de Nivelles, l'une et l'autre sans cavalerie ni artillerie, et harassées de fatigue."

prussio-saxonne,¹² et ordonne au maréchal de recommencer
 2 son attaque sur les Quatre-Bras :¹³ le général comte Lobau,
 qui s'est porté sur la chaussée de Namur avec deux divisions
 4 du sixième corps, sa cavalerie légère et les cuirassiers du gé-
 néral Milhaud, le soutiendra dans cette attaque,¹⁴ pour la-
 6 quelle, secondé ainsi, il doit être assez fort, toutes les proba-
 bilités étant qu'il n'aura affaire qu'à l'arrière-garde de
 8 l'armée.¹⁵

Au point du jour, l'armée française se remet en marche
 10 sur deux colonnes,¹⁶ l'une de 68,000 hommes, commandée
 par Napoléon,¹⁷ et qui suit les Anglais ; l'autre, de 34,000
 12 hommes, commandée par Grouchy, et qui poursuit les Prus-
 siens.¹⁸

14 Ney est encore en retard, et c'est Napoléon qui arrive le
 premier en vue de la ferme des Quatre-Bras, où il aperçoit
 16 un corps de cavalerie anglaise :¹⁹ il lance pour la reconnaître
 un corps de cent hussards, qui revient vivement repoussé par
 18 le régiment ennemi.²⁰ Alors l'armée française fait halte et
 prend sa position de bataille :²¹ les cuirassiers du général
 20 Milhaud s'étendent sur la droite, la cavalerie légère s'éche-
 lonne à la gauche, l'infanterie se place au centre et en deu-
 22 xième ligne, l'artillerie profite des mouvements^b de terrain et
 se met en position.

24 Ney n'a point encore paru : Napoléon, qui craint de le
 perdre, comme la veille,²² ne veut rien commencer sans lui.
 26 Cinq cents hussards sont lancés vers Fraisme, où il doit être,
 pour se mettre en communication avec lui. Arrivé au bois
 28 Delhutte, qui est entre la chaussée de Namur et la chaussée
 de Charleroi, ce détachement prend un régiment de lanciers
 30 rouges, appartenant à la division de Lefèvre-Desnouettes,
 pour un corps d'Anglais,²³ et engage la fusillade. Au bout
 32 d'un quart d'heure, on se reconnaît et on s'explique : Ney est
 à Fraisme, comme l'a pensé Napoléon :²⁴ deux officiers se dé-
 34 tachent et vont le presser de déboucher sur les Quatre-Bras.
 Les hussards reviennent prendre leur rang à la gauche de
 36 l'armée française ;²⁵ les lanciers rouges restent à leur poste.
 Napoléon, pour ne pas perdre son temps, fait mettre en bat-

terie douze pièces de canon qui engagent le feu :²⁶ deux pièces
seulement lui répondent : nouvelle preuve que l'ennemi à 2
évacué les Quatre-Bras pendant la nuit, et n'y a laissé qu'une
arrière-garde pour protéger sa retraite. Rien, au reste, ne 4
peut se faire que par instinct ou par appréciation, la pluie qui
tombe par torrents bornant la vue à un horizon très-étroit.²⁷ 6
Après une heure de canonnade, pendant laquelle il a les yeux
sans cesse tournés du côté de Fraisine, Napoléon voyant que 8
le maréchal tarde^c toujours, envoie ordres sur ordres.²⁸

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. Qu'avait cru le général en chef anglais ? | 14. Que devait faire le comte de Lobau ? |
| 2. Qu'avait annoncé à Wellington un courrier du feld-maréchal ? | 15. Quelles étaient les probabilités ? |
| 3. Qu'apprit-il quatre heures après ? | 16. Que fit l'armée française au point du jour ? |
| 4. Qu'ordonna-t-il en se mettant en route ? | 17. Quelle était la force de la première colonne ? |
| 5. Qu'apprit-il en arrivant ? | 18. Que faisait la seconde ? |
| 6. Où campa Napoléon ? | 19. Qu'aperçut Napoléon aux Quatre-Bras ? |
| 7. Quelle était la position de ses troupes ? | 20. Que fit-il alors ? |
| 8. Grouchy avait-il continué la poursuite de Blucher ? | 21. Que fit l'armée française ? |
| 9. Qu'avait fait Blucher ? | 22. Que craignait Napoléon ? |
| 10. Où était Wellington ? | 23. Que firent les hussards envoyés vers Fraisine ? |
| 11. Que fit Napoléon vers les deux heures du matin ? | 24. Où était Ney ? |
| 12. Que supposait l'empereur ? | 25. Que firent les hussards et les lanciers rouges ? |
| 13. Qu'ordonna-t-il à Ney ? | 26. Que fit Napoléon ? |
| | 27. Pouvait-on voir au loin ? |
| | 28. Que fit Napoléon après une heure de canonnade ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* en front de bandière, *on the same line with its banners*, i. e. *ready for action*.—*b.* mouvement, *inequalities*.—*c.* M. L. 58, R. 3.

SECTION XV.

ALORS, on vient dire à Napoléon que le comte d'Erlon pa-
2 raît enfin avec son corps d'armée ;¹ comme il n'a encore donné²
ni aux Quatre-Bras, ni à Ligny, Napoléon le charge de la
4 poursuite de l'ennemi.² Il prend aussitôt la tête de la colonne
et marche au pas de charge sur les Quatre-Bras.³ Derrière
6 lui, le deuxième corps paraît : Napoléon met son cheval au
galop, traverse, avec une trentaine d'hommes seulement,⁴
8 l'espace qui s'étend entre les deux chaussées, arrive au maré-
chal Ney, auquel il reproche non-seulement sa lenteur de la
10 veille,⁵ mais encore celle de ce jour, qui lui a fait perdre deux
heures précieuses pendant lesquelles, en la pressant vivement,
12 il eût peut-être changé la retraite de l'armée ennemie en dé-
route :⁶ puis, sans écouter les excuses du maréchal, il se porte
14 à la tête de l'armée, où il trouve les soldats qui marchent
dans les terres ayant de la boue jusqu'aux genoux,⁷ et ceux
16 qui suivent la chaussée de l'eau jusqu'à mi-jambes : il juge
que l'inconvénient est le même pour l'armée anglo-hollan-
18 daise, et qu'elle éprouve de plus tous les embarras d'une re-
traite. Il ordonne alors à l'artillerie volante de prendre les
20 devants par la chaussée,⁸ où elle peut rouler en toute facilité,
et de ne pas cesser un instant de faire feu, ne fût-ce que pour
22 indiquer sa position et celle de l'ennemi ; et les deux armées
continuent de marcher dans ce marais, au milieu de la brume,
24 se traînant dans la vase,⁹ pareilles à deux immenses dragons
antédiluviens, comme en ont rêvé^b Brongniart et Cuvier, se
26 renvoyant l'un à l'autre la flamme et la fumée.

Vers les six heures du soir, la canonnade se fixe et aug-
28 mente.¹⁰ En effet, l'ennemi a démasqué une batterie de
quinze pièces. Napoléon devine que son arrière-garde s'est
30 renforcée, et que, comme Wellington doit être arrivé près de
la forêt de Soignes, il va prendre pour la nuit position en
32 avant de cette forêt. L'empereur veut s'en assurer : il fait
déployer les cuirassiers du général Milhaud,¹¹ qui font mine
34 de charger, sous la protection de quatre batteries d'artillerie

légère. L'ennemi démasque alors quarante pièces,¹² qui ton- 2
nent à la fois. Il n'y a plus de doute : toute l'armée est là ;
c'est ce que Napoléon voulait savoir. Il rappelle ses cuiras- 4
siers, dont il a besoin pour le lendemain, prend position en
avant de Planchenois, établit son quartier général à la ferme 6
du Caillou,¹³ et ordonne que pendant la nuit un observatoire
soit dressé, du haut duquel il puisse,¹⁴ le lendemain matin, 8
découvrir toute la plaine. Selon toutes les probabilités,
Wellington accepte la bataille.

Pendant la soirée, on amène à Napoléon plusieurs officiers 10
de cavalerie anglaise,¹⁵ faits prisonniers pendant la journée,
mais desquels il ne peut tirer aucun renseignement. 12

A dix heures, Napoléon qui croit Grouchy devant Wavre, 14
lui envoie un officier pour lui annoncer qu'il a devant lui toute
l'armée anglo-hollandaise, en position en avant de la forêt de 16
Soignes,¹⁶ ayant sa gauche appuyée au hameau de la Haie,
et que, selon toute probabilité, il lui livrera bataille le lende- 18
maine : en conséquence, il lui ordonne de détacher de son
camp, deux heures avant le jour, une division de sept mille 20
hommes,¹⁷ avec seize pièces d'artillerie, et d'acheminer cette
division sur St-Lambert, afin qu'elle puisse se mettre en com- 22
munication avec la droite de la grande armée, et opérer sur
la gauche de l'armée anglo-hollandaise : quant à lui, dès qu'il 24
se sera assuré que l'armée prusso-saxonne aura évacué
Wavre, soit pour se porter sur Bruxelles, soit pour suivre 26
toute autre direction, il marchera avec la plus grande partie
de ses troupes dans la même direction¹⁸ que la division qui lui 28
servira d'avant-garde, et tâchera d'arriver avec toute sa puis-
sance vers les deux heures de l'après-midi, moment où sa pré- 30
sence sera décisive. Au reste, Napoléon, pour ne pas attirer
les Prussiens par sa canonnade,¹⁹ n'engagera l'action qu'assez 32
avant^c dans la matinée.

Cette dépêche est à peine expédiée qu'un aide de camp du 34
maréchal Grouchy arrive avec un rapport, écrit à cinq heures
du soir, et daté de Gembloux. Le maréchal a perdu la voie 36
de l'ennemi ;²⁰ il ignore s'il s'est porté sur Bruxelles ou sur
Liège : en conséquence, il a établi des avant-gardes sur cha-

cune de ces routes. Comme Napoléon visite les postes, il ne
 2 trouve la dépêche qu'en rentrant. Il expédie aussitôt un
 autre ordre pareil à celui qu'il a adressé à Wavre; et, der-
 4 rière l'officier qui l'emporte, arrive un second aide de camp,
 porteur d'un second rapport écrit à deux heures du matin et
 6 daté également de Gembloux. Grouchy a appris, vers six
 heures du soir, que Blücher s'est dirigé sur Wavre avec
 8 toutes ses forces :²¹ sa première intention était de l'y suivre à
 l'instant même,²² mais ses troupes avaient déjà pris leur bi-
 10 vouac et faisaient leur soupe; il ne partira donc que le lende-
 main matin. Napoléon ne comprend rien à cette paresse de
 12 ses généraux, qui cependant ont eu, en 1814 et 1815, un an
 pour se reposer; il expédie au maréchal un troisième ordre
 14 plus pressant encore que les premiers.²³

Ainsi, pendant la nuit du 17 au 18, les positions des quatre
 16 armées sont celles-ci :

Napoléon, avec le premier, le deuxième et le sixième corps
 18 d'infanterie, la division de cavalerie légère du général Suber-
 vic, les cuirassiers et les dragons de Milhaud et de Keller-
 20 mann, enfin, avec la garde impériale, c'est-à-dire avec 68,000
 hommes et deux cent quarante pièces de canon, bivouaque en
 22 arrière et en avant de Planchenois,²⁴ à cheval^d sur la grand'-
 route de Bruxelles à Charleroi.

Wellington, avec toute l'armée anglo-hollandaise, forte de
 plus de 80,000 hommes et de deux cent cinquante bouches
 26 à feu, a son quartier général à Waterloo,²⁵ et s'étend sur
 la crête d'une éminence depuis Braine-Laleud jusqu'à la
 28 Haie :

Blücher est à Wavre, où il a rallié 75,000 hommes, avec
 30 lesquels il est prêt à se porter partout où le canon lui indi-
 quera²⁶ qu'on a besoin de lui :

32 Enfin, Grouchy est à Gembloux, où il se repose, après avoir
 fait trois lieues en deux jours.²⁷

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Que vint-on dire alors à Napo-
léon ? | 2. De quoi chargea-t-il le comte
d'Erlon ? |
|---|---|

- | | |
|---|---|
| <p>3. Que fit aussitôt le comte d'Erlon ?</p> <p>4. Que fit Napoléon après avoir vu le deuxième corps ?</p> <p>5. Que reprocha-t-il au maréchal Ney ?</p> <p>6. Quels changements eut-il pu faire pendant les deux heures perdues ?</p> <p>7. Que trouva-t-il à la tête de l'armée ?</p> <p>8. Qu'ordonna-t-il alors ?</p> <p>9. Que firent les deux armées ?</p> <p>10. Que se passa-t-il vers les six heures du soir ?</p> <p>11. Que fit Napoléon ?</p> <p>12. Que fit alors l'ennemi ?</p> <p>13. Où Napoléon établit-il son quartier général ?</p> <p>14. Que fit-il dresser ?</p> <p>15. Qu'arriva-t-il pendant la soirée ?</p> | <p>16. Qu'est-ce que Napoléon envoya annoncer à Grouchy ?</p> <p>17. Quel ordre lui envoya-t-il ?</p> <p>18. Que devait-il faire lui-même ?</p> <p>19. Pourquoi ne devait-il engager l'action que dans la matinée ?</p> <p>20. Grouchy connaissait-il la position de l'ennemi ?</p> <p>21. Qu'avait appris Grouchy vers six heures du soir ?</p> <p>22. Quelle avait été sa première intention ?</p> <p>23. Que fit alors Napoléon ?</p> <p>24. Quelle était la position de l'armée française ?</p> <p>25. Quelle était celle de Wellington ?</p> <p>26. A quoi Blucher était-il prêt ?</p> <p>27. Que faisait Grouchy à Gembloux ?</p> |
|---|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* donné, *been engaged.*—*b.* M. § 135, R. (7).—*c.* avant, *late.*—*d.* à cheval sur la grande route de Bruxelles à Charleroi, *occupying the highway from Bruxelles to Charleroi and both sides of the same.*

SECTION XVI.

LA nuit s'écoule ainsi : chacun pense bien qu'on est à la veille^a de Zama ;¹ mais on ignore encore lequel sera Scipion, 2 et lequel Annibal.

Au point du jour, Napoléon sort inquiet de sa tente, car il 4 n'espère pas retrouver Wellington dans sa position de la veille :² il croit que le général anglais et le général prussien 6 ont dû^c profiter de la nuit pour se réunir devant Bruxelles,³ et qu'ils l'attendent à la sortie des défilés de la forêt de Soi- 8

2 gnes. Mais, au premier coup d'œil, il est rassuré : les troupes
 2 anglo-hollandaises couronnent toujours la ligne des hauteurs
 où elles se sont arrêtées la veille :⁴ en cas de défaite, leur re-
 4 traite est impossible. Napoléon ne jette qu'un coup d'œil
 sur ses dispositions : puis, se retournant vers ceux qui l'ac-
 6 compagnent : " La journée dépend de Grouchy, dit-il : et s'il
 suit les ordres qu'il a reçus,⁵ nous avons quatre-vingt-dix
 8 chances contre une."

A huit heures du matin, le temps s'éclaircit, et des officiers
 10 d'artillerie, que Napoléon a envoyés examiner la plaine,
 reviennent lui annoncer que les terres commencent à se
 12 sécher, et que, dans une heure, l'artillerie pourra commencer
 à manœuvrer.⁶ Aussitôt, Napoléon, qui a mis pied à terre
 14 pour déjeuner, remonte à cheval, se porte vers la Haie-Sainte,⁷
 et reconnaît la ligne ennemie : mais, doutant encore de lui-
 16 même, il charge le général Haxo de s'en approcher le plus
 près possible, pour s'assurer si l'ennemi n'est point protégé
 18 par quelque retranchement élevé pendant la nuit.⁸ Une
 demi-heure après, ce général est de retour : il n'a aperçu
 20 aucune fortification, et l'ennemi n'est défendu que par la na-
 ture même du terrain. Les soldats reçoivent l'ordre d'ap-
 22 prêter et de faire sécher leurs armes.⁹

Napoléon avait d'abord eu l'idée de commencer l'attaque
 24 par la droite : mais, sur les onze heures du matin, Ney, qui
 s'est chargé d'examiner cette partie du terrain, revient lui
 26 dire qu'un ruisseau qui traverse le ravin est devenu, par la
 pluie de la veille, un torrent bourbeux¹⁰ qu'il lui sera impos-
 28 sible de traverser avec de l'infanterie et qu'il sera forcé de
 sortir du village par files. Alors Napoléon change son plan :
 30 il évitera cette difficulté locale, remontera à la naissance^d du
 ravin,¹¹ percera l'armée ennemie par le centre, lancera de la
 32 cavalerie et de l'artillerie sur la route de Bruxelles ; et ainsi,
 les deux corps d'armée, tranchés par le milieu, auront toute
 34 retraite coupée, l'un par Grouchy, qui ne peut manquer d'ar-
 river sur les deux ou trois heures,¹² l'autre par la cavalerie et
 36 l'artillerie, qui défendront la chaussée de Bruxelles. En con-
 séquence, l'empereur porte toutes ses réserves au centre.¹³

Puis, comme chacun est à son poste et n'attend plus que l'ordre de marcher, Napoléon met son cheval au galop et parcourt la ligne,¹⁴ éveillant, partout où il passe, et les sons de la musique militaire, et les cris des soldats, manœuvre qui donne toujours au commencement de ses batailles un air de fête qui contraste avec la froideur des armées ennemies,¹⁵ où jamais nul, parmi les généraux qui les commandent, n'excite assez de confiance ou de sympathie pour éveiller un tel enthousiasme. Wellington, une lunette à la main, appuyé contre un arbre du petit chemin de traverse en avant duquel ses soldats sont rangés en lignes,¹⁶ assiste à ce spectacle imposant d'une armée tout entière qui jure de vaincre ou de mourir.

Napoléon revient mettre pied à terre sur les hauteurs de Rossomme, d'où il découvre tout le champ de bataille :¹⁷ Derrière lui, les cris et la musique retentissent encore,¹⁸ pareils à la flamme d'une traînée de poudre ; puis, tout rentre bientôt dans ce silence solennel qui plane toujours sur deux armées prêtes à combattre.

Bientôt, ce silence est rompu par une fusillade qui éclate vers notre extrême gauche,¹⁹ et dont on aperçoit la fumée au-dessus du bois de Goumont : ce sont les tirailleurs de Jérôme qui ont reçu l'ordre d'engager le combat pour attirer l'attention des Anglais de ce côté.²⁰ En effet, l'ennemi démasque son artillerie, et le tonnerre des canons commence à dominer le pétillage de la fusillade :²¹ le général Reille fait avancer la batterie de la division Foy, et Kellermann lance au galop ses douze pièces d'artillerie légère ;²² en même temps, au milieu de l'immobilité générale du reste de la ligne, la division Foy s'ébranle et s'avance au secours de Jérôme.²³

Au moment où Napoléon a les yeux fixés sur ce premier mouvement, un aide de camp envoyé par le maréchal Ney, qui a été chargé de diriger l'attaque du centre sur la ferme de la Belle-Alliance par la chaussée de Bruxelles,²⁴ arrive au galop et annonce que tout est prêt et que le maréchal n'attend plus que le signal :²⁵ en effet, Napoléon voit les troupes désignées pour cette attaque échelonnées devant lui en masses

profondes,²⁶ et il va donner l'ordre, lorsque tout à coup, en jetant un dernier coup d'œil sur l'ensemble du champ de bataille, il aperçoit au milieu de la brume comme un nuage qui s'avance dans la direction de Saint-Lambert.²⁷ Il se retourne vers le duc de Dalmatie qui, en sa qualité de major-général, est près de lui, et lui demande ce qu'il pense de cette apparition.²⁸ Toutes les lunettes de l'état-major sont braquées à l'instant même de ce côté : les uns soutiennent que ce sont des arbres, les autres soutiennent que ce sont des hommes : Napoléon le premier reconnaît une colonne : mais, est-ce Grouchy ? est-ce Blucher ? c'est ce qu'on ignore. Le maréchal Soult penche pour Grouchy ; mais Napoléon, comme par pressentiment, doute encore : il fait appeler le général Domont et lui ordonne de se porter, avec sa division de cavalerie légère et celle du général Subervic, pour éclairer sa droite,²⁹ communiquer promptement avec les corps qui arrivent, opérer sa réunion avec eux si c'est le détachement de Grouchy, et les contenir si c'est l'avant-garde de Blucher.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Que pensait chacun ? 2. Qu'est-ce que Napoléon n'espérait pas ? 3. Que croyait-il ? 4. Où étaient les troupes anglo-hollandaises ? 5. Que dit l'empereur à ses compagnons ? 6. Que vinrent lui annoncer des officiers d'artillerie ? 7. Que fit aussitôt Napoléon ? 8. De quoi voulait-il s'assurer ? 9. Quel ordre les soldats reçurent-ils ? 10. Qu'annonça Ney sur les onze heures du matin ? 11. Quels changements Napoléon fit-il à son plan ? | <ol style="list-style-type: none"> 12. A quelle heure Grouchy devait-il arriver ? 13. Que fit l'empereur en conséquence ? 14. Que fit-il quand chacun fut à son poste ? 15. Quel air donnait toujours cette manœuvre au commencement de ses batailles ? 16. Que faisait Wellington ? 17. Où se rendit ensuite Napoléon ? 18. Qu'entendait-on derrière lui ? 19. Qu'est-ce qui rompit le silence ? 20. Pourquoi engageait-on le combat sur la gauche ? 21. Qu'arriva-t-il alors ? |
|--|--|

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 22. Que fit Kellermann ? | 27. Qu'aperçut-il alors au milieu de la brume ? |
| 23. Que fit la division Foy ? | 28. Que demanda-t-il ? |
| 24. De quoi Ney avait-il été chargé ? | 29. Qu'ordonna-t-il alors au général Domont ? |
| 25. Qu'annonça l'aide de camp ? | |
| 26. Que vit Napoléon ? | |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* veille, *eve.*—*b.* veille, *evening before.*—*c.* M. L. 35, R. 5.—*d.* naissance, *commencement.*

SECTION XVII.

L'ORDRE est à peine donné que le mouvement s'exécute. Trois mille hommes de cavalerie font un à-droite par quatre,^a 2 se déroulent comme un immense ruban,¹ serpentent un instant dans les lignes de l'armée, puis, s'échappant par notre extrême 4 droite, se portent rapidement et se reforment comme à une parade, à trois mille toises à peu près de son extrémité. 6

A peine ont-ils opéré ce mouvement, qui par sa précision et son élégance a un instant détourné l'attention des bois de 8 Goumont, où l'artillerie continue de gronder, qu'un officier de chasseurs amène à Napoléon un hussard prussien qui vient 10 d'être enlevé,² entre Wavre et Planchenois, par une reconnaissance volante. Il est porteur d'une lettre du général Bu- 12 low, qui annonce à Wellington qu'il arrive par Saint-Lambert,³ et lui demande ses ordres. Outre cette explication qui 14 lève tous les doutes relativement aux masses que l'on aperçoit, le prisonnier donne de nouveaux renseignements, qu'il 16 faut croire,⁴ tout incroyables qu'ils paraissent; c'est que, le matin encore, les trois corps de l'armée prusso-saxonne étaient 18 à Wavre, où Grouchy ne les a nullement inquiétés; ⁵ c'est ensuite qu'il n'y a aucun Français devant eux, puisqu'une pa- 20 trouille de son régiment a poussé cette nuit même une reconnaissance jusqu'à deux lieues de Wavre sans avoir rien 22 rencontré.⁶

Napoléon se retourne vers le maréchal Soult : “ Ce matin, 2 lui dit-il, nous avons quatre-vingt dix chances pour nous ;⁷ l'arrivée de Bulow nous en fait perdre trente : mais nous en 4 avons encore soixante contre quarante, et si Grouchy répare l'horrible faute qu'il a commise hier, de s'amuser^b à Gem- 6 bloux,⁸ s'il envoie son détachement avec rapidité, la victoire en sera plus décisive, car le corps de Bulow sera entièrement 8 perdu. Faites venir un officier.”

Un officier d'état-major s'avance aussitôt : il est chargé de 10 porter à Grouchy la lettre de Bulow et de le presser d'arriver.⁹ D'après ce qu'il a dit lui-même, il doit, à cette heure, être 12 devant Wavre. L'officier fera un détour et le joindra par ses derrières :¹⁰ c'est quatre ou cinq lieues à faire par d'ex- 14 cellents chemins ; l'officier, qui est bien monté, promet d'être près de lui en une heure et demie.¹¹ Au même instant, le 16 général Domont envoie un aide de camp qui confirme la nouvelle :¹² ce sont les Prussiens qu'il a devant lui, et de son 18 côté il vient de lancer plusieurs patrouilles d'élite pour se mettre en communication¹³ avec le maréchal Grouchy.

20 L'empereur ordonne au général Lobau de traverser avec deux divisions la grande route de Charleroi,¹⁴ et de se porter 22 sur l'extrême droite pour soutenir la cavalerie légère : il choisira une bonne position où il puisse avec dix mille hommes 24 en arrêter 30,000. Tels sont les ordres que Napoléon donne quand il connaît ceux auxquels il les adresse. Ce mouve- 26 ment est exécuté sur-le-champ : Napoléon ramène ses yeux sur le champ de bataille.¹⁵

28 Les tirailleurs viennent de commencer le feu sur toute la ligne,¹⁶ et cependant, à l'exception du combat qui continue 30 avec le même acharnement dans le bois de Goumont, rien n'est sérieux encore. A l'exception d'une division que l'ar- 32 mée anglaise a détachée de son centre et fait marcher au secours des gardes, toute la ligne anglo-hollandaise est immo- 34 bile,¹⁷ et, à son extrême gauche, les troupes de Bulow se reposent et se forment en attendant leur artillerie,¹⁸ encore 36 engagée dans le défilé. En ce moment, Napoléon envoie au maréchal Ney l'ordre de faire commencer le feu de ses bat-

teries,¹⁹ de marcher sur la Haie-Sainte, de s'en emparer à la baïonnette, d'y laisser une division d'infanterie, de s'élan- 2
 aussitôt sur les deux fermes de la Papelotte et de la Haie et
 d'en débusquer l'ennemi, afin de séparer l'armée anglo-hol- 4
 landaise du corps de Bulow. L'aide de camp porteur de cet
 ordre part, traverse la petite plaine qui sépare Napoléon du 6
 maréchal,²⁰ et se perd dans les rangs pressés des colonnes qui
 attendent le signal. Au bout de quelques minutes, quatre- 8
 vingts canons éclatent à la fois²¹ et annoncent que l'ordre du
 chef suprême va être exécuté. 10

Le comte d'Erlon s'avance avec trois divisions, soutenu par
 ce feu terrible qui commence à trouer les lignes anglaises,²² 12
 lorsque tout à coup, en traversant un bas-fond, l'artillerie
 s'embourbe. Wellington, qui, de sa ligne de hauteurs, a vu 14
 cet accident,²³ en profite et lance sur elle une brigade de cava-
 lerie qui se divise en deux corps et charge avec la rapidité de 16
 la foudre, partie sur la division Marcognet,²⁴ partie sur les
 pièces éloignées de tout secours, et qui, ne pouvant manœu- 18
 vrer, non seulement ont cessé d'attaquer, mais ne sont même
 plus en état de se défendre : l'infanterie, trop pressée, est 20
 enfoncée et deux aigles sont pris ;²⁵ l'artillerie est sabrée, les
 traits des canons et les jarrets des chevaux sont coupés : déjà 22
 sept pièces de canon sont hors de service, lorsque Napoléon
 s'aperçoit de cette bagarre et ordonne aux cuirassiers du gé- 24
 néral Milhaud de courir au secours de leurs frères.²⁶ La mu-
 raille de fer se met en mouvement, secondée par le 4^e régiment 26
 de lanciers,²⁷ et la brigade anglaise, surprise en flagrant délit,^d
 disparaît sous ce choc terrible, écrasée, écharpée, mise en 28
 pièces ; deux régiments de dragons, entre autres, ont entière-
 ment disparu : les canons sont repris et la division Marcognet 30
 est dégagée.

Cet ordre, si admirablement exécuté, a été porté par Napo- 32
 léon lui-même, qui s'est élancé à la tête de la ligne,²⁸ au mi-
 lieu des boulets et des obus, qui tuent à ses côtés le général 34
 Devaux et blessent le général Lallemand.²⁹

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Que firent trois mille hommes de cavalerie ?</p> <p>2. Qu'amena-t-on à Napoléon ?</p> <p>3. Que portait le hussard ?</p> <p>4. Que donna en outre le prisonnier ?</p> <p>5. Quels étaient ces renseignements ?</p> <p>6. Qu'avait fait une patrouille du régiment du hussard prussien ?</p> <p>7. Que dit Napoléon au maréchal Soult ?</p> <p>8. Que dit-il à l'égard de Grouchy ?</p> <p>9. De quoi chargea-t-on un officier d'état-major ?</p> <p>10. Que devait faire l'officier ?</p> <p>11. Que promit l'officier ?</p> <p>12. Qu'envoya Domont ?</p> <p>13. Que venait-il de faire ?</p> <p>14. Qu'ordonna l'empereur au général Lobau ?</p> <p>15. Que fit alors Napoléon ?</p> | <p>16. Que venaient de faire les tirailleurs ?</p> <p>17. Que faisait la ligne anglo-hollandaise ?</p> <p>18. Que faisaient les troupes de Bulow ?</p> <p>19. Quel ordre l'empereur envoyait-il au maréchal Ney ?</p> <p>20. Que fit l'aide de camp porteur de l'ordre ?</p> <p>21. Qu'entendit-on au bout de quelques minutes ?</p> <p>22. Que fit le comte d'Erlon ?</p> <p>23. Que fit Wellington ?</p> <p>24. Que fit la brigade de cavalerie ?</p> <p>25. Qu'arriva-t-il à l'infanterie ?</p> <p>26. Quel ordre Napoléon donna-t-il ?</p> <p>27. Que firent les cuirassiers et les lanciers ?</p> <p>28. Qu'avait fait Napoléon ?</p> <p>29. Qu'était-il arrivé à ses côtés ?</p> |
|--|--|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* font un à droite par quatre, *take to the right, four abreast*.—*b.* s'amuser, *loiter*.—*c.* M. § 23, R. (3).—*d.* en flagrant délit, *lit. on the fact, i. e. having no time to escape*.

SECTION XVIII.

CEPENDANT Ney, quoique privé d'artillerie, n'en continue 2 pas moins à s'avancer ;¹ et, tandis que cet échec si fatal, quoique si promptement réparé, a lieu sur la droite de la chaussée de Charleroi à Bruxelles, il a fait avancer, par la grande

route et dans les terres à gauche, une autre colonne qui aborde enfin la Haie-Sainte.²

2

Là, sous le feu de toute l'artillerie anglaise, à laquelle la nôtre ne peut plus répondre que faiblement, se concentre tout le combat. Pendant trois heures, Ney, qui a retrouvé toute la force de ses belles années, s'acharne à cette position, dont il parvient enfin à s'emparer, et qu'il trouve encombrée de cadavres ennemis.³ Trois régiments écossais y sont couchés côte à côte, à leur rang, morts comme ils ont combattu,⁴ et la deuxième division belge, les cinquième et sixième divisions anglaises, y ont laissé un tiers de leurs hommes. Napoléon lance sur les fuyards les infatigables cuirassiers de Milhaud,⁵ qui les poursuivent, le sabre dans les reins, jusqu'au milieu des rangs de l'armée où ils viennent mettre le désordre. De la hauteur où il est placé, l'empereur voit les réserves, les bagages, les chariots anglais, s'éloigner^a du combat et se presser sur la route de Bruxelles.^b La journée est à nous^c si Grouchy paraît.

18

Les yeux de Napoléon sont constamment tournés du côté de Saint-Lambert, où les Prussiens ont enfin engagé le combat,⁷ et où, malgré la supériorité de leur nombre, ils sont contenus par les 2,500 cavaliers de Domont et de Subervic, et par les 7,000 hommes de Lobau, qui lui seraient si utiles à cette heure pour soutenir son attaque du centre, vers laquelle il ramène les yeux, n'entendant rien, ne voyant rien qui lui annonce l'arrivée tant attendue de Grouchy.

26

Napoléon envoie l'ordre au maréchal de se maintenir, coûte que coûte, dans sa position.⁸ Il a besoin de voir clair un instant sur son échiquier.

28

A l'extrême gauche, Jérôme s'est emparé d'une partie du bois et du château de Goumont,⁹ dont il ne reste plus que les quatre murs, tous les toits ayant été enfoncés par les obus; mais les Anglais continuent de tenir dans le chemin creux qui longe le verger: ce n'est donc, de ce côté, qu'une demi-victoire.

34

En face et vers le centre, le maréchal s'est emparé de la Haie-Sainte et s'y maintient, malgré l'artillerie de Wellington

36

et ses charges de cavalerie, qui viennent s'arrêter sous le
2 feu effroyable de notre mousqueterie.¹¹ Il y a ici victoire
complète.

4 A droite de la chaussée, le général Durutte est aux prises
avec les fermes de la Papelotte et de la Haie ;¹¹ et là, il y a
6 chance de victoire.

Enfin, à l'extrême droite, les Prussiens de Bulow, qui se
8 sont enfin mis en bataille, viennent de s'établir perpendicu-
lairement à notre droite.¹² 30,000 hommes et soixante bou-
10 ches à feu marchent contre les 10,000 hommes des généraux
Domont, Subervic et Lobau. C'est donc là que, pour le mo-
12 ment, est le véritable danger.

Le danger grandit encore des rapports qui arrivent : les
14 patrouilles du général Domont sont revenues sans avoir
aperçu Grouchy. Bientôt on reçoit une dépêche du maré-
16 chal lui-même.¹³ Au lieu de partir de Gembloux au point
du jour, comme il avait promis de le faire dans sa lettre de
18 de la veille, il n'en est parti qu'à neuf heures et demie du
matin : cependant, il est quatre heures et demie de l'après-
20 midi ; le canon gronde depuis cinq heures ; Napoléon espère
encore, qu'obéissant à la première loi de la guerre, il se ral-
22 liera au canon.¹⁴ A sept heures et demie, il peut être sur le
champ de bataille : il faut redoubler d'efforts jusque-là, et
24 surtout arrêter les progrès des 30,000 hommes de Bulow,
qui, si Grouchy débouche enfin, se trouveront, à cette heure,
26 pris entre deux feux.

Napoléon ordonne au général Duhesme, qui commande
28 les deux divisions de la jeune garde, de se porter sur Plan-
chenois,¹⁵ vers lequel Lobau, pressé par les Prussiens, exécute
30 sa retraite en échiquier : Duhesme part avec 8,000 hommes
et vingt-quatre canons, qui arrivent au grand galop, se met-
32 tent en batterie,¹⁶ et commencent leur feu au moment où
l'artillerie prussienne laboure de sa mitraille la chaussée de
34 Bruxelles. Ce renfort arrête le mouvement progressif des
Prussiens, et paraît même un instant les faire reculer.¹⁷ Na-
36 poléon profite de ce répit : l'ordre est donné à Ney de
marcher au pas de charge vers le centre de l'armée anglo-

hollandaise et de l'enfoncer ;¹⁸ il appelle à lui les cuirassiers
 de Milhaud, qui chargent en tête pour ouvrir la trouée; le 2
 maréchal les suit, et bientôt couronne le plateau avec ses
 troupes. Toute la ligne anglaise s'enflamme,¹⁹ et vomit la 4
 mort à bout portant; Wellington lance tout ce qui lui reste
 de cavalerie contre Ney, pendant que son infanterie se forme 6
 en carré.²⁰ Napoléon sent la nécessité de soutenir le mouve-
 ment, et envoie l'ordre au comte de Valmy de se porter avec 8
 ses deux divisions de cuirassiers sur le plateau,²¹ pour appuyer
 les divisions Milhaud et Lefèvre-Desnouettes. Au même 10
 moment, le maréchal Ney fait avancer la grosse cavalerie du
 général Guyot : les divisions Milhaud et Lefèvre-Desnouettes 12
 sont ralliées par elle et ramenées à la charge; 3,000 cuiras-
 siers et 3,000 dragons de la garde, c'est-à-dire les premiers 14
 soldats du monde, s'avancent au grand galop de leurs che-
 vaux²² et viennent se heurter aux carrés anglais, qui s'ouvrent, 16
 vomissent leur mitraille, et se referment. Mais rien n'arrête
 l'élan terrible de nos soldats. La cavalerie anglaise, repous- 18
 sée, la longue épée des cuirassiers et des dragons dans les
 reins, repasse dans les intervalles,²³ et va se reformer en ar- 20
 rière, sous la protection de son artillerie : aussitôt, cuirassiers
 et dragons se ruent²⁴ sur les carrés, dont quelques-uns sont 22
 enfin entr'ouverts, mais meurent sans reculer d'un pas. Alors
 commence une terrible boucherie,²⁵ qu'interrompent de temps 24
 en temps des charges désespérées de cavalerie, contre les-
 quelles nos soldats sont obligés de se retourner, et pendant 26
 lesquelles les carrés anglais respirent et se reforment, pour
 être rompus de nouveau. Wellington, poursuivi de carrés en 28
 carrés, verse des pleurs de rage²⁶ en voyant poignarder ainsi
 sous ses yeux 12,000 hommes de ses meilleures troupes : mais 30
 il sait qu'elles ne reculeront pas d'une^d semelle,²⁶ et, calculant
 le temps matériel qui doit s'écouler avant que la destruction 32
 soit accomplie, il tire sa montre²⁷ et dit à ceux qui l'entou-
 rent : " Il y en a pour deux heures encore, et avant une heure 34
 la nuit sera venue,²⁸ ou Blucher." Cela dure ainsi trois quarts
 d'heure.²⁹ 36

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---|
| 1. Que faisait alors Ney ? | 14. Qu'espérait Napoléon ? |
| 2. Qu'est-ce qui avait lieu, à la Haie-Sainte ? | 15. Qu'ordonna Napoléon ? |
| 3. Comment Ney trouva-t-il cette position ? | 16. Que fit le général Duhesme ? |
| 4. En quel état trouva-t-on trois régiments écossais ? | 17. Quel fut l'effet de ce renfort ? |
| 5. Que fit alors Napoléon ? | 18. Quel ordre donna-t-on à Ney ? |
| 6. Que vit-il de la hauteur où il était placé ? | 19. Qu'arriva-t-il alors ? |
| 7. Où se tournaient constamment ses yeux ? | 20. Que fit Wellington ? |
| 8. Quel ordre envoya-t-il au maréchal ? | 21. Quel ordre Napoléon envoya-t-il au comte de Valmy ? |
| 9. Qu'avait fait Jérôme à l'extrême gauche ? | 22. Que firent les cuirassiers et les dragons de la garde ? |
| 10. Wellington pouvait-il s'emparer de la Haie-Sainte ? | 23. Que fit la cavalerie anglaise ? |
| 11. Que faisait le général Durutte ? | 24. Qu'est-ce qui commença alors ? |
| 12. Que se passait-il à l'extrême droite ? | 25. Que fit Wellington ? |
| 13. Que reçut-on bientôt ? | 26. Que savait-il ? |
| | 27. Que fit-il alors ? |
| | 28. Que dit-il à ceux qui l'entouraient ? |
| | 29. Combien de temps ce carnage dura-t-il ? |

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 39, R. 6.—*b.* à nous, *ours*.—*c.* se ruent, *fall upon*.—*d.* d'une semelle, *one step, one foot*.

SECTION XIX.

ALORS, de la hauteur d'où il domine tout le champ de bataille, Napoléon voit déboucher une masse profonde par le chemin de Wavre¹... Enfin Grouchy, qu'il a tant attendu, arrive, tard il est vrai, mais encore assez à temps pour compléter la victoire.² A la vue de ce renfort, il envoie des aides de camp annoncer dans toutes les directions que Grouchy

paraît et va entrer en ligne.³ En effet, des masses successives se déploient et se mettent en bataille : nos soldats redoublent d'ardeur, car ils croient qu'ils n'ont plus qu'un dernier coup à frapper :⁴ tout à coup, une formidable artillerie tonne en avant de ces nouveaux venus,⁵ et les boulets, au lieu d'être dirigés contre les Prussiens, nous emportent des rangs entiers. Chacun, autour de Napoléon, se regarde avec stupéfaction : l'empereur se frappe le front :⁶ ce n'est point Grouchy, c'est Blucher.

Napoléon juge du premier coup d'œil sa position : elle est terrible. 60,000 hommes de troupes fraîches, sur lesquelles il ne comptait pas, sont tombés^a successivement sur ses troupes,⁷ écrasées par huit heures de lutte : l'avantage se maintient pour lui au centre, mais il n'a plus d'aile droite : s'acharner pour couper l'ennemi en deux serait maintenant chose inutile et même dangereuse. L'empereur conçoit et ordonne alors une des plus belles manœuvres qu'il ait jamais rêvées dans ses combinaisons stratégiques les plus hasardées :⁸ c'est un grand changement de front oblique sur le centre, et à l'aide duquel il fera face aux deux armées.⁹ D'ailleurs, le temps s'écoule, et la nuit, qui devait venir pour les Anglais, vient aussi pour lui.

Alors, il donne l'ordre à sa gauche de laisser derrière elle le bois de Goumont¹⁰ et les quelques^b Anglais qui tiennent encore à l'abri des murs crénelés du château, et de venir remplacer les premier et deuxième corps, qui ont beaucoup souffert, en même temps qu'elle dégagera la cavalerie de Kellermann et de Milhaud, trop engagée sur le plateau du mont St-Jean. Il ordonne à Lobau et à Duhesme de continuer la retraite et de venir se ranger en ligne au-dessus de Planche-nois,¹¹ au général Pelet de tenir fortement dans ce village, afin d'appuyer le mouvement : le centre pivotera sur lui-même : en même temps un aide de camp reçoit l'ordre de parcourir la ligne,¹² et d'annoncer l'arrivée du maréchal Grouchy.

A cette nouvelle, l'enthousiasme se ranime : tout s'ébranle sur l'immense ligne :¹³ Ney, démonté cinq fois, met l'épée à

la main : Napoléon prend la tête de sa réserve, et s'avance
2 de sa personne^c par la chaussée.¹⁴ L'ennemi continue de
plier à son centre : sa première ligne est percée ;¹⁵ la garde
4 la dépasse et enlève une batterie dentelée. Mais là elle
tombe sur la seconde ligne, qui se compose d'une masse ter-
6 rible :¹⁶ ce sont les débris des régiments culbutés par la cava-
lerie française deux heures auparavant, et qui se sont re-
8 formés : ce sont les brigades des gardes anglaises, le régiment
belge de Chassé et la division de Brunswick. N'importe ! la
10 colonne se déploie comme à une manœuvre :¹⁷ mais, tout à
coup, dix pièces en batterie éclatent à portée de pistolet et
12 emportent sa tête tout entière,¹⁸ tandis que vingt autres bou-
ches à feu la prennent en biais, et plongent dans les masses
14 entassées autour de la Belle-Alliance, que leur mouvement
vient de mettre à découvert. Le général Friand est blessé ;
16 le général Michel, le général Jamin et le général Mallet sont
tués ;¹⁹ les majors Augelot, Cardinal et Agnès tombent morts ;
18 le général Guyot, en ramenant pour la huitième fois à la
charge sa grosse^d cavalerie, reçoit deux coups de feu ; Ney a
20 ses habits et son chapeau criblés de balles ;²⁰ un moment
d'hésitation se fait ressentir sur toute la ligne.

22 En ce moment, Blucher est arrivé au hameau de la Haie,
et en a débusqué les deux régiments qui le défendent :²¹ ces
24 deux régiments, qui ont tenu une demi-heure contre 10,000
hommes, se mettent en retraite ; mais Blucher appelle à lui
26 6,000 hommes de cavalerie anglaise qui gardaient la gauche
de Wellington,²² et qui sont devenus inutiles depuis que cette
28 gauche est occupée par les Prussiens. Ces 6,000 hommes,
qui arrivent pêle-mêle avec ceux qu'ils poursuivent, font une
30 trouée horrible au cœur de l'armée même. Cambronne se
jette alors avec le deuxième bataillon du 1^{er} régiment de
32 chasseurs entre la cavalerie anglaise et les fuyards, se forme
en carré,²³ et soutient la retraite des autres bataillons de la
34 garde. Ce bataillon attire à lui tout le choc ; il est entouré,
pressé, attaqué de tous les côtés :²⁴ c'est alors que, sommé de
36 se rendre, Cambronne répond, non pas la phrase fleurie qu'on
lui a prêtée,^e mais un seul mot, un mot de corps de garde,²⁵

il est vrai, mais auquel son énergie n'ôte rien de sa sublimité, et, presque aussitôt, tombe de son cheval, renversé par un éclat d'obus qui le frappe à la tête.²⁶ 2

Au même instant Wellington fait avancer toute son extrême droite,²⁷ dont il peut disposer, puisque, par notre mouvement, elle cesse d'être contenue, et, reprenant l'offensive à son tour, il la lance comme un torrent des hauteurs du plateau. Cette cavalerie tourne les carrés de la garde,²⁸ qu'elle n'ose point attaquer, puis fait un à-droite et revient percer notre centre au-dessous de la Haie-Sainte. Alors on apprend que Bulow dépasse notre extrême droite, que le général Duhesme est blessé dangereusement,²⁹ que Grouchy, enfin, sur lequel on comptait, ne vient pas. La fusillade et le canon éclatent à cinq cents toises sur nos derrières :³⁰ Bulow nous a débordés. Le cri de *sauve qui peut!* se fait entendre; la déroute commence. Les bataillons qui tiennent encore sont désorganisés par les fuyards; Napoléon, au moment d'être enveloppé, se jette dans le carré de Cambronne³¹ avec Ney, Sault, Bertrand, Drouot, Corbineau, Flahaut, Gourgaud et Labédoyère, qui se trouvent sans soldats. La cavalerie multiplie ses charges; l'artillerie anglaise, de la crête de ses hauteurs, balaie toute la plaine: la nôtre, qui n'a plus d'hommes pour la servir, reste muette; ce n'est plus un combat, c'est une boucherie. 24

En ce moment, il se fait un éclairci de nuages; Blucher et Wellington, qui viennent de se joindre à la ferme de la Belle-Alliance,³² profitent de ce secours du ciel pour mettre leur cavalerie à la poursuite de nos troupes; les ressorts qui faisaient mouvoir ce corps gigantesque sont rompus, l'armée est dispersée; seuls quelques bataillons de la garde tiennent et meurent. 30

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|---------------------------------|
| 1. Que découvrit alors Napoléon ? | 5. Qu'arriva-t-il tout à coup ? |
| 2. Quelle fut sa première pensée ? | 6. Que fit l'empereur ? |
| 3. Que fit-il à cette vue ? | 7. Qu'était-il arrivé ? |
| 4. Que croyaient les soldats français ? | 8. Qu'ordonna alors Napoléon ? |

- | | |
|--|---|
| <p>9. Quelle était cette manœuvre ?</p> <p>10. Quel ordre l'empereur donna-t-il à sa gauche ?</p> <p>11. Qu'ordonna-t-il au général Lobau ?</p> <p>12. Quel ordre un aide de camp reçut-il ?</p> <p>13. Quel fut l'effet de cette nouvelle ?</p> <p>14. Que fit Napoléon ?</p> <p>15. Quelle était la situation de l'ennemi ?</p> <p>16. De quoi se composait la seconde ligne ennemie ?</p> <p>17. Que fit la colonne ?</p> <p>18. Qu'arriva-t-il tout à coup ?</p> <p>19. Qu'arriva-t-il à trois des généraux français ?</p> | <p>20. En quel état se trouvait le maréchal Ney ?</p> <p>21. Qu'avait fait Blucher ?</p> <p>22. Que fit-il ensuite ?</p> <p>23. Que fit alors Cambronne ?</p> <p>24. Que devint ce bataillon ?</p> <p>25. Que répondit Cambronne ?</p> <p>26. Que lui arriva-t-il ?</p> <p>27. Que fit Wellington au même instant ?</p> <p>28. Que fit la cavalerie ennemie ?</p> <p>29. Qu'apprit-on alors ?</p> <p>30. Que se passait-il sur les derrières ?</p> <p>31. Que fit Napoléon ?</p> <p>32. Que firent Wellington et Blücher quand les nuages se furent éclaircis ?</p> |
|--|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* M. L. 134, R. (2).—*b.* quelques, *few*.—*c.* de sa personne, *in person*.—*d.* grosse, *heavy*.—*e.* prêtée, *attributed*.

SECTION XX.

NAPOLÉON tente en vain d'arrêter ce désordre : il se jette
 2 au milieu de la déroute,¹ trouve un régiment de la garde et
 deux batteries en réserve derrière Planchenois, et essaye de
 4 rallier les fuyards : malheureusement, la nuit empêche de le
 voir, le tumulte de l'entendre. Alors, il descend de cheval,
 6 se jette l'épée à la main au milieu d'un carré ;² Jérôme le
 suit, en disant : "Tu as raison, frère, ici doit tomber tout ce
 8 qui porte le nom de Bonaparte."³ Mais il est pris par ses
 généraux et ses officiers d'état-major, repoussé par ses gre-
 10 nadiers, qui veulent bien mourir, mais qui ne veulent pas que
 leur empereur meure avec eux : on le remet à cheval, un

officier prend la bride et l'entraîne au galop ;⁴ il passe ainsi
 au milieu des Prussiens, qui l'ont débordé de près d'une demi- 2
 lieue. Ni balles, ni boulets ne veulent de lui. Enfin, il arrive
 à Jemmapes, s'y arrête un instant, renouvelle ses tentatives de 4
 ralliement,⁵ auxquelles la nuit, la confusion, la déroute géné-
 rale, l'encombrement et, plus que tout cela, la poursuite achar- 6
 née des Anglais, s'opposent encore.⁶ Puis, convaincu que,
 comme après Moscou, tout est fini une seconde fois, et que 8
 c'est seulement de Paris qu'il peut rallier l'armée et sauver la
 France,⁷ il continue sa route, fait une halte à Philippeville, et 10
 arrive le 20 à Laon.

Celui qui^a écrit ces lignes n'a vu Napoléon que deux fois 12
 dans sa vie,⁸ à huit jours de distance, et cela pendant le court
 espace d'un relai ;^b la première fois lorsqu'il allait à Ligny, la 14
 seconde fois lorsqu'il revenait de Waterloo ; la première fois
 à la lumière du soleil, la seconde fois à la lueur d'une lampe ;⁹ 16
 la première fois au milieu des acclamations de la multitude,
 la seconde fois au milieu du silence d'une population. 18

Chaque fois Napoléon était assis dans la même voiture, à
 la même place, vêtu du même habit ; chaque fois c'était le 20
 même regard vague et perdu ; chaque fois c'était la même
 tête, calme et impassible : seulement, il avait le front un peu 22
 plus incliné sur la poitrine en revenant qu'en allant.

Était-ce d'ennui de ce qu'il ne pouvait dormir ou de dou- 24
 leur d'avoir perdu le monde ?

Le 21 juin, Napoléon est de retour à Paris.¹⁰ 26

Le 22, la chambre des pairs et la chambre des députés se
 déclarent en permanence,¹¹ et déclarent traître à la patrie qui- 28
 conque voudra les suspendre ou les dissoudre.

Le même jour,¹² Napoléon abdique en faveur de son fils. 30

Le 8 juillet, Louis XVIII rentre à Paris.

Le 14, Napoléon, après avoir refusé l'offre du capitaine 32
 Baudin, aujourd'hui vice-amiral, qui lui propose de le con-
 duire aux États-Unis, passe à bord du *Belléophon*,¹³ com- 34
 mandé par le capitaine Maitland, et écrit au Prince-Régent
 d'Angleterre : 36

“ALTESSE ROYALE,

2 “En butte aux factions qui divisent mon pays et à
l’inimitié des plus grandes puissances de l’Europe, j’ai con-
4 sommé ma carrière politique.¹⁴ Je viens, comme Thémis-
tocle, m’asseoir au foyer du peuple britannique. Je me mets
6 sous la protection de ses lois, que je réclame de Votre Altesse
royale, comme celle du plus puissant, du plus constant, du
8 plus généreux de mes ennemis.

“NAPOLÉON.”

10 Le 16 juillet, le *Bellérophon* fit voile pour l’Angleterre.

Le 24, il mouilla à Torbay, où Napoléon apprit que le
12 général Gourgaud, porteur de sa lettre, n’avait pu communi-
quer avec la terre,¹⁵ et avait été forcé de se dessaisir de ses
14 dépêches.

Le 26 au soir, le *Bellérophon* entra dans la rade de Ply-
16 mouth.¹⁶ Là, les premiers bruits de déportation à S^te-Hé-
lène¹⁷ se répandirent : Napoléon ne voulut pas y croire.

18 Le 30 juillet, un commissaire signifia à Napoléon la réso-
lution relative à sa déportation à S^te-Hélène.¹⁸ Napoléon,
20 indigné, prit une plume et écrivit :

“Je proteste solennellement ici, à la face du ciel et des
22 hommes, contre la violence qui m’est faite, contre la violation
de mes droits les plus sacrés,¹⁹ en disposant, par la force, de
24 ma personne et de ma liberté. Je suis venu librement à bord
du *Bellérophon* ;²⁰ je ne suis pas le prisonnier, je suis l’hôte^d
26 de l’Angleterre. J’y suis venu à l’instigation même du capi-
taine, qui a dit avoir des ordres du gouvernement de me
28 recevoir, et de me conduire en Angleterre avec ma suite, si
cela m’était agréable.²¹ Je me suis présenté de bonne foi,
30 pour venir me mettre sous la protection des lois de l’Angle-
terre. Aussitôt assis à bord du *Bellérophon*, je fus sur le
32 foyer du peuple britannique. Si le gouvernement, en don-
nant ordre au capitaine du *Bellérophon* de me recevoir, ainsi
34 que ma suite, n’a voulu que tendre une embûche, il a forfait
à l’honneur et flétri son pavillon.

36 “Si cet acte se consommait, ce serait en vain que les An-

glais voudraient désormais parler de leur loyauté, de leurs lois et de leur liberté : la foi britannique se trouvera perdue dans l'hospitalité du *Bellérophon*. 2

“ J'en appelle à l'histoire : elle dira qu'un ennemi, qui fit longtemps la guerre au peuple anglais, vint librement, dans son infortune, chercher un asile sous ses lois :²² quelle plus grande preuve pouvait-il lui donner de son estime et de sa confiance ? Mais comment répondit-on, en Angleterre, à une telle magnanimité ? On feignit de tendre une main hospitalière à cet ennemi ; et quand il se fut livré de bonne foi, on l'immola ! 4 6 8 10

“ NAPOLÉON. 12

“ A bord du *Bellérophon*, en mer.”

Le 7 août, malgré cette protestation, Napoléon fut forcé de quitter le *Bellérophon*²³ pour passer à bord du *Northumberland* : l'ordre ministériel portait d'ôter à Napoléon son épée ;²⁴ l'amiral Keith eut honte d'un pareil ordre et ne voulut pas le mettre à exécution.²⁵ 14 16 18

Le lundi, 7 août 1815, le *Northumberland* appareilla pour St^e-Hélène.²⁶ 20

Le 16 octobre, soixante-dix jours après son départ de l'Angleterre, et cent dix jours après avoir quitté la France,²⁷ Napoléon toucha le rocher dont il devait faire un piédestal. 22

Quant à l'Angleterre, elle accepta dans toute son étendue la honte de sa trahison. 24

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|--|
| 1. Que s'efforça alors de faire Napoléon ? | 8. Combien de fois l'auteur a-t-il vu Napoléon ? |
| 2. Que fit-il ensuite ? | 9. Dans quelle situation l'a-t-il vu ? |
| 3. Que lui dit Jérôme ? | 10. Quand l'empereur arriva-t-il à Paris ? |
| 4. Que fit-on de l'empereur ? | 11. Que firent la chambre des pairs et la chambre des députés le 22 juin ? |
| 5. Que fit-il à Jemmapes ? | |
| 6. Qu'est-ce qui empêchait le ralliement ? | |
| 7. De quoi était-il convaincu ? | |

- | | |
|--|---|
| 12. Que fit Napoléon le même jour ?
13. Où se rendit-il le 14 Juillet ?
14. Qu'écrivit-il au Prince Régent d'Angleterre ?
15. Qu'apprit-il à Torbay ?
16. Quand arriva-t-on à Plymouth ?
17. Quels bruits entendit-on ?
18. Qu'arriva-t-il le 30 juillet ?
19. En quels termes Napoléon protesta-t-il ?
20. Que dit-il de son arrivée sur le Bellérophon ? | 21. Que lui avait dit le capitaine ?
22. Que devait dire l'histoire ?
23. Qu'est-ce que Napoléon fut obligé de faire le 7 août ?
24. Que portait l'ordre ministériel ?
25. L'amiral Keith obéit-il à cet ordre ?
26. Quand le bâtiment partit-il pour S ^{te} Hélène ?
27. Quand Napoléon arriva-t-il au lieu de son exil, et combien de temps après son départ ? |
|--|---|

NOTES AND REFERENCES.—*a.* L. 81, R. 4.—*b.* *relai, change of horses.*—*c.* États-Unis, *United States.*—*d.* *hôte, guest.*—*e.* M. p. 372.

VI.

NAPOLÉON A SAINTE-HÉLÈNE.

SECTION I.

L'EMPEREUR coucha le même soir dans une espèce d'auberge où il se trouva fort mal.¹ Le lendemain, à six heures du matin, il partit à cheval avec le grand-maréchal Bertrand et l'amiral Keith, pour Longwood,² maison que ce dernier avait arrêtée pour sa résidence, comme la plus convenable de l'île. En revenant, l'empereur s'arrêta à un petit pavillon dépendant d'une maison de campagne³ qui appartenait à un négociant de l'île, nommé M. Balcombe. C'était son logis temporaire, et il devait demeurer là tant que Longwood ne serait pas en état de le recevoir.⁴ Il avait été si mal la veille, que, quoique ce petit pavillon fût presque entièrement dégarni, il ne voulut pas revenir à la ville. 2

Le soir, quand Napoléon voulut se coucher, il se trouva qu'une fenêtre, sans vitrages, sans contrevents et sans rideaux, donnait sur son lit.⁵ M. de Las-Cases et son fils la barricadèrent du mieux qu'ils purent, et gagnèrent une mansarde,⁶ où ils se couchèrent chacun sur un matelas; les valets de chambre, enveloppés de leurs manteaux, s'étaient jetés en travers de la porte. 4

Le lendemain, Napoléon déjeuna sans nappe ni serviette, avec le reste du dîner de la veille. 14

Ce n'était que le prélude de la misère et des privations qui l'attendaient à Longwood. 20

Cependant, peu à peu cette position s'améliora : on fit venir
 2 du *Northumberland* le linge et l'argenterie :⁷ le colonel du 53^e
 avait fait offrir une tente, que l'on dressa en prolongement de
 4 la chambre de l'empereur ; dès-lors, Napoléon, avec sa régularité
 ordinaire, songea à mettre un peu d'ordre dans ses
 6 journées.⁸

A dix heures, l'empereur faisait appeler M. de Las-Cases,
 8 pour déjeuner avec lui :⁹ le déjeuner fini, et après une demi-
 heure de conversation, M. de Las-Cases relisait ce qui lui avait
 10 été dicté la veille : cette lecture achevée, Napoléon continuait
 de dicter jusqu'à quatre heures. A quatre heures, il s'habillait
 12 et sortait, pour qu'on pût faire sa chambre, descendait
 dans le jardin, qu'il affectionnait beaucoup,¹⁰ et au bout du
 14 quel une espèce de berceau recouvert en toile, comme une
 tente, lui offrait un abri contre le soleil ; il s'asseyait ordinai-
 16 rement sous ce berceau,¹¹ où l'on avait apporté une table et
 des chaises ; là, il dictait à celui de ses compagnons qui arri-
 18 vait de la ville pour ce travail,¹² jusqu'à l'heure du dîner, qui
 était fixée à sept heures. Le reste de la soirée, on lisait, ou
 20 du Racine, ou du Molière, car on n'avait pas de Corneille :¹³
 Napoléon appelait cela aller à la comédie ou à la tragédie.
 22 Enfin, il se couchait le plus tard qu'il pouvait, attendu que,
 lorsqu'il se couchait de bonne heure,¹⁴ il se réveillait au mi-
 24 lieu de la nuit et ne pouvait plus se rendormir.

En effet, quel est celui des damnés de Dante qui eût voulu
 26 troquer son supplice contre les insomnies de Napoléon ?

Au bout de quelques jours, il se trouva fatigué et malade.
 28 On avait mis trois chevaux à sa disposition, et, pensant qu'une
 promenade lui ferait du bien, il arrangea, avec le général
 30 Gourgaud et le général Montholon, une cavalcade pour le
 lendemain ;¹⁵ mais, dans la journée, il apprit qu'un officier
 32 anglais avait ordre de ne pas le perdre de vue : aussitôt, il
 renvoya les chevaux, en disant que tout était calcul dans la
 34 vie, et que dès que le mal d'apercevoir son géôlier¹⁶ était plus
 grand que le bien que pouvait procurer l'exercice, c'était un
 36 gain tout clair que de rester chez soi.

L'empereur remplaça cette distraction par des promenades

de nuit qui duraient quelquefois jusqu'à deux heures du matin.¹⁷ 2

Enfin, le dimanche 10 décembre, l'amiral fit prévenir Napoléon que sa maison de Longwood était prête :¹⁸ et, le même jour, l'empereur s'y rendit à cheval. L'objet qui lui causa le plus vif plaisir, dans son nouvel ameublement, fut une baignoire en bois, que l'amiral était parvenu à faire exécuter, sur ses dessins, par un charpentier de la ville, une baignoire étant un meuble inconnu à Longwood ; le même jour, Napoléon en profita. 4 6 8 10

Le lendemain, le service de l'empereur commença à s'organiser : il se divisait en trois séries, chambre, livrée et bouche, et se composait de onze personnes.¹⁹ 12

Quant à la haute maison,² tout fut à peu près réglé comme à l'île d'Elbe : le grand-maréchal Bertrand conserva le commandement et la surveillance générale.²⁰ M. de Montholon fut chargé des détails domestiques, le général Gourgaud eut la direction de l'écurie, et M. de Las-Cases surveilla l'administration intérieure. 14 16 18

Quant à la division de la journée, c'était à peu près la même qu'à Briars.²¹ A dix heures, l'empereur déjeunait dans sa chambre sur un guéridon, tandis que le grand-maréchal et ses compagnons mangeaient à une table de service,²² où ils étaient libres de faire des invitations particulières. Comme il n'y avait pas d'heure fixe pour la promenade, la chaleur étant très-forte le jour, l'humidité prompte et grande le soir,²³ et que les chevaux de selle et la voiture, qui devaient toujours venir du cap, n'arrivaient jamais, l'empereur travaillait une partie de la journée, soit avec M. de Las-Cases,²⁴ soit avec le général Gourgaud ou le général Montholon. De huit à neuf heures on dînait rapidement, la salle à manger ayant conservé une odeur de peinture insupportable à l'empereur :²⁵ puis on passait au salon, où était préparé le dessert. Là, on lisait Racine, Molière ou Voltaire, en regrettant de plus en plus Corneille.²⁶ Enfin, à dix heures, on se mettait à une table de reversis, jeu favori de l'empereur,²⁷ et auquel on restait ordinairement jusqu'à une heure du matin. 20 22 24 26 28 30 32 34 36

Toute la petite colonie était logée à Longwood, à l'exception du maréchal Bertrand et de sa famille, qui habitaient Hut's Gate, mauvaise petite maison située sur la route de la ville.²⁹

L'appartement de l'empereur était composé de deux chambres, chacune de quinze pieds de long sur douze de large et environ sept de haut :²⁹ des pièces de nankin, tendues en guise de papier, les garnissaient toutes deux : un mauvais tapis en couvrait le plancher.

Dans la chambre à coucher était le petit lit de campagne où couchait l'empereur,³⁰ un canapé, sur lequel il reposait la plus grande partie de la journée, au milieu des livres dont il était encombré ; à côté, un petit guéridon sur lequel il déjeunait et dînait dans son intérieur, et qui, le soir, portait un chandelier à trois branches recouvert d'un grand chapeau.

Entre les deux fenêtres, et à l'opposite de la porte, était une commode contenant le linge de l'empereur,³¹ et sur laquelle était son grand nécessaire.^b

La cheminée, surmontée d'une fort petite glace, était ornée de plusieurs tableaux.³² A droite, était le portrait du roi de Rome, à cheval sur un mouton ;³³ à gauche, et en pendant, était un autre portrait du roi de Rome, assis sur un coussin et essayant une pantoufle ; au milieu de la cheminée, était un buste en marbre du même enfant royal ; deux chandeliers, deux flacons et deux tasses de vermeil, tirés du nécessaire de l'empereur, complétaient la garniture de la cheminée.

Enfin, auprès du canapé, et précisément en face de l'empereur quand il y reposait étendu, ce qui avait lieu une grande partie du jour, était le portrait de Marie-Louise,³⁴ tenant son fils entre ses bras, peint par Isabey.

En outre, sur la gauche de la cheminée, et en dehors des portraits, était la grosse montre d'argent du grand Frédéric,³⁵ espèce de réveille-matin pris à Postdam, et, en regard, la propre montre de l'empereur, celle qui avait sonné l'heure de Marengo et d'Austerlitz, recouverte en or des deux côtés, et portant la lettre B.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Où coucha l'empereur, le même soir ?</p> <p>2. Que fit-il le lendemain matin ?</p> <p>3. Où s'arrêta-t-il en revenant ?</p> <p>4. Devait-il y demeurer longtemps ?</p> <p>5. Que trouva-t-on le soir ?</p> <p>6. Que firent MM. de Las-Cases ?</p> <p>7. La position de l'empereur s'améliora-t-elle ?</p> <p>8. À quoi songea-t-il dès-lors ?</p> <p>9. Que faisait-il à dix heures ?</p> <p>10. Que faisait-il à quatre heures ?</p> <p>11. Où s'asseyait-il ordinairement ?</p> <p>12. Que faisait-il sous le berceau ?</p> <p>13. Que faisait-on le reste de la soirée ?</p> <p>14. Pourquoi l'empereur se couchait-il tard ?</p> <p>15. Qu'arrangea-t-il avec Gourgaud et Montholon ?</p> <p>16. Que dit-il en renvoyant les chevaux ?</p> <p>17. Comment remplaça-t-il cette distraction ?</p> <p>18. Que fit l'amiral le 10 décembre ?</p> <p>19. De combien de personnes se composait le service de l'empereur ?</p> | <p>20. Comment la haute maison était-elle réglée ?</p> <p>21. Quelle était la division de la journée ?</p> <p>22. Où déjeunait-on ?</p> <p>23. Pourquoi n'y avait-il pas d'heure fixe pour la promenade ?</p> <p>24. Avec qui l'empereur travaillait-il une partie de la journée ?</p> <p>25. Pourquoi dînait-on rapidement ?</p> <p>26. Que faisait-on dans le salon ?</p> <p>27. A quel jeu jouait-on à dix heures ?</p> <p>28. Où logeaient le général Bertrand et sa famille ?</p> <p>29. De combien de pièces était composé l'appartement de Napoléon ?</p> <p>30. Que voyait-on dans la chambre à coucher ?</p> <p>31. Qu'y avait-il entre les deux fenêtres ?</p> <p>32. Quels étaient les ornements de la cheminée ?</p> <p>33. Que voyait-on à droite et à gauche ?</p> <p>34. Qu'y avait-il en face du canapé ?</p> <p>35. Que voyait-on sur la gauche de la cheminée ?</p> |
|--|---|

a. haute maison, *high officers*.—b. nécessaire, *dressing-box*.

SECTION II.

LA seconde pièce, servant de cabinet, n'avait d'abord pour
 2 tout meuble que des planches brutes,¹ posées sur de simples
 tréteaux, supportant un bon nombre de livres épars et les
 4 divers chapitres écrits par chacun des généraux ou secrétaires
 sous la dictée de l'empereur ;² ensuite, entre les deux fenêtres,
 6 une armoire en forme de bibliothèque ;³ à l'opposite, un lit,
 semblable au premier, et sur lequel l'empereur reposait par-
 8 fois le jour et se couchait même la nuit,⁴ après avoir quitté
 le premier dans ses fréquentes et longues insomnies : enfin,
 10 dans le milieu était la table de travail,⁵ avec l'indication des
 places qu'occupaient ordinairement l'empereur, lorsqu'il dic-
 12 tait, et MM. de Montholon, Gourgaud ou de Las-Cases, lors-
 qu'ils écrivaient.

14 Tels étaient la vie et le palais de l'homme qui avait tour à
 tour habité les Tuileries, le Kremlin et l'Escorial.

16 Cependant, malgré la chaleur du jour, malgré l'humidité
 du soir, malgré l'absence des choses les plus nécessaires à la
 18 vie commune, l'empereur eût supporté avec patience toutes
 ces privations si l'on n'avait pris à tâche de l'entourer, de le
 20 traiter,⁶ non-seulement comme prisonnier dans l'île, mais en-
 core comme prisonnier dans sa maison. On avait décidé,
 22 comme nous l'avons dit, que lorsque Napoléon monterait à
 cheval,⁷ un officier l'accompagnerait toujours : Napoléon
 24 avait pris le parti de ne plus sortir.⁸ Alors sa constance
 avait lassé ses geôliers, et on avait levé cette consigne, pourvu
 26 qu'il demeurât dans certaines limites ;⁹ mais, dans ces limites,
 il était enfermé par un cercle de sentinelles : un jour, une de
 28 ces sentinelles coucha l'empereur en joue,¹⁰ et le général
 Gourgaud lui arracha son fusil au moment où probablement
 30 elle allait faire feu. Cette enceinte ne permettait guère, au
 reste, qu'une demi-lieue de course, et comme l'empereur ne
 32 voulait pas la dépasser, pour s'épargner la compagnie de son
 gardien,¹¹ il prolongeait sa promenade en descendant, par des

chemins à peine frayés, dans des ravins profonds où il est
incroyable qu'il ne se soit pas dix fois précipité. 2

Malgré ce changement dans ses habitudes, la santé de
l'empereur se maintint assez bonne pendant les six premiers 4
mois.¹²

Mais l'hiver suivant, le temps étant devenu constamment 6
mauvais,¹³ l'humidité et la pluie ayant envahi les apparte-
nements de carton qu'il habitait, il commença à éprouver de 8
fréquentes indispositions,¹⁴ qui se manifestaient par des lour-
deurs et des engourdissements. Au reste, Napoléon n'igno- 10
rait pas que l'air était des plus insalubres,¹⁵ et qu'il était rare
de rencontrer dans l'île une personne ayant atteint l'âge de 12
cinquante ans.

Sur ces entrefaites, un nouveau gouverneur¹⁶ arriva et fut 14
présenté par l'amiral à l'empereur : c'était un homme d'envi-
ron quarante-cinq ans, d'une taille commune, mince, maigre, 16
sec, rouge de visage et de chevelure,¹⁷ marqueté de taches de
rousseur, avec des yeux obliques, se fixant à la dérobée, ne re- 18
gardant que rarement en face, et recouverts de sourcils d'un
blond ardent, épais et fort proéminents. Il se nommait sir 20
Hudson Lowe.

A partir du jour de son arrivée, de nouvelles vexations 22
commencèrent,¹⁸ qui devinrent de plus en plus intolérables.
Son début fut d'envoyer à l'empereur deux pamphlets contre 24
lui.¹⁹ Puis il fit subir à tous les domestiques un interroga-
toire, pour savoir d'eux si c'était librement et de leur pleine 26
volonté qu'ils demeuraient avec l'empereur.²⁰ Ces nouvelles
contrariétés lui occasionnèrent bientôt une de ces indisposi- 28
tions²¹ auxquelles il devenait de plus en plus sujet : elle dura
cinq jours, pendant lesquels il ne sortit pas,²² mais cependant 30
continua de dicter sa campagne d'Italie.

Bientôt, les vexations du gouverneur s'augmentèrent en- 32
core : il porta l'oubli des plus simples convenances jusqu'à
inviter à dîner chez lui *le général Buonaparte*,²³ pour le faire 34
voir à une Anglaise de distinction qui avait relâché à St^e-Hé-
lène. Napoléon ne répondit pas même à l'invitation. Les 36
persécutions redoublèrent.

Personne ne put désormais écrire sans avoir préalablement
2 communiqué la lettre au gouverneur, et toute lettre donnant
à Napoléon le titre d'empereur était confisquée.

4 On fit signifier au général Buonaparte que la dépense qu'il
faisait était trop grande,²⁴ que le gouvernement n'avait entendu
6 lui donner qu'une table journalière de quatre personnes au
plus, une bouteille de vin par jour pour chaque personne, et
8 un dîner prié par semaine : s'il y avait des dépenses excé-
dantes, le général Buonaparte et les personnes de sa suite
10 devaient les payer.

L'empereur fit briser son argenterie et l'envoya à la ville :²⁵
12 mais le gouverneur fit dire qu'il entendait qu'elle ne fut ven-
due qu'à l'homme qu'il présenterait ;²⁶ l'homme qu'il pré-
14 senta donna six mille francs du premier envoi qui avait été
fait :²⁷ c'étaient les deux tiers à peine de la valeur de cette
16 argenterie prise au poids.

L'empereur prenait un bain tous les jours : on lui fit dire
18 qu'il devait se contenter d'un bain par semaine, l'eau étant
rare à Longwood.²⁸ Il y avait quelques arbres sous lesquels
20 il allait parfois se promener, et qui donnaient la seule ombre
qu'il y eût dans la limite assignée à ses promenades : le gou-
22 verneur les fit abattre ;²⁹ et comme l'empereur se plaignait de
cette cruauté, il répondit qu'il ignorait que ces arbres fussent
24 agréables au général Buonaparte, mais que, du moment qu'il
les regrettait, *on en planterait d'autres.*³⁰

26 Alors, Napoléon avait parfois des mouvements d'emporte-
ment sublime. Cette réponse en excita un.

28 “Le plus mauvais procédé des ministres anglais, s'écria-
t-il, n'est plus désormais de m'avoir envoyé ici, mais de m'y
30 avoir placé en vos mains.³¹ Je me plaignais de l'amiral ;
mais, au moins, il avait du cœur, lui : vous, vous déshonorez
32 votre nation, et votre nom restera une flétrissure.”

Enfin, on s'aperçut à la qualité de la viande, qu'on four-
34 nissait à la table de l'empereur des bêtes mortes et non tuées.³²

On fit demander à les avoir vivantes : cette demande fut
36 refusée.

Dès-lors, l'existence de Napoléon n'est plus qu'une lente et

pénible agonie, qui cependant dure cinq ans :³³ pendant cinq ans encore, le moderne Prométhée reste enchaîné sur le roc où Hudson Lowe lui ronge le cœur. Enfin, le 20 mars 1821, jour du glorieux anniversaire de la rentrée de Napoléon à Paris, Napoléon éprouva, dès le matin, une forte oppression à l'estomac et une sorte de suffocation fatigante à la poitrine ; bientôt une douleur aiguë se fit sentir à l'épigastre, dans l'hypochondre gauche, et s'étendit sur le côté du thorax jusqu'à l'épaule correspondante. Malgré les premiers remèdes, la fièvre continua. Vers cinq heures de l'après-midi, il y eut un redoublement, accompagné d'un froid glacial, surtout aux extrémités inférieures, et le malade se plaignit de crampes. En ce moment, madame Bertrand étant venue lui faire une visite, Napoléon s'efforça de paraître moins abattu,³⁴ et effecta même un peu de gaieté ; mais bientôt, sa disposition mélancolique reprenant le dessus : "Il faut nous préparer à la sentence fatale :³⁵ vous, Hortense et moi, sommes destinés à la subir sur ce vilain rocher. J'irai le premier, vous viendrez ensuite, Hortense vous suivra. Mais nous nous retrouverons tous les trois là-haut." Puis il ajouta ces quatre vers de *Zaire* :

Mais à revoir Paris je ne dois plus prétendre :³⁶
 Vous voyez qu'au tombeau je suis prêt à descendre.
 Je vais au roi des rois demander aujourd'hui
 Le prix de tous les maux que j'ai soufferts pour lui.

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| 1. La seconde pièce était-elle meublée ? | 7. Qu'avait-on décidé ? |
| 2. Que supportaient les planches ? | 8. Quel parti Napoléon avait-il pris ? |
| 3. Qu'y avait-il entre les deux fenêtres ? | 9. Qu'avait-on fait ensuite ? |
| 4. Que voyait-on à l'opposite ? | 10. Qu'arriva-t-il un jour ? |
| 5. Qu'y avait-il au milieu ? | 11. Que faisait l'empereur ? |
| 6. Qu'est-ce qui empêchait l'empereur de supporter ces privations avec patience ? | 12. Comment se portait-il ? |
| | 13. Quel temps fit-il l'hiver suivant ? |
| | 14. Qu'est-ce que l'empereur commença à éprouver ? |

- | | |
|---|---|
| 15. Qu'est-ce qu'il n'ignorait pas ? | 26. Que fit dire le gouverneur ? |
| 16. Qui arriva alors dans l'île ? | 27. Obtint-on la valeur de l'argenterie ? |
| 17. Quel était le nouveau gouverneur ? | 28. Que fit-on dire ensuite à Napoléon ? |
| 18. Quelles furent les conséquences immédiates de son arrivée ? | 29. Que fit-on à l'égard des arbres ? |
| 19. Quel fut son début ? | 30. Que répondit-on aux plaintes de Napoléon ? |
| 20. Que fit-il ensuite ? | 31. Que dit Napoléon au gouverneur ? |
| 21. Qu'occasionnèrent bientôt, à l'empereur, ces nouvelles contrariétés ? | 32. De quoi s'aperçut-on ? |
| 22. Combien de temps cette indisposition dura-t-elle ? | 33. Que devint dès-lors l'existence de Napoléon ? |
| 23. Que fit bientôt le gouverneur ? | 34. Que fit Napoléon quand Madame Bertrand vint le voir ? |
| 24. Que fit-on signifier à Napoléon ? | 35. Que dit-il ensuite ? |
| 25. Que fit l'empereur ? | 36. Qu'ajouta-t-il à ces paroles ? |

SECTION III.

LA nuit qui suivit fut agitée, les symptômes devinrent de plus en plus graves :¹ une boisson émétisée les fit disparaître momentanément, mais ils reparurent bientôt. Une consultation eut lieu alors, presque malgré l'empereur, entre le docteur Antomarchi et M. Arnott,² chirurgien du 20^e régiment en garnison dans l'île. Ces messieurs reconnurent la nécessité d'appliquer un large vésicatoire sur la région abdominale, d'administrer un purgatif, et de verser d'heure en heure du vinaigre sur le front du malade. La maladie ne continua pas moins à faire des progrès rapides.

Un soir, un domestique de Longwood dit qu'il avait vu une comète :³ Napoléon l'entendit, et ce présage le frappa. "Une comète ! s'écria-t-il, ce fut le signe précurseur de la mort de César."⁴

Le 11 avril, le froid aux pieds devint excessif. Le docteur

essaya des fomentations pour le dissiper. “ Tout cela est inutile, lui dit Napoléon, ce n'est point là, c'est à l'estomac, 2
c'est au foie, qu'est le mal : vous n'avez point de remède contre l'ardeur qui me brûle, point de préparation, point de médicaments pour calmer le feu dont je suis dévoré.” 4

Le 15 avril, il commença à rédiger son testament,⁵ et ce 6
jour-là l'entrée de sa chambre fut interdite à tout le monde, excepté à Marchand et au général Montholon, qui restèrent 8
avec lui depuis une heure et demie jusqu'à six heures du soir.⁶

A six heures, le docteur entra : Napoléon lui montra son 10
testament commencé et chaque pièce de son nécessaire étiquetée du nom des personnes auxquelles elles étaient destinées.⁷ “ Vous voyez, lui dit-il, je fais mes apprêts pour m'en 12
aller.” Le docteur voulut le rassurer : Napoléon l'arrêta : 14
“ Plus d'illusion, ajouta-t-il ; je sais ce qu'il en est, et je suis résigné.”⁸ 16

Le 19 amena un mieux sensible qui rendit l'espérance à tout le monde,⁹ excepté à Napoléon : chacun se félicitait de 18
ce changement : Napoléon nous laissa dire, puis, en souriant : “ Vous ne vous trompez pas, je vais mieux aujourd'hui, mais 20
je n'en sens pas moins que ma fin approche.¹⁰ Quand je serai mort, chacun de vous aura la douce consolation de retourner 22
en Europe. Vous reverrez les uns vos parents, les autres vos amis. Moi, je retrouverai mes braves au ciel. Oui, oui, 24
ajouta-t-il, en s'animant et en élevant la voix avec un accent inspiré, oui, Kléber, Desaix, Bessières, Duroc, Ney, Murat, 26
Masséna, Berthier, viendront à ma rencontre.¹¹ Ils me parleront de ce que nous avons fait ensemble, je leur conterai les 28
derniers événements de ma vie : en me revoyant, ils redeviendront tous fous d'enthousiasme et de gloire. Nous causerons 30
de nos guerres avec les Scipion, les César, les Annibal, et il y aura plaisir à cela . . . A moins, continua-t-il en souriant, qu'on 32
ne s'effraye là-haut de voir tant de guerriers ensemble.”

Quelques jours après, il fit venir son chapelain Vignali.¹² 34
“ Je suis né dans la religion catholique, lui dit-il, je veux remplir les devoirs qu'elle impose et recevoir les sacrements qu'elle 36
administre.¹³ Vous direz tous les jours la messe dans la cha-

pelle voisine, et vous exposerez le St-Sacrement pendant les
 2 quarante heures. Quand je serai mort, vous placerez votre
 autel à ma tête, dans la chambre ardente,^a puis vous con-
 4 tinuerez à célébrer la messe. Vous ferez toutes les cérémonies
 d'usage, et vous ne cesserez que lorsque je serai enterré.”
 6 Après le prêtre, vint le tour du médecin. “ Mon cher
 docteur, lui dit-il, après ma mort, qui ne saurait être éloi-
 8 gnée,¹⁴ je veux que vous fassiez l'ouverture de mon cadavre,
 mais j'exige qu'aucun médecin anglais ne mette la main sur
 10 moi. Je souhaite que vous preniez mon cœur, que vous le
 mettiez dans de l'esprit-de-vin, et que vous le portiez à ma
 12 chère Marie-Louise :¹⁵ vous lui direz que je l'ai tendrement
 aimée, que je n'ai jamais cessé de l'aimer ;¹⁶ vous lui racon-
 14 terez tout ce que j'ai souffert ; vous lui direz tout ce que vous
 avez vu ; vous entrez dans tous les détails de ma mort. Je
 16 vous recommande surtout de bien examiner mon estomac, et
 d'en faire un rapport précis et détaillé que vous remettrez à
 18 mon fils. Puis, de Vienne, vous vous rendrez à Rome :¹⁷
 vous irez trouver ma mère, ma famille ; vous leur rapporterez
 20 ce que vous avez observé relativement à ma situation ;¹⁸ vous
 leur direz que Napoléon, celui-là même que le monde a ap-
 22 pelé le Grand, comme Charlemagne et comme Pompée, est
 mort dans l'état le plus déplorable,¹⁹ manquant de tout, aban-
 24 donné à lui même et à sa gloire. Vous leur direz qu'en ex-
 pirant, il lègue à toutes les familles régnantes l'horreur et
 26 l'opprobre de ses derniers moments.”²⁰

Le 2 mai, la fièvre arriva au plus haut degré d'intensité
 28 qu'elle eût encore atteint :²¹ le pouls donna jusqu'à cent pul-
 sations à la minute, et l'empereur eut le délire : c'était le
 30 commencement de l'agonie. Mais cette agonie eut encore
 quelques moments de relâche.²² Dans ces courts moments
 32 de lucidité, Napoléon revenait sans cesse à la recommanda-
 tion qu'il avait faite au docteur Antomarchi :²³ “ Faites avec
 34 soin, lui disait-il, l'examen anatomique de mon corps, de l'es-
 tomac surtout. Les médecins de Montpellier m'ont annoncé
 36 que la maladie du pylore serait héréditaire dans ma famille ;
 leur rapport est, je crois, dans les mains de Louis : demandez-

le, comparez-le avec ce que vous aurez observé vous-même : que je sauve au moins mon enfant de cette cruelle maladie !...” 2

La nuit fut assez bonne ;²⁴ mais le lendemain, au matin, le délire reparut avec une nouvelle force.²⁵ Cependant, vers les huit heures, il perdit un peu de son intensité ; vers trois heures, le malade reprit sa raison.²⁶ Il en profita pour appeler les exécuteurs testamentaires,²⁷ et leur recommanda, dans le cas où il viendrait à perdre complètement connaissance, de ne laisser approcher de lui aucun médecin anglais autre que le docteur Arnott.²⁸ Puis, il ajouta, dans toute la plénitude de sa raison et dans toute la puissance de son génie : 4 6 8 10 12

“ Je vais mourir : vous allez repasser en Europe ;²⁹ je vous dois quelques conseils sur la conduite que vous avez à tenir. Vous avez partagé mon exil, vous serez fidèles à ma mémoire,³⁰ vous ne ferez rien qui puisse la blesser. J’ai sanctionné tous les principes, je les ai infusés dans mes lois, dans mes actes ; il n’y en a pas un seul que je n’aie consacré. Malheureusement, les circonstances étaient graves : j’ai été obligé de sévir, d’ajourner ; les revers sont venus, je n’ai pu débander l’arc, et la France a été privée des institutions libérales que je lui destinais.³¹ Elle me juge avec indulgence, elle me tient compte de mes intentions,³² elle chérit mon nom, mes victoires ; imitez-la. Soyez fidèles aux opinions que vous avez défendues, à la gloire que nous avons acquise : il n’y a hors de là que honte et confusion.” 14 16 18 20 22 24 26

COLLOQUIAL EXERCISE.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Comment Napoléon passa-t-il la nuit ?</p> <p>2. Qu’est-ce qui eut lieu alors ?</p> <p>3. Que dit un soir un domestique ?</p> <p>4. Que répondit Napoléon ?</p> <p>5. Que fit-il le 15 avril ?</p> <p>6. Combien de temps Marchand et Montholon restèrent-ils avec lui ?</p> | <p>7. Que montra Napoléon au docteur ?</p> <p>8. Que lui dit-il ensuite ?</p> <p>9. Qu’arriva-t-il le 19 ?</p> <p>10. Que dit Napoléon en souriant ?</p> <p>11. Qu’ajouta-t-il en s’animant et en élevant la voix ?</p> <p>12. Que fit l’empereur quelques jours après ?</p> |
|---|--|

- | | |
|--|---|
| 13. Que dit-il à son chapelain ? | 24. Comment passa-t-il la nuit ? |
| 14. Que dit-il ensuite au médecin ? | 25. Qu'arriva-t-il le lendemain matin ? |
| 15. A qui devait-on porter son cœur ? | 26. Le délire dura-t-il longtemps ? |
| 16. Que devait dire le docteur à Marie-Louise ? | 27. Que fit l'empereur lorsqu'il eut repris sa raison ? |
| 17. Où devait-il se rendre ensuite ? | 28. Que recommanda-t-il à ses exécuteurs testamentaires ? |
| 18. Que devait-il rapporter à la famille de Napoléon ? | 29. Qu'ajouta-t-il ? |
| 19. Que devait-il dire ensuite ? | 30. Que recommanda-t-il ensuite à ses compagnons ? |
| 20. Que léguait l'empereur aux familles régnantes ? | 31. Qui dit-il à l'égard des institutions libérales qu'il destinait à la France ? |
| 21. Comment se trouvait l'empereur le 2 mai ? | 32. Comment la France le jugeait-elle ? |
| 22. Cette agonie fut-elle continue ? | 33. Par quoi la recommandation finit-elle ? |
| 23. Que faisait Napoléon dans les courts intervalles ? | |

a. chambre ardente, or more correctly, chapelle ardente, the room in which a dead person lies in state, with lighted tapers round the corpse.

SECTION IV.

LE 5, au matin, le mal était parvenu à son comble : la vie n'était plus chez le malade qu'une végétation haletante et douloureuse ; la respiration devenait de plus en plus insensibile ; les yeux, ouverts dans toute leur grandeur, étaient fixes et atones. Quelques paroles vagues, dernière ébullition de son cerveau en délire, venaient de temps en temps mourir sur ses lèvres. Les derniers mots que l'on entendit furent ceux de *tête* et d'*armée*. Puis, la voix s'éteignit, toute intelligence parut morte, et le docteur lui-même crut que le principe de la vie était éteint. Cependant, vers les huit heures, le pouls se releva : le ressort mortel qui fermait la bouche du moribond sembla se détendre, et quelques soupirs profonds

et suprêmes s'exhalèrent de sa poitrine. A dix heures et demie, le pouls était anéanti : à onze heures et quelques minutes, l'empereur avait vécu . . . 2

Vingt heures après la mort de son illustre malade, le docteur Antomarchi procéda à son ouverture, ainsi que Napoléon le lui avait si souvent recommandé ; puis, il détacha le cœur, qu'il mit, selon les instructions reçues, dans de l'esprit-de-vin, afin de le rendre à Marie-Louise. Mais en ce moment les exécuteurs testamentaires survinrent avec le refus de sir Hudson Lowe de laisser sortir de Sainte-Hélène, non-seulement le corps, mais aucune partie du corps. Il devait rester dans l'île. Le cadavre était cloué à l'échafaud. 4 6 8 10 12

On s'occupa dès-lors de choisir la place de la sépulture de l'empereur, et la préférence fut donnée à un lieu que Napoléon n'avait vu qu'une fois, mais dont il parlait toujours avec complaisance : sir Hudson Lowe consentit à ce que la tombe fût creusée en cet endroit. 14 16

L'autopsie terminée, le docteur Antomarchi réunit par une suture les parties séparées, lava le corps, et l'abandonna au valet de chambre qui le revêtit du costume que l'empereur avait l'habitude de porter, c'est-à-dire, d'une culotte de casimir blanc, de bas de soie blancs, de longues bottes à l'écuyère avec de petits éperons, d'un gilet blanc, d'une cravate blanche recouverte d'une cravate noire bouclée par derrière, du grand cordon de la Légion d'honneur, de l'habit de colonel des chasseurs de la garde décoré des ordres de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer, enfin, du chapeau à trois cornes. Ainsi vêtu, Napoléon fut enlevé de la salle, le 6 mai, à cinq heures trois quarts, et exposé dans la petite chambre à coucher, que l'on avait convertie en chapelle ardente. Le cadavre avait les mains libres ; il était étendu sur son lit de campagne ; son épée était à son côté ; un crucifix reposait sur sa poitrine, et le manteau bleu de Marengo était jeté sur ses pieds. Il resta ainsi exposé pendant deux jours. 18 20 22 24 26 28 30 32 34

Le 8 au matin, le corps de l'empereur, qui devait reposer sous la colonne, et le cœur, qui devait être envoyé à Marie-Louise, furent déposés dans une caisse de fer-blanc, garnie 36

d'une espèce de matelas et d'un oreiller recouverts de satin
 2 blanc. Le chapeau ne pouvant, faute d'espace, rester à la
 tête du mort, fut placé à ses pieds. Autour de lui on sema
 4 des aigles et des pièces de toutes les monnaies frappées à son
 effigie pendant le cours de son règne : on y déposa encore
 6 son couvert, son couteau, et une assiette à ses armes. Cette
 première caisse fut enfermée dans une seconde caisse en aca-
 8 jou, que l'on mit dans une troisième en plomb, laquelle fut
 enfin placée dans une quatrième caisse en acajou, pareille à
 10 la seconde, mais de plus grande dimension : puis, on exposa
 le cercueil à la même place où avait été exposé le corps.

12 A midi et demi, le cercueil fut transporté par les soldats
 de la garnison dans la grande allée du jardin, où le corbillard
 14 attendait : on le couvrit d'un velours violet, sur lequel on jeta
 le manteau de Marengo, et le cortège funèbre se mit en route
 16 dans l'ordre suivant :

L'abbé Vignali, revêtu des ornements sacerdotaux, ayant
 18 à ses côtés le jeune Henri Bertrand, portant un bénitier d'ar-
 gent avec son goupillon :

20 Le docteur Antomarchi et le docteur Arnott :

Les personnes chargées de surveiller le corbillard, traîné par
 22 quatre chevaux conduits par des palefreniers, et escorté par
 douze grenadiers sans armes de chaque côté : ceux-ci devaient
 24 porter le cercueil sur leurs épaules dès que le mauvais état
 du chemin empêcherait le char d'avancer :

26 Le jeune Napoléon Bertrand et Marchand, tous les deux à
 pied et sur les côtés du corbillard :

28 Les comtes Bertrand et Montholon, à cheval, immédiate-
 ment derrière le corbillard :

30 Une partie de la suite de l'empereur :

La comtesse Bertrand, avec sa fille Hortense, dans une
 32 calèche attelée de deux chevaux conduits à la main par ses
 domestiques, qui marchaient du côté du précipice :

34 Le cheval de l'empereur, conduit par son piqueur Ar-
 chambaud :

36 Les officiers de marine, à pied et à cheval :

Les officiers de l'état-major, à cheval :

Le général Coffin et le marquis de Monchenu, à cheval :	
Le contre-amiral et le gouverneur, à cheval :	2
Les habitants de l'île :	
Les troupes de la garnison.	4
La tombe était creusée à un quart de mille à peu près au delà de Hut's Gate. Le corbillard s'arrêta près de la fosse, et le canon commença à tirer cinq coups par minute.	6
Le corps fut descendu dans la tombe pendant que l'abbé Vignali disait les prières; ses pieds tournés vers l'Orient, qu'il avait conquis; sa tête tournée vers l'Occident, où il avait régné.	8
Puis, une énorme pierre, qui devait servir à la nouvelle maison de l'empereur, scella sa demeure dernière, et passa du temps à l'éternité.	14
Alors on apporta une plaque d'argent sur laquelle était gravée l'inscription suivante :	16

NAPOLÉON,

NÉ A AJACCIO, LE 15 AOÛT, 1769, 18

MORT A S^{te}-HÉLÈNE 5 LE MAI 1821.

Mais, au moment où on allait la clouer sur la pierre, sir Hudson Lowe s'avança et déclara, au nom de son gouvernement, que l'on ne pouvait mettre sur la tombe d'autre inscription que celle-ci :

LE GÉNÉRAL BUONAPARTE. 24



TESTAMENT DE NAPOLÉON.

NAPOLÉON.

Ce jourd'hui, 15 avril 1821, à Longwood, île de Sainte-Hélène.

Ceci est mon testament, ou acte de ma dernière volonté.

I.

1° Je meurs dans la religion apostolique et romaine, dans le sein de laquelle je suis né, il y a plus de cinquante ans.

2° Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé.^a

3° J'ai toujours eu à me louer de ma très-chère épouse, Marié-Louise ; je lui conserve jusqu'au dernier moment les plus tendres sentiments ; je la prie de veiller pour garantir mon fils des embûches qui environnent encore son enfance.

4° Je recommande à mon fils de ne jamais oublier qu'il est né prince français, et de ne jamais se prêter à être un instrument entre les mains des triumvirs qui oppriment les peuples de l'Europe. Il ne doit jamais combattre, ni nuire en aucune autre manière à la France ; il doit adopter ma devise : *Tout pour le peuple français.*

5° Je meurs prématurément, assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicaire ; le peuple anglais ne tardera pas à me venger.

6° Les deux issues si malheureuses des invasions de la France, lorsqu'elle avait encore tant de ressources, sont dues aux trahisons de Marmont, Augereau, Talleyrand et La Fayette. Je leur pardonne ; puisse la postérité française leur pardonner comme moi !

7° Je remercie ma bonne et très-excellente mère, le cardinal,^b mes frères Joseph, Lucien, Jérôme, Pauline, Caroline, Julie, Hortense, Catarine, Eugène, de l'intérêt qu'ils m'ont conservé ; je pardonne à

Louis le libelle qu'il a publié en 1820 : il est plein d'assertions fausses et de pièces falsifiées.

8° Je désavoue le *Manuscrit de Saint-Hélène* et autres ouvrages sous le titre de *Maximes, Sentences, etc.*, que l'on s'est plu à publier depuis six ans : ce ne sont pas là les règles qui ont dirigé ma vie. J'ai fait arrêter et juger le duc d'Enghien, parce que cela était nécessaire à la sûreté, à l'intérêt, et à l'honneur du peuple français, lorsque entretenait, de son aveu, soixante assassins à Paris. Dans une semblable circonstance, j'agisrais encore de même.

II.

1° Je lègue à mon fils les boîtes, ordres, et autres objets tels qu'argentière, lit de camp, armes, selles, éperons, vases de ma chapelle, livres, linge qui a servi à mon corps et à mon usage, conformément à l'état annexé, coté (A). Je désire que ce faible legs lui soit cher comme lui retraçant le souvenir d'un père dont l'univers l'entretiendra.

2° Je lègue à lady Holland le camée antique que le pape Pie VI m'a donné à Tolentino.

3° Je lègue au comte Montholon deux millions de francs, comme une preuve de ma satisfaction des soins filiaux qu'il m'a rendus depuis six ans, et pour l'indemniser des pertes que son séjour à Sainte-Hélène lui a occasionnées.

4° Je lègue au comte Bertrand cinq cent mille francs.

5° Je lègue à Marchand, mon premier valet de chambre, quatre cent mille francs. Les services qu'il m'a rendus sont ceux d'un ami. Je désire qu'il épouse une veuve, sœur ou fille d'un officier ou soldat de ma vieille garde.

6° *Idem*, à Saint-Denis, cent mille francs.

7° *Idem*, à Novarre (Noverraz), cent mille francs.

8° *Idem*, à Piéron, cent mille francs.

9° *Idem*, à Archambaud, cinquante mille francs.

10° *Idem*, à Coursot, vingt-cinq mille francs.

11° *Idem*, à Chandelier, vingt-cinq mille francs.

12° A l'abbé Vignali, cent mille francs. Je désire qu'il bâtisse sa maison près de Ponte Nuevo di Rostino.

13° *Idem*, au comte Las-Cases, cent mille francs.

14° *Idem*, au comte Lavallette, cent mille francs.

15° *Idem*, au chirurgien en chef Larrey, cent mille francs. C'est l'homme le plus vertueux que j'aie connu.

- 16° *Idem*, au général Brayer, cent mille francs.
- 17° *Idem*, au général Lefèvre-Desnouettes, cent mille francs.
- 18° *Idem*, au général Drouot, cent mille francs.
- 19° *Idem*, au général Cambronne, cent mille francs.
- 20° *Idem*, aux enfants du général Mouton-Duvernet, cent mille francs.
- 21° *Idem*, aux enfants du brave Labédoyère, cent mille francs.
- 22° *Idem*, aux enfants du général Girard, tué à Ligny, cent mille francs.
- 23° *Idem*, aux enfants du général Chartrand, cent mille francs.
- 24° *Idem*, aux enfants du vertueux général Travot, cent mille francs.
- 25° *Idem*, au général Lallemant l'ainé, cent mille francs.
- 26° *Idem*, au comte Réal, cent mille francs.
- 27° *Idem*, à Costa de Bastelica en Corse, cent mille francs.
- 28° *Idem*, au général Clausel, cent mille francs.
- 29° *Idem*, au baron Menneval, cent mille francs.
- 30° *Idem*, à Arnault, auteur de *Marius*, cent mille francs.
- 31° *Idem*, au colonel Marbot, cent mille francs. Je l'engage à continuer à écrire pour la défense de la gloire des armées françaises, et à en confondre les calomnieux et les apostats.
- 32° *Idem*, au baron Bignon, cent mille francs. Je l'engage à écrire l'histoire de la diplomatie française de 1792 à 1815.
- 33° *Idem*, à Poggi di Talavo, cent mille francs.
- 34° *Idem*, au chirurgien Emmercy, cent mille francs.
- 35° Ces sommes seront prises sur les six millions que j'ai placés en partant de Paris en 1815, et sur les intérêts à raison de cinq pour cent depuis juillet 1815. Les comptes en seront arrêtés avec le banquier par les comtes Montholon, Bertrand et Marchand.
- 36° Tout ce que ce placement produira au delà de la somme de cinq millions six cent mille francs, dont il a été disposé ci-dessus, sera distribué en gratification aux blessés de Waterloo, et aux officiers et soldats du bataillon de l'île d'Elbe, sur un état arrêté par Montholon, Bertrand, Drouot, Cambronne et le chirurgien Larrey.
- 37° Ces legs, en cas de mort, seront payés aux veuves et enfants, et au défaut de ceux-ci, rentreront à la masse.

III.

1° Mon domaine privé, étant ma propriété, dont aucune loi française ne m'a privé, que je sache, le compte en sera demandé au baron de la Bouillerie, qui en est le trésorier ; il doit se monter à plus de

deux cents millions de francs ; savoir : 1° Le portefeuille contenant les économies que j'ai, pendant quatorze ans, faites sur ma liste civile, lesquelles se sont élevées à plus de douze millions par an, si j'ai bonne mémoire ; 2° le produit de ce portefeuille ; 3° les meubles de mes palais, tels qu'ils étaient en 1814 ; les palais de Rome, Florence, Turin compris. Tous ces meubles ont été achetés des deniers des revenus de la liste civile ; 4° la liquidation de mes maisons du royaume d'Italie, tels qu'argent, argenterie, bijoux, meubles, écuries ; les comptes en seront donnés par le prince Eugène et l'intendant de la couronne, Campagnoni.

NAPOLEON.

Deuxième feuille.

2° Je lègue mon domaine privé, moitié aux officiers et soldats qui restent de l'armée française, qui ont combattu depuis 1792 à 1815 pour la gloire et l'indépendance de la nation ; la répartition en sera faite au pro-rata des appointements d'activité ; moitié aux villes et campagnes d'Alsace, de Lorraine, de Franche-Comté, de Bourgogne, de l'île de France, de Champagne, Forez, Dauphiné, qui auraient souffert par l'une ou l'autre invasion. Il sera de cette somme prélevé un million pour la ville de Brienne, et un million pour celle de Méry.

J'institue les comtes Montholon, Bertrand et Marchand mes exécuteurs testamentaires.

Ce présent testament, tout écrit de ma propre main, est signé et scellé de mes armes.

NAPOLEON.

(*Sceau.*)

ÉTAT (A) JOINT A MON TESTAMENT.

Longwood, île de Sainte-Hélène, ce 15 avril 1821.

I.

1° Les vases sacrés qui ont servi à ma chapelle à Longwood.

2° Je charge l'abbé Vignali de les garder et de les remettre à mon fils quand il aura seize ans.

II.

1° Mes armes ; savoir : Mon épée, celle que je portais à Austerlitz, le sabre de Sobieski, mon poignard, mon glaive, mon couteau de chasse, mes deux paires de pistolets de Versailles.

2° Mon nécessaire d'or, celui qui m'a servi le matin d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, de l'île de Lobau, de la Moskowa et de Mont-Mirail; sous ce point de vue, je désire qu'il soit précieux à mon fils. (Le comte Bertrand en est dépositaire depuis 1814.)

3° Je charge le comte Bertrand de soigner et conserver ces objets, et de les remettre à mon fils lorsqu'il aura seize ans.

III.

1° Trois petites caises d'acajou, contenant; la première, trente-trois tabatières ou bonbonnières; la deuxième, douze boîtes aux armes impériales, deux petites lunettes et quatre boîtes trouvées sur la table de Louis XVIII, aux Tuileries, le 20 mars 1815; la troisième, trois tabatières ornées de médailles d'argent, à l'usage de l'empereur, et divers effets de toilette, conformément aux états numérotés I, II, III.

2° Mes lits de camp dont j'ai fait usage dans toutes mes campagnes.

3° Ma lunette de guerre.

4° Mon nécessaire de toilette, un de chacun de mes uniformes, une douzaine de chemises, et un objet complet de chacun de mes habillements, et généralement de tout ce qui sert à ma toilette.

5° Mon lavabo.^d

6° Une petite pendule qui est dans ma chambre à coucher de Longwood.

7° Mes deux montres et la chaîne de cheveux de l'impératrice.

8° Je charge Marchand, mon premier valet de chambre, de garder ces objets, et de les remettre à mon fils lorsqu'il aura seize.

IV.

1° Mon médailler.

2° Mon argenterie et ma porcelaine de Sèvres dont j'ai fait usage à Sainte-Hélène (état B et C).

3° Je charge le comte Montholon de garder ces objets, et de les remettre à mon fils quand il aura seize ans.

V.

1° Mes trois selles et brides, mes éperons qui m'ont servi à Sainte-Hélène.

2° Mes fusils de chasse au nombre de cinq.

3° Je charge mon chasseur Noverraz de garder ces objets, et de les remettre à mon fils quand il aura seize ans.

VI.

1° Quatre cents volumes choisis dans ma bibliothèque, parmi ceux qui ont le plus servi à mon usage.

2° Je charge Saint-Denis de les garder, et de les remettre à mon fils quand il aura seize ans.

NAPOLEON.

ÉTAT (A).

1° Il ne sera vendu aucun des effets qui m'ont servi; le surplus sera partagé entre mes exécuteurs testamentaires et mes frères.

2° Marchand conservera mes cheveux, et en fera faire un bracelet avec un petit cadenas en or, pour être envoyé à l'impératrice Marie-Louise, à ma mère, et à chacun de mes frères, sœurs, neveux, nièces, au cardinal, et un plus considérable pour mon fils.

3° Marchand enverra une de mes paires de boucles à souliers, en or, au prince Joseph.

4° Une petite paire de boucles, en or, à jarretières, au prince Lucien.

5° Une boucle de col, en or, au prince Jérôme.

ÉTAT (A).

Inventaire de mes effets, que Marchand gardera pour remettre à mon fils.

1° Mon nécessaire d'argent, celui qui est sur ma table, garni de tous ses ustensiles, rasoirs, etc.

2° Mon réveille-matin: c'est le réveille-matin de Frédéric II, que j'ai pris à Postdam (dans la boîte n° III).

3° Mes deux montres, avec la chaîne des cheveux de l'impératrice, et une chaîne de mes cheveux pour l'autre montre, Marchand la fera faire à Paris.

4° Mes deux sceaux (un de France, enfermé dans la boîte n° III).

5° La petite pendule dorée qui est actuellement dans ma chambre à coucher.

6° Mon lavabo, son pot à eau et son pied.

7° Mes tables de nuit, celles qui me servaient en France, et mon bidet de vermeil.

8° Mes deux lits de fer, mes matelas et mes couvertures, s'ils se peuvent conserver.

9° Mes trois flacons d'argent où l'on mettait mon eau-de-vie que portaient mes chasseurs en campagne.

10° Ma lunette de France.

11° Més éperons (deux paires).

12° Trois boîtes d'acajou, nos I, II, III, renfermant mes tabatières et autres objets.

13° Une cassolette en vermeil.

Linge de toilette.

6 chemises.	2 robes de chambre.
6 mouchoirs.	2 pantalons de nuit.
6 cravates.	1 paire de bretelles.
6 serviettes.	4 culottes-vestes de casimir blanc.
6 paires de bas de soie.	6 madras.
4 cols noirs.	6 gilets de flanelle.
6 paires de chaussettes.	4 caleçons.
2 paires de draps de batiste.	6 paires de guêtres.
2 taies d'oreillers.	1 petite boîte pleine de mon tabac.
1 boucle de col en or.	} Renfermées dans la petite boîte n° III.
1 paire de boucles à jarretières en or.	
1 paire de boucles en or à souliers.	

Habillement.

1 uniforme de chasseur.	1 zibeline pelisse verte.
1 <i>dito</i> grenadier.	2 paires de souliers.
1 <i>dito</i> garde nationale.	2 paires de bottes.
2 chapeaux.	1 paire de pantoufles.
1 capote grise et verte.	6 ceinturons.
1 manteau bleu (celui que j'avais à Marengo).	

NAPOLÉON.

ÉTAT (B).

Inventaire des effets que j'ai laissés chez M. le comte de Turenne.

1 sabre de Sobieski. (C'est par erreur qu'il est porté sur l'état A ; c'est le sabre que l'empereur portait à Aboukir qui est entre les mains de M. le comte Bertrand.)

1 grand collier de la Légion d'honneur.

1 épée en vermeil.

1 glaive de consul.

1 épée en fer.

1 ceinturon de velours.

- 1 collier de la Toison d'or.
- 1 petit nécessaire en acier.
- 1 veilleuse en argent.
- 1 poignée de sabre antique.
- 1 chapeau à la Henri IV et une toque, les dentelles de l'empereur.
- 1 petit médailler.
- 2 tapis turcs.
- 2 manteaux de velours cramoisi brodés, avec vestes et culottes.
- 1° Je donne à mon fils le sabre de Sobieski.
 - Idem,* le collier de la Légion d'honneur.
 - Idem,* l'épée en vermeil.
 - Idem,* le glaive de consul.
 - Idem,* l'épée en fer.
 - Idem,* le collier de la Toison d'or.
 - Idem,* le chapeau à la Henri IV et la toque.
 - Idem,* le nécessaire d'or pour les dents, resté chez le dentiste.

- 2° A l'impératrice Marie-Louise, mes dentelles.
- A Madame, la veilleuse en argent.
- Au cardinal, le petit nécessaire en acier.
- Au prince Eugène, le bougeoir en vermeil.
- A la princesse Pauline, le petit médailler.
- A la reine de Naples, un petit tapis turc.
- A la reine Hortense, un petit tapis turc.
- Au prince Jérôme, la poignée de sabre antique.
- Au prince Joseph, un manteau brodé, veste et culotte.
- Au prince Lucien, un manteau brodé, veste et culotte.

NAPOLEON.

Ce 24 avril 1821, Longwood.

Ceci est mon codicille, ou acte de ma dernière volonté.

Sur les fonds remis en or à l'impératrice Marie-Louise, ma très-chère et bien-aimée épouse, à Orléans, en 1814, elle reste me devoir deux millions, dont je dispose par le présent codicille, afin de récompenser mes plus fidèles serviteurs, que je recommande du reste à la protection de ma chère Marie-Louise.

1° Je recommande à l'impératrice de faire restituer au comte Bertrand les trente mille francs de rente qu'il possède dans le duché de Parme, et sur le mont Napoléon de Milan, ainsi que les arrérages échus.

2° Je lui fais la même recommandation pour le duc d'Istrie, la fille de Duroc, et autres de mes serviteurs qui me sont restés fidèles et qui me sont toujours chers ; elle les connaît.

3° Je lègue, sur les deux millions ci-dessus mentionnés, trois cent mille francs au comte Bertrand, sur lesquels il versera cent mille francs dans la caisse du trésorier, pour être employés, selon mes dispositions, à des legs de conscience.

4° Je lègue deux cent mille francs au comte Montholon, sur lesquels il versera cent mille francs dans la caisse du trésorier, pour le même usage que ci-dessus.

5° *Idem*, deux cent mille francs au comte Las-Cases, sur lesquels il versera cent mille francs dans la caisse du trésorier, pour le même usage que ci-dessus.

6° *Idem*, à Marchand, cent mille francs, sur lesquels il versera cinquante mille francs dans la caisse, pour le même usage que ci-dessus.

7° Au maire d'Ajaccio, au commencement de la révolution, Jean-Jérôme Lévi, ou à sa veuve, enfants ou petits-enfants, cent mille francs.

8° A la fille de Duroc, cent mille francs.

9° Au fils de Bessières, duc d'Istrie, cent mille francs.

10° Au général Drouot, cent mille francs.

11° Au comte Lavallette, cent mille francs.

12° *Idem*, cent mille francs ; savoir :

Vingt-cinq mille francs à Piéron, mon maître d'hôtel ;

Vingt-cinq mille francs à Noverraz, mon chasseur ;

Vingt-cinq mille francs à Saint-Denis, le garde de mes livres ;

Vingt-cinq mille francs à Santini, mon ancien huissier.

13° *Idem*, cent mille francs ; savoir :

Quarante mille francs à Planat, mon officier d'ordonnance ;

Vingt mille francs à Hébert, dernièrement concierge à Rambouillet, et qui-était de ma chambre en Égypte ;

Vingt mille francs à Lavigné, qui était dernièrement concierge d'une de mes écuries, et qui était mon piqueur en Égypte ;

Vingt mille francs à Jeannet-Dervieux, qui était piqueur des écuries, et me servait en Égypte.

14° Deux cent mille francs seront distribués en aumône aux habitants de Brienne-le-Château qui ont le plus souffert.

Les trois cent mille francs restant seront distribués aux officiers et soldats du bataillon de ma garde de l'île d'Elbe, actuellement vivants, ou à leurs veuves ou enfants, au prorata des appointements,

et selon l'état qui sera arrêté par mes exécuteurs testamentaires, les amputés ou blessés grièvement auront le double. L'état en sera arrêté par Larrey et Emmery.

Ce codicille est écrit tout de ma propre main, signé et scellé de mes armes.

NAPOLÉON.

Ce 24 avril 1821, Longwood.

Ceci est mon codicille, ou acte de ma dernière volonté.

Sur la liquidation de ma liste civile d'Italie, telle qu'argent, bijoux, argenterie, linge, meubles, écuries dont le vice-roi est dépositaire, et qui m'appartiennent, je dispose de deux millions que je lègue à mes plus fidèles serviteurs. J'espère que, sans s'autoriser d'aucune raison, mon fils Eugène Napoléon les acquittera fidèlement; il ne peut oublier les quarante millions de francs que je lui ai donnés, soit en Italie, soit par le partage de la succession de sa mère.

1° Sur ces deux millions, je lègue au comte Bertrand trois cent mille francs, dont il versera cent mille francs dans la caisse du trésorier pour être employés, selon mes dispositions, à l'acquit de legs de conscience.

2° Au comte Montholon, deux cent mille francs, dont il versera cent mille francs à la caisse, pour le même usage que ci-dessus.

3° Au comte Las-Cases, deux cent mille francs, dont il versera cent mille francs à la caisse, pour la même usage que ci-dessus.

4° A Marchand, cent mille francs, dont il versera cinquante mille francs à la caisse, pour le même usage que ci-dessus.

5° Au comte Lavallette, cent mille francs.

6° Au général Hogendorf, Hollandais, mon aide de camp réfugié au Brésil, cent mille francs.

7° A mon aide de camp Corbineau, cinquante mille francs.

8° A mon aide de camp Caffarelli, cinquante mille francs.

9° A mon aide de camp Dejean, cinquante mille francs.

10° A Percy, chirurgien en chef à Waterloo, cinquante mille francs.

11° Cinquante mille francs; savoir:

Dix mille francs à Piéron, mon maître d'hôtel;

Dix mille francs à Saint-Denis, mon premier chasseur;

Dix mille francs à Noverraz;

Dix mille francs à Cursot, mon maître d'office;

Dix mille francs à Archambaud, mon piqueur.

12° Au baron Menneval, cinquante mille francs.

- 13° Au duc d'Istrie, fils de Bessières, cinquante mille francs.
14° A la fille de Duroc, cinquante mille francs.
15° Aux enfants de Labédoyère, cinquante mille francs.
16° Aux enfants de Mouton-Duvernet, cinquante mille francs.
17° Aux enfants du brave et vertueux général Travot, cinquante mille francs.
18° Aux enfants de Chartrand, cinquante mille francs.
19° Au général Cambronne, cinquante mille francs.
20° Au général Lefèvre-Desnouettes, cinquante mille francs.
21° Pour être répartis entre les proscrits qui errent en pays étrangers, Français, ou Italiens, ou Belges, ou Hollandais, ou Espagnols, ou des départements du Rhin, sur ordonnances de mes exécuteurs testamentaires, cent mille francs.
22° Pour être répartis entre les amputés ou blessés grièvement de Ligny, Waterloo, encore vivants, sur des états dressés par mes exécuteurs testamentaires, auxquels seront adjoints Cambronne, Larrey, Percy et Emmerly, il sera donné double à la garde, quadruple à ceux de l'île d'Elbe, deux cent mille francs.

Ce codicille est écrit entièrement de ma propre main, signé et scellé de mes armes.

NAPOLÉON.

Ce 24 avril 1821, Longwood.

Ceci est un troisième codicille à mon testament du 15 avril.

1° Parmi les diamants de la couronne qui furent remis en 1814, il s'en trouvait pour cinq à six cent mille francs qui n'en étaient pas, et faisaient partie de mon avoir particulier ; on les fera rentrer pour acquitter mes legs.

2° J'avais chez le banquier Torlonia de Rome deux à trois cent mille francs en lettres de change, produits de mes revenus de l'île d'Elbe, depuis 1815 ; le sieur de la Perruse, quoiqu'il ne fût plus mon trésorier, et n'eût pas de caractère, a tiré à lui cette somme ; on la lui fera restituer.

3° Je lègue au duc d'Istrie trois cent mille francs dont seulement cent mille francs reversibles à la veuve, si le duc était mort lors de l'exécution du legs. Je désire, si cela n'a aucun inconvénient, que le duc épouse la fille de Duroc.

4° Je lègue à la duchesse de Frioul, fille de Duroc, deux cent mille francs ; si elle était morte avant l'exécution du legs, il ne sera rien donné à la mère.

5° Je lègue au général Rigaud, celui qui a été proscrit, cent mille francs.

6° Je lègue à Boisnoid, commissaire ordonnateur, cent mille francs.

7° Je lègue aux enfants du général Letort, tué dans la campagne de 1815, cent mille francs.

8° Ces huit cent mille francs de legs seront comme s'ils étaient portés à la suite de l'article 36 de mon testament, ce qui porterait à six millions quatre cent mille francs la somme des legs dont je dispose par mon testament, sans comprendre les donations faites par mon second codicille.

Ceci est écrit de ma propre main, signé et scellé de mes armes.

NAPOLÉON.

(Sceau.)

Au dos :

Ceci est mon troisième codicille à mon testament, tout entier de ma main, signé et scellé de mes armes.

Sera ouvert le même jour et immédiatement après l'ouverture de mon testament.

NAPOLÉON.

Ce 24 avril 1821, Longwood.

Ceci est un quatrième codicille à mon testament.

Par les dispositions que nous avons faites précédemment, nous n'avons pas rempli toutes nos obligations, ce qui nous a décidé à faire ce quatrième codicille.

1° Nous léguons au fils, ou petit-fils du baron Dutheil, lieutenant-général d'artillerie, ancien seigneur de Saint-André, qui a commandé l'école d'Auxonne avant la révolution, la somme de 100,000 (cent mille francs), comme souvenir de reconnaissance pour les soins que ce brave général a pris de nous, lorsque nous étions comme lieutenant et capitaine sous ses ordres.

2° *Idem*, au fils, ou petit-fils du général Dugommier, qui a commandé en chef l'armée de Toulon, la somme de cent mille francs (100,000) ; nous avons, sous ses ordres, dirigé ce siège, et commandé l'artillerie ; c'est un témoignage de souvenir pour les marques d'estime, d'affection et d'amitié que nous a données ce brave et intrépide général.

3° *Idem*. Nous léguons cent mille francs (100,000) au fils ou petit-fils du député à la Convention, Gasparin, représentant du peu-

ple à l'armée de Toulon, pour avoir protégé et sanctionné de son autorité le plan que nous avons donné, qui a valu la prise de cette ville, et qui était contraire à celui envoyé par le comité de salut public. Gasparin nous a mis par sa protection à l'abri des persécutions de l'ignorance des états-majors qui commandaient l'armée avant l'arrivée de mon ami Dugommier.

4° *Idem.* Nous léguons cent mille francs (100,000) à la veuve, fils ou petit-fils de notre aide de camp Muiron, tué à nos côtés à Arcole, nous couvrant de son corps.

5° *Idem.* (10,000) dix mille francs au sous-officier Cantillon, qui a essuyé un procès comme prévenu d'avoir voulu assassiner lord Wellington, ce dont il a été déclaré innocent. Cantillon avait autant de droit d'assassiner cet oligarque, que celui-ci de m'envoyer pour périr sur le rocher de Sainte-Hélène. Wellington, qui a proposé cet attentat, cherchait à le justifier sur l'intérêt de la Grande-Bretagne, Cantillon, si vraiment il eût assassiné le lord, se serait couvert, et aurait été justifié par les mêmes motifs, l'intérêt de la France, de se défaire d'un général qui d'ailleurs avait violé la capitulation de Paris, et par là s'était rendu responsable du sang des martyrs Ney, Labédoyère, etc., et du crime d'avoir dépouillé les Musées, contre le texte des traités.

6° Ces 400,000 fr. (quatre cent mille fr.) seront ajoutés aux six millions quatre cent mille francs dont nous avons disposé, et porteront nos legs à six millions huit cent dix mille francs; ces quatre cent dix mille francs doivent être considérés comme faisant partie de notre testament, article 35, et suivre en tout le même sort que les autres legs.

7° Les neuf mille livres sterling que nous avons données au comte et à la comtesse Montholon, doivent, si elles ont été soldées, être déduites et portées en compte sur les legs que nous leur faisons par nos testaments; si elles n'ont pas été acquittées, nos billets seront annulés.

8° Moyennant le legs fait par notre testament au comte Montholon, la pension de vingt mille francs accordée à sa femme est annulée; le comte Montholon est chargé de la lui payer.

9° L'administration d'une pareille succession, jusqu'à son entière liquidation, exigeant des frais de bureau, de courses, de missions, de consultations, de plaidoiries, nous entendons que nos exécuteurs testamentaires retiendront trois pour cent sur tous les legs, soit sur les six millions huit cent mille francs, soit sur les sommes portées

dans les codicilles, soit sur les deux cents millions de francs du domaine privé.

10° Les sommes provenant de ces retenues seront déposées dans les mains d'un trésorier, et dépensées sur mandat de nos exécuteurs testamentaires.

11° Si les sommes provenant desdites retenues n'étaient pas suffisantes pour pourvoir aux frais, il y sera pourvu aux dépens des trois exécuteurs testamentaires et du trésorier, chacun dans la proportion du legs que nous leur avons fait par notre testament et codicille.

12° Si les sommes provenant des susdites retenues sont au-dessus des besoins, le restant sera partagé entre nos trois exécuteurs testamentaires et le trésorier, dans le rapport de leurs legs respectifs.

13° Nous nommons le comte Las-Cases, et à son défaut, son fils, et à son défaut, le général Drouot, trésorier.

Ce présent codicille est entièrement écrit de notre main, signé et scellé de nos armes.

NAPOLEON.

Première lettre.—A M. Laffitte.

Monsieur Laffitte, je vous ai remis en 1815, au moment de mon départ de Paris, une somme de près de six millions, dont vous m'avez donné un double reçu ; j'ai annulé un des reçus, et je charge le comte Montholon de vous présenter l'autre reçu, pour que vous ayez à lui remettre, après ma mort, ladite somme, avec les intérêts à raison de cinq pour cent, à dater du 1^{er} juillet 1815, en défalquant les payements dont vous avez été chargé en vertu d'ordres de moi.

Je désire que la liquidation de votre compte soit arrêtée d'accord entre vous, le comte Montholon, le comte Bertrand, et le sieur Marchand, et, cette liquidation réglée, je vous donne, par la présente, décharge entière et absolue de ladite somme.

Je vous ai également remis une boîte contenant mon médailler ; je vous prie de le remettre au comte Montholon.

Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu, monsieur Laffitte, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

NAPOLEON.

Longwood, île Sainte-Hélène, 25 avril.

Seconde lettre.—A M. le baron Laboullerie.

Longwood, île Sainte-Hélène, ce 25 avril 1821.

Monsieur le baron Laboullerie, trésorier de mon domaine privé, je vous prie d'en remettre le compte et le montant, après ma mort, au comte Montholon, que j'ai chargé de l'exécution de mon testament.

Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu, monsieur le baron Laboullerie, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

NAPOLÉON.

NOTES.

a. The wish of the emperor was fulfilled in 1840; his remains are in the church of the Invalids in Paris. The magnificent tomb erected to Napoleon bears as an inscription the words of the second clause of his will.—*b.* Cardinal Fesch.—*c.* nécessaire, *dressing-case*.—*d.* lavabo, *wash-stand*.—*e.* de la toison d'or, *of the order of the Golden Fleece*.

FRENCH.

Fasquelle's French Series.

- I. FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE. \$1 25.
- II. A KEY TO THE EXERCISES IN FASQUELLE'S French Course. 75 cents.
- III. FASQUELLE'S COLLOQUIAL FRENCH Course. 75 cents.
- IV. FASQUELLE'S TÉLÉMAQUE. 62 1-2 cents.
- V. NAPOLEÓN. BY ALEXANDER DUMAS. With Notes, &c. by Louis Fasquelle, LL.D. 75 cents. In press
- VI. HOWARD'S AIDS TO FRENCH COMPOSITION. A Companion to Fasquelle's French Course. \$1.
- VII. TALBOT'S FRENCH PRONUNCIATION. 75 cents.

- I. FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE. \$1 25.

Fasquelle's French Course is on the plan of "Woodbury's Method with German." It pursues the same gradual course, and comprehends the same wide scope of instruction. It is most eminently practical; works admirably in the class-room. It will be found everywhere equal alike to the wants of the teacher and the pupil, indicating in the author a clear and profound knowledge of his native tongue, added to consummate skill in the art of imparting it.

NOTICES.

From the New York Evangelist.

"It is a very copious and elaborate work, supplying the pupil with the material for all his necessary elementary study, and going over the ground with great thoroughness."

From the New York Commercial Advertiser.

"This grammar is designed to teach reading, speaking, and writing the French language, upon the same system which Mr. Woodbury has so successfully applied to German. Combining the analytic and synthetic principles of instruction, it will perhaps be more generally useful than any other on the same subject."

From the Philadelphia Enquirer.

"Fasquelle's New French Course is evidently a work of more than ordinary ability, and is the result of much labor and research."

PUBLISHED BY IVISON AND PHINNEY, NEW YORK.

FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE.

NOTICES.

From the New York Courier and Enquirer.

"This work embraces both the analytical and synthetic modes of instruction, on the plan of Woodbury's Method with German. It is the product of a great deal of skill and labor, and appears to us eminently adapted to its purpose. The book presents every facility the French learner can ever reasonably hope for."

From the Literary World.

"Mr. Woodbury's New Method with German, upon the plan of which the present work is constructed, met with the approval of our best scholars. Our author takes up the subject of the French tongue with the zeal of an enthusiast, and evidently has labored diligently in reconciling its difficulties, in the way of students, with the English."

From the New York Mirror.

"It strikes us as being one of the best-arranged books for beginners that we have seen."

From the Philadelphia Evening Bulletin.

"This work seems to us to be all that can possibly be needed, in the way of book instruction, in acquiring the French language. The learner is carried forward, from the rudiments of the study, by progressive steps, to the complete art of composition and conversation in French."

From Professors of French in Boston.

"With a view of promoting the diffusion of whatever may tend to facilitate a knowledge of the French language, and as a just tribute of acknowledgment to the merits of Prof. Fasquelle's Grammar, we, the undersigned, Professors of French in the city of Boston, would heartily and unanimously testify, that the said work is held in high esteem and approbation among us, and that we consider it the very best heretofore published on the subject of which it treats. For the true interest of all engaged in the study of the spoken French, we would advise its universal adoption.

"GUILLAUME H. TALBOT,
"T. A. PELLIETIER,
"E. H. VIAN,
"H. SEST,
"N. B. M. DE MONTRACHY."

From Prof. D. G. Mallery, Clarke Fem. Sem., Berryville, Va.

"I have used various books on the Ollendorf system, and still have classes in two of them, but as soon as possible shall exclude all but Fasquelle, which, after thorough trial, I consider the best book in the market."

From Miss S. Wood, Principal of Fem. Department, Whitestown Seminary.

"The progress which our classes in French have made during the past year, has given us abundant evidence of the superiority of Fasquelle."

From E. L. Avery, Esq., Principal of Ward School, No. 42, New York City.

"A careful examination of Fasquelle's French Course has convinced me that it proposes the best method I have ever seen for acquiring a complete mastery of the difficulties of pronunciation, the intricacies of construction, and also a just appreciation of the beauties of expression of the French language."

From P. N. Legender, Professor of French, New Haven, Ct.

"Never has a work come under my notice that blends so happily and harmoniously the great rival elements of the language. My pupils study it with pleasure."

PUBLISHED BY IVISON AND PHINNEY, NEW YORK.

FASQUELLE'S NEW FRENCH COURSE.

NOTICES.

From F. J. P. Wehrung, Prof. of Modern Languages in New York Central College.

"The learned author has brought before the public a text-book for the acquisition of that (the French) language, at the same time original and complete in itself, superseding any system heretofore in use."

From the Philadelphia North American and U. S. Gazette.

"It is elaborated in a very full and thorough manner, calculated to render his volume of great value to both teachers and learners."

From the Philadelphia Ledger.

"The student will find it a very excellent assistant in acquiring a knowledge of the French."

From Prof. J. Wilson, of Wes. Female Institute, Staunton, Va.

"The French Course is an unusually thorough and comprehensive work, evidently prepared with great care, by one fully qualified for the task. I am satisfied that it is by far the best work of the kind published in this country, and its general circulation and use in Schools will do much to facilitate the acquisition of the French language."

From Cyrus Knowlton, Principal of the Hughes High School, Cincinnati, Ohio.

"It is some time since I began to make inquiry for a treatise on the French language, which should, in my opinion, meet the wants of pupils and teachers. Fasquelle's grammar satisfies me. It is evidently the work of a thorough teacher as well as a thorough scholar. * * * For the advent of such a work I shall ever be thankful, for it places in the hand of both tutor and student a new power for the conquest of knowledge. If the remainder of the series be as well prepared as this, I see nothing more for the student of French to hope or require."

From W. W. Howard, Prof. in the Military Institute, Newcastle, Ky.

"The progress which my pupils have made in three months has highly gratified themselves, their parents, and their teachers, and I attribute it with justice to the systematic and practical, yet simple plan of the work."

From H. J. Doucet, Teacher of French in S. C. A., Vt.

"The author has, in my opinion, rendered a great service to the teacher as well as to the student of the French language, in presenting them with this valuable guide. The skillful and ample manner in which the verbs are treated in this book would alone make it the best extant on the French language."

From the Watchman and Reflector, Vt.

"This work, as stated in the title-page, follows the plan of Mr. Woodbury's successful book for learning German. Its aim is to make progress thorough in the same way, by teaching the science and the art of the tongue. Like that book, it embraces reading-lessons and a vocabulary."

From the Methodist Quarterly Review.

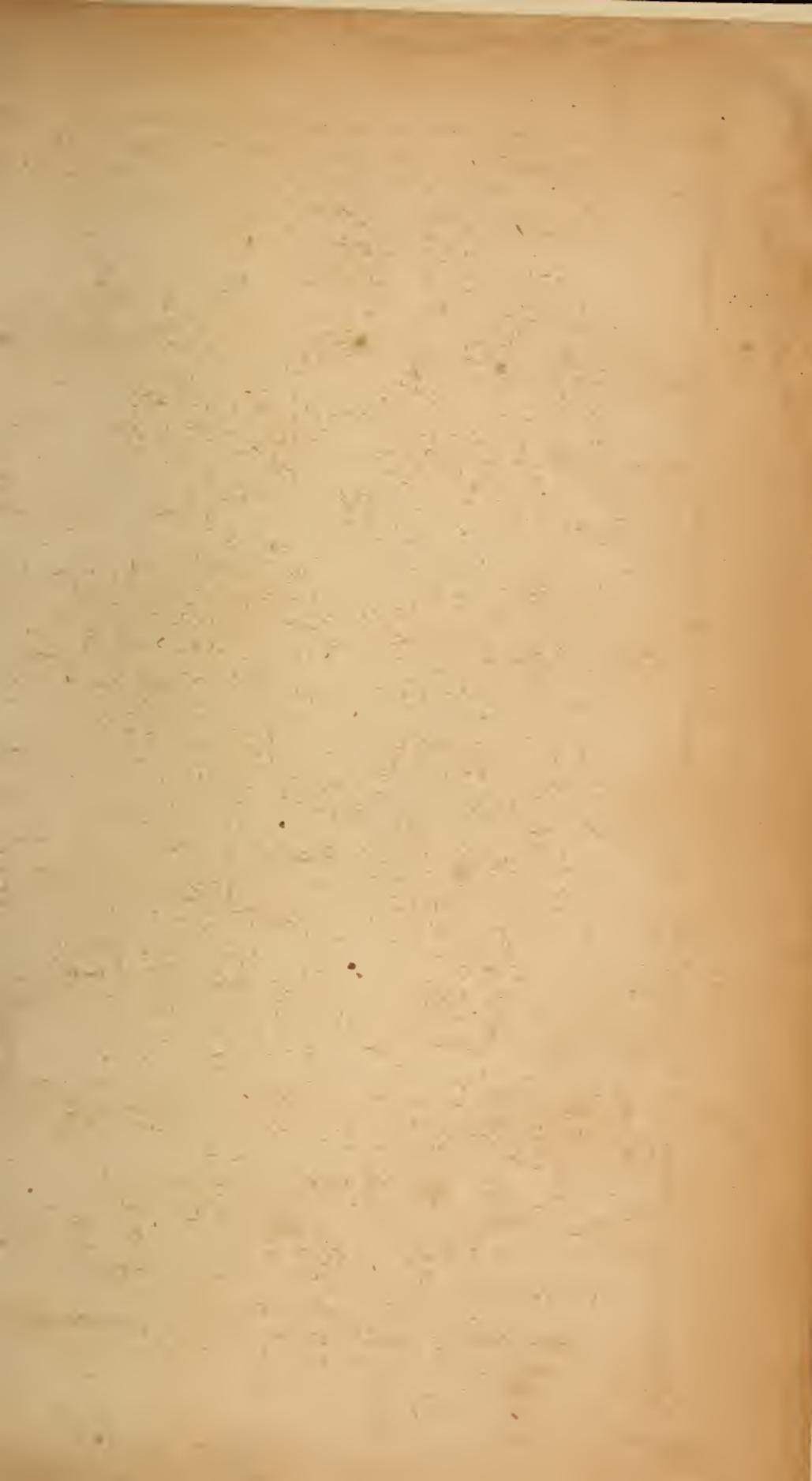
"The work is done everywhere with conscientious thoroughness."

From the New Haven Palladium.

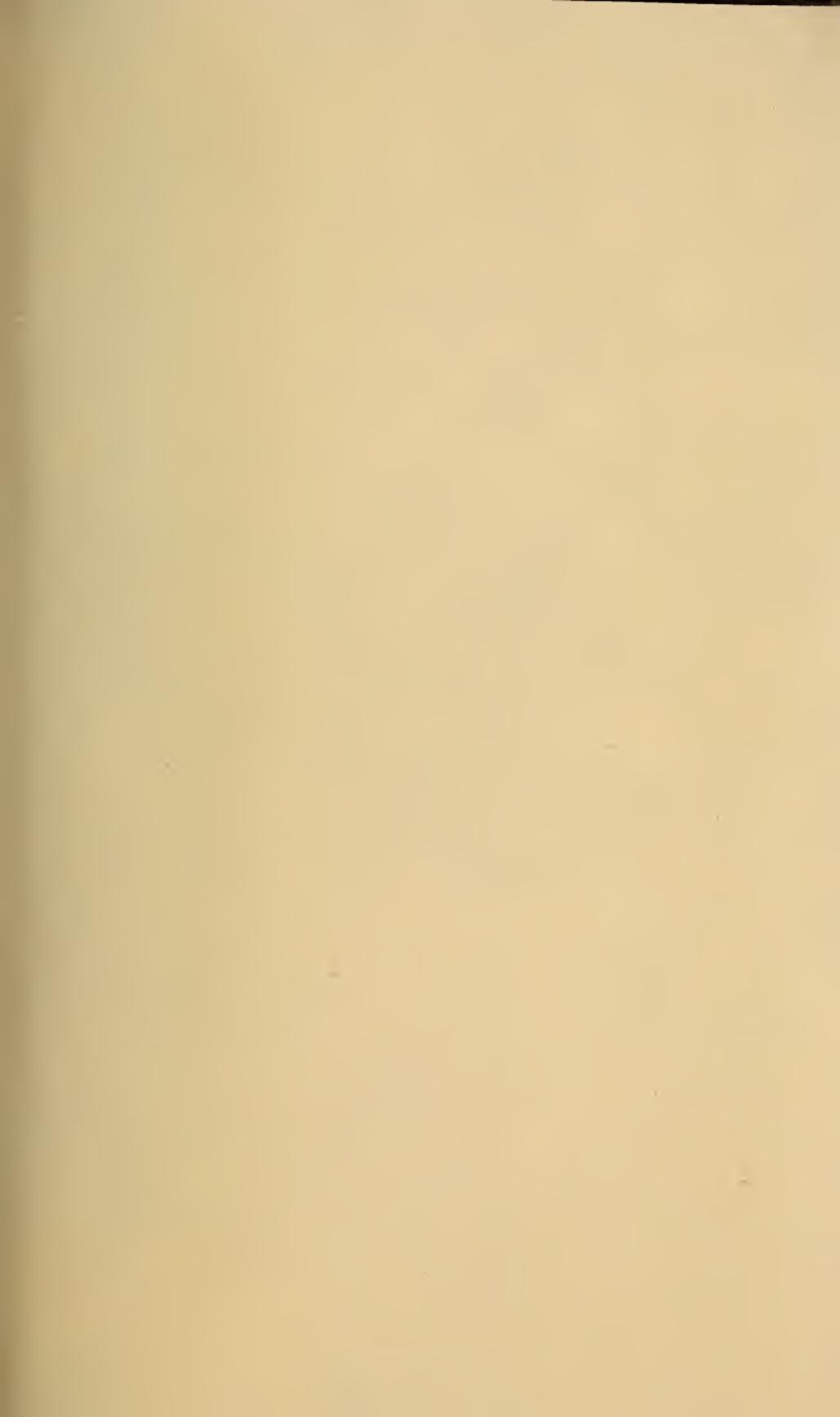
"The work is exceedingly valuable, and will have an immense sale."

From the Detroit Free Press.

"It seems to us most decidedly superior to any work of its kind ever published."



C 281





Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: August 2006

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111



WERT
BOOKBINDING
Grantville, Pa
July-August 1988
We're Quality Bound

